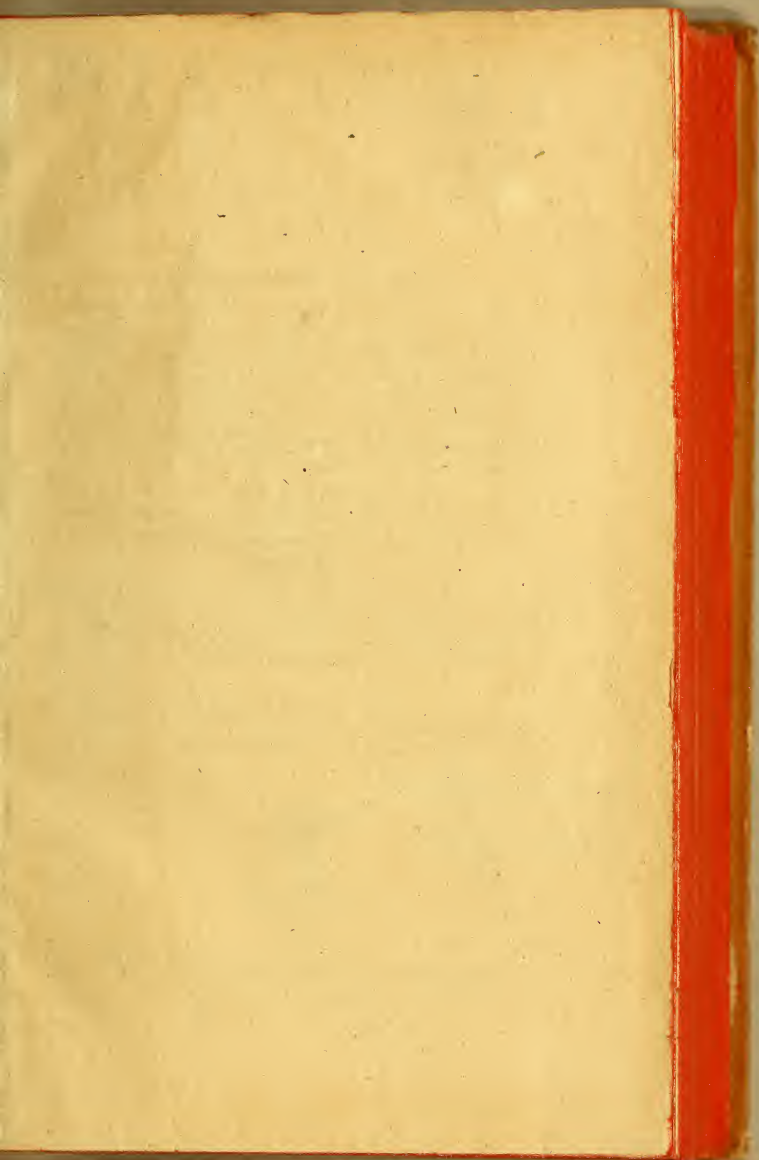


John Carter Brown.





L

47

# HISTOIRE

## D'VN VOYAGE

FAIT EN LA TERRE

DV BRESIL,

Autrement dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION;

& choses remarquables veues sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegaignon en ce pays-là. Les mœurs & façons de vivre estranges des Sauvages Ameriquains: avec vn Colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres, & du tout inconnues pardeça: dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du livre.

REVEVE, CORRIGEE, ET BIEN

augmentee en ceste troisieme Edition, tant de figures,

qu'autres choses notables sur le suiet

de l'auteur.

Le tout recueilli sur les lieux par IEAN DE LERY,

natif de la Margelle, terre de saint Sene, au

Duché de Bourgogne.

PSEAVME CVIII.

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray

Pseumes entre les nations.



*Eustache  
nassau.*

Pour les heritiers d'Eustache Vignon.

M. D. XCIIII.

# L'IMPRIMEUR AVX

Lecteurs, S.

**D'**Autant que l'auteur de ceste Histoire ne l'a pas seulement augmentee en plusieurs lieux, & enrichie de choses bien remarquables, & dignes de memoire, & mesmes suyuant la promesse qu'il auoit faite en sa preface, l'a ornee & embellie de figures en ceste troisieme impression: mais aussi comme l'experience le monstrera clairement, il l'a outre cela si diligemment reueue, corrige'e, & dresse'e, voire si bien esclairci les matieres qu'il traite en toutes les pages, que le tout ioint ensemble, & ainsi beaucoup mieux agence qu'il n'estoit, semblera comme vne nouvelle Histoire: c'est pourquoy i'ay bien voulu des le commencement aduerair tant ceux qui ont desia veu la premiere, que ceux qui ne scauent encores que c'est qu'elle contient, que s'il leur plaist d'employer quelque temps à lire & considerer de pres ceste cy, ils y trouveront beaucoup plus de contentement, qu'en la precedente. Et quant à moy, ie me suis efforcé de l'imprimer le mieux & le plus correctement qu'il m'a esté possible, sans y esparagner nullement ma peine ne mon travail. Ainsi iouïssiez avec plaisir du labeur tant de l'auteur que du mien, receuans le tout d'aussi bon cœur & affection, qu'il vous est présenté de nostre part.





A ILLVSTRE ET PVISSANT

SEIGNEVR, FRANÇOIS,

Comte de Colligny, Seigneur de Cha-  
stillon, Gouverneur pour le Roy

en la ville de Montpe-  
lier, &c.

JOHN CARTER BROWN



MONSIEVR, par ce que l'heuren-  
se memoire de celuy par le moyen du-  
quel Dieu m'a fait voir les choses dont  
i'ay basti la presente Histoire, me con-  
uie d'en faire recognoissance: puis que luy auez suc-  
cedé, ce n'est pas sans cause, que ie pren maintenant  
la hardiesse de vous la presenter. Comme doncques  
mon intention est de perpetuer icy la souuenance  
d'un voyage fait expressement en l'Amerique pour  
establir le pur seruice de Dieu, tant entre les Fran-  
çois qui s'y estoyent retirez, que parmi les Sauua-  
ges habitans en ce pays-la: aussi ay-ie estimé estre  
mon deuoir de faire entendre à la posterité, combien  
la louange de celuy qui en fut la cause & le motif  
doit estre à iamais recommandable. Et de fait, osant  
asseurer, que par toute l'antiquité il ne se trouuera,  
qu'il y ait iamais eu Capitaine François & Chre-  
stien, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Ie-  
sus Christ Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs,  
& les limites de son Prince Souuerain en pays si  
lointain: le tout considéré comme il appartient, qu'à  
pourra assez exalter vne si sainte & vrayment he-  
roïque entreprinse? Car quoy qu'aucuns disent, ven-



## E P I S T R E.

le peu de temps que ces choses ont duré, & que n'y estant à present non plus nouvelle de vraye Religion que du nom de François pour y habiter, on n'en doit faire estime: nonobstant, di-ie, telles allegations, ce que i'ay dit ne laisse pas de demeurer tousiours tellement vray, que tout-ainsi que l'Euangile du Fils de Dieu a esté de nos iours annoncé en ceste quarte partie du monde, dite Amerique, aussi est-il tres-certain, que si l'affaire eust esté aussi bien poursuui, qu'il auoit esté heureusement commencé, que l'on & l'autre regne, spirituel & temporel, y auoyent si bien prins pied de nostre temps, que plus de dix mille personnes de la nation Françoisse y seroyent maintenant en aussi pleine & seure possession pour nostre Roy, que les Espagnols & Portugais y sont au nom des leurs.

Parquoy sinon qu'on voudist imputer aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils auoyent premierement dressees: & la ruine de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioint tant de belles Prouinces: aussi par le semblable ceux estans louables qui auoyent posé les premiers fondemens des choses que i'ay dues, en l'Amerique, il faut attribuer la fante & la discontinuation, tant à Villegagnon, qu'à ceux qui avec luy, au lieu (ainsi qu'ils en auoyent le commencement, & auoyent fait promesse) d'auancer l'œuvre, ont quitté la forteresse que nous auions bastie; & le pays qu'on auoit nommé France Antarctique, aux Portugais: lesquels s'y sont tres-bien accommodé. Tellement que pour cela il ne lairra pas d'apparoir à iamais, que seu de tres-heureuse mémoire messire Gaspard de Colligny Admiral de France, vostre tres vertueux pere,

## EPISTRE.

pere, ayant executé son entreprise par ceux qu'il en-  
uoya en l'Amerique, outre ce qu'il en auoit assuietti  
une partie à la couronne de France, fit encore am-  
ple preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fust  
non seulement annoncé par tout ce Royaume, mais  
aussi par tout le monde vniuersel.

Voila, Monsieur, comme en premier lieu vous  
considerant représenter la personne de cest excellent  
Seigneur, auquel pour tant d'actes genereux la pa-  
trie sera perpetuellement redevable, j'ay publié ce  
mien petit labeur sous vostre autorité. Ioint que  
par ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura  
non seulement à respondre, de ce qu'en general, &  
autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la  
cause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'A-  
merique, mais aussi de ce qu'en particulier, parlant  
de l'Admirauté de France en sa Cosmographie, il  
a osé abbayer contre la renommee sonëfue & de  
bonne odeur à tous gens de bien, de celui qui en fut  
la cause.

Dauantage, Monsieur, vostre constance & ma-  
gnanimité en la defense des Eglises reformees de ce  
Royaume, faisant iournellement remarquer com-  
bien heureusement vous suuez les traces de celuy,  
qui vous ayant substitué en son lieu, soustenant ceste  
mesme cause, y a espandu iusques à son propre sang:  
cela, di-ie, en second lieu m'ayant occasionné: ensem-  
ble pour recognoistre aucunement le bon & honne-  
ste accueil que vous me fistes en la ville de Berne,  
en laquelle, apres ma deliurance du siege famelique  
de Sancerre, ie vous fus trouuer, j'ay esté du tout  
induit de m'adresser droit à vous. Je scay bien ce-  
pendant qu'encores que le suiet de ceste Histoire

## E P I S T R E.

soit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'en  
ouyr la lecture, il y a choses où pourriez prendre  
plaisir, neantmoins pour l'esgard du langage, rude  
& mal poli, ce n'estoit pas aux oreilles d'un Sei-  
gneur si bien instruit des son bas aage aux bonnes  
lettres que ie le deuois faire sonner. Mais m'assen-  
rant que par vostre naturelle debõnaireté, receuant  
ma bonne affection, vous supporterez ce deffaut, ie  
n'ay point fait difficulté d'offrir & de dier ce que i'ay  
peu, tant à la sainte memoire du pere, que pour tes-  
moignage du tres-humble seruice que ie desire con-  
tinuer aux enfans. Surquoy,

Monsieur, ie prieray l'Eternel qu'avec Messieurs  
vos freres, & Madame de Taligny vostre sœur,  
(plantes portans fruiets dignes du tronc d'où elles  
sont issues) vous tenant en sa sainte protection, il be-  
nisse & face prosperer de plus en plus vos vertuen-  
ses & genereuses actions. Ce vingtcinquième de De-  
cembre, mil cinq cens soixante & dixsept.

Vostre tres-humble & affectionné  
seruiteur, I. DE LERY.

A lean





A I E A N D E L E R Y S V R

son discours de l'Histoire de  
l'Amerique.

**I**HONORE cestuy-la qui au ciel me pourmeine,  
Et d'icy me fait voir ces tant beaux mouuemens:  
Le prise aussi celuy qui scait des Elemens  
Et la force & l'effet, & m'enseigne leur peine.  
Je remerci celuy qui heureusement peine  
Pour de terre tirer diuers medicamens:  
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens,  
Emporte, à mon aduis, vne louange pleine.  
Telest ce tien labeur, & encores plus beau,  
De L E R Y, qui nous peins vn monde tout nouveau,  
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fructs.  
Qui sans mouiller le pied nous trauerses l'Afrique,  
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique  
Dessous le gouuernail de ta plume conduits

L. Daneau. 1577.

P. Melet à M. De Lery, son  
singulier ami.

**I**CY (mon D E L E R Y) ta plume as couronnée  
A descrire les mœurs, les polices & loix,  
Des sauuages façons des peuples & des Roys  
Du pays incognu à ce grand Ptolomee:  
Nous faisant voir dequoy celle terre est ornee,  
Les animaux diuers errans parmi les bois,  
Les combats tres-cruels, & les branes harnois  
De ceste nation brusquement façonnée:  
Nous peignant ton reuoir du ciel Ameriquain,  
Où tu te vis pressé d'une tres-aspre faim.  
Mais telle faim, hélas, ne fit si dure guerre,  
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel,  
Où la mere commit l'acte enorme & cruel:  
Que celle qu'as ailleurs écrite de Sancerre.

A. iiij.

SONET

A Iean De Lery, sur son Histoire  
de l'Amerique.

**M**AL-HEUR est bon (dit-on) à quelque chose  
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.  
De ce, L E R Y, lon voit à ceste fois  
Preuve certaine en ton Histoire enclose.  
Fureur, mensonge, & la guerre disposé  
Villegagnon, Theuet, & le François,  
A retarder de ta plume la voix,  
Et les discours tant beaux qu'elle propose.  
Mais ton labour, d'un courage indomté,  
Tous ces efforts en fin a surmonté:  
Et mieux paré deuant tous il se range.  
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers  
Tu nous fais voir, ainsi par l'vniuers  
Vole ton liure, & vire ta louange.

SONET

Sur l'Histoire du voyage de l'Amerique,  
par B. A. M.

**T**E s honnestes labours, qui repos gracieux  
Donnent aux bons esprits (L E R Y tu me peux croire)  
Ne cessent d'assembler les thesors de memoire  
Une riche moisson d'vsufruit precieux.  
Mais comme le malade en degoust vicieux  
Trouue le doux amer, & sucre ne peut boire,  
Ainsi ne faut douter que ta gentille Histoire  
Ne rencontre quelque œil louche & malicieux.  
Or fais tu que ie crains? que tu as osé mordre  
Ce benoist saint Theuet, lumiere de ton ordre,  
Cest autre saint François à flater & mentir,  
Et à calomnier, deuote conscience.  
N'as tu peu (De L E R Y) l'Alcorane science  
Lire deuotement, y croire, & consentir?

PRE-





## P R E F A C E.

**P** O U R C E qu'on se pourroit esbahir de ce qu'après dixhuit ans passez q' i'ay fait le voyage en l'Amerique, i'aye tât attëdu de mettre ceste histoire en lumiere, i'ay estimé, en premier lieu estre expedient de declarer les choses qui m'en ont empesché. Du commencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la pluspart escrits d'ancre de Bresil, & en l'Amerique mesme, contenant les choses notables par moy obseruees en mon voyage: ioint les recits que i'en faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent plus auant: ie n'auois pas deliberé de passer outre, ny d'en faire autre mention. Mais quelques-vns de ceux avec lesquels i'en conférois souuent, m'allegäs qu'à fin que tant de choses qu'ils iugeoyent dignes de memoire, ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au long & par ordre: à leurs prieres & sollicitatiōs, des l'an 1563, i'en auois fait vn assez ample discours: lequel, en departant du lieu où ie demourois lors, ayant presté & laissé à vn bon personnage, il aduint que comme ceux auxquels il l'auoit baillé pour le m'apporter, passoyët par Lyon, leur estant osté à la porte de la ville, il fut tellement esgaré, que quelque diligence que ie fisse, il ne me fut pas possible de le recouurer. De façon que faisant estat de la perte de ce liure, ayant quelque temps apres retiré les brouillars que i'en auois

# P R E F A C E.

laissé à celuy qui le m'auoit transcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des sauua- ges, qu'on verra au vingtieme chapitre, duquel moy ny autre n'auoit copie, i'auois derechef le tout mis au net. Mais quand ie l'eus acheué, moy estant pour lors en la ville de la Charité sur Loire, les confusions suruenantes en France sur ceux de la Religion, ie fus contraint, à fin d'euter ceste furie, de quitter à grád haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre : tellement qu'incontinét apres mon depart, le tout estant pillé, ce second recueil Ameriquain estât ainsi esuanoui, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy ayât nômé celuy auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillié, il en eut tel soin, que l'ayant finalement recouuré, ainsi que l'an passé 1576. ie passois en sa maison, il me le rendit. Voila cōme iusques à present ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estât tousiours eschappé des mains, n'auoit peu venir en lumiere.

M A I S pour en dire le vray, il y auoit encores, qu'outre tout cela, ne sentant point en moy les parties requises pour mettre à bon esciét la main à la plume, ayant veu des la mesme annee que ie reuins de ce pays-là, qui fut 1558. le liure intitulé Des singularitez de l'Amerique, lequel monsieur de la Porte suyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dressé & disposé, quoy que ie n'ignorasse pas ce q Monsieur Fumeé, en sa preface sur l'hist. generale des

# P R E F A C E.

des Indes, a fort bien remarqué : assauoir que ce liure des Singularitez est singulierement farci de mensonges, si l'auteur toutesfois sans passer plus auant se fust contenté de cela, possible eusse- ie encores maintenant le tout supprimé.

M A I S quand en ceste presente annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet, i'ay veu que il n'a pas seulement renouuelé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est (estimât possible que nous fussions tous morts, ou si quelqu'un restoit en vie, qu'il ne luy oseroit contre dire) sans autre occasion, que l'enuie qu'il a eue de meldire & detraicter des Ministres, & par conséquent de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, avec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous a imposé des crimes, à fin, di- ie, de repousser ces impostures de Theuet, i'ay esté comme contraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et à fin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tres- iustes causes ie me plaigne de ce nouueau Cosmographie, ie reciteray icy les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome second, liure vingt & vn, chap. 2. fueil. 908.

A v resté (dit Theuet) i' auois oublié à vous dire *Il deuoit d' que peu de temps auparauant y auoit eu quelque re oublié sedition entre les François aduenue par la diuision de mentir. & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouvelle, que Calvin y auoit enuoyez pour plâter sa sanglante Euangile, le principal desquels estoit un ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté*



# P R E F A C E.

*Carme & Docteur de Paris quelques annees auparavant son voyage. Ces gentils predicans ne taschäs que s'enrichir & attrapper ce qu'ils pouuoient, firent des ligues & menees secretes, qui furent cause que quelques-uns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces sedicieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons: les autres se sauuerent, du nombre desquels estoit ledict Richier, lequel bien tost apres se vint rendre Ministre à la Rochelle: là où i'estime qu'il soit encores de presēt. Les Sauuages irrités de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort ce qui restoit.*

VOILA les propres paroles de Theuet, lesquelles ie prie les lecteurs de biē noter. Car cōme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amérique, ny nous semblablement luy, moins, comme il dit, y-a-il esté en dāger de sa vie à nostre occasion: ie veux monstrier, qu'il a esté en cest endroit aussi assurez menteur, qu'impudent calomniateur. Partant à fin de preuenir ce que possible pour eschapper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au tēps qu'il estoit en ce pays-la, mais qu'il entend reciter vn fait aduenü depuis son retour: ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tāt expresse dont il vŕe: assauoir, *Les Sauuages irrités de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre, sinon que par ce, nous, luy se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretendu danger. Toutesfois si tergiuerfant d'auantage, il vouloit tousiours nier que son

# P R E F A C E.

fon intèrion ait esté autre que de faire à croire qu'il vit les Ministres dont il parle, en l'Amerique: escoutons encores le langage qu'il tient en autre endroit.

*Aureste ( dit ce Cordelier ) Si i'eusse demeuré Tom. 2.li. plus long temps en ce pays là, i'eusse tasché à gagner 21. chap.8. les ames esgarees de ce poure peuple, plustost que pag. 925. m'estudier a fouiller en terre, pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en leur langage, & que les Ministres que Calvin y auoit enuoyez pour planter sa nouuelle Euangile, entreprenoyent ceste charge, enuieux de ma delibération, ie laissay ceste mienne entreprise.*

CROYEZ le porteur, dit quelqu'un, qui à bô droit se mocque de tels menteurs à louage. Parquoy si ce bon Catholique Romain, selon la reigle de saint François, dont il est, n'a fait autre preuue de quitter le monde que ce qu'il dit, auoir mesprisé les richesses cachees dans les entrailles de la terre du Bresil: ny autre miracle que la conuersion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle, desquels ( dit-il ) il vouloit gagner les ames, si les Ministres ne l'en eussent empesché, il est en grand danger, apres que i'auray monstré qu'il n'en est rien, de n'estre pas mis au Calendrier du Pape pour estre canonisé, & réclamé apres sa mort comme monsieur saint Theuet. A fin doncques de faire preuue que tout ce qu'il dit ne sont qu'autant de balliuernes, sans mettre en consideration s'il est vray-semblable que Theuet, qui en ses escrits fait de tout bois feschcs, cōme on dit: c'est à dire, ramasse à tors



# P R E F A C E.

& à traüers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses côtes, se fust teu en son liure des Singularitez de l'Amerique de parler des Ministres, s'il les eust veu en ce pays-la, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont il les accuse à présent en sa Cosmographie imprimée seize ou dixsept ans apres: attendu mesmes que par son propre tesmoignage en ce liure des Singularitez, on voit qu'en l'an 1555. le dixieme de  
*Voyez le 1. 24. 25. & 60. chap. de ce liu. des Singu- laritez.* Nouembre il arriua au Cap de Frie, & quatre iours apres en la riuiera de Ganabara en l'Amerique, dont il partit le dernier iour de Ianuier suyuant, pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monstrey en ceste histoire, n'arriuasmes en ce pays là au fort de Coligny, situé en la mesme riuiera, qu'au commencement de Mars 1557: puis, di-je, qu'il appert clairement par là, qu'il y auoit plus de treize mois que Theuet n'y estoit plus, comment a-il esté si hardi de dire & escrire qu'il nous y a veus?

Le fossé de pres de deux mille lieuës de mer entre luy, dés long temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropique de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographiquemēt: c'est à dire, à tout le monde. Parquoy ce premier poinct prouué contre luy, tout ce qu'il dit au reste ne meriteroit aucune responce. Toutesfois pour foudre toutes les repliques qu'il pourroit auoir touchant la sedition dont il cuide parler: ie di en premier lieu, qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune  
 au fort

# P R E F A C E.

au fort de Colligny, pendant que nous y estiõs moins y eut-il vn seul François tué de nostre temps. Et partant si Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en soit, il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon contre luy en ce pays la, en cas, di-ie, qu'il nous la voulust imputer, ie ne veux derechef pour nous seruir d'Apologie, & pour monstrier qu'elle estoit aduenue auant que nous y fussions arriuez, que le propre tesmoignage de Villegagnon. Parquoy combien que la lettre en Latin qu'il escriuit à M. Iean Calvin, respondant à celle que nous luy portasmes de sa part, ait ia dés long temps esté traduite & imprimée en autre lieu: & que mesme si quelqu'un doute de ce que ie di, l'original escrit d'ancre de Bresil, qui est encores en bonne main, face tousiours foy de ce qui en est: parce qu'elle seruira doublement à ceste matiere, assauoir, & pour refuter Theuet, & pour monstrier quant & quant quelle religion Villegagnon faisoit semblât de tenir lors, ie l'ay encores icy inserée de mot à mot.

*Teneur de la lettre de Villegagnon enuoyee de  
l'Amerique à Calvin.*

**I**E pense qu'on ne scauroit declarer par paroles combien m'ont resiouy vos lettres, & les freres qui sont venus avec icelles. Ils m'ont trouué reduit en tel poinct, qu'il me falloit faire office de Magistrat, & quant & quât la charge de Ministre de l'Eglise: ce qui m'auoit mis en grande angoisse. Car l'exéple du Roy Ozias me de-

# P R E F A C E.

stournoit d'une telle maniere de viure: mais i'e-  
 stois contrainct de le faire, de peur que nos ou-  
 riers, lesquels i'auois prins à louage & amenez  
 pardeçà, par la frequention de ceux de la na-  
 tiō, ne vissent à se souiller de leurs vices: ou par  
 faute de continuer en l'exercice de la Religion  
 tōbassent en apostasie: laquelle crainte m'a esté  
 ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest ad-  
 uantage, que si d'oresenauant il faut trauailler  
 pour quelque affaire, & encourir danger, ie  
 n'auray faute de personnes qui me consolent &  
 aident de conseil, laquelle commodité m'a-  
 uoit esté ostee par la crainte du danger, auquel  
 nous sommes. Car les freres qui estoient venus  
 de France pardeça avec moy estās esmeus pour  
 les difficultez de nos affaires s'en estoient reti-  
 rez en Egypte, chacun allegant quelque excuse.  
 Ceux qui estoient demeurez estoient pauvres gēs  
 souffreteux & mercenaires selon que pour lors  
 ie les auois peu recouurer. Desquels la condi-  
 tion estoit telle que plustost il me falloit crain-  
 dre d'eux que d'en auoir aucun soulagement.  
 Or la cause de ceci est, qu'à nostre arriuee tou-  
 tes sortes de fascheries & difficultez se sōt dres-  
 sees, tellement que ie ne scauois bonnement  
 quel aduis prendre, ny par quel bout commen-  
 cer. Le pays estoit du tout desert, & en friche,  
 & n'y auoit point de maison, ny de toicts, ny au-  
 cune commodité de bled. Au contraire, il y au-  
 uoit des gens farouches & sauuages, esloignez  
 de toute courtoisie, & humanité, du tout diffe-  
 rens de nous en façon de faire & instruction:  
 sans religion, ny aucune cognoissance d'hon-  
 nesteté



# PREFACE.

nefteté ni de vertu, de ce qui eft droit ou iniufte : en forte qu'il me venoit en penfée, affauoir, fi nous eftiôs tombez entre des beftes portâs la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon efcient, & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les nauirés s'appreftoyent au retour, de peur que ceux du pays, pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté, ne nous furpriffent au defpourueu, & miffent à mort. Il y auoit d'auantage, le voifinage des Portugallois, lesquelz ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receu, & nous portent vne haine mortelle. Parquoi toutes ces chofes fe prefentoyent à nous enfemble : affauoir qu'il nous falloit choifir vn lieu pour noltre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts de la prouifion & munition, dresser des forts, baftr des toicts & logis pour la garde de noltre bagage, afsembler d'alentour la matiere & eftoffe, & par faute de beftes le porter fur les efpaules au haut d'vn coftau, par des lieux forts & bois tres-empeschâs. En outre, d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne fe fouciâs de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures afsemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin çà & là : dont il aduenoit que noltre compagnie, petite comme elle eftoit, neceffairement s'efcartoit & diminuoit. A caufe de ces difficultez, mes amis qui m'auoyent fuyui, tenans nos affaires pour

# P R E F A C E.

desesperées, comme i'ay desia demonstté, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi i'en ay esté aucunement esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy que i'auois asseuré mes amis, que ie me departois de France, afin d'employer à l'auancement du regne de Iesus Christ, le soin & peine que i'auois mis par ci-deuant aux choses de ce monde: ayant cognu la vanité d'une telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donneroie aux hommes à parler de moy, & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation, si i'en estois destourné par crainte de trauail ou de danger: dauantage puis qu'il estoit question de l'affaire de Christ, ie me suis asseuré qu'il m'assisteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuse issue. Parquoy i'ay prins courage, & ay entierement appliqué mon esprit pour amener à chef la chose laquelle i'auois entreprise d'une si grande affection, pour y employer ma vie. Et m'a semblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyen, si ie faisois foy de mon intention & dessein par vne bonne vie & entiere, & si ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la compagnie & accointance des infideles. Estant mon esprit adonné à cela, il m'a semblé que ce n'est point sans la prouidence de Dieu que nous sommes enueloppez de ces affaires, mais que cela est aduenu de peur qu'estans gastez par trop grande oisiveté, nous ne vinssions à lascher la bride à nos appetits desordonnez & fretillans. En apres, il me vient en memoire, qu'il n'y a rien si haut & mal-aisé, qu'on ne puisse surmonter en se parfor-



# P R E F A C E.

parforçant: partant qu'il faut mettre son espoir & secours en patience & fermeté de courage, & exercer ma famille par travail continuel, & que la bonté de Dieu assistera à vne telle affection & entreprise. Parquoi nous nous sommes transportez en vne Isle esloignée de terre ferme d'environ deux lieues, & là i'ay choisi lieu pour nostre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir estant osté, ie peusse retenir nostre troupe en son deuoir: & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en cest endroit fut retranchée. Ce neantmoins il est aduenu, que vingtsix de nos mercenaires estās amorcez par leurs cupiditez charnelles, ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'exécution, l'entreprinse m'a esté reuelee par vn des complices, au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euté vn tel danger par ce moyen: c'est qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous auons enuoyé & emprisonné quatre des principaux auteurs du cōplot qui m'auoyent esté declarez. Les autres espouuâtés de cela, laissans les armes se sōt tenus cachez. Le lēdemain nous en auons deslié vn des chaines, afin qu'en plus grāde liberté il peust plaider sa cause: mais prenant la course, il se precipita dedans la mer, & s'estouffa. Les autres qui restoyent, estans amenez pour estre examinez, ainsi liez comme ils

P R E F A C E.

estoyent, ont de leur bon gré sans question déclaré ce que nous auions entendu par celui qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayant vn peu auparavant esté chastié de moy, pour auoir eu affaire avec vne putain, s'est démontré de plus mauuais vouloir, & a dit que le commencement de la coniuration estoit venu de lui, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillardes, à fin qu'il le tirast hors de ma puissance, si ie le pressoye des'abstenir de la compagnie d'icelle. Cestui-là a esté pendu & estranglé pour tel forfait: aux deux autres nous auons fait grace, en sorte neantmoins qu'estans enchainez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute, afin que l'ayant cognue & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, comme ainsi soit que la troupe en fust coupable, il n'en demeurast point pour paracheuer l'œuvre par nous entrepris. Parquoy en dissimulant le mescontentement que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement assurez d'eux, que nous n'ayons en toute diligence enquis & fondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moi-mesme present les faisant travailler, non seulement nous auons bousché le chemin à leurs mauuais desseins, mais aussi en peu de temps auons bien muni & fortifié nostre isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit ie ne cessois de les admonester & destourner

P R E F A C E.

stourner des vices, & les instruire en la Religio Chrestienne, ayant pour cest effect establi tous les iours prieres publiques soir & matin:& moyennant tel deuoir & pouruoyance nous auons passé le reste de l'annee en plus grand repos. Au reste, nous auons esté deliurez d'un tel soin par la venue de nos nauires: car là i'ay trouué personages, dont non seulement ie n'ay que faire de me craindre, mais aussi ausquels ie me puis fier de ma vie. Ayant telle commodité en main, i'en ay choisi dix de toute la troupe, ausquels i'ay remis la puissance & autorité de commander. De façon que d'oresenauant rien ne se face que par aduis de conseil, tellement que si i'ordonnois quelque chose au preiudice de quelqu'un, il fust sans effet ny valeur, s'il n'estoit autorisé & ratifié par le conseil. Toutesfois ie me suis reserué vn poinct: c'est que la sentence estât donnée, il me soit loisible de faire grace au mal-faiteur, en sorte que ie puisse profiter à tous, sans nuire à personne. Voila les moyens par lesquels i'ay delibéré de maintenir & defendre nostre estat & dignité. Nostre Seigneur Iesus Christ vous vueille. defendre de tout mal, avec vos compagnons, vous fortifier par son esprit, & prolonger vostre vie vn bien long tēps pour l'ouurage de son Eglise. Je vous prie saluer affectueusement, de ma part, mes treschers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique, le dernier de Mars 1557.

Si vous escriuez à Madame Renee de France nostre maistresse, ie vous supplie la saluer



# PREFACE.

lesquels ie repassay la mer, mais aussi ne nous o-  
 sant ni pouuant retenir par force, nous partis-  
 mes de ce pays-là avec son congé frauduleux  
 toutesfois, comme ie diray ailleurs. Vray est,  
 ainsi qu'il sera aussi veu en son lieu, que de cinq  
 de nostre troupe qui apres le premier naufrage  
 que nous cuidasmes faire, environ huit iours  
 apres nostre embarquement, s'en retournerent  
 dans vne barque en la terre des sauages. Il en  
 fit voirement, cruellement & inhumainement  
 precipiter trois en mer: non toutesfois pour au-  
 cune sedition qu'ils eussent entreprise, mais,  
 cōme l'histoire qui en est au liure des martyrs  
 de nostre temps le tesmoigne, ce fut pour la  
 confession de l'Euangile, laquelle Villegagnon  
 auoit reiettee. D'auantage comme Theuet, ou  
 en s'abusant, ou malicieusement dit qu'ils es-  
 toient ministres: aussi encor en attribuant à  
 Caluin l'enuoy de quatre en ce pays-là, com-  
 met-il vne autre double faute. Car en premier  
 lieu les elections & enuoy des pasteurs en nos  
 Eglises se faisant par l'ordre qui y est establi, as-  
 sauoir par la voye des Consistoires, & de plu-  
 sieurs choisis & anthorisez de tout le peuple, il  
 n'y a homme entre nous, qui, comme le Pape,  
 de puissance absolue puisse faire telle chose. Se-  
 condement, quant au nombre, il ne se trouuera  
 pas qu'il passast en ce temps-là (& croi qu'il n'y  
 en a point en depuis) plus de deux ministres  
 en l'Amerique, assauoir Richier & Chartiers.  
 Toutesfois si sur ce dernier article, & sur celui  
 de la vocation de ceux qui furent noyez The-  
 uet replique, que n'y regardant pas de si pres il  
 appelle



# P R E F A C E.

appelle tous ceux qui estoient en nostre compagnie Ministres : ie lui respons, que tout ainsy qu'il scait bien qu'en l'eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers comme il est, qu'aussi, sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Euangelique, n'estans pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus, parce que Theuet ayant aussi honorablement qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de seditieux (lui concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) pourroit prendre mal à gré, qu'en récompense, & en lui respondant ie ne lui baille ici autre titre que de cordelier : ie suis content, pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui est & ce qui n'est pas) il va encorés outre cela, chercher des fariboles au royaume de la Lune, pour remplir & augmēter ses liures des contes de la cigongne. Dequoi neantmoins, comme François naturel que ie suis, jaloux de l'honneur de mon Prince, il me fasche tant plus, que non seulement celuy dont ie parle estant enflé du titre de Cosmographe du Roy en tire argēt & gages si mal employez, mais, qui pis est, qu'il faille que par ce moyen des niaiseres, indignes d'estre couchees en vne simple missiue, soyent conuertees & authorisees du nom Royal. Au

# P R E F A C E.

reste, à fin de faire sonner toutes les cordes qu'il a touchees, combien que i'estime indigne de responce, que pour monstrier qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François, duquel les freres mineurs, comme luy, fourrent tout dans leurs besaces, il a ietté à la trauerse, *que les predicans, comme il parle, estans arriuez en l'Amerique, ne taschans qu'à s'enrichir, en attrappoyent où ils en pouuoient auoir* : puis toutesfois que cela (qui n'est non plus vray que les fables de l'Alcoran des cordeliers) est sciement & de gayeté de cœur, comme on dit, attaquer l'escarmouche, contre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Amerique ni receu d'eux desplaisir ailleurs : estant du nombre des defendans, il faut qu'en luy reiectant les pierres qu'il nous a voulu ruer, en son iardin, ie descouure quelque peu de ses autres friperies.

P O U R donc le combattre tousiours de son propre baston, que respondra-il sur ce qu'ayant premierement dit en mots experts en son liure des singularitez \* *qu'il ne demeura que trois iours au cap de frise*, il a neantmoins depuis escrit en *sa Cosmographie, qu'il y seiourna quelques mois.* *lin. 21. cha. 4. fol. 913.* Au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis là dessus faire accroire, que les iours de ce pays-la durent vn peu plus d'une sepmaine, il luy eust adiousté foy qui eust voulu : mais d'estêdre le seiour de trois iours à quelques mois, sous correction, nous n'auons point encores appris que les iours plus egaux sous la zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, se transmuient pour cela en mois.

Outre

# P R E F A C E.

Outre plus, pensant tousiours esblour les yeux de ceux qui lisent ses œuures, nonobstant que ci dessus par son propre tesmoignage i'aye monstré qu'il ne demeura en tout qu'environ dix sepmaines en l'Amerique: assauoir depuis le dixieme de Nouembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par delà) en attendant que les nauires où il reuint fussent chargees, il ne bougea gueres de l'isle inhabitable où se fortifia Villegagnon: si est-ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large, vous diriez qu'il a non seulement veu, ouy & remarqué en propre personne toutes les coustumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauuages habitans en ceste quarte partie du monde, mais qu'aussi il a arpenté toutes les contrees de l'Inde Occidentale: à quoy neantmoins, pour beaucoup de raisons, la vie de dix hommes ne suffiroit pas. Et de fait, combien qu'à cause des deserts & lieux inaccessibles mesme pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de ceux de nostre nation, la terre desquels n'est pas fort esloignée de l'endroit où nous demeurions, il n'y ait Truchement François, quoy qu'aucuns dès le temps que nous y estions, y eussent ia demeurez neuf ou dix ans, qui se voulust vanter d'auoir esté quarante lieues auant sur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet lin. 21. ch. 2. dit, *auoir esté soixante lieues & dauantage avec* 17. pag. 921 *des sauuages, cheminans iour & nuict dans des bois espais & toffus, sans auoir trouué beste qui taschast*



P R E F A C E.

à les offenser. Ce que ie croy aussi fermement, quât à ce dernier point, assauoir qu'il ne fut pas lors en danger des bestes sauuages, comme ie m'assure que les espines ny les rochers ne luy esgratignerent gueres les mains ny le visage, ny gasterent les pieds en ce voyage.

Tom. 2. li.

21. chap. 7.

pag. 921.

MAIS sur tout qui ne s'esbahiroit de ce qu'auant dit quelque part, qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages, après qu'il eut apprins à parler leur langage, en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que Pa,

Au mesme

liu. chap. 5.

pag. 916.

qui en ceste langue Brasiliene veut dire ouy, est par luy exposé, Et vous aussi? De façon que comme ie monstrey ailleurs, le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuant, qu'auant l'inuention du feu en ce pays-la, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes: aussi pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des sauuages, allegant ceci en cest endroit, ie laisse à iuger, si n'entendant pas cest aduerbe affirmatif, qui n'est que d'une seule syllabe, il n'a pas aussi bonne grace de se vanter de l'auoir apprins: comme celuy lequel luy re-

Belle Forest

en l'epistre

sur sa Cos-

mog.

proche, qu'après auoir frequenté quelques mois parmy deux ou trois peuples, il a remasché ce qu'il y-a apprins de mots obscurs & efroyables, aura matiere de rire quand il verra ce que ie di icy. Partât, sans vous en enquerir plus auant, fiez-vous en Theuet de tout ce que confusement & sans ordre il vous gergonnera au vingtvniesme liure de sa Cosmographie de la langue des Ameriquains: & vous assurez qu'en parlant de *Mair monnen*, & *Mair pochi*, il vous en bail-



P R E F A C E.

en baillera des plus vertes & plus cornues.

Q V E dirons-nous aussi de ce que s'escarmouchant si fort en sa Cosmographie contre ceux qui appellent ceste terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique, qu'il dit luy auoir premierement imposé demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays-la avec Villegagnon, l'a toutesfois luy mesme en plusieurs endroits nommee Inde Amerique? Somme, quoy qu'il ne soit pas d'accord avec soy-mesme, tant y-a qu'à voir les censures, refutations, & corrections qu'il fait és œuvres d'autrui, on diroit, que rous ont esté nourris dans des bouteilles, & qu'il n'y a que le seul Theuet qui ait tout veu par le trou de son chaperon de Cordelier. Et m'assure bien que si en lisant ceste miene histoire, il y voit quelques traits des choses par luy tellement quellement touchees, qu'incontinent suyuant son style accoustumé, & la bonne opinion qu'il a de soy, il ne faudra pas de dire: Hà, tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de fait, si Belle Forest, non seulement Cosmographe comme luy, mais qui outre cela à sa louange auoit couronné son liure des Singularitez, d'une belle Ode, n'a peu neantmoins eschapper que Theuet par mespris, ne l'ait vne infinité de fois appelé en sa Cosmographie, pauvre Philosophe, pauvre Tragique, pauvre Comingeois: puis, di-ie, qu'il ne peut souffrir qu'un personnage, qui mesme au reste aussi à propos que luy, s'estomaque si souuent con-

*Sing. chap.  
1. pag. 2. lig.  
30. & ail-  
leurs.*

# P R E F A C E.

tre les Huguenots luy soit parangonné, que  
 doy-ie attendre moy qui avec ma foible plume  
 ay osé toucher vn tel Collosse? Tellement que  
 m'estant aduis que , comme vn Goliath me  
 maudissant par ses dieux, ie le voye desia mon-  
 ter sur ses ergots : ie ne doute point quand il  
 verra que ie luy ay vn peu icy descouuert sa  
 mercerie, que baillant pour m'engloutir, mes-  
 me employant les Canons du Pape, il ne fulmi-  
 ne à l'encontre de moy & de mon petit labeur.  
 Mais quand bien pour me venir combattre il  
 deuroit, en vertu de son sainct François le ieu-  
 ne, faire resusciter *Quoniam begue* avec ses deux  
 pieces d'artillerie sur ses deux espaules toutes  
 nues, comme d'une façon ridicule ( pensant fai-  
 re accroire que ce sauuage, sans crainte de s'es-  
 corcher, ou plustost d'auoir les espaules toutes  
 entieres emportees du reculement des pieces,  
 tiroit en ceste sorte ) il l'a ainsi fait peindre en  
 sa Cosmographie : tant y-a qu'outre la charge  
 qu'en le repoussant ie luy ay ia faite, encore de-  
 libere-ie , non seulement de l'attaquer cy apres  
 en passant, mais, qui plus est , l'assaillir si viue-  
 ment, que ie luy rascleray & reduiray à neant  
 ceste superbe VILLE-HENRY , laquelle fan-  
 tastiquement il nous auoit bastie en l'air , en  
 l'Amerique. Mais en attendant que ie face mes  
 approches, & que, puis qu'il est aduerti, il se pre-  
 pare pour soutenir vaillamment l'assaut ou se  
 rendre, ie prieray les lecteurs, qu'en se resouue-  
 nant de ce que i'ay dit ci dessus , que les impo-  
 stures de Theuet contre nous ont esté cause en  
 partie de me faire mettre ceste histoire de no-  
 stre

Voyez  
 liu. 21. pag.  
 252.

# P R E F A C E.

stre voyage en lumiere, ils m'excusent si en ceste  
 preface, l'ayant conuaincu par ses propres  
 escripts, i'ay esté vn peu long à le rembarrer. Sur-  
 quoy ie n'insisteray pas dauantage, encor que  
 depuis ma premiere impressiõ on m'ait aduer-  
 ti que Theuet cherchoit des memoires pour e-  
 crire contre moy: mesmes que quelques-vns  
 de ceux qui se disent de nostre Religion luy en  
 auoyét voulu bailler: en quoy, si ainsi est, ils mō-  
 strent le bon zele qu'ils y ont. Car, comme i'ay  
 dit ailleurs, n'ayant iamais veu Theuet, que ie  
 sache, ny receu desplaisir de luy pour mon par-  
 ticulier, ce que ie l'ay cōtredit en ceste histoire  
 est seulement pour oster le blasme qu'il auoit  
 voulu mettre sus à l'Euangile, & à ceux qui de  
 nostre temps l'ont premierement annoncé en  
 la terre du Bresil. Ce qui seruira aussi pour res-  
 pondre à cest Apostat Matthieu de Launay le-  
 quel au second liure qu'il a fait, pour mieux des-  
 conurir son Apostasie, a esté si impudent des-  
 crire, qu'encor qu'il ne fust question de la Reli-  
 gion les ministres n'ot laissé de mordre en leurs  
 escripts les plus excellēs personnages de nostre  
 temps, entre lesquels il met Theuet: qui neant-  
 moins à l'endroit où ie l'ay principalement re-  
 futé, s'estoit sans occasion, directement & for-  
 mellement attaché à la Religion reformee, & à  
 ceux qui en font profession. Parquoy que cest  
 effronté de Launay, qui au lieu que i'ay allegué,  
 m'appellant belistre( pour me bien cognoistre,  
 dit il, en quoy derechef il ment impudemment,  
 car ie n'en eu iamais accez à luy, ni semblablement  
 luy à moy, dont ie loue Dieu) est luy-mesme



# P R E F A C E.

delaisant Iesus Christ la fontaine d'eau viue, retourné boire és cysternes puâtes du Pape, & caymander en sa cuisine, se mesle seulement de la defendre iusques à ce que luy & ses semblables ( qui ont mal senti de la foy, dira-on finalement ) y loyent dutout eschaudés, apres que on se sera serui d'eux par ce moyen, miserables deuant Dieu & deuant les hōmes. Ainsi donc, pour conclure ce propos, que Theuet respōde, s'il en a enuie, si ce que i'ay dit contre luy est vray ou non: car c'est là le poinct, & non pas à la façon des mauuais plaideurs, esgarer la matiere en s'informant qui ie suis, combien que par la grace de Dieu ( sans faire comparaisō ) i'aïlle aussi hardiment par tout la teste leuée qu'il scauroit faire, quelque cosmographe qu'il soit: l'asseurât s'il met en auant autre chose que la verité, de luy opposer des raisons si fermes, que mettant tousiours ses propres escrits au deuant, il ne faudra pas traouer iusques en l'Amerique pour faire iuger à chacun quels ils sont.

Semblablement & tout d'un fil, ie prie que nul ne se scandalize de ce que, cōme si ie voulois resueiller les morts, i'ay narré en ceste histoire quels furent les deportemēs de Villegagnon en l'Amerique pendāt que nous y estiōs: car outre ce que cela est du suiet que ie me suis principalement proposé de traiter, assauoir mōstrer à quelle intétion nous fismes ce voyage, ie n'en ay pas dit à peu près de ce que i'eusse fait, s'il estoit de ce temps en vie.

Au surplus, pour parler maintenant de mon fait, parce premierement que la Religion est

l'un



# P R E F A C E.

l'un des principaux poinçts qui se puisse & doive remarquer entre les hommes, nonobstant que bien au lōg ci apres au seizieme chapitre ie declare quelle est celle des *Tououpinambaults* sauvages Ameriquains, selon que ie l'ay peu comprendre: toutesfois d'autant que, cōme il fera là veu, ie cōmence ce propos par vne difficulté, dont ie ne me puis moy-mesme assés esmerveiller, tāt s'en faut que ie la puisse si entieremēt resoudre qu'on pourroit bien desirer, dès maintenant ie ne lairray d'en toucher quelque chose en passant. Je diray donc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun, ayent non seulement dit, mais aussi cogneu qu'estre homme & auoir ce sentiment, qu'il faut donc dependre d'un plus grand que soy, voire que toutes creatures, sont choses tellement coniointes l'une avec l'autre, que quelques differens qui se soyent trouués en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondement, Que l'hōme naturellement doit auoir quelque religion vraye ou fausse, si est-ce neantmoins qu'apres que d'un bon sens rassis ils en ont ainsi iugé, qu'ils n'ont pas aussi diffimulé, quand il est question de cōprendre à bon escient à quoy se rengé plus volontiers le naturel de l'homme, en ce deuoir de religion, qu'on apperçoit volontiers estre vray ce que le poëte Latin a dit, assauoir:

*Que l'appetit bouillant en l'homme,  
Est son principal Dieu en somme.*

Ainsi pour appliquer & faire cognoistre par exemple, ces deux tesmoignages en nos faueu-

*Sua cui-  
que Deus  
fit diu  
Cupido.  
Aineid. 9*

# P R E F A C E.

ges Ameriquains, il est cretain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier, il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels, n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: assauoir d'apprehender quelque chose plus grande que l'homme, dont depend le bien & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginent. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nōment *Caraiibes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cudent en certaines saisons leur apporter le bon heur ou malheur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur cōtētement & souuerain poinct d'honneur, qui est, comme ie monstrey par lant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis, reputans cela à grand' gloire, tant en ceste vie qu'apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoire pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nōme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouuertement, que non seulement ces pauvres sauuages n'en ont point, mais qu'aussi s'il y a natiō qui soit & viue sans Dieu au monde ce sont vrayement eux. Toutesfois en ce poinct sont-ils peut-estre moins condamna- bles: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & aueuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire, ni chercher le remede quād mesme il leur est presenté) ils ne font semblant d'estre autres que ce qu'ils sont.

# P R E F A C E.

T O U C H A N T les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure mōstrēt assez quelles elles sont: cōme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous mēte de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi suiuant ce que ie promettois en la premiere édition, outre les cinq diuerses figures d'hommes sauuages qui y sont, nous en auōs encoradiousté quelques vnes pour le plaisir & contentement des lecteurs : & n'a pas tenu à moy qu'il n'y en ait dauantage, mais l'Imprimeur n'a pas voulu pour ceste fois fournir à tāt de frais qu'il eust fallu faire pour la taille d'icelles.

Au reste, n'ignorant pas ce qui se dit communement: assauoir que parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuuent estre reprins ils se licencient & donnent souuent congé de mentir : ie diray là dessus en vn mot, que tout ainsi que ie hay la menterie & les menteurs, aussi s'il se trouue quelqu'un qui ne vueille adiouster foy à plusieurs choses, voiremēt estranges, qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit, que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tellement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'on m'a dit qu'aucuns doutent de ce que i'ay escrit & fait imprimer par ci-deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependāt (comme il fera veu) ie puis asseurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurâmes sur mer à nostre retour



# P R E F A C E.

en France au voyage dont est question. Car si ceux dont ie parle n'adioustant foy à ce qui au veu & sceu de plus de cinq cens personnes encores viuantes, a esté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce royaume de France, cōment croiront-ils ce qui non seulement ne se peut voir qu'à pres de deux mille lieues loin du pays où ils habitent, mais aussi choses si esmerueillables & nō iamais cognues, moins escrites des Anciens, qu'a peine l'experience les peut-elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veuës? Et de fait, ie n'auray point honte de confesser ici, que depuis que i'ay esté en ce pays de l'Amerique, auquel cōme ie deduiray tout ce qui s'y voit, soit en la façon de viure des habitans, forme des animaux, & en general en ce que la terre produit, estant dissemblable de ce que nous auons en Europe, Asie, & Afrique, peut bien estre appellé monde nouueau, à nostre esgard: sans approuuer les fables qui se lisent és liures de plusieurs, lesquels se fians aux rapports qu'on leur a faits, ou autrement ont escrit choses dutout fausses, ie me suis retracté de l'opinion que i'ay autresfois eue de Pline, & de quelques autres descriuans les pays estranges, par ce que i'ay veu des choses aussi bigerres & prodigieuses qu'aucunes qu'on a tenues incroyables dont ils font mention.

Pour l'esgard du stile & du langage, outre ce que i'ay ia dit ci-deuant que ie cognoissois bien mon incapacité en cest endroit, encore sçay-ie bien, pource qu'au gré de quelques vns ie n'auray pas vsé de phrasés ni de termes asés propres



P R E F A C E.

propres & signifians, pour bien expliquer & représenter tant l'art de nauigation que les autres diuerſes choses dont ie ſay mention, qu'il y en aura qui ne s'en contenteront pas: & nommémēt nos François, lesquels ayans les oreilles tant délicates & aimans tāt les belles fleurs de Rhetorique, n'admettent ni ne reçoineut nuls eſcrits, ſinon avec mots nouueaux & bien pin-darizés. Moins encores ſatisferay-ie à ceux qui eſtiment tous liures non ſeulement pueriles, mais auſſi ſteriles, ſinon qu'ils ſoyent enrichis d'histoires & d'exemples prins d'ailleurs: car combiē qu'à propos des matieres que ie traite i'en euſſe peu mettre beaucoup en auant, tant y a neantmoins qu'excepté l'historien des Indes Occidētales, leq̃l ( parce qu'il a eſcrit pluſieurs choses des Indiens du Peru conforme à ce que ie di de nos ſauuages Ameriquains ) i'allegue ſouuent, ie ne me ſuis que bien rarement ſerui des autres. Et de ſaiēt, à mon petit iugement vne histoire ſans tant eſtre parée des plumes, d'autrui, eſtant aſſez riche quand elle eſt remplie de ſō propre ſuiet, outre que les lecteurs, par ce moyen, n'extrauagans point du but pretendu par l'auteur qu'ils ont en main, comprennent mieux ſon intention: encore me rap- porte-ie à ceux qui liſent les liures qu'on im- prime iournellement, tant de guerres qu'au- tres choses, ſi la multitude des allegations prin- ſes d'ailleurs, quoy qu'elles ſoyent adaptées es matieres dont eſt queſtion, ne les ennuyēt pas. Sur quoy cependant, à ſin qu'on ne m'obiecte qu'ayant ci-deſſus reprins Theuet, & mainte-

# P R E F A C E.

nant condamnant encor ici quelques autres, ie commets neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'un di- ie trouue mauuais que quãd ci-apres ie parleray de la façon de faire des fauuaiges (comme si ie me voulois faire valoir) i'vse si souuent de ceste façon de parler, Ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint, & choses semblables: ie respon, qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mon propre suiet, qu'encores, cõme on dit, est-ce cela parlé de science, c'est à dire de veuë & d'experience: voire diray des choses que nul n'a possible iamais remarquees si auant que i'ay fait, moins s'en trouue-il rien par escrit. I'enten toutefois, non pas de toute l'Amerique en general, mais seulement de l'endroit où i'ay demeuré enuiron vn an: assauoir sous le tropique de Capricorne entre les fauuaiges nommez *Tououpinambaouls*. Finalement assurant ceux qui aiment mieux la verité dite simplement, que mensonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront les choses par moy proposées en ceste histoire, non seulement veritables, mais aussi aucunes pour auoir esté cachees à ceux qui ont precedé nostre siecle, dignes d'admiration: ie prie l'Eternel auteur & cõseruateur de tout cest vniuers, & de tant de belles creatures qui y sont contenues, que ce mien petit labeur reussisse à la gloire de son saint nom, Amen.

SOM-



# SOMMAIRES DES

## CHAPITRES DE CESTE

Histoire de l'Amerique.

### CHAP. I.

*Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce lointain voyage, en la terre du Bresil.* pag.1.

### CHAP. II.

*De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tourmentes, rencontres, prises de nauires, & premieres terres & isles que nous descourisimes.* pag.8.

### CHAP. III.

*Des Bonites, Albacores, Dorades, Marfouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prisimes sous la zone Torride.* pag.21.

### CHAP. IIII.

*De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale : ensemble des tempestes, inconstances des vents, pluye infecte, chaleurs, soifs & autres incommoditez que nous*  
C. iiii.



*eufmes & endurafmes aux enuiron & sous icelle.*  
pag.31.

## CHAP. V.

*Descouurement & premiere veüe que nous eufmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil, que des sauuages habitans en icelle: avec tout ce qui nous aduint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.*  
pag.39

## CHAP. VI.

*De nostre descence au fort de Colligni, en la terre du Bresil: du recueil que nous y fit Villegagnon: & de ses comportemens, tant au faict de la Religion qu'autres parties de son gouuernement en ce pays-la.*  
pag.54.

## CHAP. VII.

*Description de la riuiere de Ganabara, autrement dite Geneure en l'Amerique: de l'isle & fort de Colligni qui fut basti en icelle: ensemble des autres isles qui sont es enuiron.*  
pag.85.

## CHAP. VIII.

*Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes sauuages Bresiliens, habitans en l'Amerique, entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an.* pag.94.

CHAP.

## CHAP. IX.

*Des grosses racines, & gros mil, dont les sauvages font farine qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur brunage qu'ils nomment Caou-in. pag.116.*

## CHAP. X.

*Des animaux, venaison, gros lézards, serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amérique. pag.133.*

## CHAP. XI.

*De la variété des oyseaux de l'Amérique, tous differens des nostres : ensemble des grosses chauves-souris, abeilles, mouches, mouchillons, & autres vermines estranges de ce pays-la. pag.147.*

## CHAP. XII.

*D'aucuns poissons plus communs entre les sauvages de l'Amérique : & de leur maniere de pescher. pag.164.*

## CHAP. XIII.

*Des arbres, herbes, racines, & fruiets exquis que produit la terre du Bresil. pag.173.*

## CHAP. XIII.

*De la guerre, combats, hardiesse, & armes des sauvages de l'Amérique. pag.194.*

## CHAP. XV.

*Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre: & des ceremonies qu'ils observent à les tuer & à les manger.* pag.211.

## CHAP. XVI.

*Ce qu'on peut appeler religion entre les sauvages Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseurs que ils ont entr'eux, nommez Caraïbes, les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.* pag.230.

## CHAP. XVII.

*Du mariage, Polygamie, & degrez de consanguinité, observez par les sauvages: & du traitement de leurs petits enfans.* pag.262.

## CHAP. XVIII.

*Ce qu'on peut appeler loix & police civile entre les sauvages: comment ils traitent & recoivent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des pleurs, & discours ioyeux que les femmes font à leur arrivee & bien venue.* pag.272.

## CHAP. XIX.

*Comment les sauvages se traitent en leurs maladies: ensemble de leurs sepultures & funerailles: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.* 298.

CHAP.



## CHAP. XX.

*Colloque de l'entree & arriuee en la terre du  
Bresil, entre les gens du pays nommez Tououpi-  
nambaoults & Toupinenkin: en langage sauuage  
& François. pag. 306.*

## CHAP. XXI.

*De nostre departement de la terre du Bresil, di-  
te Amerique: ensemble des naufrages & premiers  
perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.  
pag. 338.*

## CHAP. XXII.

*De l'extreme famine, tormente, & autres dan-  
gers, dont Dieu nous deliura en repassant en Fran-  
ce. pag. 360.*



Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text in the middle section of the page.

Handwritten text in the lower middle section of the page.

Handwritten text in the lower section of the page.



# HISTOIRE

## D'VN VOYAGE

### FAIT EN LA TERRE

#### DV BRESIL,



Autrement dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION & choses remarquables, veues sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-là. Les mœurs & façons de viure estrâges des sauages Ameriquains: avec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs animaux, arbres, herbes, & autres choses singulieres, & du tout incognues par deçà.

#### CHAP. I.

*Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce lointain voyage en la terre du Bresil.*

**D**'AVTANT que quelques Cosmographes & autres historiens de nostre temps ont ia par ci-deuant escrit de la longueur, largeur, beauté & fertilité de ceste quatrieme partie du mon-



de, appelee Amerique, ou terre du Bresil: ensemble des Isles proches & terres continentes à icelle, du tout incognues aux anciens: mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premiere-  
ment descouuerte: sans m'arrester à traiter cest argument au long ni en general, mon intention & mon suiet sera en ceste histoire, de seulement declarer ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obserué tant sur mer, allant & retournant, que parmi les sauuages Ameriquains, entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout soit mieux cogneu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray briefuement quelle en fut l'occasion.

*Intention de l'auteur.*

*Entreprise de Villegagnon.*

L'an 1555. vn nommé Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'Ordre qu'on appelle de S. Iean de Ierusalem, se faschât en France, & mesme ayant receu quelque mescontement en Bretagne, où il se tenoit lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de Frâce à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long tēps il auoit nō seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust libremēt & puremēt seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile: mais qu'aussi il desiroit d'y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroyēt retirer pour euitier les persecutiōs: lesquelles de fai&t estoyēt telles qu'en ce temps là plusieurs personnages, de tout sexe & de toutes qualitez, estoyēt en tous les endroits  
du

du royaume de Frâce, par Edicts du Roy & par arrestés de Cours de Parlemens, bruslez vifs, & leurs biés cōfisquezz pour le faict de la Religiō.

Declarant en outre Villegagnon, tant de bouche à ceux qui estoient pres de lui, que par lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayant ouy parler, & faire tant de bons recits à quelques vns de la beauté & fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habituer & effectuer son dessein, il prendroit volōtiers ceste route & ceste brisee. Et de fait, sous ce pretexte & belle couuerture, ayant gagné les cœurs de quelques grands seigneurs de la Religiō reformee, lesquels menez de mesme affectiō qu'il disoit auoir, desiroient trouuer telle retraite: entre iceux feu d'heureuse memoire messire Gaspard de Colligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henri 2. lors regnant, lui ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit descouurir beaucoup de richesses, & autres cōmoditez pour le profit du royaume, il lui fit donner deux beaux nauires equipez & fournis d'artillerie: & dix mille francs pour faire son voyage.

*Gaspard  
de Colligny  
Admiral  
de France,  
cause de ce  
voyage.*

Ainsi Villegagnon avec cela auant que sortir de France, ayant fait promesse à quelques personages d'hōneur qui l'accōpagnerent qu'il establirait le pur seruice de Dieu au lieu où il resideroit, apres qu'au reste il se fut pourueu de matelots & d'artisans qu'il mena avec lui, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer, où il eut plusieurs tormentes & destour-

biers, mais en fin, nonobstât toutes difficultez, en Nouembre suiuant il paruint audit pays.

Arriué qu'il y fut, il descendit, & se pensa premierement loger sus vn rocher à l'embouschure d'un bras de mer, & riuere d'eau salee, nommee par les sauuaiges *Ganabara*, laquelle (côme ie la descrirai en son lieu) demeure par les vingt trois degrez au delà de l'Equateur : assauoir droit sous le Tropique de Capricorne: mais les ondes de la mer l'en chasserent. A insi estât contraint de se retirer de là, il s'auança enuiron vne lieue tirant sur les terres, & s'accōmoda en vne Isle auparauant inhabitable : en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, afin qu'il y fust en plus grâde seurté, tant cōtre les sauuaiges, que contre les Portugais, qui voya gent, & ont ia tant de forteresses en ce pays-là, il fit commencer d'y bastir vn fort.

*Villegagnon  
escriit  
à Geneue.*

Or de là, seignant tousiours de brusler de zele d'auancer le regne de Iesus Christ, & le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens : quand ses nauires furēt chargees & prestes de reuenir en France, il escriuit & enuoya dans l'une d'icelles expressément homme à Geneue, requerant l'Eglise & les Ministres dudit lieu de lui aider & le secourir, autant qu'il leur seroit possible, en ceste sienne tant sainte entreprinse. Mais sur tout, afin de poursuyure & auancer en diligence l'œuvre qu'il auoit entrepris, & qu'il desiroit, disoit-il, de continuer de toutes ses forces, il prioit instamment, non seulement que on lui enuoyast des Ministres de la parole de Dieu : mais aussi pour tant mieux reformer

lui &



luy & ses gens, & mesmes pour attirer les sauua-  
ges à la cognoissance de leur salut, que quelques  
nombres d'autres personages bien instruits en  
la Religion Chrestienne accompagnassent les-  
dits Ministres pour l'aller trouuer.

L'Eglise de Geneue ayant receu ses lettres,  
& ouy ses nouuelles, rendit premierement gra-  
ces à Dieu de l'amplification du regne de Iesus  
Christ en pays si lointain, mesme en terre si  
estrange, & parmi vne nation, laquelle voire-  
ment estoit du tout ignorante le vray Dieu.

ET pour satisfaire à la requeste de Villega-  
gnon, apres que feu monsieur l'Admiral, auquel  
pour le mesme effect il auoit aussi escrit, eut  
solicité par lettres Philippe de Corguilleray *Philippe de  
Corguille -  
ray accepte  
d'aller trou-  
uer Ville-  
gagnon.*  
sieur du Pôt (qui s'estoit retiré pres de Geneue,  
& qui auoit esté son voisin en France pres Cha-  
stillon sur Loing) d'entreprendre le voyage pour  
conduire ceux qui se voudroyêt acheminer en  
ceste terre du Bresil vers Villegagnon: ledit sieur  
du Pont en estat aussi requis par l'Eglise, & par  
les Ministres de Geneue, quoy qu'il fust ia vieil  
& caduc, si est-ce que pour la bonne affection  
qu'il auoit de s'employer à vn si bon œuvre  
postposant, & mettât en arriere tous ses autres  
affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille  
de si loin, il accorda de faire ce qu'on requeroit  
de luy.

CE LA fait, il fut question en second lieu  
de trouuer des Ministres de la parole de Dieu.  
Partant apres que du Pont & autres siens amis  
en eurent tenu propos à quelques escholiers, qui  
pour lors estudioyent en Theologie à Geneue

D: j.

entre autres maistres Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promesse, qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglise on cogneust qu'ils fussent propres à ceste charge, ils estoient prests de s'y employer. Ainsi apres que ces deux *Richier & Chartier esleus au ministere de l'Evangile, pour aller en l'Amerique.* eurent esté presentez aux Ministres dudit Geneue, qui les ouyrent sur l'exposition de certains passages de l'Ecriture sainte, & les exhorterent au reste de leur deuoir, il accepterēt volontairement, avec le conducteur du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnon, à fin d'annoncer l'Evangile en l'Amerique.

Or restoit il encore à trouuer d'autres personages instruits és principaux poincts de la foy: mesmes, comme Villegagnon mandoit, des artisans experts en leur art: mais parce que pour ne tromper personne, outre que du Pont declairoit le long & fascheux chemin qu'il conuenoit faire: assauoir enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adioustoit, qu'estât paruenue en ceste terre d'Amerique, il se faudroit cōtenter de manger au lieu de pain, d'une certaine farine faite de racine, & quāt au vin, nulles nouuelles, car il n'y en croist point: bref, qu'ainsi qu'en vn nouveau monde, (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit là vser de façons de viure, & de viandes du tout indifferētes de celle de nostre Europe: Tous ceux, di-ie, qui aimans mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volenté de changer d'air, d'endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ny de voir

*Façon de viure en l'Amerique.*

voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en lice, ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

TOUTESFOIS apres plusieurs sermons & recherches de tous costez, ceux-cy, ce semble, plus courageux que les autres, se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier : assavoir Pierre Bordon, Matthieu Verneue, Jean du Bordel, André la Fon, Nicolas Denis, Jean Gardien, Martin Daud, Nicolas Rauquet, Nicolas Carneau, Jaques Rousseau, & moy, Jean de Lery : qui tant pour la bonne volonté que Dieu m'auoit donnee des lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce monde nouveau, fus de la partie : tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la cité de Geneue le dixieme de Septembre, en l'annee 1556.

NOUS tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi, avec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de là à Paris, ou durât vn mois que nous y seiournasmes, quelques Gentils-hommes & autres estans aduertis pourquoy nous faisons ce voyage, s'adioignirent à nostre compagnie. De là nous passasmes à Rouen, & tirans à Honfleur, port de mer qui nous estoit assigné au



pays de Normandie, y faisans nos preparatifs, & en attendans que nos nauires fussent prestes à partir, nous y demeurâmes enuiron vn mois.



## CHAP. II.

*De nostre embarquement au port d'Honfleur, pays de Normandie : ensemble des tormentes, rencontres, prinſes de nauires, & premieres terres & Isles que nous descouurîmes.*



**A** PRES donc que le sieur de Bois le Comte neveu de Villegagnon, qui estoit auparauant nous à Honfleur, y eut fait equipper en guerre, aux despens du Roy, trois beaux vaisseaux: fournis qu'ils furent de viures, & d'autres choses necessaires pour le voyage, le dixneuſieme de Nouembre nous-nous embarquâmes en iceux. Ledit sieur de Bois le Comte avec enuiron octante personnes, tant soldats que matelots estant dans l'un des nauires, appelé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice-Admiral. Je m'embarquay en vn autre vaisseau nommé la grand Roberge, où nous estions six vingts en tout, & auions pour Capitaine le sieur de sainte Marie dit l'Eſpine, & pour maistre vn nommé Iean Humbert de Harfleur, bon pilote, & comme il monstra, fort bien experimenté en l'art de nauigation. Dans l'autre, qui s'appelloit Roſee, du nom de celui qui la conduisoit, en com-

*Le ſieur de  
Bois le Cō-  
te eſleu Vi-  
ce-Admi-  
ral.*

## DE L'AMERIQUE.

comprenant six ieunes garçons, que nous menasmes pour apprendre le langage des Sauvages, & cinq ieunes filles avec vne femme pour les gouverner (qui furēt les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauvages dudit pays, ainsi que nous verrons ci-apres, n'en ayans iamais veu auparauant de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

Ainsi ce mesme iour qu'environ midi nous mismes voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canonnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accoustumez de faire aux nauires de guerre qui vont voyager, ne manquerent point en nostre endroit. Nous allasmes premieremēt ancrer à la Rade de Caulx, qui est vne lieue en mer par delà le Haure de grace: & là, selon la façon des mariniers entreprenans de voyager en pays lointains, apres que les maistres & Capitaines eurent fait reueue, & sceu le nombre certain tant des soldats que des matelots; ayans commâdé de leuer les anchres, nous pensions dés le soir nous ietter en mer. Toutesfois parce que le cable du nauire où i'estois se rompit, l'anchre, à cause de cela, estât tiré à grande difficulté, nous ne nous peusmes appareiller que iusques au lendemain.

Cedit iour donques vingtieme de Novembre, qu'ayans abandonné la terre, nous commençasmes à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane, nous descourisimes & costoyasmes l'Angleterre, laquelle nous laissions à dextre: & dés lors fusmes prins d'un flot de

mer qui continua douze iours : durant lesquels outre que nous fusmes tous malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, encorres n'y auoit-il celuy qui ne fust bien espouuanté de tel branslement. Et de fait, ceux principalement qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ny dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë, pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'un vaisseau de bois, quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur & force de ce tant terrible element. Car combien que les nauires soyent basties de gros bois bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy mesme où i'estois peust auoir environ dixhuit toises de long, & trois & demi de large, qu'est-ce en comparaison de ce gouffre & de telle largeur, profondeur, & abysses d'eau qu'est ceste mer du Ponent ? Partant, sans amplifier icy ce propos plus auant, ie diray seulement ce mot en passant, qu'on ne sauroit as-

*Excellence  
de l'art de  
nauigatio,  
& de l'E-  
guille mari-  
ne.*

sez priser, tant l'excellence de l'art de la nauigation en general, qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, avec laquelle on se conduit: dont neantmoins, comme aucuns escriuent, l'usage n'est que depuis enuiron deux cens cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez, & nauigeasmes avec grandes difficultez iusques au trezieme iour apres nostre embarquement, que Dieu appaisa les flots & orages de la mer.

Le dimanche suyuant ayans rencontré deux nauires, marchans d'Angleterre, qui venoyent d'Espagne,



d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez, & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en falut qu'ils ne les pillassent. Et de faict, suiuant ce que i'ay dit, que nos trois vaisseaux estoÿét bien fournis d'artillerie & d'autres munitions de guerre, nos mariniers s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles se trouuoient deuant eux & à leur merci, ils n'estoyent pas à seureté.

Et faut, puis que cela vient à propos, que ie dise ici en passant à ceste premiere rencôtre de nauire, que i'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre : assauoir que celui qui a les armes au poing, & qui est le plus fort, l'emporte, & donne la loy à son cōpagnon. Vray est, que messieurs les mariniers en faisans caller le voile & ioindre les pauures nauires marchans, leur alleguent ordinairement qu'il y a lōg temps qu'à cause des tempestes & calmes, sans pouuoir aborder terre ni port, ils sont sur mer en necessité de viures, dont ils prient que en payant ils en soyent assistez. Mais si sous ce pretexte ils peuuēt mettre le pied dans le bord de leurs voisins, ne demandez pas si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargent de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si là dessus on leur remonstre (comme de faict nous faisons tousiours) qu'il n'y a nul ordre d'ainsi indifferemment piller autāt les amis que les ennemis : la chanson commune de nos soldats terrestres, qui en cas semblable, pour toutes raisons disent, que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accōmoder, ne man-

*coustume  
des mari-  
niers sur  
mer.*

que point en leur endroit.

Mais outre cela ie diray, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons cy apres, que les Espagnols, & encores plus les Portugais, se vantans d'auoir les premiers descouuers la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magellan, qui demeure par les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, iusques au Peru, & encores par deçà l'Equateur, & par cōsequent maintiennent qu'ils sont seigneurs de tous ces pays-là, alleguans que les François qui y voyagent sont vsurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage, ils leur font vne telle guerre, qu'ils en sont venus iusques là d'en auoir escorché de tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire, & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneus, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols, moins aux Portugais, mais en ce defendant vaillamment rendent souuent la pareille à leurs ennemis: lesquels, pour en parler sans affection, ne les oseroyent aborder ny attaquer, s'ils ne se voyoyēt beaucoup plus forts, & en plus grand nombre de vaisseaux.

Or pour retourner à nostre route, la mer s'estant derechef enflée, fut l'espace de six ou sept iours si rude, que non seulement ie vis par plusieurs fois, les vagues sauter & s'esleuer par dessus le Tillac de nostre nauire. Mais aussi, estans lors à la praticanne de ce qui est dit au Pseume 107. nous tous à cause de la roideur des ondes  
ayans



ayans les sens defaillis & chancelans comme yurongnes, le vaisseau estoit tellement esbranlé qu'il n'y auoit matelot, tant habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et de faict (comme il est dit au mesme Pseaume) quand de ceste façon en temps de tormente sur mer, on est tout soudain tellement haut esleué sur ces espouuantes montaignes d'eau qu'il semble qu'on doie monter iusques au ciel, & cependant tout incontinēt on redeuale si bas qu'il semble qu'on vueille penetrer par dessous les plus profonds gouffres & abysses: subsistant di-ie ainsi au milieu d'un million de sepulchres, n'est-ce pas voir les grandes merueilles de l'Eternel? il est bien certain qu'ouy. Partant puis que par telles agitations des furieuses vagues le peril approche biē souuēt plus pres de ceux qui sont dans les vaisseaux nauigables que l'espeſſeur des ais de quoy ils sont faicts, m'estant aduis que le Poëte, qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en eslongne encores trop: i'ay pour plus expres aduertissement aux nauigans, non seulement tourné, mais aussi amplifié ces vers en ceste façon.

*Grandes  
merueilles  
de Dieu se  
voient sur  
mer.*

*Quoy que la mer par son onde bruyante,*

*Face herisser de peur cil qui la hante.*

*Ce nonobstant l'homme se fie au bois,*

*Qui d'espeſſeur n'a que quatre ou cinq doigts,*

*De quoy est fait le vaisseau qui le porte:*

*Ne voyant pas qu'il vit en telle sorte*

*Qu'il a la mort à quatre doigts de luy.*

*Reputer fol on peut donc bien celuy*

*Qui va sur mer, si en Dieu ne se fie,*

*Car c'est Dieu seul qui peut sauuer sa vie.*



*Cap de S.  
Vincent.*

Après donc que ceste tempeste fut cessée, celuy qui rend le temps calme & tranquille quād il luy plaist, nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinſmes d'iceluy iusques à la mer d'Espagne, & nous trouuaſmes le cinquieme iour de Decēbre, à la hauteur du Cap de ſainct Vincent. En cest endroit nous rencontraſmes vn nauire d'Irlande, dās lequel nos Mariniers ſous le pretexte ſuſdit que les viures nous failloyēt, prindrent ſix ou ſept pipes de vin d'Espagne, des figues, des oranges, & autres choſes dont elle eſtoit chargee.

*Isles For-  
tunees.*

Sept iours apres nous abordaſmes aupres de trois Iſles, nōmees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuſe, Lancelote & Forte-auanture, qui ſont des iſles Fortunees. Il y en a ſept en nombre à preſent, comme i'eſtime, toutes habitees par les Eſpagnols : mais quoy qu'aucuns marquent en leurs cartes & enſeignēt par leurs liures, que ces iſles Fortunees ſont ſituees ſeulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par conſequent, ſelon eux, ſeroyeut ſous la zone Torride, ie di, pour y auoir veu prendre hauteur avec l'Aſtolabe, que certainemēt elles demeurent par les vingthuiēt degrez tirāt au Pole Arctique. Et partant il faut confeſſer qu'il y a erreur de dixſept degrez, deſquels tels aucteurs, en trompans eux & les autres, les reculent trop de nous.

En ces endroits que nous miſmes les barques hors de nos nauires, vingt de nos gens, tant ſoldats que matelotz, s'eſtans mis dedans avec des berches, mouſquets & autres armes, pen-

pensoyent bien aller butiner en ces isles Fortunees: mais comme ils furent à bord, les Espagnols qui les auoyēt descouuerts auparauāt, les rembarrerent de telle façon, qu'au lieu de mettre pied à terre, ils n'eurent que haste de se retirer en mer. Neantmoins ils tournerēt & virent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de pescheurs (lesquels voyans aller les nostres à eux se sauuerent en terre & quitterent leur vaisseau) apres qu'ils s'en furēt saisis, non seulement ils y prindrēt grande quantité de chiens de mer secs, des compas à nauiger & tout ce qui s'y trouua iusqu'aux voiles qu'ils rapporterēt, mais aussi ne pouuās pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyēt venger, ils mirent en fond à grāds coups de haches vne barque & vn basteau qui estoient aupres.

Durant trois iours que nous demeurāsmes pres ces isles Fortunees, d'autant que la mer estoit fort calme, nous prinsmes si grande quantité de poissons avec des rets à pescher (que nous auions, & avec des hameçons) qu'apres que nous en eusmes mangé à nostre souhait, parce que nous n'auions pas l'eau douce à commander, craignans que cela ne nous alterast par trop, nous fūsmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoient, Dorades, Chiens de mer, & autres de plusieurs sortes, dōt nous ne sçauions les nōs: toutesfois il y en auoit de ceux que les mariniers appellēt Sardes, qui est vne espece de poisson lequel n'a pas seulement si peu de corps qu'il semble que la teste & la queue (laquelle il a neantmoins com-

petammēt large) soyent joints ensemble, mais encores outre cela ayant ladite teste faite en façon de morion à creste, il est de forme assez estrange.

Le mecredi matin seizieme de Decembre, que la mer s'esmeut derechef, les vagues remplirent si soudainement la barque, laquelle dès le retour des isles Fortunees, estoit amaree à nostre nauire, que non seulement elle fut submergee & perdue, mais aussi deux matelots qui estoient dedans pour la garder furent en si grand danger, qu'à peine, en leur iettant hastiuement des cordages, les peusmes nous sauuer & tirer dans le vaisseau. Et au surplus diray aussi, pour chose remarquable, que comme nostre cuisinier durant ceste tempeste (laquelle continua quatre iours) eust mis vn matin deffaler du lard dans vne grande caque de bois, il y eut vn coup de mer, qui de son impetuosité sautant par dessus le Tillac, l'ayant emportee plus de la longueur d'vne pique hors du nauire, vne autre vague tout soudain venāt à l'opposite sans renuerfer ladite caque, de grande roideur la reietta sur le mesme Tillac, avec ce qui estoit dedans: tellement que cela fut nous renvoyer nostre disner, lequel, comme on dit communement, s'en estoit allé à vau l'eau.

*HaZard  
d'vn coup  
de mer.*

*La grand  
Canarie.*

Or dès le vèdredi dixhuietieme dudit mois de Decembre nous descourismes la grand' Canarie, de laquelle dès le dimanche suyuant nous approchâmes assez pres: mais à cause du vent contraire, quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraichissemens, il ne nous fut pas possible



possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Canes de sucres & de bons vins : & au reste est si haute qu'on la peut voir de yingtcinq ou trente lieues. Aucuns l'appellent autrement, le Pic de Tanarife, & pensent que ce soit ce que les anciens nommoient le mont d'Athlas, dont on dit la mer Athlantique. Toutefois d'autres afferment que la grande Canarie & le Pic de Taneriffe sont deux isles separees, dequoi ie me rapporte à ce qui en est.

Ce mesme iour de Dimanche nous descourismes vne Carauelle de Portugal, laquelle estant au dessous du vent de nous, & voyant bien par ce moyen ceux qui estoient dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir, calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice-Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dès long temps auparauant auoyent arresté entre eux de s'accommoder (comme on parle aujourd'hui) d'un vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre, ou sur les Espagnols, ou sur les Portugais, afin de s'en saisir & mieux asseurer, mirent incōtinent de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques cōsiderations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, lui ayant dit qu'en cas qu'il peust soudainement trouuer & prendre vne autre Carauelle en ces endroits-là qu'on lui rendroit la sienne : lui qui de sa part aussi aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur lui, apres que selon la requeste qu'il fit, on lui eut baillé vne de nos barques armee de mous-

*Carauelle  
calant le  
voile se  
rend.*

quets, avec vingt de nos soldats & vne partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il estoit, afin de mieux iouer son rolle & de n'estre descouuert il s'en alla bien loin deuant nos nauires.

*La Bar-  
barie.*

Or nous costoyons lors la Barbarie habitee des Mores, de laquelle nous n'estions guere eslongnez que d'environ deux lieues: & comme il fut soigneusement obserué de plusieurs d'entre nous, c'est vne terre plaine, voire si fort basse que tant que nostre veue se pouuoit estēdre, sans voir aucunes montagnes ni autres obiets, il nous estoit aduis que nous estans plus hauts que tout ce pays-là, il deust estre incontinent submergé, & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité, combien qu'au iugement de l'œil il semble estre ainsi, presques sur tous les riuages de la mer, si est-ce que cela se remarquant plus particulièrement en cest endroit-là, quand d'un costé ie regardois ce grand & plat pays qui paroissoit comme vne vallee, & d'autre part la mer à l'opposite sans estre lors autremēt esmeue, neantmoins en comparaisō, faisant vne grande & espouuantable montagne, en me resouuenant de ce que l'Escripture dit à ce propos, ie contemploie ceste œuvre de Dieu avec grande admiration.

*Iob. 38.8.*

*10.11. Pse.*

*104.9.*

*Carauelle  
prinse.*

Pour retourner à nos escumeurs de mer, lesquels, comme i'ay dit, nous auoyent deuancez dans la barque: le vingtcinquieme de Decembre, iour de Noel, eux ayans rencontré vne Carauelle d'Espagnols & tiré sur iceux quelques coups de mousquets, la prenans ainsi par force

force ils l'amenerent aupres de nos nauires. Et parce que c'estoit non seulement vn beau vaisseau, mais qu'aussi estant chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos capitaines, eux selon la conclusion, que i'ay ia dit, qu'ils auoyent faite des long temps de s'en accommoder d'vn, l'emmenèrent quand & nous en la terre du Bresil, vers Villegagnon. Vray est qu'on tint promesse au Portugais qui auoit fait ceste prinse de lui rendre sa Carauelle: mais nos mariniers (cruels que ils furent en cest endroit) ayans mis tous les Espagnols, depossédez de la leur, pesle-mesle parmi les Portugalois, non seulement ils ne laisserent morceau de biscuit ni d'autres viures à ces pauvres gens, mais qui pis fut, leur ayant deschié leurs voiles, & mesme osté leur petit bastéau, sans lequel, toutesfois, ils ne pouoyent approcher ni aborder terre, ie croi, par maniere de dire, qu'il eust mieux valu les mettre en fond, que les laisser en tel estat. Et de faict estans ainsi demeurez à la merci de l'eau, si quelque barque ne suruint pour les secourir, il est certain ou qu'ils furent en fin submergez, ou qu'ils moururent de faim.

*Cruauté  
des mari-  
niers.*

Après ce beau chef d'œuvre, fait au grand regret de plusieurs, estans poussez du vent d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous nous reietasmes bien auant dans la haute mer. Et afin qu'en recitant particulierement tant de prises de Caruelles que nous fismes en allant, ie ne sois ennuyeux au lecteur: dès le lendemain & encor le vingt & neuueme dudit mois de Decembre, nous en prinsmes deux autres, lesquel-

*Prinse de  
deux Ca-  
rauelles.*



les ne firent nulle resistance. En la premiere qui estoit de Portugal, combien que nos mariniers & principalement ceux qui estoient dans la carauelle Espagnole que nous emmenions eussent grande enuie de la piller, à cause dequoi tirerent quelques coups de fauconneaux à l'encontre, si est-ce qu'apres que nos maistres & capitaines eurent parlé à ceux qui estoient dedans, pour quelques respects, on les laissa aller sans leur rien oster. En l'autre, qui estoit à vn Espagnol, il lui fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit merueilleusement vne poule qu'on lui osta: car, comme il disoit, quelque tourmente qu'il fist, ne laissant point de pondre, elle lui fournissoit tous les iours vn œuf frais dans son vaisseau.

Le Dimanche suiuant, apres que celui qui estoit au guet dans la grande hune de nostre nauire, eut, selon la coustume crié, Voile, voile, & que nous eusmes descouuert cinq Carauelles, ou grands vaisseaux (car nous ne les peusmes bien discerner) nos matelots, lesquels possible ne seront pas ioyeux que ie raconte ici leurs courtoisies, ne demandans, qu'où est-ce, c'est à dire, d'en auoir de toutes parts, chantans le cantique deuant le triomphe, les pensoient desia bien tenir: mais parce qu'estans au dessus de nous, nous auions vent contraire, & eux cependant cingloyent & fuyoyent tant qu'ils pouuoient, nonobstant la violence qu'on fit à nos nauires, lesquelles pour l'affection du butin, en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous, furent arrees de toutes voiles, il ne  
nous

nous fut pas possible de les ioindre ni aborder.

Et afin que nul ne trouue estrange, tant ce que ie di ici, que ce que i'ay ia touché ci-deuant: assauoir que nous brauans ainsi sur mer, en allant en la terre du Bresil, chacun fuyoit ou caloit le voile deuant nous: ie diray là dessus, que encores que nous n'eussions que trois vaisseaux (si bien fournis toute fois d'artillerie, qu'il y auoit dix huit pieces de bronze, & plus de trente berches & mousquets de fer, sans les autres munitions de guerre, en celui où i'estois) neantmoins nos capitaines, maistres, soldats & mariniers, la pluspart Normans, nation aussi *Normans belliqueux sur mer.* vaillante & belliqueuse sur mer qu'autre qui se trouue au iourd'hui voyageant sur l'Ocean, auoyent en cest equippage non seulement resolu d'attaquer & combatre l'armée nauale du Roy de Portugal, si nous l'eussions rencontrée, mais aussi se promettoient d'en remporter la victoire.



## CHAP. III.

*Des Bonites, Albacores, Dorades, Marfouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prismes sous la zone Torride.*



Es lors nous eumes la mer affloree & le vent si à gré, que d'icelui nous fusmes poussez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne

E. j.

Equinoctiale. En ces endroits nous prîmes force Marsouins, Dorades, Albacores, Bonites, & grande quantité de plusieurs autres sortes de poissons: mais entre autres, combien qu'auparavant i'eusse tousiours estimé que les mariniers, disans qu'il y auoit certaines especes de poissons volans, nous contaissent des fariboles, si est-ce neantmoins que l'experience me monstra lors qu'il estoit ainsi. Nous commençâmes doncques non seulement de voir sortir de la mer & s'esleuer en l'air des grosses troupes de poissons volans hors de l'eau (ainsi que sur terre on void les allouettes & estourneaux) presques aussi haut qu'une pique, & quelque fois pres de cent pas loin: mais aussi estant souuent aduenü que quelques vns s'ahurtans contre les mats de nos nauires tomboyent dedans, nous les prenions ainsi aisément à la main. Partant pour descrire ce poisson, selon que ie l'ay considéré en vne infinité que i'ay veus & tenus en allant & retournant en la terre du Bresil: il est de forme assez semblable au haren, toutesfois vn peu plus long & plus rond, a des petis barbillons sous la gorge, les aisles comme celles d'une Chauuefouris, & presques aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust & saoureux à manger. Au reste, parce que ie n'en ay point veü au deça du Tropique de Cancer, i'ay opinion (sans toutesfois que ie le vueille autrement affermer) qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la zone Torride, ils n'outrepassent point d'une part ni d'autre du costé des Poles. Il y a encores vne autre chose que i'ay obser-



obseruee: c'est que ces pauvres poissons volans, soit qu'ils soyent dans l'eau ou en l'air, ne sont iamais à repos: car estans dans la mer les Albatres & autres grands poissons les poursuivans pour les mâger, leur font vne continuelle guerre: & si pour eiter cela ils se veulent sauuer au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

ET pour dire aussi quelque chose de ces oyseaux marins, lesquels vivent ainsi de proie sur mer: ils sont semblablement si priuez, que souuentefois il est aduenü, que se posans sur les bords, cordages & mats de nos nauires, ils s'y laissoient prendre avec la main, tellement que pour en auoir mangé, & par consequent les ayans veu dedans & dehors, en voici la description. Ils sont de plumage gris comme espreuiers: mais combien que quant à l'exterieur, ils paroissent aussi gros que Corneilles, si est-ce toutesfois que quand ils sont plumez, il n'en s'y trouue gueres plus de chair qu'en vn passereau: de façon que c'est merueille, qu'estans si petits de corps, ils puissent neantmoins prédre & mâger des poissons plus grands & plus gros qu'ils ne sont: au reste ils n'ont qu'un boyau, & ont les pieds plats comme ceux des canes.

RETournant donc à parler des autres poissons dont j'ay tantost fait mention, la Bonite, qui est des meilleurs à mâger qui se puissent trouuer, est presques de la façon de nos carpes communes: toutesfois elle est sans escaille, & en ay veu en fort grand nombre, lesquelles l'espace d'environ six semaines en nostre voyage

ne bougerent gueres d'alentour de nos vaisseaux, lesquels il est vrai-semblable qu'elles suivent ainsi à cause du bret & godron dont ils sont frotez.

*Albacores.*

Quant aux Albacores, combien qu'elles soyent assez semblables aux Bonites, si est-ce neantmoins qu'en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyent pres de cinq pieds de lōg & aussi grosses que le corps d'un homme, on peut dire qu'il n'y a point de comparaison de l'une à l'autre, quant à la grandeur. Au surplus, parce que ce poisson albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi friable que la truite, mesme n'a qu'une arête en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait, combien que n'ayans pas là à commandement toutes les choses requises pour le bien apprestier (comme n'ont tous les passagers qui font ces longs voyages) nous n'y fissions autre appareil sinon qu'avec du sel, en mettre rostir de grandes & larges rouelles sur les charbons, si le trouuions-nous merueilleusement bon & sauoureux cuit de ceste façon. Partant si messieurs les frians, lesquels ne se veulent point hazarder sur mer, & toutefois (ainsi qu'on dit communément que font les chats sans mouiller leurs pattes) veulent bien manger du poisson, en auoyēt sur terre aussi aisémēt qu'ils ont d'autre maree, le faisant apprestier à la sauce d'Alemagne, ou en quelque autre sorte d'outrez-vous qu'ils n'en leichassent bien leurs doigts? Je di nommément si on l'auoit à commandement

ment sur terre: car comme i'ay touché du poisson volant, ie ne pense pas que ces Albacores, ayans principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchèt si pres des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus. Ce que ie di toutesfois, pour l'esgard de nous habitans en ce climat: car quant aux Afriquains qui sont és bords du costé de l'Est, & à ceux du Peru, & enuiron du costé de l'Oest, il se peut bien faire qu'ils en ayent commodément.

La Dorade, laquelle, à mon iugement, est ain *Dorade* si appelee, parce qu'estât dans l'eau elle paroist iaune, & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du saumon: neantmoins elle differe en cela, qu'elle est comme enfoncée sur le dos. Mais au reste pour en auoir tasté, ie tien que ce poisson n'est pas seulement encor meilleur que tous les sus mentionnez, mais que aussi, ni en eau salee ni en eau douce, il ne s'en trouuera point de plus delicat.

Touchant les Marsouins, il s'en trouue de *Marsouins* deux sortes: car au lieu que les vns ont le groin *ins.* presque aussi pointu que le bec d'une oye, les autres au contraire, l'ont si rond & mouffé, que quand ils leuent le nez hors de l'eau il semble que ce soit une boule. Aussi à cause de la conformité que ces derniers ont avec les encapelluchonnez, estans sur mer nous les appelions, testes de moines. Quant au reste de la forme de toutes les deux especes, i'en ay veu de cinq à six pieds de long, lesquels ayans la queue fort large & fourcheue, auoyent tous un pertuis



sur la teste, par où non seulement ils prenoient vent & respiroyēt, mais aussi estans dans la mer iettoient quelquesfois l'eau par ce trou. Mais sur tout quand la mer commence de s'esmouuoir, ces marsouins paroissans soudain sur l'eau, mesme la nuit, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent, ils rendent la mer comme verte, & semblent eux-mesmes estre tous verts. C'est vn plaisir de les ouyr souffler & rôfler, de telle façon que vous diriez proprement que ce sont pors terrestres. Aussi les mariniers, les voyans en ceste sorte nager & se tourmenter, presagent & s'assurent de la tempeste prochaine: ce que i'ay veu souuent aduenir. Et combié qu'en temps moderé, c'est à dire la mer estant seulement florissante, nous en vissions quelquesfois en si grande abondance que tout à l'entour de nous, tant que la veue se pouuoit estendre, il sembloit que la mer fust toute de marsouins: si est-ce toutefois que ne se laissant pas si aisément prendre que beaucoup d'autres fortes de poissons, nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos, afin de tant mieux contéter le lecteur, ie veux bien encore declarer le moyen duquel i'ay veu vser aux matelots pour les auoir. L'un d'entre eux, des plus stylez & façonnez à telle pesche, se tenant au guet aupres du mats du beaupré, & sur le deuant du nauire, ayant en la main vn arpon de fer, emmanché en vne perche, de la grosseur & longueur d'une demie pique, & lié à quatre ou cinq brasses de cordeaux,

*Maniere  
de prendre  
les marsouins.*

cordeaux, quand il en void approcher quelques troupes, choisissant entre iceux celuy que il peut, il luy iette & darde cest engin de telle roideur, que s'il l'attaint à propos, il ne faut point de l'enfermer. L'ayant ainsi frappé, il file & lasche la corde, de laquelle cependant retenant le bout ferme, apres que le marsouin, qui en se débattât & s'enferrât de plus en plus perd son sang dans l'eau, s'est vn peu affoibli, les autres mariniers pour aider à leur cōpagnon viennent avec vn crochet de fer qu'ils appellēt gaffe (aussi emmamché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent ainsi dans le bord. En allant nous en prîmes enuiron vingt-cinq de ceste façon.

P O U R l'esgard des parties interieures, & *Parties interieures du marsouin.*  
 du dedans du Marsouin, apres que comme à vn pourceau, au lieu des quatre iambons, on luy a lené les quatre fanoux, fendu qu'il est, & que les trippes (l'eschine si on veut) & les costes sont ostées, ouuert & pendu de ceste façon, vous diriez proprement que c'est vn naturel porc terrestre: aussi a-il le foye de mesme goust: vray est que la cher fraische, sentant trop le douçastre, n'en est guere bonne. Quant au lard, tous ceux que j'ay veus, n'auoyent communement qu'vn pouce de gras, & croy qu'il ne s'en trouue point qui passe deux doigts. Partant qu'on ne s'abuse plus à ce que les marchans & poissonniers, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Careme, qui a plus de  
 E. iiij.

quatre doigts d'espais, Marsouin: car pour certain ce qu'ils vendent est de la baleine. Au reste parce qu'il s'en trouua de petis dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prîmes (lesquels ainsi que cochons de lait nous fîmes rostir) sans m'arrester à ce que d'autres pourroyent auoir escrit au contraire, ie pense plustost que les Marsouins, comme les truyes, portent leurs ventrees, que non pas qu'ils multiplient par ceufs, comme font presque tous les autres poissons. Dequoi cepédant si quelqu'un me vouloit arguer, me rapportant plustost de ce faict, à ceux qui ont veu l'experience, qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera de croire ce que i'en ay veu.

Nous prîmes semblablement beaucoup de  
*Requiens.* Requiens, lesquels estans encores dans la mer, quoy qu'elle soit tranquille & coye, semblent estre tous verds: & s'en void qui ont plus de quatre pieds de long & gros à l'auenant: toutefois, pour n'en estre la chair guere bonne, les mariniers n'en mangent qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant, ces requiens ayans la peau presque aussi rude & aspre qu'une lime, & la teste plate & large, voire la gueule aussi fendue que celle d'un loup, ou d'un dogue d'Angleterre, ils ne sont pas seulement, à cause de cela, monstrueux, mais aussi pour auoir les dents trenchantes & fort aigues  
*Requiens* ils sont si dangereux, que s'ils empoignent un  
*dangereux.* homme par la iambe ou autre partie du corps,  
 ou



ou ils emporteront la piece, ou ils le traîneront en fond. Aussi outre que quand les matelots, en temps de calme, se baignent quelquefois dans la mer, ils les craignent fort, encores y auoit-il cela, que quand nous en auions pêché (ainsi qu'avec des hameçons de fer aussi gros que le doigt nous auons souuent fait) estans sur le Tillac du nauire, il ne nous en falloit pas moins donner garde, qu'on feroit sur terre de quelques mauuais & dâgereux chiens. Dautant donc qu'outre que ces Requiens ne sont pas bons à mâger, encores, soit qu'ils soyent prins, ou qu'ils soyent dans l'eau, ne font-ils que mal, apres qu'ainsi qu'à bestes nuisibles nous auions piqué, & tormenté ceux que nous pouuions auoir, comme si c'eussent esté de mastins enragez, ou à grâds coups de masses de fer nous les assommions, ou bien leur ayant coupé les nageoires, & lié vn cercle de tôneau à la queue, les reiettans en mer, parce qu'auant que pouuoir enfondrer ils estoient long temps flottans & se debattans dessus, nous en auions ainsi le passe-temps.

Au surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui sont sous cette zone Torride, soyent si exorbitamment grandes & monstrueuses, que d'une seule coquille d'icelles on puisse couvrir vne maison logeable, ou faire vn vaisseau nauigeable (côme Plin ne dit qu'il s'en trouue de telles es costes des Indes & es Isles de la mer rouge) si est-ce neantmoins parce qu'on y en voit de si longues, larges & grosses, qu'il n'est pas facile de le faire

*Tortues de mer.*

*Lin. 9. ch.  
10.*

croire à ceux qui n'en ont point veu, i'en feray ici mention en passant. Et sans faire plus long discours là dessus, laissant par cest eschantillon à iuger au lecteur quelles elles pouuoÿt estre, ie diray qu'entre autres vne qui fut prinse au nauire de nostre Vice-Admiral estoit de telle grosseur, que quatre vingts personnes qu'ils estoÿent dās ce vaisseau en disnerent honnestement (viuans comme on a accoustumé sur mer en tels voyages.) Aussi la coquille oualle de dessus, qui fut baillee pour faire vne Targue au sieur de sainte Marie nostre Capitaine, auoit plus de deux pieds & demi de large: estant forte & espesse à l'equipolent. Au reste, la chair approche si fort de celle de veau, que sur tout, quand elle est lardee & rostie, en la mangeant on y trouue presque mesme goust.

*Facon de  
prendre les  
Tortues  
sur mer.*

Voici semblablement comme ie les ay veu prendre sur mer. En beau temps & calme ( car autrement on les voit peu souuent ) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur ayant tellement eschauffé le dos & la coquille qu'elles ne le peuuent plus endurer, à fin de se rafraischir, se virāt & tournāt ordinairement le ventre en haut, les mariniers les aperceuans en ceste sorte, s'approchās dans leur barque le plus coyement qu'ils peuuent, quand ils sōt aupres les accrochās entre deux coquilles, avec ces gaffes de fer dōt i'ay parlé, c'est lors à grand force de bras, & quelque fois tant que quatre ou cinq hommes peuuent, de les tirer & amener à eux dans leur basteau. Voila sommairement ce que i'ay voulu dire des Tortues & des poissons

poissons que nous prîmes lors : car ie parleray encores cy apres des Dauphins , & mesmes des Baleines & autres monstres marins.



## CHAP. IIII.

*De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale : ensemble des tempestes, inconstances des vents, pluye infecte, chaleurs, soifs & autres incommoditez que nous eusmes & endurasmes aux environs & sous icelle.*

**P**OUR retourner à nostre navigation, nostre bon vent nous estant failli à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, nous eusmes lors non seulement vn temps fort fascheux, entremeslé de pluye & de calme, mais aussi, selon que la navigation est difficile, voire tres-dangereuse aupres de ceste ligne Equinoctiale, i'y ay veu, qu'à cause de l'inconstance des diuers vents qui souffloyent tous ensemble, encores que nos trois nauires fussent assez pres l'vne de l'autre, & sans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouvernails eussent peu faire autrement, chascun vaisseau estre poussé de son vent à part : tellement que comine en triangle, l'vn alloit à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest. Vray est que cela ne duroit pas beaucoup, car soudain s'esleuoient des tourbillons, que les mariniers de Normandie appellent grains, lesquels apres nous auoir quelques fois arrestez tout court,

*Experience de l'inconstance des vents pres & sous l'Equateur.*



au contraire tout à l'instant tempestoyët si fort dans les voiles de nos nauires, que c'est merueille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Quille en haut : c'est à dire, ce dessus dessous.

*Pluyepuä  
te & con-  
tagieuse.*

*Extremes  
chaleurs.*

*Souhait  
des mari-  
niers.*

*combien  
de fois  
il y a  
eu de  
ces  
malheurs*

*de la mer*

*de la mer*

*de la mer*

*de la mer*

*de la mer*

Au surplus, la pluye qui tombe sous & és environs de ceste ligne, non seulement put & sent fort mal, mais aussi est si contagieuse que si elle tombe sur la chair, il s'y lèuera des pustules & grosses vessies : & mesme tache & gaste les habillemens. Dauantage le soleil y est si ardent, qu'outre les vehementes chaleurs que nous y endurions, encores par ce que hors les deux petits repas nous n'auions pas l'eau douce, ny autre breuuage à commandement, nous y estions si merueilleusemēt presse de soif, que de ma part, & pour l'auoir essayé, l'haleine & le souffle m'en estans presque faillis, i'en ay perdu le parler l'espace de plus d'une heure. Et voila pourquoy en telles necessitez, en ces lōgs voyages, les mariniers pour plus grād heur, souhaitent ordinairement q̄ la mer fust muee en eau douce. Que si là dessus quelqu'un dit, si sās imiter Tantalus mourās ainsi de soif au milieu des eaux, il ne seroit pas possible en ceste extremité de boire, ou pour le moins se refreschir la bouche d'eau de merie respōd q̄ quelque recepte qu'on me peut alleguer de la faire passer par dedās de la cire, ou autremēt l'allābiquer ( ioint que les branslemens & tourmentes de vaisseaux flotans sur la mer ne sont pas fort propres pour faire les fourneaux, ny pour garder les bouteilles de casser ) sinon qu'on voulust ietter les trip-  
pes

pes & boyaux incontinent apres qu'elle seroit dans le corps, qu'il n'est question d'en goûter moins d'en aualer. Neantmoins quand on la voit dans vn verre, elle est aussi claire, pure, & nette exterieurement qu'eau de fontaine ny de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose de quoy ie me suis esmerueillé & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez tréper dans l'eau de mer du lard, du haren, ou autres chairs & poissons, tant salez puissent-ils estre, ils se deffaleront mieux & plustost, qu'ils ne feront en l'eau douce.

*Eau de mer impossible à boire.*

Or pour reprendre mon propos, le comble de nostre affliction sous ceste Zone bruslante fut tel, qu'à cause des grandes & continuelles pluyes, qui auoyent penetré iusques dans la Soute, nostre biscuit estant gasté & moisi, outre que chacun n'en auoit que bien peu de tel, encor nous le faloit-il non seulement ainsi manger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous aualions autant de vers (dont il estoit à demi) que nous faisons de miettes. Outreplus nos eaux douces estoient si corrompues, & semblablement si pleines de vers, que seulement en les tirans des vaisseaux, où on les tient sur mer, il n'y auoit si bon cœur qui n'en crachast: mais, qui estoit bien encor le pis, quand on en beuuoit, il falloit tenir la tasse d'une main, & à cause de la puanteur, boucher le nez de l'autre.

*Biscuit pourri.*

*Eau douce corrompue.*

Que dites vous là dessus messieurs les delicats, qui estans vn peu pressez de chaut, apres auoir chagé de chemise, & vous estre bien faits

*Contre les delicats.*

estonner, aimez tant non seulement d'estre à requoy en la belle salle fraische, aussi dans vne chaire, ou sur vn liēt verd: mais aussi ne sauriez prendre vos repas, sinon que la vesselle soit bien luisante, le verre bien fringué, les seruiettes blanches comme neige, le pain bien chapplé, la viande, quelque delicate qu'elle soit, bien proprement apprestee & seruie, & le vin ou autre breuage clair comme Emeraude? Voulez-vous vous aller embarquer pour viure de telle façon? Comme ie ne le vous conseille pas, & qu'il vous en prendra encores moins d'enuie quand vous aurez entendu ce qui nous aduint à nostre retour: aussi vous voudrois-ie biē prier que quand on parle de la mer, & sur tout de tels voyages, vous n'en sachans autre chose que par les liures, ou qui pis est, en ayant seulement ouy parler à ceux qui n'en reuindrent iamais, vous ne voulussiez pas ayāt le dessus, vendre vos coquilles (comme on dit) à ceux qui ont esté à S. Michel: c'est à dire, qu'en ce poinct vous defferrissiez vn peu, & laississiez discourir ceux qui en endurans tels traux ont esté à la pratique des choses lesquelles, pour en parler à la verité, ne se peuent bien glisser au cerueau ny en l'entendement des hommes: sinō (ainsi que dit le proverbe) qu'ils ayent mangé de la vache enragee.

A quoy i'adiousteray, tant sur le premier propos que i'ay touché de la varieté des vents, tēpestes, pluyes infectes, chaleurs, que ce qu'en general on voit sur mer, principalement sous l'Equateur, que i'ay veu vn de nos Pilotes nommé Iean de Meun, d'Harfleur: lequel, bien qu'il

*Bon Pilote  
sans lettre.*

ne



ne sceust ny A, ny B, auoit neantmoins, par la longue experience avec ses cartes, Astrolabes, & Baffon de Iacob, si bien profité en l'art de navigation, qu'à tout coup, & nommément durant la tormente, il faisoit taire vn sçauant personnage (que ie ne nommeray point) lequel cependât estant dans nostre nauire, en temps calme triomphoit d'enseigner la Theorique. Non pas toutesfois que pour cela ie condamne, ou vueille en façon que ce soit, blasmer les sciences qui s'acquierent & apprennent és escholes, & par l'estude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce soit mon intention: mais bien requerroy-ie, que sans tant s'arrester à l'opinion de qui que ce fust, on ne m'alleguast iamais raison cõtre l'experience d'vne chose. Je prie dõc les lecteurs de me supporter, si en me resouenant de nostre pain pourri, & de nos eaux puantes, ensemble des autres incommoditez que nous endurasmes, & comparant cela avec la bonne chere de ces grans censeurs, faisant ceste digression, ie me suis vn peu choleré cõtre eux. Au surplus, à cause des difficultez susdites, & pour les raisons que i'en diray plus amplement ailleurs, plusieurs mariniers apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits-la, c'est à dire, sous la Zone Torride, sans pouuoir outrepasser l'Equateur, ont esté cõtraints de relascher & retourner en arriere d'où ils estoient venus.

QVANT à nous, apres qu'en telle misere que vous auez entendu, nous eusmes demeuré, viré, & tourné enuiron cinq sepmaines à l'entour de ceste ligne, en estans finalement peu à peu ainsi

*Ligne Equinoctiale  
pourquoy  
ainsi appe-  
lee.*

approchez, Dieu ayant pitié de nous, & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'est, fit, que le quatrieme iour de Februrier nous fusmes poussez droit sous icelle. Or elle est appelee Equinoctiale, pource que non seulement en tous temps & saisons les iours & les nuits y sont tousiours egaux, mais aussi parce que quand le soleil est droit en icelle, ce qui aduiet deux fois l'annee, assauoir l'onzieme de Mars, & le trezieme de Septembre, les iours & les nuits sont aussi egaux par tout le monde vniuersel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles Arctique & Antarctique, participans seulement ces deux iours de l'annee du iour & de la nuit, dès le lendemain, les vns ou les autres, (chascun à son tour) perdent le soleil de veüe pour demi an.

Cedit iour dōcques quatrieme de Februrier, que nous passasmes le Centre, ou plustost la Ceinture du monde, les matelots firent les ceremonies par eux accoustumees en ce tant facheux & dangereux passage. Assauoir, pour faire ressouvenir ceux qui n'ōt iamais passé sous l'Equateur, les lier de cordes & plōger en mer, ou bien, avec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, leur noircir & barbouiller le visages: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, comme ie fis, en leur payant le vin.

*Elevation  
du Pole An-  
tarctique.* Ainsi sans interualle, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nord'est, iusques à quatre degrez au delà de la ligne Equinoctiale. De là nous commençasmes de voir le Pole Antarctique, lequel les mariniers de Normandie appel-

appellent l'Esttoile du Su: à l'entour de laquelle, cōme ie remarquay dés lors, il y a certaines autres estoiles en croix, qu'ils appellent aussi la croisee du Su. Comme au semblable quelque autre a escrit, que les premiers qui de nostre temps firent ce voyage, rapportèrent qu'il se voit tousiours pres d'iceluy Pole Antarctique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatre estoiles en croix, avec trois autres qui ressembtent à nostre Septentrion. Or il y auoit desia long temps que nous auions perdu de veue le Pole Arctique: & diray ici en passant, que non seulement, ainsi qu'aucuns pensent (& semble aussi par la Sphere se pouuoir faire) on ne fau- roit voir les deux Poles, quand on est droit sous l'Equateur, mais mesmes n'en pouuans voir ny l'vn ny l'autre, il faut estre esloigné d'environ deux degrez du coste du Nord ou du Su, pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

*Hist. Gen.  
des Indes  
liv. 3. cha.*

Le trezieme dudit mois de Feburier que le temps estoit beau & clair, apres que nos Pilotes & maistres de nauires eurent prins hauteur à l'Astrolabe, ils nous assurerent que nous auions le soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, quoy que pour l'experimenter nous plâtissions des dagues, cousteaux, poinçons & autres choses sur le Tillac, les rayons donnoient tellemēt à plomb, que ce iour la, principalement à midi, nous ne vismes nul ombrage dans nostre vaisseau. Quand nous fumes par les douze degrez, nous eumes tempeste qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela

*soleil pour  
Zeni.*



(tôbans en l'autre extremité) la mer fut si tranquille & calme, que durant ce temps nos vaisseaux demeurâs fix sur l'eau, si le vent ne se fust esleué pour nous faire passer outre, nous ne fussions iamais bougez de là.

*Baleines.*

OR en tout nostre voyage nous n'auions point encore apperceu de Baleines, mais outre qu'é ces endroits-la, nous en vismes d'assez pres pour les bien remarquer, il y en eut vne, laquelle se leuant pres de nostre nauire me fit si grand peur, que veritablement, iusques à ce que ie la vis mouuoir, ie pensois que ce fust vn rocher contre lequel nostre vaisseau s'allast heurter & briser. I'obseruay que quād elle se voulut plonger, leuant la teste hors de la mer, elle ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: puis en se cachant fit encores vn tel & si horrible bouillon, que ie craignois derechef, qu'en nous attirant apres soi, nous ne fussions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité, comme il est dit au Pseaume, & en Iob, c'est vne horreur de voir ces monstres marins s'esbatre & iouer ainsi à leur aise parmi ces grandes eaux.

*Psf. 104. 26*

*Iob 40. 28*

*Dauphins  
suyuis de  
plusieurs  
poissons.*

Nous vismes aussi des Dauphins, lesquels suiuis de plusieurs especes de poissons, tous disposés & arrangez comme vne compagnie de soldats marchans apres leur Capitaine, paroissoient dans l'eau estre de couleur rougeastre: & y en eut vn, lequel par six ou sept fois, comme s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya & enuironna nostre nauire. En recompense de quoi nous fismes tout ce que nous peusmes pour le cuider prendre: mais lui avec sa trompe,

pe, faisant tousiours dextrement la retraite, il ne nous fut pas possible de l'auoir.



## CHAP. V.

*Du descouurement & premiere veüe que nous eusmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil; que des sauuages habitans en icelle: avec tout ce qui nous aduint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.*

**A** PRES cela nous eusmes le vent d'Ouest, qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixieme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité enuiron huit heures du matin, nous eusmes la veue de l'Inde Occidentale, terre du Bresil, quarté partie du monde, & inconnue des anciens: autremēt dite Amerique, du nom de celuy qui enuiron l'an 1497. la descouurit premierement. Or ne faut-il pas demander si nous voyans si proches du lieu où nous pretendions, en esperāce d'y mettre tost pied à terre, nous en fusmes ioyeux, & en rendismes graces à Dieu de bō courage. Et de fait parce qu'il y auoit pres de quatre mois, que sans prendre port nous branllions & flotions sur mer, nous estant souuent venu en l'entendemēt que nous y estions comme exilez, il nous estoit aduis que nous n'en deussions iamais sortir. Apres donc que nous eusmes bien remarqué, & apperceu

*Iour auquel nous descouurismes l'Amerique.*

*Americ Vespuce, qui premier descouurit la terre du Bresil.*

Huua-  
fou, lieu  
montueux  
en l'Ame-  
rique.

Margaia  
sauuages  
ennemis  
des Fran-  
cois.

Bois & her-  
bes touf-  
fours ver-  
doyans en  
l'Ameri-  
que.

tout à clair que ce que nous auions descouuert estoit terre ferme ( car on se trompe souuēt sur mer aux nuees qui s'esuanouissent ) ayans vent propice & mis le cap droit dessus, dès le mesme iour, ( nostre Admiral s'en estant allé deuant ) nous vinsmes surgir & mouiller l'âchre à demie lieue pres d'une terre & lieu fort montueux appelé *Huuaßon* par les Sauuages : auquel apres auoir mis la barque hors le nauire, &, selon la coustume quand on arriue en ce pays la, tiré quelques coups de canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinent grand nombre d'hommes & de femmes sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (cōme aucuns de nos mariniers qui auoyent autrefois voyagé par delà recogneurēt biē) ils estoient de la nation nommee *Margaia*s, alliee des Portugais, & par consequent tellement ennemie des Francois, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançō, sinō qu'apres nous auoir assommez & mis en pieces, nous leur eussions serui de nourriture. Nous commençasmes aussi lors de voir premieremēt, voire en ce mois de Feburier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deçà, & presque par toute l'Europe au ventre de la terre ) les forests, bois, & herbes de ceste contree la- aussi verdoyantes que sont celles de nostre France és mois de May & de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

OR nonobstant ceste inimitié de nos *Margaia*s à l'encontre des François, laquelle eux & nous



nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Contremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, avec quelques autres Matelots s'estant mis dans la barque, s'en alla contre le riuage, où en grosses troupes nous voyons tousiours ces sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, à fin d'obuier au danger où ils se fussent peu mettre d'estre prins & Boucanez, c'est à dire, rostis, n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur montrans de loin des cousteaux, miroirs, peignes, & autres baguenauderies, pour lesquelles, en les appellant, ils leur demanderent des viures: si tost que quelques vns, qui s'approcherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entendu, eux sans se faire autrement prier, avec d'autres en allerent querir en grande diligence. Tellement que nostre Contremaistre à son retour nous rapporta non seulement de la farine faite d'une racine, laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'une certaine espeece de sangliers, avec autres victuailles & fruiçts à suffisance tels que le pays les porte: mais aussi pour nous les presenter, & pour harâguer à nostre bien venue, six hommes & vne femme ne firent point de difficulté de s'ëbarquer pour nous venir voir au nauire. Et parce que ce furent les premiers sauuages que ie vis de pres, vous laissant à penser si ie les regarday & contemplay attentiuement, encore que ie reserue à les descrire & depeindre au long en autre lieu plus propre: si en veux-je dès maintenant ici dire

*Farine de  
racine, &  
autres vi-  
ures des  
sauuages.*

*Premiers  
sauuages  
neus &  
descriz par  
l'auteur.*

quelque chose en passant. Premièrement tant les hommes que la femme estoient aussi entièrement nuds, que quand ils sortirent du ventre de leurs meres : toutesfois pour estre plus braggards, ils estoient peints & noircis par tout le corps. Au reste les hommes seulement, à la façon & comme la couronne d'un moine, estans tondus fort pres sur le deuant de la teste, auoyēt sur le derriere les cheveux longs: mais ainsi que ceux qui portent leurs perruques par deçà, ils estoient roignez à l'entour du col. Dauantage, ayans tous les leures de dessus trouees & percees, chacun y auoit & portoit vne pierre verte, bien polie, proprement appliquee, & comme enchassée, laquelle estant de la largeur & rondeur d'un teston, ils ostoyent & remettoient quand bon leur sembloit. Or ils portent telles choses en pensant estre mieux parez: mais pour en dire le vray, quand ceste pierre est ostee, & que ceste grāde fente en la leure de dessous leur fait comme vne seconde bouche, cela les deffigure bien fort. Quant à la femme, outre qu'elle n'auoit pas la leure fendue, encores comme celles de par deçà portoit-elle les cheveux longs: mais pour l'esgard des oreilles, les ayant si despi teusemēt percees qu'ō eust peu mettre le doigt à trauers des trous, elle y portoit de grans pendans d'os blancs, lesquels luy battoient iusques sur les espaules. Je reserue aussi à refuter cy apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire accroire que les sauuages estoient velus. Cependant auant que ceux dōt ie parle partissent d'auec nous, les hommes, & principalement deux  
ou

ou trois vieillards qui sembloÿët estre des plus apparens de leurs paroisses(côme on dit par deçà)allegans qu'il y auoit en leur côtree du plus beau bois de Bresil qui se peust trouuer en tout le pays,lequel ils promettoÿent de nous aider à couper & à porter:& au reste nous assister de viures, firent tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger là nostre nauire. Mais parce que,côme nos ennemis que i'ay dit qu'ils estoÿent, cela estoit nous appeller, & faire finalement mettre pied à terre, pour puis apres, eux ayans l'auantage sur nous, nous mettre en pieces & nous manger,oultre que nous tédions ailleurs,nous n'auions garde de nous arrester là.

*Ruse des  
sauuages  
pour nous  
cruider at-  
traper.*

Ainsi apres qu'auéc grande admiration nos *Margaias* eurent bien regardé nostre artillerie & tout ce qu'ils voulurët dans nostre vaisseau, nous pour quelque côsideration & dangereuse consequence(nommement afin que d'autres François qui sans y penser arriuant là en eussent peu porter la peine)ne les voulans fascher ny retenir,eux demandans de retourner en terre vers leurs gens qui les attendoyët tousiours sur le bord de la mer,il fut questiô de les payer & cõtenter des viures qu'ils nous auoyent apportez.Et parce qu'ils n'ont entr'eux nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut de chemises,cousteaux,haims à pescher,miroirs, & autre marchandise & mercerie propre à trafiquer parmi ce peuple. Mais pour la fin & bon du ieu,tout ainsi que ces bônes gens, tous nuds, à leur arriuee n'auoyent pas esté chiches de nous monstrier tout ce qu'ils portoyët, aussi

*Nul vsage  
de monnoye  
entre les  
sauuages.*



*Ciuité  
vrayemēt  
sauuage.*

au despartir qu'ils auoyent vestu les chemises que nous leur auions baillees, quand ce vint à s'affoir en la barque ( n'ayans pas accoustumé d'auoir linges ny autres habillemens sur eux ) à fin de ne les gaster en les troussant iusques au nombril, & descourans ce que plustoit il falloit cacher, ils voulurent encores, en prenant congé de nous, que nous vissions leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'hōnestes officiers, & vne belle ciuité pour des ambassadeurs? car nonobstant le prouerbe si commun en la bouche de nous tous de par deçà : assauoir que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux au contraire, pour nous monstrier qu'ils n'en estoient pas là logez, & possible pour vne magnificence de leur pays en nostre endroit, en nous mōstrans le cul preferēt leurs chemises à leur peau.

*Spiritus  
s. fort des  
Portugais.*

Or apres que nous nous fusmes vn peu rafraischis en ce lieu-la, & que quoy qu'à ce commencement les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous semblassent estranges, nous ne laissiōs pas neātmoins à cause de la necessité, d'en bien manger : des le lendemain qui estoit vn iour de dimanche, nous leuāmes l'anchre & fismes voile. Ainsi costoyans la terre, & tirans où nous pretendions d'aller, nous n'eusmes pas nauigé neuf ou dix lieuēs que nous nous trouuāmes à l'endroit d'vn fort des Portugais, nommé par eux SPIRITVS SANCTVS ( & par les sauuages *Moab* ) lesquels cognoissans, tant nostre equippage que celuy de la carauelle que nous emmenions ( qu'ils iugerēt bien aussi que nous

nous auions prinse sur ceux de leur nation) tirerent trois coups de canon sur nous : & nous semblablement pour leur respondre trois ou quatre contr'eux : toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee des pieces, comme ils ne nous offenserent point, aussi croy-je que ne fîmes nous pas eux.

POUR S'Y V A N S donques nostre route, en costoyant tousiours la terre, nous passâmes aupres d'un lieu nommé *Tapemiry* : ou à *Tapemiry*. l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites isles : & croy que les sauages qui demeurent là, sont amis & alliez des François.

V N peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent les *Paraibes*, autres sauages, en la terre desquels, comme ie remarquay en passant, il se voit de petites montagnes faites en pointe & forme de cheminees. *Paraibes.*

Le premier iour de Mars nous estions à la hauteur des petites Basses, c'est à dire escueils & pointes de terre entremeslees de petits rochers qui s'auancent en mer, lesquels les marini- *Les petites Basses.* ers, de crainte que leurs vaisseaux n'y touchent, eurent & s'en eslongnent tant qu'il leur est possible.

A l'édroit de ces Basses, nous descourîmes & vîmes bien à clair vne terre plaine, laquelle l'enuiron quinze lieues de longueur, est possedee & habitee des *Ouetacas*, sauages si farouches & estranges, que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'un avec l'autre, aussi ont-ils guerre ouuerte & continuelle, tant contre tous *Ouetacas, sauages farouches, & leur facon de viue du tout barbare & estrangé.*

leurs voisins, que généralement contre tous les estrangers. Que s'ils sont presséz & pourfuiuis de leurs ennemis (lesquels cependât ne les ont iamais sceu vaincre ni dompter) ils vont si bien du pied & courent si viste, que non seulement ils euitêt en ceste sorte le danger de mort, mais mesmes aussi quand ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes sauvages especes de cerfs & biches. Au surplus, combien que ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillêt entièrement nuds, si est-ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays-la (lesquels comme i'ay ia dit & diray encores plus amplement, se tōdent le deuât de la teste, & rōgnent leur perruque sur le derriere) eux portêt les cheveux lōgs & pēdās iusques aux fesses. Bref, ces diabolins d'*Ouetacas* demeurās inuincibles en ceste petite cōtree, & au surplus cōme chiēs & loups, mangeās la chair crue, mesme leur langage n'estant point entendu de leurs voisins, doiuent estre tenus & mis au rāg des nations les plus barbares, cruelles & redoutées qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale & terre du Bresil. Au reste, tout ainsi qu'ils n'ont, ni ne veulēt auoir nulle accointāce ni trafique avec les François, Espagnols, Portugalois, ni autres de ce pays d'outre mer de par deçà, aussi ne sçauent-ils que c'est de nos marchādises. Toutesfois, selon que i'ay depuis entēdu d'un truchement de Normādie, quand leurs voisins en ont & qu'ils les en veulent accommoder, voici leur façon & maniere de permuter. Le *Margaiat*, *Cara-ia*, ou *Tououpinambaoul*,



*baoult*, (qui sont les noms des trois nations voisines d'eux) ou autres sauvages de ce pays-là, sans se fier ni approcher de l'*Ouetaca*, luy monstrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, cousteau, peigne, miroir ou autre marchandise & mercerie qu'on leur porte par-dela, luy fera entendre par signe s'il veut changer cela à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, luy monstrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs leures, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays, ils conuiendront d'un lieu à trois ou quatre cens pas dela, ou le premier ayant porté & mis sur vne pierre ou busche de bois la chose qu'il voudra eschanger, il se reculera à costé ou en arriere. Apres cela l'*Ouetaca* la venant prendre & laissant semblablement au mesme lieu ce qu'il auoit montré, en s'esloignant fera aussi place, & permettra que le *Margaiat*, ou outre, tel qu'il sera, la vienne querir : tellement que iusques là ils se tiennent promesse l'un l'autre. Mais chacun ayant son change, si tost qu'il est retourné, & a outrepasé les limites où il s'estoit venu presenter du commencement, les treues estans rompues, c'est lors à qui pourra auoir & rataindre son compaignon, à fin de luy oster ce qu'il emportoit: & ie vous laisse à penser si l'*Ouetaca* courant comme vn leurier à l'auantage, & si poursuuant de pres son homme, il le haste bien d'aller. Parquoy, sinon que les boyteux, gouteux, ou autrement mal eniamez de par-deça voulussent perdre leurs marchandises, ie ne suis pas d'auis qu'ils aillent ne-

*Façon de  
permuter  
avec les O-  
uetacas.*

gocier ni permuter avec eux. Vray est que, comme on dit, que les Basques ont semblablement leur langage à part, & qu'aussi, comme chacun sçait, estans gaillards & dispos, il sont tenus pour les meilleurs laquais du mōde, ainsi qu'on les pourroit parangonner en ces deux poincts avec nos *Ouetacas*, encores semble-il qu'ils seroyent fort propres pour iouer és barres avec eux. Comme aussi on pourroit mettre en ce rang, tant certains hommes qui habitent en vne region de la Floride, pres la riuere des Palmes, lesquels (comme quelqu'un escrit) sont si forts & legers du pied qu'ils acconsuyent vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: que autres grands Geans qui sont vers le fleuve de la Plate, lesquels aussi (dit le mesme autheur) sont si dispos, qu'à la course & avec les mains ils prennent certains cheureux qui se trouuent là. Mais mettant la bride sur le col & laschant la leſſe à tous ces courſiers & chiens courans à deux pieds, pour les laisser aller viſte comme le vent, & quelque fois aussi (comme il est vray-ſemblable en cullebutant prenant de belles nazardes) tomber dru comme la pluye, les vns en trois endroits de l'Amerique (eſlongnez neantmoins l'un de l'autre, nommément ceux d'au pres de la Plate & de la Floride de plus de quinze cens lieues) & les quatriemes parmi nostre Europe, ie passeray outre au fil de mon histoire.

*Hist. gen.  
des Indes  
liv. 2. cha.  
46. & 89.*

Après donc que nous euſmes coſtoyé & laissé derriere nous la terre de ces *Ouetacas*, nous paſſaſmes à la veuë d'un autre pays prochain

chain nommé *Maq-hé*, habité d'autres sauua- *Maq-hé*  
 ges desquels ie ne diray autre chose : sinon que  
 pour les causes susdites chacun peut estimer  
 qu'ils n'ont pas feste (comme on dit communé-  
 ment) ni n'ont garde de s'endormir aupres de  
 tels brusques & fretillans resueille-matin de  
 voisins qu'ils ont. En leur terre & sur le bord  
 de la mer on void vne grosse roche faite en for-  
 me de tour, laquelle quand le soleil frape des-  
 sus, tressuit & estincelle si tresfort, qu'aucuns  
 pensent que ce soit vne sorte d'Esmeraude : &  
 de fait les François & Portugallois qui voya- *Roche estée  
 meed'Esme  
 raude.*  
 gent là, l'appellent l'Esmeraude de *Maq-hé*.  
 Toutefois comme ils disent que le lieu où elle  
 est, pour estre enuironnée d'une infinité de poin-  
 tes de rochers à fleur d'eau, qui se iettent enui-  
 ron deux lieuës en mer, ne peut estre abordee  
 de ceste part-la avec les vaisseaux, aussi tiennent  
 ils qu'il est du tout inaccessible du costé de la  
 terre.

Il y a semblablement trois petites isles nom-  
 mees les isles de *Maq-hé*, aupres desquelles ayàs  
 mouillé l'anchre, & couché vne nuit, dès le len-  
 demain faisans voile, nous pensions dès ce mes-  
 me iour arriuer au Cap de Frie : toutefois au  
 lieu d'auancer nous eusmes vent tellement con-  
 traire, qu'il fallust relascher & retourner d'où  
 nous estions partis le matin, où nous fusmes à  
 l'anchre iusques au iendi au soir : & cōme vous  
 orrez, peu s'en fallut que nous n'y demeurissîons  
 du tout. Car le mardi deuxieme de Mars, iour  
 qu'on disoit Carefme-prenant, apres que nos  
 matelots, selon leur coustume, se furēt resiouys,



*Proche dan  
ger où nous  
fusmes.*

il aduint qu'environ les onze heures du soir, sur le point que nous commencions à reposer, la tempeste s'esleuant si soudaine, que le cable qui tenoit l'anchre de nostre nauire, ne pouuât soutenir l'impetuosité des furieuses vagues, fut tout incontinent rompu : nostre vaisseau ainsi tourmêté & agité des ondes, poussé qu'il estoit du costé du riuage, estant venu à n'auoir que deux brasses & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour flotter tout vuide) peu s'en fallut qu'il ne touchast terre, & qu'il ne fust eschoué. Et de fait, le maistre, & le pilote, lesquels faisoient sonder à mesure que la nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus asseurez & donner courage aux autres, quand ils virêt que nous en estions venus iusques-là, crièrent deux ou trois fois, Nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutefois nos matelots en grande diligéce ayans ietté vne autre anchre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'une de ces isles de *Mag-hé*, lesquels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entierement nostre vaisseau. Cest effroy & estonnement dura environ trois heures, durant lesquelles il seruoit bien peu de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulô, hale la boline, lâche l'escoute : car plustost cela se fait en pleine mer où les mariniers ne craignent pas tant la tourmente qu'ils font pres de terre, côme nous estions lors. Or parce, comme j'ay dit ci deuant, que nos eaux douces s'estoyent toutes corrom-  
pues,

pues, la matin venu & la tourmente cessée, quelques vns d'entre nous en estans allé querir de fresche en l'une de ces isles inhabitables, non seulement nous trouuâmes la terre d'icelle toute couuverte d'œufs & d'oyseaux de diuerses especes, & cependant tout dissemblables des nôtres: mais aussi, pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes, ils estoient si prieux, que se laissans prendre à la main, ou tuer à coups de baston, nous en remplîmes nostre barque, & en remportâmes au nauire autant qu'il nous pleust. Tellement qu'encores que ce fust le iour qu'on appelloit les Cédres, nos matelots neantmoins, voire les plus catholiques Romains ayâs prins bon appetit au traual qu'ils auoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en manger. Et certes aussi celuy qui contre la doctrine de l'Euangile a defendu certains temps & iours l'usage de la chair aux Chrestiens, n'ayant point encores empieté ce pays-la, où par consequent il n'est nouuelle de pratiquer les loix de telle superstitieuse abstinence, il semble que le lieu les dispensoit assez.

Le ieudi que nous departîmes d'aupres de ces trois isles, nous eûmes vent tellement à souhait, que dès le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuâmes au Cap de Frie: *Cap de Frie.* Port & Haure des plus renommez en ce pays-la pour la navigation des François. Là apres auoir mouillé l'anchre, & pour signal aux habitants, tiré quelques coups de canons, le capitaine & le maistre du nauire avec quelques vns de nous autres ayans mis pied à terre, nous trou-

*Abondance  
d'oyseaux  
es isles de  
Maq-hé.*

Touou-  
pinam-  
baouls  
sauuages,  
alliez des  
François.

uafmes d'abordee sur le riuage grād nombre de  
sauuages, nommez *Tououpinambaouls*, aliez &  
confederez de nostre natiō: lesquels outre la ca-  
resse & bō accueil qu'il nous firent nous dirent  
nouuelle de *Paycolas* (ainsi nō moyent-ils Ville-  
gagnon) de quoy nous fusmes fort ioyeux. En ce  
mesme lieu (tant avec vne rets que nous auions  
qu'autrement avec des hameçons) nous peschaf-  
mes grande quantité de plusieurs especes de  
poissons tous dissemblables à ceux de par-de-ça:  
mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le  
plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est  
possible d'en voir, lequel pour ceste cause i'ay  
bien voulu descrire ici. Il estoit presque ausi  
gros qu'un bouueau d'un an, & auoit un nez  
long d'environ cinq pieds, & large de pied &  
demi, garni de dents de costé & d'autre, ausi pi-  
quantes & trenchantes qu'une scie: de façon  
que quand nous les vismes sur terre remuer si  
foudain ce maistre nez, ce fut à nous, en nous  
en donnant garde, & sur peine d'en estre mar-  
quez, de crier l'un à l'autre, Garde les iambes: au  
reste la chair en estoit si dure, qu'encore que  
nous eussions tous bon appetit, & qu'on le fist  
bouillir plus de vingt quatre heures, si n'en  
sceusmes nous iamais manger.

Poisson mo-  
strueux.

Au surplus ce fut là ausi que nous vismes  
premierement les perroquets voler, non seule-  
ment fort haut & en troupes, comme vous di-  
riez les pigeons & corneilles en nostre France.  
Volee de  
perroquets

mais ausi, ainsi que i'obseruay dès lors, estans en  
l'air ils sont tousiours par couples & ioints en-  
semble, presque à la façon de nos tourterelles.



OR estans ainsi paruenus à vingt cinq ou trente lieues pres du lieu où nous pretendions, ne desirâs rien plus que d'y arriuer au plustost, à cause de cela nous ne fîmes pas si long sejour au Cap de Frie que nous eussions bien voulu. Parquoi dès le soir de ce mesme iour ayans appareillé & fait voiles, nous cinglasmes si bien que le Dimanche 7. de Mars 1557. laissons la haute mer à gauche, du costé de l'Est, nous entrâmes au bras de mer, & riuere d'eau salee, nommee *Ganabara* par les sauages, & par les Portugais Geneure: parce que, comme on dit, ils la descourirent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi. Suiuant donc ce que i'ay touché au premier chapitre de ceste histoire, & que ie descriray encor ci-apres plus au long, ayans trouué Villegagnon habitué dès l'année precedente en vne petite isle situee en ce bras de mer: apres que d'environ vn quart de lieue loin nous l'eusmes salué à coups de canon, & que lui, de sa part, nous eut respondu, nous vinsmes en fin surgir & anchrer tout aupres. Voila en somme quelle fut nostre nauigation, & ce qui nous aduint & que nous vismes en allant en la terre du Bresil.

*Ganabara*  
riuere.



## CHAP. VI.

*De nostre descente au fort de Colligni, en la terre du Bresil: du recueil que nous y fit Villegagnon: & de ses comportements, tant au faict de la Reli-*

gion qu'antres parties de son gouuernement en ce pays-la.



*Descente au fort de Coligni.* P R E S donques que nos nauires furent au Haure en ceste riuiera de Ganabara, assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant trouffé & mis son petit bagage dans les barques, nous allasmes descédre en l'isle & fort appelé Coligni. Et par ce que nous voyans lors nō seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port désiré: la premiere chose que nous fîmes, apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous fûmes

*L'accueil que nous fit Villegagnon à nostre arriuee.*

trouuer Villegagnon, lequel, nous attendant en vne place, nous saluasmes tous l'vn apres l'autre: comme aussi luy de sa part avec vn visage ouuert, ce sembloit, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le sieur du Pont nostre cōducteur, avec Richier & Chartier Ministres de l'Euangile, luy ayant briuemēt déclaré la cause principale qui nous auoit meus de faire ce voyage, & de passer la mer avec tant de difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays-la, luy leur respondant là dessus, vsa de ces propres paroles.

*Premiers propos que* Q V A N T à moy (dit-il) ayant voirement des long temps, & de tout mon cœur désiré telle cho-



le chose, ie vous reçois tres-volontiers à ces conditions: mesmes parce que ie veux que nostre Eglise ait le renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres: dès maintenant i'enten que les vices soyent reprimez, la sumptuosité des accoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Puis levant les yeux au ciel & ioignant les mains dit, Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dès si long temps ie t'ay si ardemment demandé. & derechef s'adressant à nostre compagnie dit, Mes enfans ( car ie veux estre vostre pere) comme Iesus Christ estant en ce monde n'a rien fait pour luy, ains tout ce qu'il a fait a esté pour nous: aussi (ayant ceste esperance que Dieu me preseruera en vie iusques à ce que nous soyons fortifiez en ce pays, & que vous vous puissiez passer de moy) tout ce que ie prétens faire ici, est, tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront à mesme fin que vous y estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pures fideles qui seront persecutez en France, en Espagne & ailleurs outre mer, à fin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur ou d'autres potentats, ils y puissent purement seruir à Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arrivée, qui fut vn mecredi dixieme de Mars 1557.

APRÈS cela ayant commandé que toutes ses gens s'assemblassent promptement avec nous en vne petite sale, qui estoit au milieu de



*Premier  
presche  
fait en l'A  
merique.*

*Contenan-  
ce de Ville  
gagnon du  
rât le pres-  
che.*

*Traitemēt  
que nous  
receusmes  
de Villega  
gnon dès le  
commence  
ment.*

l'isle, apres que le Ministre Richier eut inuo-  
qué Dieu, & que le Pseaume cinquieme, Aux  
paroles que ie veux dire, &c. fut chanté en l'as-  
semblee: ledit Richier prenant pour texte ces  
versets du Pseaume vingtseptieme, l'ay deman-  
dé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray  
encores, c'est que i'habite en la maison du Sei-  
gneur tous les iours de ma vie, fit le premier  
presche au fort de Coligni en l'Amerique. Mais  
durant iceluy, Villegagnon entendant exposer  
ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains,  
de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souf-  
pirs, & autres semblables contenance, faisoit  
esmerueiller vn chacun de nous. A la fin apres  
que les prieres solennelles, selon le formulaire  
accoustumé és Eglises reformees de France, vn  
iour ordonné en chacune semaine furent faites,  
la compagnie se despartit. Toutesfois, nous au-  
tres nouueaux venus demeurasmes & disnas-  
mes ce iour la en la mesme salle, où pour tou-  
tes viandes, nous eusmes de la farine faite de  
racines: du poisson *boucané*, c'est à dire rosti, à la  
mode des sauuages, d'autres racines cuictes aux  
cendres (desquelles choses & de leurs proprie-  
tez, à fin de n'interrompre ici mon propos, ie  
reserue à parler ailleurs) & pour bruuage, parce  
qu'il n'y a en ceste isle, fontaine, puits ni riuere  
d'eau douce, de l'eau d'une cyterne, ou plustost  
d'un esgoust de toute la pluye qui tomboit en  
l'isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale  
qu'est vn viel fossé couuert de grenouilles.  
Vray est qu'en cōparaison de celle eau si puante  
& corrompue que i'ay dit ci deuant que nous  
auions

auions beue au nauire , encore la trouuions-nous bonne. Finalement nostre dernier mets fut, que pour nous rafraischir du trauail de la mer, au partir de là, on nous mena tous porter des pierres & de la terre en ce fort de Coligni qu'on continuoit de bastir. C'est le bon traitement que Villegagnon nous fit dès le beau premier iour, à nostre arriuee. Outreplus sur le soir qu'il fut question de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres ayans esté accommodez en vne chambre telle quelle, au milieu de l'Isle, à fin aussi de gratifier nous autres de la Religion, on nous bailla vne maisonnette, laquelle vn sauuage esclau de Villegagnon achetoit de couvrir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer: auquel lieu à la façon des Américains, nous pendîmes des linceux & des lits de Coton, pour nous coucher en l'air. Ainfi dès le lendemain & les iours suyans, sans que la necessité contraignit Villegagnon, qui n'eut nul esgard à ce que nous estions fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait ordinairement en ce pays-là: ioint le peu de nourriture que nous auions, qui estoit en somme chacun par iour deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont j'ay parlé ( d'une partie de laquelle auéc de ceste eau trouble de la cysterne susdite, nous faisons de la boulie, & ainsi que les gens du pays, mangions le reste sec ) il nous fit porter la terre & les pierres en son fort : voire en telle diligence, qu'auéc ces incommoditez

& debilitiez, estans contrains de tenir coup à la besongne, depuis le poinct du iour iusques à la nuit, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit enuers ses enfans. Toutesfois tant pour le grand desir que nous auions que ce bastiment & retraite, qu'il disoit vouloir faire aux fideles en ce pays-là, se paracheuast, que parce que maistre Pierre Richier nostre plus ancien Ministre, afin de nous accourager dauantage, disoit que nous auions trouué vn second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit lors) il n'y eut celui de nous qui, par maniere de dire, outre ses forces ne s'employast allegrement l'espace d'environ vn mois, à faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auions pas accoustumé. Sur quoi ie puis dire que Villegagnon ne s'est peu iustement plaindre, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays-là, il ne tira de nous tout le seruice qu'il voulut.

OR pour retourner au principal, dès la premiere semaine que nous fusmes là arriuez, Villegagnon non seulement consentit, mais lui-mesme aussi establit cest ordre: assauoir, qu'outre les prieres publiques, qui se faisoient tous les soirs, apres qu'on auoit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durant: declarant aussi par expres qu'il vouloit & entendoit

*L'ordre  
Ecclesiasti-  
que establi  
par Ville-  
gagnon.*



tendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez selon la pure parole de Dieu: & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fust pratiquée contre les defaillans. Suyuant donc ceste police Ecclesiastique, le Dimanche vingt & vnieme de Mars que la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebree la premiere fois, au fort de Coligni en l'Amerique, les ministres ayans auparauant preparé & catechisé tous ceux qui y deuoient communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'un certain Iean Cointa, qui se faisoit appeller monsieur Hector, autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer avec nous: il fut prié par eux qu'auant que se presenter il fust confession publique de sa foy: ce qu'il fit: & par mesme moyen deuant tous, abiura le Papisme.

*Jour auquel la S. Cene fut premierement celebrée en l'Amerique.*

*Cointa abiure le Papisme.*

SEMBLABLEMENT quād le sermō fut acheué, Villegagnon faisant tousiours du zeleur, se leuant debout & allegant que les capitaines, maistres de nauires, matelots & autres qui y ayans assiste n'auoyent encores fait profession de la Religion reformee, n'estoyent pas capables d'un tel mystere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauantage luy mesme, tant comme il disoit, pour dedier son fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, s'estant mis à genoux sur un carreau de velours (lequel son page portoit ordinairement apres luy) pronōça à haute voix deux oraisons.

*Villegagnon faisant le Zeleur.*

desquelles ayant eu copie, à fin que chacun entende mieux combien il estoit mal-aisé de cognoistre le cœur & l'interieur de c'est homme, ie les ay ici inferees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

*Oraison de  
Villegagnon auant  
que se présenter à la  
cène.*

M O N Dieu ouvre les yeux & la bouche de mon entendement, adresse les à te faire confession, prieres, & actiōs de graces des biens excellens que tu nous as faits ! D'IEU tout puissant, viuant & immortel, Pere Eternel de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta providence avec ton Fils gouvernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes: ayant dit à haute voix, Escoutez-le: & apres son ascension par ton saint Esprit espandu sur les Apostres: ie recognoy à ta sainte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudēce, sinō que tout le miē qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair, polue en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton saint Esprit ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, ie veux qu'on sache de moy que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuvre prinse que tu as fait par moi,

ie la

ie la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy donques, mon Dieu ie te rend graces 'de tout mon cœur, qu'il t'a pleu m'aider des affaires du monde, entre lesquels ie viuois par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiration de ton saint Esprit me mettre au lieu, où en toute liberté ie puisse te seruir de toutes mes forces & augmentation de ton saint regne. Et ce faisant apprestier lieu & demeure paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoker publiquement ton nom, pour te sanctifier & adorer en Esprit & verité, recognoistre ton Fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. Dauantage, ie te remercie, ô Dieu de toute bonté, que m'ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton nom & de ta grandeur, mais possédez de Satan, comme son heritage, tu m'ayes preserué de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous, ils tremblent de peur, & les as dispersés pour nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité, les as affligés de tres-cruelles maladies, nous en preseruant: tu as osté de la terre ceux qui estoient les plus dangereux, & réduit les autres en telle foiblesse qu'ils n'osēt rien entreprendre sur nous. Au moyē de quoy ayōs loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la cōpagnie qu'il t'a pleu y amener sans destourbier, tu y as esta-

*Il disoit ceci  
parce que  
les sauua-  
ges extra-  
ordinaire-  
ment furēt  
ceste mes-  
me année  
affligés de  
vne fièvre  
pestilentielle,  
qui en  
emporta  
beaucoup  
des plus  
mauvais  
garçons.*



bli le regime d'une Eglise pour nous entretenir en vnité & crainte de ton saint nom, à fin de nous adresser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te supplie par ton Fils Iesus Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmenter tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton saint Esprit, & nous dedier tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire: Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligny, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraité à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier avec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoker en verité: fay aussi que tō Euangile regne en ce lieu, y fortifiant tes seruiteurs, de peur qu'ils ne trebuschent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais soyent constans à perseuerer en la vraye adoration de ta Diuinité selon ta sainte Parole.

Qu'il te plaise aussi, ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nostre souuerain seigneur selō la chair, de sa femme, de sa lignee, & son Conseil: messire Gaspard de Colligny, sa femme & sa lignee, les conseruant en volonté de maintenir & fauoriser ceste tienne Eglise: & vueille à moy ton tres-humble esclaue donner prudence de me conduire, de forte que ie ne fouruoye point du droit chemin, & que ie puisse

se resister à tous les empeschemens que Satan me pourroit faire sans ton aide: que te cognoissions perpetuellement pour nostre Dieu misericordieux, iuste iuge & conseruateur de toute chose avec ton Fils Iesus Christ, regnant avec toy & ton saint Esprit, espendu sur les Apostres. Cree donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché: nous regenerât en homme interieur pour viure à iustice, en assuiettissant nostre chair pour la rendre idoine aux actions de l'ame inspiree par toy, & que faisons ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de chercher nos necessitez, ne nous face trebuscher en peché par defiance de ta bonté, plaise toy pouruoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se conuertit en sang & nourriture du corps: vueille nourrir & sustanter nos ames de la chair & du sang de ton Fils, iusques à le former en nous, & nous en luy: chassant toute malice (pasture de satan) y subrogeant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cogneus de toy pour tes enfans: & quand nous t'aurons offensé, plaise toy Seigneur de misericorde, lauer nos pechez au sang de ton Fils, ayant souuenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellement par la desobeissance d'Adam peché est en nous. Au surplus, cognoy que nostre ame ne peut executer le saint desir de t'obeir par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le merite de tō Fils Iesus ne nous

imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de la mort & passion, que par foy auons souffert avec luy, ayans esté entez en luy par la perception de son corps au mystere de l'Eucharistie. Semblablement fay nous la grace qu'à l'exemple de ton Fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien, comme s'ils estoient nos amis. Et quand nous serons solitez de la memoire des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauvreté & de pesanteur de la croix de ton Fils, esquels il te plaise nous exercer pour nous rendre obeissans: de peur qu'engraissiez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, soustien-nous & nous adouci l'aigreur des afflictions, à fin qu'elles ne suffoquent la semence que tu as mise en nos cœurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprises de Satan, par lesquelles il cherche à nous desuoyer: preserve nous de ses ministrés & des sauuages insensez, au milieu desquels il te plaist nous cōtenir & entretenir, \* & des apostats de la Religion Chrestienne espars parmi eux: mais plaise toy les rappeler à ton obeissance, à fin qu'ils se conuertissent, & que ton Euangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes avec ton Fils & le saint Esprit és siecles des siecles. Amen.

\* C'estoyēt  
certains  
truchemēs  
de Nor-  
mādie, qui  
estans es-  
parts par-  
mi les sau-  
uages, a-  
uant que  
Villega-  
gnon al-  
last en ce  
pays là, ne  
se voulā-  
rent régner  
sous luy à  
son arriuee.



## AUTRE ORAISON A NO-

*stre Seigneur Iesus Christ, que ledit Ville-  
gagnon profera tout d'une suite.*

**I**ESVS CHRIST Fils de Dieu viuant e-  
ternel, & cōsubstanciel, splendeur de la gloi-  
re de Dieu, sa viue image, par lequel toutes cho-  
ses ont esté faites, qui ayant veu le genre hu-  
main condamné par l'infalible iugement de  
Dieu ton Pere par la transgression d'Adam, le-  
quel homme pour iouyr de la vie du Royaume  
eternel, ayant esté fait de Dieu d'une terre non  
polue de semence virile, dont il peut tirer ne-  
cessité de peché, doué de toute vertu, en liber-  
té de franc arbitre de se conseruer en sa perfe-  
ction: ce neantmoins alleché par la sensualité  
de sa chair, sollicité & esmeu par les darts en-  
flammez de Satan, se laissa vaincre, au moyen  
dequoy encourut l'ire de Dieu, dont ensuyuoit  
l'infalible perdition des humains, sans toy no-  
stre Seigneur qui me de ton immense & in-  
dicible charité t'es présenté à Dieu ton Pere,  
t'estant tant humilié de daigner te substituer au  
lieu d'Adam, pour endurer tous les flots de la  
mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour  
nostre purgation. Et ainsi qu'Adam auoit esté  
faict de terre non corrompue, sans semence vi-  
rile, as esté conceu du saint Esprit en vne Vier-  
ge, pour estre fait & formé en vraye chair com-  
me celle d'Adam subiecte à tentation, & conti-  
nuellement exercé par dessus tous humains,  
sans peché: & finalement ayant voulu enter en  
ton corps par toy, celuy Adam & toute sa po-

sterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, à fin que comme membre de ton corps ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaisent à Dieu ton Pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offenses, comme si c'estoyent leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit deriué en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta iustice fust imputee aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns avec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de iustice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement es ordonné nostre intercesseur, & souuerain Prestre, selon l'ordre de Melchisedec, aye pitié de nous, conserue nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que ie fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise, me sanctifiant par ton Esprit, comme tū as promis, disant: Je ne vous lairray point orphelins. Auance ton Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes avec luy & le saint Esprit, és siecles des siecles eternellement. Amen.

*Villegagnon  
fut la ce-  
ne.*

Ces deux prieres finies, Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependant, & pour le faire court, verifiant bien tost apres ce qu'a dit vn Ancien: as-  
sauer, sauoir,

faubir, qu'il est malaisé de contrefaire long temps le vertueux, tout ainsi qu'on apperceuoit aisément qu'il n'y auoit qu'ostentation en son fait, & que quoy que luy & Cointa eussent abiuré publiquemēt la papauté, ils auoyent neantmoins plus d'enuie de débattre & cōtester que d'apprendre & profiter : aussi ne tarderēnt-ils pas beaucoup à esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le point de la Cene : car combien qu'ils reiettaissent la transubstantiation de l'Eglise Romaine, cōme vne opinion laquelle ils disoyent ouuerement estre fort lourde & absurde, & qu'ils n'approuuassent non plus la Consubstantiation, si ne cōsentoient-ils pas pourtant à ce que les Ministres enseignoyent, & prouuoient par la parole de Dieu, que le pain & le vin n'estoyent point reellement changez au corps & au sang du Seigneur, lequel aussi n'estoit pas enclos dās iceux, ains que Iesus Christ est au ciel, d'où, par la vertu de son saint Esprit, il se communique en nourriture spirituelle à ceux qui reçoient les signes en foy. Or quoy qu'il en soit, disoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles : Ceci est mon corps : Ceci est mon sang, ne se peuuēt autrement prendre sinon que le corps & le sang de Iesus Christ y soyent contenus. Que si vous demandez maintenant : commēt doncques, veu que tu as dit qu'ils reiettoient les deux susdites opinions de la Transubstantiation & Consu-  
stantiation, l'entendoyent-ils ? Certes comme ie n'en scay rien, aussi croy-ie fermement que ne faisoient-ils pas eux-mesmes : car quād on leur

*Disputes  
de Villegagnon & de  
Cointa con-  
tre les Mi-  
nistres.*



monstroit par d'autres passages, que ces paroles & locutiōs sont figurees: c'est à dire, que l'Escripture a accoustumé d'appeler & de nommer les signes des Sacremens du nom de la chose signifiée, combien qu'ils ne peussent repliquer chose qui peust subsister, pour prouuer le contraire: si ne laissoient-ils pas pour cela de demeurer opiniastrés: tellement que sans fauoir le moyen commēt cela se faisoit, ils vouloyent neantmoins non seulement grossieremēt, plus-tost que spirituellement, manger la chair de Iesus Christ; mais qui pis estoit, à la maniere des sauuages nommez *Ou-étacas*, dont j'ay parlé ci deuant, ils la vouloyent mascher & aualer toute crue. Toutesfois *Villegagnon* faisant tousiours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné, renuoya en France *Chartier* ministre, dans l'un des nauires( lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autre marchandise du pays, partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir ) à fin que sur ce differēt de la Cene il rapportast les opinions de nos docteurs: & nommement celle de maître *Ieā Calvin*, à l'aduis duquel il disoit se vouloir du tout submettre. Et de fait ie luy ay souuentefois ouy dire & reiterer ce propos: Monsieur *Caluin* est l'un de sauans personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de docteur qui à mon gré ait mieus ny plus purement exposé & traité l'escripture saincte qu'il a fait. Aussi pour monstrier qu'il le reueroit, par la respōse qu'il fit aux lettres que nous luy portâmes, desia il luy manda non seulement bien  
au long

*Chartier*  
Ministre,  
pourquoy  
renuoyé en  
France par  
*Villegagnon*.

*Lettres de*  
*Villegagnon*  
à *Caluin*.

au long de tout son estat en general, mais particulièrement ( ainsi que j'ay dit en la preface, & qui se verra encores à la fin de l'original de sa lettre en date du dernier de Mars mille cinq cēs cinquante sept, laquelle est en bonne garde ) il escriuit d'ancre de Bresil de sa propre main ce qui s'ensuit,

*J'aiouseray le conseil que vous m'avez donné par vos lettres, m'efforçant de tout mon pouuoir de ne m'en desuoyer tant peu que ce soit. Car de fait, ie suis tout persuadé qu'il n'y en peut auoir de plus saint, droit, ny entier. Pourtant aussi nous auons fait lire vos lettres en l'assemblée de nostre conseil, & puis apres enregistrer, à fin que s'il aduient que nous nous destournions du droit chemin, par la lecture d'icelles nous soyons rappellez, & redressez d'un tel fouruoyement.*

Mesme vn nommé Nicolas Carneau qui fut porteur de ces lettres, & qui estoit parti le premier iour d'April dans le nauire de Rosee, en prenant congé de nous me dit, que Villegagnō luy auoit commandé de dire de bouche à monsieur Calvin, qu'il le prioit de croire qu'à fin de perpetuer la memoire du conseil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure : comme aussi il auoit baillé charge audit Carneau de luy ramener de France quelque nombre de personnes, tant hommes, femmes, qu'enfans, promettāt qu'il defrayeroit & payeroit tous les despens que ceux de la Religion feroient à l'aller trouuer.

M A I S, auant que passer outre, ie ne veux pas omettre de faire icy mention de dix gar-

*Dix gar-  
cons sauua-  
ges enuoy-  
ez en Frã  
ce.*

cons sauuaages, aagez de neuf à dix ans & au dessous: lesquels ayans esté prins en guerre par les sauuaages, amis des François, & vendus pour esclaves à Villegagnon, apres que le Ministre Richier, à la fin d'un presche eut imposé les mains sur eux, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qu'il leur fist la grace d'estre les premices de ce pauvre peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les nauires, qui (comme i'ay dit) partirent dès le quatrieme de Iuin pour estre amenez en France: où estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à plusieurs grands seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu monsieur de Passi, lequel le fit baptizer, & l'ai recognu chez lui depuis mon retour.

*Premiers  
mariages  
solennifex,  
à la façon  
des Chre-  
stiens en  
l'Ameri-  
que.*

A v surplus le troisieme iour d'Auril, deux ieunes hommes\*, domestiques de Villegagnon, espouferent au presche, à la façon des Eglises reformees, deux de ces ieunes filles que nous auions menees de France en ce pays-la. Dequoy ie fais ici mention, d'autant que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennifex à la façon des Chrestiens en la terre de l'Amerique: mais aussi parce que beaucoup de sauuaages, qui nous estoient venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues (car au parauant ils n'en auoyent iamais veu) qu'ils ne furent esbahis des ceremonies Ecclesiastiques, lesquelles cependant leur estoient aussi du tout incognues. Semblablement le dix-septieme de May, Cointa espousa vne autre ieune



ieune fille, parète d'un nommé la Roquette de Rouen, laquelle auoit passé la mer quād & nous: mais estāt mort quelque temps apres que nous fusmes là arriuez, il laissa heritiere sadite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux peignes, miroirs, frises de couleurs, haims à pescher, & autres petites besongnes propres à trafiquer entre les sauuages: ce qui vint biē à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a esté veu en nostre embarquemēt, elles estoient cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles Chrestiennes à marier.

S V R Q V O Y aussi afin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnō, ie diray en passant, qu'à cause de certains Normans, lesquels dès long temps au parauant qu'il fust en ce pays-la, s'estoyēt sauuez d'un nauire qui auoit fait n'aufrage, & estoient demeurez parmi les sauuages, où viuās sans crainte de Dieu, ils paillardoyent avec les femmes & filles (comme i'en ai veu qui en auoyent des enfans iaagez de quatre à cinq ans) tant di- ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoient leur residence en nostre isle & en nostre fort n'en abusast de ceste façon: Villegagnon, par l'aduis du conseil fit deffense à peine *Bonne ordonnance* de la vie, que nul ayant titre de Chrestien n'habitast avec les femmes des sauuages. Il est vray *de Villegagnon.* que l'ordonnance portoit, que si quelques vnes

estoyent attirees & appellees à la cognoissance de Dieu, qu'après qu'elles seroyent baptizees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi q, nonobstant les remonstrâces que nous auôs par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, il n'y en eut pas vne qui laissant sa vieille peau, voulust aduouer Iesus Christ pour son sauueur: aussi, tout le temps que ie demeuray là, n'y eut-il point de François qui en print à femme. Neant moins comme ceste loy auoit doublement son fondement sur la parole de Dieu, aussi fut-elle si bien obseruee, que non seulement pas vn seul des gens de Villegagnon ni de nostre compagnie ne la transgressa, mais aussi quoy que depuis mon retour i'aye entendu dire de lui: que quand il estoit en l'Amerique il se polluoit avec les femmes sauuages, ie lui rendrai ce tesmoignage, qu'il n'en estoit point soupçonné de nostre temps. Qui plus est, il auoit la pratique de son ordonnance en telle recommandation, que n'eust esté l'instance requeste que quelques vns de ceux qu'il aimoit le plus, lui firent pour vn Truchement, qui estant allé en terre ferme, auoit esté conuaincu d'auoir paillardé avec vne de laquelle il auoit ia autrefois abusé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nôbre des esclauues, Villegagnon vouloit qu'il fust pendu. Selon doncques que i'en ay cogneu, tant pour son regard que pour les autres, il estoit à louer en ce poinct: & pleust à Dieu que pour l'aduâcemēt de l'Eglise, & pour le fruiēt q beaucoup de gens de biē en receuoyēt maintenant, il se fust aussi bien porté en tous les autres.

MAIS

MAIS mené qu'il estoit au reste d'un esprit de contradiction, ne se pouuant cōtenter de la simplicité que l'Escripture sainte monstre aux vrais Chrestiens, deuoir tenir touchant l'administration des Sacremens : il aduint le iour de Pentecoste suiuant, que nous fismes la Cene pour la seconde fois, lui (contreuenant directement à ce qu'il auoit dit, quand il dressa l'ordre de l'Eglise : assauoir, comme on a veu ci dessus, qu'il vouloit que toutes inuentions humaines fussent reiettees) alleguant que saint Cyprian, & saint Clement auoyent escrit qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, nō seulement il vouloit opiniastrement, & par necessité que cela se fist, mais aussi affermoit & vouloit qu'on creust que le pain cōsacré profitoit autāt au corps qu'à l'ame. Dauantage, qu'il falloit mesler du sel & de l'huile avec l'eau du Baptisme. Qu'un Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces: amenant le passage de saint Paul à Timothee, Que l'Euesque soit mari d'une seule femme. Bref ne voulant plus lors dependre d'autre conseil que du sien propre, sans fondement de ce qu'il disoit en la parole de Dieu, il voulut absolument tout remuer à son appetit. Mais afin que chacun soit aduerti comme il argumentoit inuinciblement : d'entre plusieurs sentences de l'Escripture qu'il alleguoit, pretendait prouuer son dire, i'en proposeray seulement ici vne. Voici donques ce que ie lui ouy vn iour dire à l'un de ses gens, N'as-tu pas leu en l'Euangile du lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur, si tu veux tu me peux net-

*Seconde fois que nous fismes la Cene au fort de Coligny, & les allegations de Villegagnon la dessus.*

*1. Tim. 3. 2.*

*Passage de l'Escripture mal appliqué par Villegagnon.*



toyer? & qu'incontinent que Iesus lui eut dit, Je le veux, sois net, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quand Iesus Christ a dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretation, qu'il y est enclos: & laissons dire ces gens de Geneue. Ne voila pas bien interpreter vn passage par l'autre? C'est certes aussi bien rencontré, que celui qui en vn Concile allegua, que puis qu'il est escrit, Dieu a créé l'homme à son image, qu'il faut donques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon de la seriale theologie de Villegagnon, qui a tant fait parler de lui, si entendant si bien l'Escripture, il n'estoit pas suffisant (comme il s'est vanté depuis son apostasie) tant pour clorre la bouche à Caluin, que pour faire teste en dispute à tous ceux qui ne voudroyent tenir son parti. Je pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedēt, que ie lui ay ouy tenir touchant ceste matiere de Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richelius le depeignit de toutes ses couleurs: mais aussi

*L'estrille d'autres depuis l'estrillerent & espouffeterent & l'espouffette, sont deux petits livres imprimés.* si bien qu'il n'y falut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray ici dauantage.

*En ce mesme temps Cointa voulant aussi montrer son sauoir, se mit à faire leçons publiques: mais ayant commencé l'Euangile selon saint Iean (matiere telle & aussi haute que sauent ceux qui font profession de Theologie) i rencōtroit le plus souuent aussi à propos, qu'on dit*

dit communemēt que Magnificat sont à matines: & toutesfois c'estoit le seul supposit de Villegagnō en ce pays-la, pour impugner la vraye doctrine del'Euangile. Commēt donc? dira icy quelqu'un, le Cordelier frere André Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie, que les Ministres que Calvin auoit enuoyez en l'Amerique enuieux de son bien, & entreprenans sur sa charge, l'empeschent de gagner les ames esgarées du pauvre peuple sauuage, (car voila ses propres mots) se taisoit-il lors? estoit-il plus affectionné envers les barbares, qu'à la deffense de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pillier? La responce à ceste bourde de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que j'ay ia dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuiassions en ce pays-la, aussi prie-je derechef les lecteurs de noter ici en passant, que comme ie n'ay fait, ny ne feray aucune mention de luy en tout le discours present, touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au fort de Colligni en la terre du Bresil, qu'aussi n'y a-il iamais veu les Ministres dont il parle, ny eux semblablement luy. Partant, comme j'ay prouué en la preface de ce liure, puis que ce bon Catholique Theuet n'y estât pas de nostre temps, auoit lors vn fossé de deux mil lieuës de mer entre luy & nous, pour empeschier que les sauages à nostre occasion ne se ruassent sur luy, & le missent à mort (ainsi que contre verité il a osé escrire) sans di-je repaistre le monde de telles balliuernes, qu'il allegue d'autre exemple de son zele, que celui qu'il dit auoir eu en la con-

Tom. 2.  
liu. 21. c. 8.

Mensonge  
de Theuet.

Cosmog.  
Tom. 2. l.  
2. chap. 2.

uersion des sauuages, si les ministres ne l'eussent empesché, car ie di derechef que cela est faux.

OR pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Pentecoste, Villegagnon declarant tout ouuertement qu'il auoit changé l'opinion qu'il disoit autresfois auoir eue de Caluin : sans attendre sa responce, qu'il auoit enuoyé querir en France par le Ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant heretique desuoyé de la foy : & de faict dès lors nous mōstrant fort mauuais visage, disant qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure depuis la fin de May, il n'y assista que bien peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut si bien descouuerte, qu'ainsi que on dit communément, nous cognusmes lors de quel bois il se chauffoit. Que si on demande

*Reuolte  
de Villegagnon de la  
Religio reformee, &  
la cause  
pourquoi.*

maintenant quelle fut l'occasion de ceste reuolte : quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & autres qui lui auoyent escrit de France par le maistre d'un nauire, qui vint en ce temps-là au Cap de Frie, trente lieues au deça de l'Isle où nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la Religion Catholique Romaine, de crainte qu'il en eut, il changea soudain d'opinion. Toutesfois, i'ay entendu depuis mon retour, que Villegagnon deuant mesme qu'il partist de France, pour tant mieux se seruir du nom & autorité de feu monseigneur l'Admiral de Chastillon, & aussi pour abuser plus facilement tant l'Eglise de Geneue en general que Caluin en particulier (ayant comme



comme on a veu au commencement de ceste  
 histoire escrit aux vns & aux autres, à fin d'a-  
 uoir gens qui l'allassent trouuer ) auoit prins  
 aduis avec ledit Cardinal de Lorraine, de se cō-  
 trefaire de la Religion. Mais quoy qu'il en soit,  
 ie puis asseurer, que lors de sa reuolte, comme  
 s'il eust eu vn bourreau en sa conscience, il de-  
 uint si chagrin que iurant à tous coups le corps  
 sainct Iaques (qui estoit son serment ordinaire)  
 qu'il romproit la teste, les bras & les iambes au  
 premier qui le fescheroit, nul ne s'osoit plus  
 trouuer deuant luy. Surquoy, puis qu'il vint à  
 propos, ie reciteray la cruauté que ie luy vis en  
 ce temps-la exercer sur vn François nommé la  
 Roche, lequel il tenoit à la chaine. L'ayât donc  
 fait coucher tout à plat contre terre, & par vn  
 de ses satellites à grands coups de baston tant  
 fait battre sur le ventre, qu'il en perdoit pres-  
 que le vent & l'haleine, apres que le pauvre  
 homme fut ainsi meurtri d'un costé, cest inhu-  
 main disoit, Corps S. Iaques paillard, tourne  
 l'autre: tellement qu'encores qu'avec vne pitié  
 incroyable il laissast ainsi ce pauvre corps tout  
 estendu, brisé & à demi mort, si ne fallut il pas  
 pour cela qu'il laissast de traualier de son me-  
 stier, qui estoit menuisier. Semblablement d'au-  
 tres François qu'il tenoit à la chaine pour mes-  
 me occasion que le susdit la Roche, assauoir,  
 parce qu'à cause du mauuais traitement qu'il  
 leur faisoit auant que nous fussions en ce pays-  
 la, ils auoyent conspiré entr'eux de le ietter en  
 mer, estans plus trauallez que s'ils eussent esté  
 aux galeres, aucuns d'entr'eux charpentiers de

*Villega-  
 gnon gehé-  
 né en sa cō-  
 science, &  
 son serment  
 ordinaire.*

*Cruauté  
 de Villega-  
 gnon.*

Sauvages  
esclaves de  
Villegagnon,  
mal  
traitez, de  
luy.

leur estat, l'abandonnant, aimerét mieux s'aller  
rêdre en terre ferme avec les sauvages (lesquels  
aussi les traictoyent plus humainement) que de  
demeurer dauantage avec luy. Comme aussi  
trente ou quarante hommes & femmes sauua-  
ges *Margaias*; lesquels les *Tououpinambaoults*  
nos alliez auoyent prins en guerre, & les luy auoyent  
vendus pour esclaves, estoient traitez  
encores plus cruellement. Et de faict, ie luy vis  
vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à  
l'un d'entr'eux nommé *Mingant*, auquel pour  
vne chose qui ne meritoit presque pas qu'il fust  
tancé, il fit neantmoins degoutter & fondre du  
lard fort chaut sur les fesses: tellement que ces  
pauures gens disoyent souuent en leur langage:  
Si nous eussions pensé que *Paycolas* (ainsi appe-  
loyent-ils Villegagnon) nous eust traité de ce-  
ste façon, nous nous fussions plustost faits mā-  
ger à nos ennemis que de venir vers luy.

Voila en passant vn petit mot de son huma-  
nité: & serois content, n'estoit comme il a esté  
touché ci dessus, que quand nous eufmes mis  
pied à terre en son isle, il dit nommement, qu'il  
vouloit que la superfluité des habillemens fust  
reformee, de mettre ici fin à parler de luy.

IL faut donques encore que ie dise le bon  
exemple, & la pratique qu'il monstra en cest  
endroit. C'est qu'ayant non seulement grande  
quantité de draps de soye & de laine, qu'il ai-  
moit mieux laisser pourrir dans ses coffres que  
d'en reuestir ses gens (vne partie desquels neāt-  
moins estoient presque tous nuds) mais aussi  
des camelots de toutes couleurs: il s'en fit faire  
six

six habillemens à rechange tous les iours de la semaine: assauoir, la casaque & les chausses toujours de mesme, de rouges, de iaunes, de tannez, de blancs, de bleux & de verts: tellemēt que cela estant aussi bien feant à son aage & à la profession & degré qu'il vouloit tenir, qu'un chacun peut iuger, aussi cognoissions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit vestu de quelle humeur il seroit meū ceste iournee-la: de façon que quand nous voyons le vert & le iaune en pays nous pouuions bien dire qu'il n'y faisoit pas beau. Mais sur tout quand il estoit paré d'une lōgue robbe de camelot iaune, bandee de velours noir, le faisant mout beau voir en tel equippage, les plus ioyeux de ses gens disoyent qu'il sembloit lors son vray enfant sans souci. Partant si celui ou ceux qui comme un sauuage, apres qu'il fut de retour par-deça, le firent peindre tout nud, au dessus du renuersement de la grande marmite, eussent esté aduertis de ceste belle robbe, il ne faut point douter que pour ioyaux & ornemens ils ne la luy eussent aussi bien laissée qu'ils firent sa croix & son flageolet pendus à son col.

Q V E si quelqu'un dit maintenant qu'il n'y a point d'ordre que j'aye recherché ces choses de si pres (cōme à la verité ie confesse que principalement ce dernier poinct ne valoit pas l'escrire) ie respond à cela, puis que Villegagnon a tant fait le Roland le furieux contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis son retour en Frāce: leur ayant, di-ie, tourné le dos de ceste façon il me semble qu'il meritoit que cha-

*Equipage  
de Villegagnon.*



cun sceust comme il s'est porté en toutes les religions qu'il a suyues: ioint que pour la raison que j'ay ia touchee en la preface, il s'en faut beaucoup que ie dise tout ce que i'en scay.

*Cause  
pourquoy  
nous-nous  
despartif-  
mes d'avec  
Villegan.*

OR finalement apres que par le sieur du Pont nous luy eufmes fait dire, que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estas point autremēt ses suiets, n'entendions plus d'estre à son seruice, moins voulions-nous continuer à porter la terre & les pierres en son fort: luy là dessus nous pensant bien fort estonner, voire faire mourir de faim s'il eust peu, defendit qu'on ne nous baillast plus les deux goubelets de farine de racine, lesquels, cōme j'ay dit ci deuant, chacun de nous auoit accoustumé d'auoir par iour. Mais tant s'en fallut q nous en fussions faschez, qu'au contraire, outre que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillios aux sauages (lesquels nous venoyent souuent voir en l'isle dans leurs petites barques, ou bien l'allios querir vers eux en leurs villages) qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an, nous fusmes biē aises par tel refus d'estre entieremēt hors de sa suiettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'une partie de ses gens & des principaux, n'eussent tenu nostre parti, il ne faut point douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besongnes, c'est à dire, qu'il eust essayé de nous dompter par force. Et de faict, pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'un nommé Iean Gardien & moy fusmes vn iour de retour de terre ferme (où nous demeurasmes ceste fois-la enuiron quinze iours

iours parmi les sauuages) luy feignant ne rien  
 fauoir du congé, qu'auant que partir nous auions  
 demandé à monsieur Barré son lieutenant: pre-  
 tendant par là que nous eussions transgressé  
 l'ordonnance qu'il auoit faite, portant defenſe  
 que nul n'eust à fortir de l'isle sans licence, non  
 ſeulement à cauſe de cela il nous voulut faire  
 apprehender, mais qui pis eſtoit, il commādoit  
 que, comme à ſes eſclaves, on nous miſt à cha-  
 cun vne chaine au pied. Et en fuſmes en tant  
 plus grand danger, que le ſieur du Pont noſtre  
 conducteur (lequel, cōme aucuns diſoyent, veu  
 que ſa qualité s'abbaiſſoit trop ſous luy) au lieu  
 de nous ſupporter & de l'empescher nous prioit  
 que pour vn iour ou deux nous ſouffriſſions  
 cela, & que quād la cholere de Villegagnon ſe-  
 roit paſſee il nous feroit deliurer. Mais, tant à  
 cauſe que nous n'auions point enfreint l'ordon-  
 nance, que parce principalement (ainſi que j'ay  
 dit) que nous luy auions declaré, puis qu'il auoit  
 rompu la promeſſe qu'il auoit faite de nous  
 maintenir en l'exercice de la Religion Euange-  
 lique, nous n'entendions plus rien tenir de luy,  
 ioint les exemples de tant d'autres qu'il tenoit  
 à la Cadene, que nous voyons iournellement  
 deuant nos yeux eſtre ſi cruellement traitez de  
 luy, nous declarafmes tout à plat que nous ne  
 l'endurerions pas. Partant luy oyant ceſte reſ-  
 ponſe, & ſachant bien auſſi que s'il vouloit paſ-  
 ſer outre, nous eſtions quinze ou ſeize de noſtre  
 compagnie, ſi bien vnis & liez d'amitié, que qui  
 pouſſoit l'vn frapperoit l'autre, comme on dit,  
 il ne nous auroit pas par force, il ſila doux & ſe

*Villegagnon tente  
 le moyē de  
 nous rēdre  
 eſclaves.*

deporta. Et certes outre cela, ainsi que j'ay tantost touché, les principaux de ses gens estans de nostre Religion, & par consequent mal contens de luy à cause de sa reuolte : si nous n'eussions crainct que monsieur l'Amiral, lequel sous l'autorité du Roy (comme j'ay dit du commencement) l'auoit enuoyé, & qui ne le cognoissoit pas encorés tel qu'il estoit deuenue, en eust esté marri, avec quelques autres respects que nous eusmes, il y en auoit qui empoignans ceste occasion pour se ruer sur luy, auoyent grande enuie, de le ietter en mer, A fin disoyent-ils, que sa chair & ses grosses espaulles seruissent de nourriture aux poissons. Toutesfois la pluspart trouuant plus expedient que nous nous comportissions doucemēt, encorés que nous fissions tousiours publiquement le presche (qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher) si est-ce, pour obuier qu'il ne nous troublast & brôuillast plus quand nous celebrerions la Cene, du depuis nous la fismes de nuict, & à son desceu.

*Question si  
la Cene se  
pourroit ce  
lebrer sans  
vin.*

*Matth. 26.  
Marc 14.  
25.*

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays-la, il ne nous resta qu'environ vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeuë entre nous : assauoir, si à faute de vin nous la pourriôs celebrer avec d'autres bruages. Quelques vns allegans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene apres l'action de graces, ayant expressement dit à ses Apostres, Je ne boiray plus du fruct de la vigne, &c. estoient d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir



s'abstenir du signe que de le châger. Les autres au contraire disoyent, que lors que Iesus Christ institua sa Cene, estât au pays de Judée, il auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, & que s'il eust esté en la terre des sauuages il est vray semblable qu'il eust non seulement fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais aussi de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain:conclucyent que tout ainsi qu'ils ne voudroyent nullement changer les signes du pain & du vin, tant qu'ils se pourroyent trouuer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feroient ils point de difficulté de celebrer la Cene avec les choses plus communes (tenant lieu de pain & de vin) pour la nourriture des hommes du pays où ils seroyent. Mais encores que la plusspart enclinaist à ceste derniere opinion, parce que nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité, ceste matiere demeura indecise. Toutefois s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous, que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous tousiours en telle vnion & cōcorde, que ie desirois que tous ceux qui sont aujourd'huy profession de la Religion reformee marchassent de tel pied que nous faisons lors.

OR pour paracheuer ce que j'auois à dire *Occasion* touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du *pourquoy* mois d'Octobre, que luy suyuant le proverbe *Villegagnon ne nous vou-* qui dit, que celuy qui se veut distraire de quel- *lut plus en* qu'un en cerchel'occasion, detestant de plus *durer en sō* en plus & nous & la doctrine laquelle nous *fort.* suyuiōs, disant qu'il ne nous vouloit plus souf-

*Lieu où  
nous de-  
meurames  
en la terre  
ferme de  
l'Ameri-  
que.*

frir ni endurer en son fort ni en son isle, com-  
manda que nous en fortissions. Vray est (ainsi  
que j'ay touché ci dessus) que nous auions bien  
moyen de l'en chasser luy-mesme si nous eus-  
sions voulu: mais, tant à fin de luy oster toute  
occasion de se plaindre de nous, que parce que  
oultre les raisons susdites, la France & autres  
pays estans abruuez que nous estions allez par-  
delà pour y viure selon la reformation de l'E-  
uangile, craignans de mettre quelque tache sur  
iceluy, nous aimasmes mieux obtemperant  
à Villegagnon & sans contester dauantage,  
luy quitter la place. Ainsi apres que nous eus-  
mes demeuré enuiron huit mois en ceste isle  
& fort de Coligny, lequel nous auions aidé à  
bastir nous nous retirasmes & passasmes en ter-  
re ferme en laquelle, en attendant qu'un nauire  
du Haure de Grace (qui estoit là venu pour  
charger du Bresil au maistre duquel nous mar-  
châdasmes de nous passer en France) fut prest  
à partir, nous demeurasmes deux mois. Nous  
nous accommodasmes sur le riuage de la mer  
à costé gauche, en entrant dans ceste riuere de  
*Ganabara*, au lieu dit par les Francois la Brique-  
terie, lequel n'est qu'à demie lieuë du fort. Et  
comme de là nous allions, venions, frequen-  
tions, mangions & beuions parmi les sauua-  
ges (lesquels sans comparaison nous furent plus  
humains que celuy lequel sans luy auoir mes-  
fait ne nous peut souffrir avec luy) aussi eux, de  
leur part, nous apportans des viures & autres  
choses dont nous auions affaire, nous y venoyent  
souuent visiter. Or ayant sommairement décrit  
en ce

en ce chapitre l'inconstance & variation que j'ay cognue en Villegagnon, en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit sous pretexte d'icelle: ses disputes & l'occasiõ qu'il print pour se destourner de l'Euangile: ses gestes & propos ordinaires en ce pays-là, l'inhumanité dont il vsoit enuers ses gens, & comme il estoit magistralement équipé: reseruant à dire, quand ie seray en nostre embarquement pour le retour, tant le cougé qu'il nous bailla, que la trahison dont il vfa enuers nous à nostre departement de la terre des sauuages, afin de traiter d'autres poincts, ie le lairray pour maintenant battre & tourmenter ses gens dans son fort, lequel avec le bras de mer où il est situé, ie vay en premier lieu descrire.



## CHAP. VII.

*Description de la riuere de Ganabara, autrement dite Geneure en l'Amerique: de l'isle & fort de Colligni qui fut basti en icelle: ensemble des autres isles qui sont es environs.*

**C**OMME ainsi soit que ce bras de mer & riuere de Ganabara, ainsi appelee par les sauuages, & par les Portugallois Geneure (parce que comme on dit, ils la descoururent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi) laquelle demeure par les vingt & trois degrez au delà de l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Ca-



pricorne, ait esté l'un des ports de mer en la terre du Bresil, puis fréquenté de nostre temps par les François: i'ay estimé n'estre hors de propos, d'en faire ici vne particuliere & sommaire description. Sans dōcques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie di en premier lieu (ayant demeuré & nauigé sur icelle enuiron vn an) qu'en s'auançant sur les terres, elle a enuiron douze lieues de long, & en quelques endroits sept ou huit de large: & quant au reste, combien que les montagnes qui l'environnent de toutes parts ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grand & spatieux lac d'eau douce de Geneue, neantmoins la terre ferme l'auoisināt ainsi de tous costez, elle est assez semblable à icelui quant à sa situation.

*Comparaison du lac de Geneue avec la riuiera de Ganabara en l'Amérique.*

Au reste, d'autant qu'en laissant la grād mer, il faut costoyer trois petites isles inhabitables, contre lesquelles les nauires, si elles ne sont bien conduites sont en grand danger de heurter & se briser, l'emboucheure en est assez fascheuse. Apres cela, il faut passer par vn destroit, lequel n'ayant pas demi quart de lieue de large, est limité du costé gauche en y entrant d'une montagne & roche pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'esmerueillable & excessiue hauteur, mais aussi à la voir de loin, on diroit qu'elle est artificielle: & de fait, parce qu'elle est rōde, & semblable à vne grosse tour, entre nous François, par vne maniere de parler hyperbolique, l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiera il y a vn rocher, assez plat, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour,

*Roche appelee pot de beurre.*

tour, que nous appellions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son arriuee, ayant premierement posé ses meubles & son artillerie s'y pensa fortifier : mais le flux & reflux de la mer l'en chassa. Vne lieue plus outre, est l'isle où nous demeurions, laquelle, ainsi que j'ay ia touché ailleurs, estoit inhabitable auparauant que Villegagnon fust arriué en ce pays-la: mais au reste n'ayant qu'environ demi lieue Françoisise de circuit, & estant six fois plus longue que large, enuironnee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les vaisseaux n'en peuuent approcher plus pres que la portee du canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de fait n'y pouuant aborder, mesmes avec les petites barques, sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenue de la grand' mer, si elle eust esté biē gardee, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre, comme les Portugais, par la faute de ceux que nous y laissâmes, ont fait depuis nostre retour. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette: cōme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'isle, il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions aplani & fait quelques petites places esquelles estoient basties, tant la salle où on s'assembloit pour, faire le presche & pour manger, qu'autres logis, esquels (compre- nans tous les gens de Villegagnon) environ quatre vingts personnes que nous estions, resi-

*Le Ratier.*

*Descriptiō  
de l'isle  
fort où se  
tenoit Vil-  
legagnon.*

dens en ce lieu, logiōs & nous accommodiōns. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulleuards, sur lesquels l'artillerie estoit placee, lesquels sont reueſtus de telle quelle maſſonnerie, que ce ſont tous logis, ou pluſtoſt loges: deſquels comme les ſauages en ont eſté les architectes, auſſi les ont-ils baſtis à leur mode, aſſauoir de bois ronds, & couuerts d'herbes. Voila en peu de mots quel eſtoit l'artifice du fort, lequel Villegagnon, penſant faire choſe agreable à meſſire Gaſpard de Colligny Admiral de France (ſans la faueur auſſi & aſſiſtance duquel, comme i'ay dit du commencement, il n'eũſt iamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de baſtir aucune forterreſſe en la terre du Breſil) nomma Colligny en la France Antarctique. Mais faiſant ſemblant de perpetuer le nom de ceſt excellent ſeigneur, duquel voirement la memoire ſera à iamais honorable entre toutes gens de bien, ie laiſſe à penſer, outre ce que Villegagnon (contre la promeſſe qu'il lui auoit faite auant que partir de France d'eſtablir le pur ſeruice de Dieu en ce pays-là) ſe reuolta de la Religion, combien encore en quittant ceſte place aux Portugais, qui en ſont maintenant poſſeſſeurs, il leur donna occaſion de faire leurs trophées & du nom de Colligny & du nom de France Antarctique qu'on auoit impoſé à ce pays-là.

Sur lequel propos, ie diray que ie ne me puis auſſi aſſez eſmerueilleir de ce que Theuet en l'an 1558. & enuiron deux ans apres ſon retour



tour de l'Amerique, voulant semblablement complaire au Roy Henry second, lors regnant, non seulement en vne carte qu'il fit faire de ceste riuiera de *Ganabara* & fort de Colligny, fit pourtraire à costé gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nomma **VILLE-HENRY**: mais aussi, quoi qu'il ait eu assez de temps depuis pour penser que c'estoit pure moquerie, l'a neantmoins derechef fait mettre en sa Cosmographie. Car quand nous partismes de ceste terre du Bresil, qui fut plus de dixhuit mois apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de bastimens, moins village ni ville à l'endroit où il nous en a forgé & marqué vne vrayement fantastique. Aussi lui-mesme estant en incertitude de ce qui deuoit proceder au nom de ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux qui disputent s'il faut dire bonnet rouge, ou rouge bonnet, l'ayât nommée **VILLE-HENRY** en sa premiere Carte, & **HENRY-VILLE** en la seconde, donne assez à coniecturer que tout ce qu'il en dit n'est qu'imagination & chose supposée par lui: tellement que sans crainte de l'equiuoque, le lecteur choisissant lequel qu'il voudra de ces deux noms, trouuera que c'est tousiours tout vn, assauoir rien que de la peinture. Dequoi ie conclu neantmoins, que Theuet dès lors, non seulement se ioua plus du nom du Roy Henry, que ne fit Villegagnon de celui de Colligny qu'il imposa à son fort, mais qu'aussi par ceste reiteration, entant qu'en lui est, il a pour la seconde fois prophané la memoire de son Prince. Et afin de preuenir tout ce qu'il

*Ville imaginaire  
és  
Cartes &  
œuvres de  
Theuet.*

pourroit mettre en auant là dessus (lui niant tout à plat que le lieu qu'il pretend soit celui que nous appellions la Briqueterie , auquel nos manouuriers bastirent quelques maisonnettes) ie lui confesse bien qu'il y a vne montagne en ce pays-là, laquelle les François qui s'y habituerent les premiers, en souuenâce de leur souuerain seigneur, nommerent le mont Henri: comme aussi de nostre temps, nous en nommasmes vn autre Corguilleray, du furnom de Philippe de Corguilleray, sieur du Pont, qui nous auoit conduits par dela: mais s'il y a autant de difference d'une montagne à vne ville, comme on peut dire veritablemēt qu'un clocher n'est pas vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet en marquant ceste VILLE-HENRY, ou HENRY-VILLE, en ses cartes, a eu la berlue, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. Dequoy derechef, à fin que nul ne pense que i'en parle autrement qu'il ne faut, ie me rapporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesme aux gens de Villegagnon, dont plusieurs sont encores en vie: assauoir s'il y auoit apparence de ville où on a voulu situer celle que ie renuoye avec les fictions des Poëtes. Partant, comme i'ay dit en la preface, puis que Theuet sans occasion a voulu attaquer l'escarmouche contre mes compagnons & moi, si nommément il trouue ceste refutation en ses œuvres de l'Amerique, de dure digestion, d'autant qu'en me defendant contre ses calomnies ie lui ai ici rasé vne ville, qu'il sache que ce ne sont pas tous les erreurs que i'y ai remarquez: lesquels, comme i'en suis bien

bien records, s'il ne se contente de ce peu que i'en touche en ceste histoire, ie luy monstreray par le menu. Je suis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos, j'aye esté cōtraint de faire encore ceste digression en cest endroit: mais pour les raisons susdites, assauoir pour montrer à la vérité comme toutes choses ont passé, ie fay iuges les lecteurs si j'ay tort ou nō.

P O V R donques poursuyure ce qui reste à descrire, tant de nostre riuere de *Ganabara*, que de ce qui est situé en icelle, quatre ou cinq lieuës plus auant que le fort sus mentionné, il y a vne autre belle & fertile isle, laquelle contenant enuiron six lieuës de tour nous appellions la grāde isle. Et parce qu'ē icelle il y a plusieurs villages habitez des sauages nōmez *Tououpi nambaoults*, alliez des François, nous y allions ordinairement dans nos barques querir des farines & autres choses necessaires.

D A V A N T A G E il y a beaucoup d'autres petites islettes inhabitees en ce bras de mer, esquelles entre autres choses il se trouue de grosses & fort bonnes huitres: comme aussi les sauages se plōgeans es riuages de la mer, rapportent de grosses pierres, à l'entour desquelles il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nōment *Leripés*, si bien attachees, voire cōme collees, qu'il les en faut arracher par force. Nous faisons ordinairement bouillir de grādes potrees de ces *Leripés*, dans aucuns desquels en les ourans & mangeans nous y trouuions des petites perles.

A y reste, ceste riuere est rēplie de diuerses



*Baleines.**Baleine  
demeuree à  
sec.*

especes de poissons, comme en premier lieu (ainsi que ie diray plus au lōg ci apres) de force bons mulets, de requiens, rayes, marfouins & autres moyens & petits, aucuns desquels ie descriray aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux pas oublier de faire ici mētion des horribles & espouuantables baleines, lesquelles nous monstrās iournellemēt leurs grādes nageoires hors de l'eau, en s'esguyans dans ceste large & profonde riuiera s'approchoyent souuent si pres de nostre isle, qu'à coups d'arquebuses nous les pouuions tirer & atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mēme le lard tant espais, que ie ne croy pas que la balle peust penetrer si auant qu'elles en fussent guerēs offēsees, elles ne laissoyent pas de passer outre, moins mouroyent elles pour cela. Pendant que nous estions par de-la, il y en eut vne, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre fort, tirāt au Cap de Frie, s'estant approchee trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en plaine mer, demeura eschouee & à sec sur le riuage. Mais neantmoins nul n'en osant approcher, auant qu'elle fust morte d'elle mēme: nō seulement en se debattant. elle faisoit trembler la terre bien loing autour d'elle, mais aussi on oyoit le bruiēt & estonnement le long du riuage de plus de deux lieuës. Dauantage combien que plusieurs tant des sauuages, que de ceux des nostres qui y voulurent aller, en rapportassent autant qu'il leur pleut, si est-ce qu'il en de-

en demeura plus de deux tiers, qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bonne, & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en nostre isle (horsmis quelques pieces du gras, que nous faisons fondre, pour nous servir & esclairer la nuit de l'huile qui en sortoit) la laissant dehors par monceaux à la pluye & au vent, nous n'en tenions non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui estoit le meilleur, fut sallee dans des barils, & enuoyee en France à monsieur l'Admiral.

FINALEMMENT (côme i'ay ia touché) la terre ferme enuironnât de toutes pars ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du sac, deux autres beaux fleuves d'eau douce qui y entrent, sur lesquels avec d'autres François a-<sup>Fleuves de</sup> yans aussi nauigé dâs des barques pres de vingt <sup>eau douce.</sup> lieûs auant sur les terres, i'ay esté en beaucoup de villages parmi les sauuages qui habitent de costé & d'autre. Voila en brieſ ce que i'ay remarqué en ceste riuere de Geneure ou *Ganabara*: de la perte de laquelle, & du fort que nous y auions basti, ie suis tant plus marri, que si le tout eust esté bien gardé, comme on pouuoit, c'eust esté, non seulement vne bonne & belle retraite, mais aussi vne grande commodité de nauiger en ce pays-la pour tous ceux de nostre nation François. A vingthuiet ou trente lieûs plus outre, tirant à la riuere de Plate, & au destroit de Magellan, il y a vn autre grand bras de mer, appelé par les Frâçois la riuere des Vases, <sup>Riuere</sup> en laquelle semblablement en voyageans en ce <sup>des Vases.</sup>

pays-la, ils prennent port: ce qu'ils font aussi au Haure du Cap de Frie, auquel comme i'ay dit cy deuant, nous abordasmes & descendismes premierement en la terre du Bresil.



## CHAP. VIII.

*Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes sauvages Bresiliens, habitans en l'Amerique: entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an.*

**A**YANT iusques ici recité, tant ce que nous vismes sur mer en allant en la terre du Bresil, que cōme toutes choses passerent en l'Isle & fort de Colligny, où se tenoit Villegagnon, pendant que nous y estions: ensemble quelle est la riuere nommee *Ganabara* en l'Amerique: puis que ie suis entré si auant en matiere, auant que ie me rembarque pour retourner en France, ie veux aussi discourir, tant sur ce que i'ay obserué touchant la façon de viure des sauvages, que des autres choses singulieres & incognues par deçà, que i'ay veuës en leur pays.

EN premier lieu donques (à fin que commençant par le principal, ie poursuiue par ordre) les sauvages de l'Amerique, habitans en la terre du Bresil, nommez *Tououpinambaoultz*, avec lesquels i'ay demeuré & frequenté familièrement enuiron vn an, n'estās point plus grans,  
plus



plus gros, ou plus petits de stature que nous  
 sommes en l'Europe, n'ont le corps ny mon-  
 strueux ny prodigieux à nostre esgard: biẽ sont  
 ils plus forts, plus robustes & replets, plus dis-  
 posés, moins suiets à maladie: & mesme il ny a  
 presque point de boiteux, de borgnes, cõtre-  
 faits, ny maleficiẽz entre eux. Dauantage, com-  
 bien que plusieurs paruiennẽt iusques à l'aage  
 de cent ou six vingt ans (car ils scauẽt bien ainsi  
 retenir & conter leurs aages par lunes) peu y en  
 a qui en leur vieillesse ayent les cheveux ny  
 blãcs ny gris. Choses qui pour certain monstrẽt  
 non seulemẽt le bon air & bonne temperature  
 de leur pays, auquel, comme i'ay dit ailleurs,  
 sans gelees ni grandes froidures, les bois her-  
 bes & champs sont tousiours verdoyans, mais  
 aussi (eux tous beuuans vrayement à la fontaine  
 de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils  
 ont des choses de ce monde. Et de fait, comme  
 ie le monstreray encore plus amplement cy a-  
 pres, tout ainsi qu'ils ne puissent, en facon que  
 ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pe-  
 stilentiales, dont decoulent tant de ruisseaux  
 qui nous rongent les os, succent la moëlle, at-  
 tenuent le corps, & consomment l'esprit: brief  
 nous empoisonnẽt & font mourir par deçà de-  
 uant nos iours: assauoir, en la desfiance, en l'aua-  
 rice qui en procede, aux procez & brouilleries,  
 en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne  
 les tourmente, moins les domine & passionne.

QVANT à leur couleur naturelle, attẽdu la  
 regiõ chaude où ils habitent, n'estans pas autre-  
 ment noirs, ils sont seulement basanez, comme

*Stature &  
disposition  
des sauua-  
ges.*

*Aage des  
sauuages.*

*Sauuages  
peu sou-  
cieux des  
choses de ce  
monde.*

vous diriez les Espagnols ou Prouençaux.

*Nudité des  
Sauuages  
en general.*

*C'estre ceux  
qui estiment  
les Sauua-  
ges velus.*

*Histoi. gen.  
des In. l.ii.  
2. cha. 79.*

A v restre, chose non moins estrange que difficile à croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes qu'enfans, non seulement sans cacher aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans monstrier aucun signe d'en auoir honte ny vergongne, demeurent & vont coustumierement aussi nuds qu'ils sortent du vêtre de leurs meres. Et cependant tant s'en faut, comme aucuns pensent, & d'autres le veulent faire accroire, qu'ils soyent velus ny couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'estans point naturellement plus pelus que nous sommes en ce pays par deçà, encor si tost que le poil qui croist sur eux, commence à poindre & à sortir de quelque partie que ce soit, voire iusques à la barbe & aux paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il est arraché avec les ongles, ou depuis que les Chrestiens y frequentent avec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a aussi escrit que font les habitans de l'Isle de Cumana au Peru. I'excepte seulement quant à nos *Tonoupinambaoulis*, les cheuenx, lesquels encore à tous les masles, dès leurs ieunes aages, depuis le sommet & tout le deuât de la teste sont toudus fort pres, tout ainsi que la couronne d'un moine, & sur le derriere, à la façon de nos maieurs, & de ceux qui laissent croistre leur perruque on leur ronge sur le col. A quoy aussi, pour (s'il m'est possible) ne rien omettre de ce qui fait à ce propos, j'adiousteray en cest endroit, qu'ayant en ce pays-la certaines herbes, larges d'environ deux

deux doigts, lesquelles croiſſēt vn peu courbees en rond & en long, comme vous diriez le tuyau qui couure l'eſpi de ce gros mil que nous appellons en France bled Sarrazin: i'ay veu des vieillards (mais non pas tous, ny meſmes nullement les ieunes hommes, moins les enfans) lesquels prenās deux fueilles de ces herbes, les mettoient & lioyēt avec du fil de coton à l'entour de leur membre viril: cōme auſſi ils l'enveloppoient quelques fois avec les mouchoirs & autres petits linges que nous leur baillions. En quoy de prime face, il ſembleroit qu'il reſtaſt encor en eux quelque ſcintille de honte naturelle, voire touteſois s'ils faiſoyent telles choſes ayant eſgard à cela: car combien que ie ne m'en ſoyſ point autrement enquis, i'ay pluſtoſt opinion que c'eſt pour cacher quelque infirmité qu'ils peuuent auoir en leur vieilleſſe en ceſte partie-la.

Outreplus, ils ont ceſte couſtume, que dès l'enſance de tous les garçons, la leure de deſſous au deſſus du menton, leur eſtant percee, chacun y porte ordinairement dans le trou vn certain os bien poli, auſſi blanc qu'yuoire, fait preſque de la façon d'vne de ces petites quilles de quoy on iouē par deçà ſur la table avec la pirouette: tellement que le bout pointu fortant vn pouce ou deux doigts en dehors, cela eſt retenu par vn arreſt entre les gēciues & la leure, & l'oſtent & remettent quand bon leur ſemble. Mais ne portans ce poinçon d'os blanc qu'en leur adoleſcence, quand ils ſont grans, & qu'on les appelle *Canomi-ouaſſon* (c'eſt à dire gros ou

*Vieillard's Ame-  
riquains, pourquoy  
ſe couurent  
aucuneſois  
le membre  
viril.*

*Leure per-  
cee & la  
ſin pour-  
quoy.*



*Pierres ver-  
tes enchas-  
sées aux le-  
vres.*

grand garçon) au lieu d'iceluy ils apliquent & enchassent au pertuis de leurs leures vne pierre verte (espece de fausse emeraude) laquelle aussi retenue d'un arrest par le dedans, paroist par le dehors, de la rondeur & largeur & deux fois plus espesse qu'un teston: voire il y en a qui en portent d'aussi lōgue & ronde que le doigt, de laquelle dernière façon i'en auois apporté vne en France. Que si au reste quelques fois quand ces pierres sont ostées, nos *Tououpinambaoulis* pour leur plaisir font passer leurs langues par ceste fente de la leure, estant lors aduis à ceux qui les regardent qu'ils ayent deux bouches: ie vous laisse à penser, s'il les fait bon voir de ceste façō, & si cela les difforme ou non. Ioint qu'ou- tre cela i'ay veu des hommes, lesquels ne se cō- tentans pas seulement de porter de ces pierres vertes à leurs leures, en auoyent aussi aux deux ioues, lesquelles semblablement ils s'estoyent fait percer pour cest effect,

*Ioues per-  
cées pour y  
appliquer  
des pierres  
vertes.*

Q V A N T au nez, au lieu que les sages fem- mes de par deçà dès la naissances des enfans, à fin de leur faire plus beaux & plus grans, leur tirent avec les doigts: tout au rebours, nos A- meriquains faisans consister la beauté de leurs enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont sor- tis du ventre de la mere (tout ainsi que voyez qu'on fait en France es barbets & petits chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé avec le pouce: ou au contraire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru, ou les Indiens ont le nez si outrageusement grand, qu'ils y mettent des Emeraudes, Turquoises, & autres pierres blan-

*Hist. gen.  
des In. liu.  
4. sch. 108.*

blanches & rouges avec filets d'or.

A v surplus, nos Bresiliens se bigarrent souvent le corps de diuerſes peintures & couleurs: mais ſur tout ils ſe noirciſſent ordinairement ſi bien les cuiſſes & les iambes du ius d'un certain fruit qu'ils nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir un peu de loin de ceſte façon qu'ils ont chauffez des chauffes de preſtre: & ſ'imprime ſi fort ſur leur chair ceſte teinture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoy qu'ils ſe mettent dans l'eau, voire qu'ils ſe lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours,

*Sauuages  
noircis &  
peinture.*

ILs ont auſſi des croiſſans, plus longs que demi pied, faits d'os bien vnis, auſſi blâcs qu'albaſtre, leſquels ils nomment *T-aci*, du nom de la lune, qu'ils appellét ainſi: & les portent quâd il leur plaift pèdus à leur col, avec un petit cordon, fait de fil de cotton, cela battant à plat ſur la poictrine.

*Croiſſans  
d'os blancs*

SEMBLABLEMENT apres qu'avec vne grande longueur de temps ils ont poli ſur vne piece de grez, vne infinité de petites pieces, d'une groſſe coquille de mer appelee *Vignol*, leſquelles ils arrondiffent & font auſſi primes, rondes & deliees qu'un denier tournois: percées qu'elles ſont par le milieu, & enfilees avec du fil de cotton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Bou-re*, leſquels quand bon leur ſemble, ils tortillent à l'entour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'eſt à mon aduis ce qu'aucuns appellent porcelaine, de quoy nous voyons beaucoup de femmes por-

*Bou-re  
collier.*

ter des ceintures par deça : & en auois plus de trois brasses, d'aussi belles qu'il s'en puisse voir, quand i'arriuay en France. Les sauuaiges font encores de ces coliers qu'ils appellent *Boûre*, d'une certaine espeece de bois noir, lequel, pour estre presque aussi pesant & luyfant que Iayet, est fort propre à cela.

**D**AVANTAGE nos Ameriquains ayans quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plumans souuēt les blanches & avec quelques ferremés, depuis qu'ils en ont, au parauant avec des piéces tranchantes decoupans plus menu que chair de pasté les duuets & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir & teindre en rouge avec du Bresil, s'estas frottez d'une certaine gôme, qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurent, emplumassent, & chamarrent le corps, les bras & les iam-

*Les sauua-  
ges emplu-  
massent, ont  
fait penser  
qu'ils esto-  
ient velus.*

*Histo. gen.  
des In. lin.  
2. chap. 79.* ayans veu du commencement qu'ils arriuerent en leur terre accoustrez de ceste façon, s'en estans reuenus sans auoir plus grande cognoissance d'eux, diuulguerent & firent courir le bruit que les sauuaiges estoient velus: mais, comme j'ay dit cy dessus, ils ne sont pas tels de leur naturel, & partant ç'a esté vne ignorance, & chose trop legerement receüe. Quelqu'un au

semblable a escrit, que les Cumanois s'oignent d'une certaine gomme ou onguent gluant, puis se couurent de plumes de diuerses couleurs,

n'ayans



n'ayans point mauuaise grace en tel equippage.

Quant à l'ornement de teste de nos *Touon-*  
*pinamkuins*, outre la couronne sur le deuant, &  
cheueux pendans sur le derriere, dont i'ay fait  
mention, ils lient & arregent des plumes d'aif-  
les d'oiseaux incarnates, rouges, & d'autres cou-  
leurs, desquelles ils font des frondeaux, assez re- *Frondeaux*  
semblans, quant à la façon, aux cheueux vrais *de plumes.*  
ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepena-  
des: dont les dames & damoiselles de France, &  
d'autres pays de deçà depuis quelque temps se  
font si bien accommodées: & diroit-on qu'elles  
ont eu ceste inuention de nos sauuages, lesquels  
appellent cest engin *Tempenambi.*

Ils ont aussi des pendans à leurs oreilles, faits *Pendans*  
d'os blanc, presque de la mesme sorte que la *d'oreilles.*  
pointe que i'ay dit ci-dessus, que les ieunes gar-  
çons portent en leurs leures trouées. Et au sur-  
plus, ayans en leur pays vn oiseau qu'ils nom-  
ment *Toucan*, lequel (comme ie le descriray plus  
amplement en son lieu) a entierement le plu-  
mage aussi noir qu'un corbeau, excepté sous le  
col, qu'il a enuiron quatre doigts de long &  
trois de large, tout couuert de petites & subti-  
les plumes iaunes, bordé de rouge par le bas,  
escorchans ses poitrals (lesquels ils appellent  
aussi *Toucan*, du nom de l'oiseau qui les porte)  
dont ils ont grande quantité, apres qu'ils sont  
secs, ils en attachent avec de la cire qu'ils nom- *Parements*  
ment *Tra-yetic*, vn de chacun costé de leurs vi- *sur les*  
sages au dessus des oreilles: tellement qu'ayans *iones.*  
ainsi ces placards iaunes sur les ioues, il semble  
presques aduis que ce soyent deux bossettes de

cuyure doré aux deux bouts du mord ou frain de la bride d'un cheual.

Que si outre tout ce que dessus, nos Bresiliens vont en guerre, où qu'à la façon que ie diray ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier pour le manger : se voulans lors mieux parer & faire plus braues, ils se vestent de robes, *Robbes, bonnets, bracelets & autres paremens de plumes vertes, rouges, bleues, & d'autres diuerses couleurs, naturelles, naiues & d'excellente beauté. Tellement qu'apres qu'elles sont par eux ainsi diuersifiées, entremeslees, & fort proprement liees l'une à l'autre, avec de tres-petites pieces de bois de cannes, & de fil de cotton, n'y ayant plumassier en France qui les sceust guerres mieux manier, ni plus dextrement accoustrer, vous iugeriez que les habits qui en sont faits sont de velours à long poil. Ils sont de mesme artifice, les garnitures de leurs espees & massues de bois, lesquelles aussi ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest vsage, il fait merueilleusement bon voir.*

*Garnitures de plumes pour les espees de bois.*

Pour la fin de leurs equippages, recourans de leurs voisins de grandes plumes d'Austriches (qui monstre y auoir en quelques endroits de ces pays-là de ces gros & lourds oiseaux, où neantmoins, pour n'en rien dissimuler, ie n'en ay point veu) de couleurs grises, accommodans tous les tuyaux ferrez d'un costé, & le reste qui s'esparille en rond en façon d'un petit paillon, ou d'une rose, ils en font un grand penache, qu'ils appellent *Araroye* : lequel estant

lié

lié sur leurs reins avec vne corde de cotton, l'e- *Pennache*  
 stroit deuers la chair, & le large en dehors, quād *sur les*  
 ils en sont enharnachez (comme il ne leur sert à *reins.*  
 autre chose) vous diriez qu'ils portent vne mue  
 à tenir les poulets deffous, attachee sur leurs fef  
 ses. Je diray plus amplement en autre endroit,  
 comme les plus grans guerriers d'entre eux, a-  
 fin de monstret leur vaillance, & sur tout com-  
 bien ils ont tué de leurs ennemis, & massacz  
 de prisonniers pour manger, s'incisent la poi- *Sauuages*  
 trine, les bras & les cuisses: puis frottent ces *deschique-*  
 deschiqueteures d'une certaine poudre noire, *te.*  
 qui les fait paroistre toute leur vie: de maniere  
 qu'il semble, à les voir de ceste façõ, que ce soy-  
 ent chausses & pourpoints decoupez à la Suisse,  
 & à grand's balaffres; qu'ils ayent vestus.

Que s'il est question de sauter, boire & *Caou-*  
*mer*, qui est presque leur mestier ordinaire, afin  
 qu'outre le chant & la voix, dont ils vsent cou-  
 stumierement en leurs danses, ils ayent encores  
 quelques choses pour leur resueiller l'esprit, a-  
 pres qu'ils ont cueilli vn certain fruct, qui est  
 de la grosseur, & aucunement approchant de la  
 forme d'une chastagne d'eau, lequel a la peau  
 assez ferme: bien sec qu'il est, le noyau osté, &  
 au lieu d'icelui mettans de petites pierres de-  
 dans, en enfilant plusieurs ensemble, ils en font  
 des iambieres, lesquelles liees à leurs iambes, *Sonnettes*  
 font autant de bruit que feroient des coquilles *cõposées de*  
 d'escargots ainsi disposees, voire presque que *fructs.*  
 les sonnettes de pardeça, desquelles aussi ils sõt  
 fort conuoiteux quand on leur en porte.

O V T R E P L V S, y ayant en ce pays-là vne



sorte d'arbres qui porte son fruit aussi gros qu'un œuf d'Austruche, & de mesme figure, les sauages l'ayans percé par le milieu (ainsi que vous voyez en France les enfans percer de grosses noix pour faire des moulinets) puis creusé & mis dans iceluy de petites pierres rondes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il sera parlé ailleurs, passant puis apres vn baston d'environ vn pied & demi de long à trauers, ils en

*Maraca*  
*instrumēt*  
*bruyant,*  
*fait d'un*  
*gros fruit.*

font vn instrument qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'une vessie de pourceau pleine de pois, nos Bresiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur religion, ie diray l'opinion qu'ils ont tant de ce *Maraca*, que de sa sonnerie, apres que par eux il a esté enrichi de belles plumes, & dedié à l'usage que nous verrons là. Voila en somme quāt au naturel, accoustremens & paremēs dont nos *Tououpinambauls* ont accoustumé de s'equiper en leur pays. Vray est qu'outrē tout cela, nous autres ayans porté dās nos nauires grande quantité de frises rouges, vertes, jaunes, & d'autres couleurs, nous leur en faisiōs faire des robes & des chausses bigarrees, lesquelles nous leur changions à des viures, Guenons, Perroquets, Bresil, Cottō, Poiure long, & autres choses de leur pays, dequoi les mariniers chargent ordinairement leurs vaisseaux. Mais les vns sans rien auoir sur leurs corps, chaussans aucune fois

*saauages*  
*demi nuds*  
*& demi*  
*vestus.*

de ces chausses larges à la Mattelotte: les autres au contraire sans chausses vestans des sayes, qui ne leur venoyent que iusques aux fesses, apres qu'ils s'estoyent vn peu regardz & pourmenez

en

en tel equipage (qui n'estoit pas sans nous faire rire tout nostre saoul) eux despouillās ces habits, les laissoyent en leurs maisons iusques à ce que l'enuie leur vinst de les reprendre: autāt en faisoÿēt-ils des chapeaux & chemises que nous leur baillions.

AINSI ayant deduit bien amplement tout ce qui se peut dire touchāt l'exterieur du corps tant des hommes que des enfans masles Ameriquains, si maintenant en premier lieu, suiuant ceste description, vous vous voulez représenter vn Sauvage, imaginez en vostre entendement vn homme nud, bien formé & proportionné de ses membres, ayant tout le poil qui croist sur lui arraché, les cheueux tondus, de la façon que j'ai dit, les leures & ioues fēdues, & des os pointus, où des pierres vertes comme enchassées en icelles, les oreilles percees avec des pendans dās les trous, le corps peinturé, les cuisses & iambes noircies de ceste teinture qu'ils font du fruit *Genipat* sus mentionné: des colliers composez d'vne infinité de petites pieces de ceste grosse Coquille de mer, qu'ils appellent *Vignol*, tels que ie vous les ay deschiffrez, pendus au col: vous le verrez comme il est ordinairement en son pays, & tel, quant au naturel, que vous le voyez pourtrait ci apres, avec seulement son croissant d'os bien poli sur sa poictrine, sa pierre au pertuy de la leure: & pour contenance son arc desbandé, & ses flesches aux mains. Vray est que pour remplir ceste planche, nous auons mis au pres de ce *Tououpinambaoulte* l'vne de ses femmes, laquelle suiuant leur cou-

*Epilogue  
premier  
pour se bien  
représenter  
vn sauua-  
ge.*

stume, tenant son enfant dans vne escharpe de cotton, l'enfant au reciproque, selon la façon aussi qu'elles les portét, tient le costé de la mere embrassé avec les deux iambes: & aupres des trois vn liét de cotton, fait comme vne rets à pescher, pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruiét qu'ils nomment *Ananas*, lequel ainsi que ie le descriray ci-apres, est des meilleurs que produi se ceste terre du Bresil.

*Second epi  
logue.*

Pour la seconde contemplation d'un sauua-ge, lui ayant osté toutes les susdites fanfares de dessus, apres l'auoir frotté de gomme glutineuse, couvrez-lui tout le corps, les bras & les iambes de petites plumes hachees menues, comme de la bourre teinte en rouge, & lors estant ainsi artificiellement velu de ce poil solet, vous pouvez penser s'il sera beau fils.

*Troisieme  
descriptiõ.*

En troisieme lieu, soit qu'il demeure en sa couleur naturelle, qu'il soit peinturé, ou emplumassé, reuestez-le de ses habillemens, bõnets, & bracelets si industrieusement faits de ces belles & naifues plumes de diuerfes couleurs, dont ie vous ay fait mention, & ainsi accoustré, vous pourrez dire qu'il est en son grand pontificat.

*Descriptiõ  
quatrie-  
me.*

Que si pour le quatrieme, à la façon que ie vous ay tantost dit qu'ils font, le laissant moitié nud & moitié vestu, vous le chauffez & habillez de nos frises de couleurs, ayant l'une des manches verte, & l'autre iaune, considerez là dessus qu'il ne lui faudra plus qu'une marote.

Finalement, adioustant aux choses susdites l'instrument nommé *Maraca* en sa main, & pen-





& pennache de plume qu'ils appellent *Arra-roye* sur les reins, & les sonnettes composees de fruiçts à l'entour de ses iambes, vous le verrez lors, ainsi que ie le représenteray encor en autre lieu, équipé en la façon qu'il est, quand il danse, saute, boit, & gambade.

*Equippage  
des sauua-  
ges beuua-  
& dan-  
sans.*

QUANT au reste de l'artifice dont les sauua- ges vsent pour orner & parer leurs corps, selon la description entiere que i'en ay fait cy dessus, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour les biẽ représenter, encores ne les scauroit-on bien faire paroïr sans y adiouster la peinture, ce qui requerroit vn liure à part. Toutesfois au parlus de ce que i'en ay ia dit, quãd ie parleray de leurs guerres & de leurs armes, leur deschiquetant le corps, & mettant l'espee ou massue de bois, & l'arc & les flesches au poing, ie le descriray plus furieux. Mais laissant pour maintenant vn peu à part nos *Tououpinambaouls* en leur magnificence, gaudir & iouyr du bon temps qu'ils se sauent bien donner, il faut voir si leurs femmes & filles, lesquelles ils nomment *Quoniam* (& depuis que les Portugais ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) sont mieux parees & attifees.

*Nudité  
des fem-  
mes Ame-  
riquaines.*

Premierement outre ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre, qu'elles vont ordinairement toutes nues aussi bien que les hommes, encor ont-elles cela de commun avec eux de s'arracher tant tout le poil qui croist sur elles, que les paupieres & sourcils des yeux. Vray est que pour l'esgard des cheueux, elles ne les ensuyuent pas: car au lieu qu'eux, ainsi que i'ay dit

dit ci-dessus, les tondent sur le deuant & rongnent sur le derriere, elles au cōtraire non seulement les laissent croistre & deuenir longs, mais aussi (comme les femmes de par-deça) les peignent & lauent fort soigneusement : voire les troussent quelquesfois avec vn cordon de cottō teint en rouge: toutesfois les laissans plus communement pendre sur leurs espauls, elles vont presque tousiours descheueeles.

A v surplus, elles different aussi en cela des hommes, qu'elles ne se font point fendre les leures ni les ioues, & par consequent ne portent aucunes pierreries au visage : mais quant aux oreilles, à fin de s'y appliquer des pendans elles se les font si outrageusement percer, que outre que quand ils en sont ostez, on passeroit aisement le doigt à trauers des trous, encores ces pendās faits de ceste grosse coquille de mer nommee *Vignol*, dont i'ay parlé, estans blancs, ronds & aussi longs qu'une moyenne chandelle de suif: quand elles en sont coiffées, cela leur battant sur les espauls, voire iusques sur la poitrine, il semble à les voir vn peu de loing, que ce soyent oreilles de limiers qui leur pendent de costé & d'autre.

*Prodi-  
gieux pen-  
dans d'o-  
reilles.*

T O V C H A N T le visage, voici la façon comme elles se l'accoustrent. La voisine, ou compagne avec le petit pinceau en la main ayant cōmençé vn petit rond droit au milieu de la iouë de celle qui se fait peindre, tournoyant tout à l'entour en rouleau & forme de limaçon, non seulement continuera iusques à ce qu'avec des couleurs, bleuë, iaune & rouge, elle luy ait bigarré & chamarré toute la face, mais aussi (ainsi

*Bigerre fa-  
ço des fem-  
mes Ame-  
riquaines  
à se farder  
le visage.*



qu'on dit que font semblablement en France quelques impudiques ) au lieu des paupieres & fourcils arrachés, elle n'oubliera pas de bailler le coup du pinceau.

*Grands  
bracelets  
composez  
de plusieurs  
pieces d'os.*

A v resté elles font de grands bracelets, cōposez de plusieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de grosses escailles de poissons, lesquelles elles sçauent si bien rapporter, & si proprement ioindre l'une à l'autre, avec de la cire & autre gomme meslee parmi en façon de colle, qu'il n'est pas possible de mieux. Cela ainsi fabriqué, long qu'il est d'environ vn pied & demi, ne se peut mieux cōparer qu'aux brasseurs de quoy on iouë au ballon par de-çà. Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boïre* en leur langage) lesquels i'ay descrit ci dessus: non pas toutesfois qu'elles les

*Bracelets  
de porce-  
laine &  
de boutons  
de verre.*

pendent à leur col, comme vōus auez entendu que font les hōmes, car seulement elles les tortillēt à l'ëtour de leur bras. Et voila pourquoy, & pour se seruir à mesme vsage, elles trouuoÿēt si iolis les petits boutōs de verre, iaunes, bleux, vers, & d'autres coaleurs enfilez en façon de patchostres, qu'elles appellent *Mauroubi*, lesquels nous auions porté grand nombre pour traffiquer par de-la. Et de faict, soit que nous allissions en leurs villages, ou qu'elles vinsent en nostre fort, à fin de les auoir de nous, en nous presentant des fruiçts, ou quelque autre chose de leur pays, avec la façon de parler pleine de

*Flaterie  
des femmes  
Ameri-  
quaines.*

flaterie dont elles vsent ordinairement, nous rompans la teste, elles estoÿent incessammēt apres nous, disant, *Mair, deagatorem, amabé mauroubi*:

*roubi*: c'est à dire, François tu es bon, dōne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoient le semblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des miroirs qu'elles appellent *Arona*, & toutes autres merceries & marchandises que nous auions dont elles auoyent enuie.

Mais entre les choses doublement estranges & vrayement esmerueillables, que j'ay obseruees en ces femmes Bresiliennes, c'est qu'encores qu'elles ne se peignent pas si souuent le corps, les bras, les cuisses & les iambes que font les hommes, mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumasseries ni d'autres choses qui croissent en leur terre: tāt y a neantmoins que quoy que nous leur ayons plusieurs fois voulu bailler des robbes de frise & des chemises (comme j'ay dit que nous faisons aux hommes qui s'en habilloient quelques fois) il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir: tellement qu'elles en estoient là resolues (& croy qu'elles n'ont pas encor changé d'aüis) de ne souffrir ni auoir sur elles chose quelle qu'elle soit. Vray est que pour pretexte de s'en exempter & demeurer tousiours nues, nous allegant leur coustume, qui est qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur le bord, où se mettans dedans, elles iettent avec les deux mains de l'eau sur leur teste, & se lauent & plongent ainsi tout le corps cōme cannes, tel iour sera plus de douze fois elles disoyēt que ce leur seroit trop de peine de se despouiller si souuēt. Ne voila pas vne belle & bien per-

*Resolution  
des femmes  
Ameri-  
quaines de  
ne se point  
vestir.*

*Coustume  
des femmes  
sauuages de  
se lauer sou-  
uent.*

tinente raison? mais telle qu'elle est, si la faut-il recevoir, car d'en contester davantage contre elles, ce seroit en vain & n'en auriez autre chose. Et de fait, cest animal se delecte si fort en ceste nudité, que non seulement, comme i'ay iadis dit, les femmes de nos *Tououpinambaoults* demeurantes en terre ferme en toute liberté, avec leurs maris, peres & parens, estoient là du tout obstinees de ne vouloir s'habiller en façon que ce fust: mais aussi quoy que nous fissions courir par force les prisonnières de guerre que nous auions achetees, & que nous tenions esclaves pour trauailler en nostre fort, tant y a toutesfois qu'aussi tost que la nuit estoit close, elles despouillans secretement leurs chemises & les autres haillons qu'on leur bailloit, il faillloit que pour leur plaisir & auant que se coucher elles se pourmenassent toutes nues parmi nostre isle. Brief, si c'eust esté au choix de ces pauvres miserables, & qu'à grands coups de fouets on ne les eust contraintes de s'habiller, elles eussent mieux aimé endurer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'escorcher les bras & les espaules à porter continuellement la terre & les pierres, que de rien endurer sur elles.

VOILA aussi sommairement quels sont les ornemens, bagues & ioyaux ordinaires des femmes & des filles Ameriquaines. Partant sans en faire ici autre epilogue, que le lecteur, par ceste narration les contemple côme illuy plaira.

TRAITANT du mariage des sauages, ie diray comme leurs enfans sont accoustrez dès leur naissance: mais pour l'esgard des grandets

au

*Femmes esclaves se plaisans en leur nudité.*



au dessus de trois ou quatre ans, ie prenois sur tout grand plaisir de voir les petits garçons qu'ils nomment *Conomi-miri*, lesquels fessus, grassets & refaits qu'ils sont, beaucoup plus que ceux de par-deça, avec leurs poinçons d'os blâc dans leurs leures fendues, les cheueux tondus à leur mode, & quelque fois le corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en troupe dansans au deuant de nous quand ils nous voyoyent arriuer en leurs villages. Aussi pour en estre recompensez, en nous amadouans & suyuans de pres ils n'oublioyent pas de dire, & repeter souuent en leur petit gergon, *Contouassat, amabé pinda*: c'est à dire, Mon ami & mon allié, donne moy des haims à pescher. Que si là dessus leur ottroyant leur requeste (ce que j'ay souuent fait) nous leur en messions dix ou douze des plus petits. parmi le sable & la poussiere, eux se baissans soudainement c'estoit vn passetemps de voir ceste petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amasser ces hameçons trepilloit & gratoit la terre comme connils de garenne.

*Conomi-miripetits garçons, leur equipage & façons de faire.*

*Passetemps qu'o a des garçons sauvages.*

Finalemēt combien que durant enuiron vn an, que j'ay demeuré en ce pays-la, j'aye esté si curieux de contempler les grands & les petits, que m'estant aduis que ie les voye tousiours deuant mes yeux, i'en auray à iamais l'idée & l'image en mon entendemēt: si est-ce neantmoins, qu'à cause de leurs gestes & contenance du tout dissemblables des nostres, ie confesse qu'il est mal-aisé de les bien représenter, ni par escrit, ni mesme par peinture. Parquoy pour en auoir le plaisir, il les faut voir & visiter en

*Raisō pour quoy on ne peut bien du tout représenter les sauvages.*

leur pays. Voire mais, direz-vous, la planche est bien longue : il est vray, & partant si vous n'avez bon pied, bon œil, craignans que ne trebuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, selon que les matieres que ie traiteray se presenteront, quelles sont leurs maisons, vtenfiles de mesnage, façon de coucher, & autres manieres de faire.

TOUTESFOIS auant que clorre ce chapitre, ce lieu-ci requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent que la frequentation entre ces sauages tous nuds, & principalement parmi les femmes, incite à lubricité & paillardise. Sur quoy ie diray en vn mot, qu'encores voirement qu'en apparence il n'y ait que trop d'occasiõ d'estimer qu'outre la deshonesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir comme d'un appast ordainai re à conuoitise: toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est communement apperceu pour lors, ceste nudité ainsi grossiere en telle femme est beaucoup moins attrayante qu'on ne cuideroit. Et partant, ie maintien que les attifets, fards, fausses perruques, cheveux tortillez, grãds collets fraisez, vertugales, robbes sur robbes, & autres infinies bagatelles dont les femmes & filles de par-deça se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison, cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes sauages: lesquelles cependant, quant au naturel, ne doiuent rien aux autres en beauté. Tellement que si l'honesteté me permettoit d'en dire

*Nudité  
des Ame-  
riquaines  
moins à  
craindre  
que l'arti-  
fice des fem-  
mes de par  
deça.*

dire dauantage, me vantant bien de foudre toutes les obiections qu'on pourroit amener au contraire, i'en donneroïs les raisons si euident-tes que nul ne les pourroit nier. Sans doncques pourſuiure ce propos plus auant, ie me rapporte de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Breſil, & qui comme moy ont veu les vnes & les autres.

Ce n'eſt pas cependant que contre ce que dit la ſaincte Eſcriture d'Adā & d'Eue, leſquels apres le peché, recognoiſſans qu'ils eſtoient nuds furent honteux, ie vueille en façon que ce ſoit approuuer ceſte nudité: pluſtoſt deteſteray ie les heretiques qui contre la Loy de nature (laquelle touteſois, quant à ce poinct, n'eſt nullement obſeruee entre nos pauvres Ameriquains) l'ont autrefois voulu introduire par-deça.

*Intention  
de l'auteur  
ſur le diſ-  
cours de la  
nudité des  
ſauuages.*

M A I S ce que i'ay dit de ces ſauuages eſt, pour monſtrer qu'en les condamnant ſi auſtèrement, de ce que ſans nulle vergongne ils vont ainſi le corps entierement deſcouuert, nous excédās en l'autre extremité, c'eſt à dire en nos boubances, ſuperfluitez & excès en habits, ne ſommes gueres plus louables. Et pleuſt à Dieu, pour mettre fin à ce poinct, qu'un chacun de nous, plus pour l'honneſteté & neceſſité, que pour la gloire & mondanité, s'habillaſt modeſtement.





## CHAP. IX.

*Des grosses racines, & gros mil, dont les sauvages font farine qu'ils mangent au lieu de pain: & de leur bruuage qu'ils nomment Caou-in.*

**D** V I s que nous auons entendu, au precedēt chapitre comme nos sauvages font parez & equippez par le dehors, il me semble en deduisant les choses par ordre, qu'il ne conuiendra pas mal de traiter maintenant tout d'un fil des viures qui leur sont communs & ordinaires. Surquoy faut noter en premier lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par consequent ne sement ni ne plantent bleds ni vignes en leur pays, que neantmoins, ainsi que ie l'ay veu & experimenté, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

*Sauvages  
vinés sans  
pain ni vin*

A Y A N S doncques nos Ameriquains en leur pays, deux especes de racines qu'ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois, croissent dans terre aussi grosses que la cuisse d'un homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quand elles sont arrachees les femmes (car les hommes ne s'y occupent point) apres les auoir fait secher au feu sur le *Boucan*, tel que ie le descriray ailleurs, ou bien quelques fois les prenans toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrangees sur vne piece de bois plate ( tout ainsi que nous raclons & ratifions les

*Aypi &  
Maniot,  
racines.*

les formages & noix muscades) elles les reduisent en farine, laquelle est aussi blanche que neige. Et lors ceste farine ainsi crue, cōme aussi le suc blanc qui en sort, dont ie parleray tantost, a la vraye senteur de l'amidon, fait de peur froment long temps trempé en l'eau quand il est encore frais & liquide, tellement que depuis mon retour par de-ca m'estāt trouué en vn lieu où on en faisoit, ce flair me fist ressouvenir de l'odeur qu'on sent ordinairement és maisons des sauvages, quand on y fait de la farine de racine.

APRES cela & pour l'apprester ces femmes Bresiliennes ayans de grandes & fort larges poësles de terre, contenans chacune plus d'un boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprement pour cest vsage, les mettans sur le feu, & quantité de ceste farine dedans: pendant que elle cuict elles ne cessent de la remuer avec des courges miparties, desquelles elles se seruēt ainsi que nous faisois d'escuelles. ceste farine cuisant de ceste façon, se forme comme petite gre-lace, ou dragee d'apocaire:

OR elles en font de deux sortes: assauoir de fort cuict & duré, que les sauvages appellent *Ouy-entan*, de laquelle, parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils vont en guerre: & farine d'autre moins cuict & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quād elle est fraische vous diriez en la mettant en la bouche & en la mangeant, que c'est du molet de pain blanc tout chaut: l'une & l'autre en cuisant changent aussi

ce premier gouſt que j'ai dit, en vn plus plaiſant & ſouef.

*Farine de  
racine n'eſt  
propre à  
faire pain.*

A v ſurplus, combien que ces farines, nommément quand elles ſont fraîſches, ſoyent de fort bon gouſt, de bonne nourriture & de facile digeſtion: tant y a neantmoins que comme ie l'ai experimenté, elles ne ſont nullement propres à faire pain. Vrai eſt qu'on en fait bien de la paſte, laquelle s'enflant comme celle de bled avec le leuain, eſt auſſi belle & blanche que ſi c'eſtoit fleur de froment: mais en cuiſant, la crouſte & tout le deſſus ſe ſeichant & bruſlant, quād ce vient à couper ou rompre le pain, vous trouuez que le dedans eſt tout ſec & retourné en farine. Partant ie croi que celui qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à vingt deux ou vingt trois degrez par-delà l'Equinocſtial, qui ſont pour certain nos *Tonoupinambaoults*, viuoyēt de pain fait de bois gratté: entendant parler des racines dont eſt queſtion, faute d'auoir bien obſerué ce que j'ai dit, s'eſtoit equiuoqué.

Neantmoins l'vne & l'autre farine eſt bonne à faire de la boulie, laquelle les ſauages appellent *Mingant*, & principalement quand on la deſtrempé avec quelque bouillon gras: car deuenant lors grumeleuſe comme du ris, ainſi appreſtee elle eſt de fort bonne ſauueur.

*Sauuages  
adextres  
à jeter la  
farine dās  
leur bou-  
che.*

MAIS quoi que c'en ſoit, nos *Tonoupinambaoults*, tant hommes, femmes qu'enſans, eſtans dès leur ieuneſſe accouſtumez de la manger toute ſeiche au lieu de pain, ſont tellemēt duits & façonnez à cela, que la prenans avec les qua-

tre



tre doigts dans la vaisselle de terre, ou autre vaisseau où ils la tiennent, encores qu'ils la iettent d'assez loin, ils rencontrent neantmoins si droit dans leurs bouches qu'ils n'en espanchent pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger de ceste façon, n'estans pas comme eux stilez à cela, au lieu de la ietter dans la bouche nous l'espanchions sur les ioues & nous enfarinions tout le visage: partant sinon que ceux principalement qui portoyent barbe eussent voulu estre accoustrez en ioueurs de farces, nous estions contrains de la prendre avec des cuilliers.

*François  
mal façon  
nez à man  
ger la farine  
seiche.*

D'auantage il aduiendra quelque fois qu'après que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* (à la façon que ie vous ai dit) seront rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine fraische & humide qui en sort, les pressant & pressant bien fort entre leurs mains, elles en feront sortir du ius presque aussi blanc & clair que lait: lequel elles retenans dans des plats & vaisselle de terre, après qu'elles l'ont mis au soleil, la chaleur duquel le fait prendre & figer comme caillee de fromage, quand on le veut manger, le renuersant dans d'autres poelles de terre, & en icelles le faisant cuire sur le feu comme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi appresté.

*Ius sortant  
de la racine  
humide  
bon à manger.*

Av surplus la racine d'*Aypi* non seulement est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere on la fait cuire aux cendres ou deuant le feu, s'attendrissant, fendant & rendant lors farineuse comme vne chasteigne rostie à la braise

*Racines  
cuites en-  
tre les cen-  
dres.*

(de laquelle aussi elle a presque le goust) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prend pas de mesme de la racine de *Maniot*, car n'estant bonne qu'en farine bien cuicte, ce seroit poison de la manger autrement.

Av resté les plantes ou tiges de toutes les deux, différentes bien peu l'une de l'autre quant à la forme, croissent de la hauteur des petits geneuriers : & ont les fueilles assez semblables à l'herbe de *Peonia*, ou *Pinoine* en François. Mais ce qui est admirable & digne de grande consideration, en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de nostre terre du Bresil, gist en la multiplication

d'icelles. Car comme ainsi soit que les branches foyent presque aussi tendres & aisees à rompre que cheneuotes, si est-ce neantmoins qu'autant qu'on en peut rompre & ficher le plus avant qu'on peut dans terre, sans autrement les cultiver, autant a on de grosses racines au bout de deux ou trois mois.

OUTRE plus, les femmes de ce pays-la fichant aussi en terre vn baston pointu, plantent encor en ceste sorte de ces deux especes de gros mil, assavoir blanc & rouge, que vulgairement on appelle en France bled Sarrazin (les sauvages le nomment *Anati*) duquel semblablement elles font de la farine, laquelle se cuict & mange à la maniere que j'ay dit ci dessus que fait celle de racines. Et croy (cõtre toutesfois ce que j'avois dit en la premiere edition de ceste histoire, où ie distinguois deux choses, lesquelles neantmoins quand i'y ay bien pensé ne sont qu'une) que cest *Anati* de nos Ameriquains est ce que l'histo-

Forme des  
tiges &  
fueilles de  
ces raci-  
nes.

Façon es-  
merveille-  
ble de mul-  
tiplier les  
racines de  
*Aypi* &  
de *Ma-  
niot*.

*Anati*,  
gros mil.

l'historie Indoïs appelle *Maiz*, lequel selõ qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru: car voici la description qu'il en fait.

La canne de *Maiz*, dit-il, croist de la hauteur d'un homme & plus: est assez grosse, & iette ses feuilles comme celles des cannes de marets, l'espice est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros & n'est ni rond ni quarré, ni si long que nostre grain: il se meurt en trois ou quatre mois, voire aux pays arroulez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rend 100. 200. 300. 400. 500. & s'en est trouué qui a multiplié iusques à 600: qui demonstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenant des Espagnols. Comme aussi vn autre a écrit qu'en quelques endroits de l'Inde Orientale le terroir est si bon, qu'au rapport de ceux qui l'ont veu, le froment, l'orge & le millet y passent quinze coudées de hauteur. Ce que dessus est en somme tout ce de quoi i'ai veu vser ordinairement, pour toutes sortes de pains au pays des sauages en la terre du Bresil dite Amerique.

Cependant les Espagnols & Portugais, à present habitez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayans maintenant force bleds & force vins que ceste terre du Bresil leur produit, ont fait preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les sauages n'en ont point. Comme aussi nous autres François, à nostre voyage y ayans porté des bleds en grain, & des sèps de vignes, i'ai veu par l'experience, si les champs estoient cultiuez & labourez com-

*Maiz bled  
du Peru.*

*Hist. gen.  
des Ind. li.  
5. cha. 215.*

*Calcondile  
de la guer-  
re des  
Turcs. li. 3.  
chap. 14.*

*Terroir de  
l'Ameri-  
que propre  
au bled &  
au vin.*



me ils font par deça, que l'un & l'autre y vient droit bien. Et de fait, la vigne que nous plantâmes ayant tres-bien reprins, & ietté de fort beau bois & de belles feuilles, faisoit grande demonstration de la bonté & fertilité du pays. Vray est que pour l'esgard du fruit, durant environ un an que nous fûmes là, elle ne produisit que des aigrets, lesquels encore au lieu de meurir s'endurcirent & demurerent secs: mais comme j'ay sceu de n'agueres de certains bons vigneron, cela estant ordinaire que les nouveaux plants, es premieres & secondes annees ne rapportent sinon des lambrusces & verius, dont on ne fait pas grand cas: j'ay opinion que si les François & autres qui demurerent en ce pays-là apres nous, continuerent à façonner ceste vigne, qu'es ans suyans ils en eurent de beaux & bons raisins.

*Defaut au  
froment &  
au seigle  
que nous  
semâmes  
premiere-  
ment en l'A-  
merique.*

Quant au froment & au seigle que nous y semâmes, voici le defaut qui y fut: c'est que combien qu'ils vinssent beaux en herbes, & mesme paruinssent iusques à l'espi, neantmoins le grain ne s'y forma point. Mais d'autant que l'orge y grena & vint à iuste maturité, voire multiplia grandement, il est vray-semblable que ceste terre estant trop grasse pressoit & auançoit tellement le froment & le seigle (lesquels comme nous voyons par deça auant que produire leurs fruits, veulent demeurer plus long temps en terre que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas le temps pour fleurir & former leurs grains. Partant au lieu que pour rendre  
les

les champs plus fertiles & meilleurs, en nostre France on les fume & engraisse: au contraire, i'ay opinion, pour faire que ceste terre neuue rapportast mieux le froment & semblables semences, qu'en la labourant souuent il la faudroit lasser & desgraissier par quelques annees.

ET certes cōme le pays de nos *Tououpinamboulis* est capable de nourrir dix fois plus de

peuple qu'il n'y en a, tellement que moy y estant me pouuois vanter d'auoir à mon commandemēt plus de mille arpens de terre, meilleurs qu'il n'y en ait en toute la Beaussie: qui doute si les François y fussent demeurez (ce qu'ils eussent fait, & y en auroit maintenāt plus de dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee) qu'ils n'en eussent receu & tiré le mesme profit que font maintenant les Portugais qui y sont si bien accommodez? Cela soit dit en passant, pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estans semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'y pourroyent pas bien venir.

OR en reprenant mon propos, à fin que ie distingue mieux les matieres que i'ay entrepris de traiter, auāt encores que ie parle des chairs, poissons, fruiçts & autres viandes du tout dissemblables de celles de nostre Europe, dequoy nos sauuages se nourrissent, il faut que ie dise quel est leur bruuage, & la façon comme il se fait.

SVR quoy faut aussi noter en premier lieu, que comme vous auez entendu ci dessus, que les hommes d'entr'eux ne se meslent nulle-

*Terre du  
Bresil na-  
turellemēt  
trop fertile  
pour le fro-  
mēt & au-  
tres sem-  
blables se-  
mençes.*

*Reuolte de  
Villega-  
gnon cause  
que les Frā  
çois ne sōt  
plus en l'A-  
merique.*

*Les femmes Ameriquaines & non les hommes font le bruage.* ment de faire la farine, ains en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aussi font-ils le semblable, voire sont encor beaucoup plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodees de la façon que i'ay tantost dit, leur seruent de principale nourriture: Voici encores comme elles en vsent pour faire leur bruuage ordinaire.

*Façon de faire bruuage d'herbes.* Apres donc qu'elles les ont decoupees aussi menues qu'on fait par deça les raues à mettre au pot, les faisans ainsi bouillir par morceaux, avec de l'eau dans de grands vaisseaux de terre, quand elles les voyent tendres & amollies, les ostant de dessus le feu, elles les laissent vn peu refroidir. Cela fait, plusieurs d'entre elles estant accroupies à l'entour de ces grands vaisseaux, prenans d'as iceux ces rouelles de racines ainsi molliées, apres que sans les aualler elles les auront bié maschees & tortillees parmi leurs bouches: reprenant chacun morceau l'un apres l'autre, avec la main, elles les remettent d'as d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu, esquels elles les font bouillir derechef. Ainsi remuant tousiours ce tripotage avec vn baston iusques à ce qu'elles cognoissent qu'il soit assez cuit, l'ostant pour la secôde fois de dessus le feu, sans le couler ni passer, ains le tout ensemble le versant d'as d'autres plus grâdes canes de terre, contenant chacune enuiron vne fucillette de vin de Bourgogne: apres qu'il a vn peu escumé & cuué, couvrans ces vaisseaux elles y laissent ce bruuage, iusques à ce qu'on le vueille boire, en la



en la maniere que ie diray tantost. Et à fin de mieux exprimer le tout, ces derniers grâds vases dont ie vien de faire mention, sont faits pres-  
 que de la façon des grâds cuuiers de terre, es-  
 quels, cōme i'ay veu, on fait la lesciue en quel-  
 ques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne: excepté toutesfois qu'ils sont plus estroits par la bouche & par le haut.

*Grands  
vaisseaux  
de terre,  
de quelle  
façon faits.*

O R nos Ameriquains, faisans semblablement bouillir, & maschans aussi puis apres dans leur bouche de ce gros mil, nommé *Anati* en leur langage, en font encor du bruuage de la  
 mesme sorte que vous auez entendu qu'elles font celuy des racines sus mentionnees. Ie repe-  
 te nommemēt que ce sont les femmes qui font ce mestier : car cōbien que ie n'aye point veu faire de distinction des filles d'avec celles qui sont mariees (comme quelqu'un a escrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hōmes ont ceste ferme opinion, que s'ils maschoyēt tant les racines que le mil pour faire ce bruuage, qu'il ne seroit pas bon : encor reputeroyēt-ils aussi indecent à leur sexe de s'en mesler, qu'à bō droit, ce me semble, on trouue estrange de voir ces grands debraillez payfans de Bresse & d'autres lieux par deçà, prendre de quenouilles pour filer. Les sauuages appellent ce bruuage *Caou-in*,  
 lequel estant trouble & espais cōme lie, a pres-  
 que gouft de laiēt aigre: & en ont de rouge &  
 de blanc comme nous auons du vin.

*Bruuage  
fait de mil.*

*Caou-in  
bruuage  
aigre.*

A V surplus tout ainsi que ces racines & ce gros mil, dōt i'ay parlé, croissent en tout temps en leur pays, aussi, quand il leur plaist, font-ils

en toutes faisõs faire de ce bruuage: voire quel-  
que fois en telle quantité que i'en ay veu pour  
vn coup plus de trente de ces grands vaisseaux  
(lesquels ie vous ay dit tenir chacun plus de  
soixante pintes de Paris) pleins & arrengez en  
lõg au milieu de leurs maisons, où ils sont touf-  
iours couuerts iusques à ce qu'il faille *Caou-*  
*iner.*

M A I S auant que d'en venir là, ie prie ( sans  
toutesfois que i'approuue le vice ) que par ma-  
niere de preface, il me soit permis de dire: *Ameri-*  
*quains ex-*  
*cessifs beu-*  
*ueurs par*  
*dessus tous*  
*autres.*  
riere Alemans, Flamans, Lansquenets, Suisses, &  
tous qui faites carhous & professiõ de boire par  
deçà: car comme vous mesmes, apres auoir en-  
tendu comment nos Ameriquains s'en acquit-  
tent, confesserez que vous n'y entendez rien au  
pris d'eux, aussi faut-il que vous leurs cediez en  
cest endroit.

Q V A N D doncques ils se mettent apres, &  
principalement quãd avec les ceremonies que  
nous verrons ailleurs, ils tuent solennellement  
vn prisonnier de guerre pour le manger: leur  
coustume (du tout contraire à la nostre en ma-  
tiere de vin, lequel nous aimons frais & clair)  
*Caou-in*  
*bruuage,*  
*auant que*  
*estre beu*  
*chauffé &*  
*troublé.*  
estant de boire ce *Caou-in* vn peu chaut, la pre-  
miere chose que les femmes font, est vn petit  
feu à l'entour des cannes de terre, où il est pour  
le tieder. Cela fait, commẽçant à l'vn des bouts  
à descourrir le premier vaisseau, & à remuer  
& troubler ce bruuage, puisans puis apres de-  
dans avec de grandes courges parties en deux,  
dont les vnes tiennent enuiron trois chopines  
de Paris, ainsi que les hõmes en dansant passent  
les

*Facon de*  
*boire des*  
*Ameri-*  
*quains.*

les vns apres les autres aupres d'elles, leur presentans & baillans à chacun en la main vne de ces grâdes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en seruant de sommeliers, noublians pas de chopiner d'autant: tât les vns que les autres ne faillent point de boire & troussier cela tout d'vne traite. Mais scauez vous combien de fois? ce sera iusques à tant que les vaisseaux, & y en eust-il vne centaine, seront tous vuydes, & qu'il n'y restera plus vne seule goutte de *Caou-in* dedans. Et de fait ie les ay veu, non seulement trois iours & trois nuicts sans cesser de boire: mais aussi apres qu'ils estoient si saouls & si yures qu'ils n'en pouuoient plus (d'autant que quitter le ieu eust esté pour estre reputé effeminé, & plus que schelm entre les Alemans) quand ils auoyent rendu leur gorge, c'estoit à recommencer plus belle que deuant.

ET ce qui est encor plus estrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoults* est que comme ils ne mägēt nullemēt durât leurs beuueries, aussi quand ils mangēt ils ne boiuent point parmi leur repas: tellemēt que nous voyans entre-mesler l'vn parmi l'autre, ils trouuoient nostre façon fort estrange. Que si on dit là dessus, Ils font doncques comme les cheuaux: la responce à cela d'un quidam ioyeux de nostre cōpagnie estoit, que pour le moins outre qu'ils ne les faut point brider ny mener à la riuiere pour boire, encor sont-ils hors des dâgers de rompre leurs *roupieres*.

CEPENDANT il faut noter qu'encores qu'ils n'obseruent pas les heures pour disner,

*Estrange  
coustume  
des sauua-  
ges qui ne  
boiuent en  
mangeant  
en vn mes-  
me repas.*

*Les sauua-  
ges sans ob*



*seruer les heures mā gent quād ils ont fainu.* souper, ou collationner, comme on fait en ces pays par deçà, mesmes qu'ils ne font point de difficulté, s'ils ont faim, de manger aussi tost à minuiet qu'à midi: neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs en

*Americ quains aus si sobres à māger que excessifs à boire. Se lauent deuant & apres le re pas. Silence des sauages du rant leur repas.* leur boire. Comme aussi quelques vns ont ceste honneste coustume, de se lauer les mains & la bouche auant & apres le repas: ce que toutes-fois ie croy qu'ils font pour l'esgard de la bouche, parce qu'autrement ils l'auroyēt tousiours pasteuse de ces farines faites de racines & de mil, desquelles i'ay dit qu'ils vsēt ordinairement au lieu de pain. Dauantage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire, ils le reseruent iusques à ce qu'ils ayēt acheué: quād, suyuant la coustume des François, ils nous oyoyent iaser & caqueter en prenant nos repas, ils s'en fauoyent bien moquer.

*Sauuages arrengez comme grues en dansant.* Ainsi, pour continuer mon propos, tant que ce *Caouinage* dure, nos friponniers & galebontemps d'Ameriquains, pour s'eschauffer tant plus la ceruelle, chantans, sifflans, s'accourageans & exhortans l'un l'autre de se porter vaillamment, & de prendre force prisonniers quand ils iroient en guerre, estans arrangez comme grues, ne cessent en ceste sorte de danser, aller & venir parmi la maison où ils sont assemblez, iusqu'à ce que ce soit fait: c'est à dire, ainsi que i'ay ia touché, qu'ils ne sortiront iamais de là, tant qu'ils sentiront qu'il y aura quelque chose és vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier

verifier ce que j'ay dit, qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurongnerie, ie croy qu'il y en a tel, qui à sa part, en vne seule assemblée auale plus de vingt pots de *Caou-in*. Mais sur tout, quant à la matiere que ie les ay depeints au chapitre precedēt ils sont enplumassez, & qu'en cest equippage ils tuent & mangent vn prisonnier de guerre, faisans ainsi, les Bacchanales à la façon des anciē Payens, saouls semblablement qu'ils sont comme prestres: c'est lors qu'il les fait bon voir rouiller les yeux en la teste. Il aduient bien neantmoins, que quelquesfois voisins avec voisins, estans assis dans leur liēts de cotton pendus en lair, boirōt d'une façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'un village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire ( ce qu'ils ne font pas pour manger ) ces beuuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Semblablement aussi, soit qu'ils boient peu ou prou, outre ce que iay dit, qu'eux n'engēdrās iamaïs melancholie ont ceste coustume de s'assembler tous les iours pour danser & s'esjouir en leurs villages, encor; les ieunes hommes à marier ont cela de particulier, qu'avec chacun vn de ces grans pennaches qu'ils nomment *Araroye*, liē sur leurs reins, & quelques fois le *Maraca* en la main, & les fruiēts secs (desquels j'ay parlé cy dessus) sonnans comme coquilles d'escargots, liez & arrengez à l'entour de leurs iambes, ils ne font presque autre chose toutes les nuits qu'en tel equippage aller &

*Preuve de  
l'yurongne  
rie des sau  
nages.*

*Sauuages  
grans dan  
seurs tant  
de iour que  
de nuit.*

venir, sautans & dansans de maison en maison: tellement que les voyant & oyant si souuēt faire ce mestier, il me resouuenoit de ceux qu'en certains lieux par deçà on appelle valets de la feste, lesquels és temps de leurs vogues & festes qu'ils font des saincts & patros de chacune parroisse, s'en vont aussi en habits de fols, avec des marottes au poing, & des sonnettes aux iambes: baguenaudans & dansans la Morisque parmi les maisons & les places.

*Femmes & filles separees és danses des sauuages.*

Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes les danses de nos sauuages, soit qu'ils se sument l'un l'autre, ou, comme ie diray, parlant de leur religion, qu'ils soyent disposez en rond, que les femmes ny les filles, n'estans iamais meeslees parmi les hommes, si elles veulent danser, cela se fera à part elles.

Au reste, auant que finir ce propos de la façon de boire de nos Ameriquains, sur lequel ie suis à present, à fin que chacun sache comme s'ils auoyent de vin à souhait, ils hausseroient gaillardement le gobelet: ie raconteray icy vne plaissante histoire, & toutesfois tragique, laquelle vn *Moussacat*, c'est à dire, bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita vn iour en son village.

*Plaisant recit d'un vieillard sauuaage sur le propos du vin.*

Nous surprismes vne fois, dit-il en son langage, vne carauelle de Peros, c'est à dire, Portugais (lesquels comme i'ay touché ailleurs, sont ennemis mortels & irreconciliables de nos *Tououpinambaouls*) de laquelle apres que nous eusmes assommez & mangez tous les hommes qui estoient dedans, ainsi que nous prenions leurs



leurs marchandises , trouuans parmi icelle de grans *Caramemos* de bois (ainſi nomment-ils les tonneaux & autres vaiſſeaux) pleins de bruage, les dreſſans & deſſonçâs par le bout, nous vouluſmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois, me diſoit ce Vieillard ſauuage, ie ne ſcay dequelle ſorte de *Caou-in* ils eſtoient remplis, & ſi vous en auez de tel en ton pays:mais bien te diray-ie qu'apres que nous en euſmes beu tout noſtre ſaoul, nous fuſmes deux ou trois iours tellemēt affommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi eſtant vray ſemblable, que c'eſtoient tonneaux pleins de quelques bons vins d'Eſpagne , deſquels ces ſauuages, ſans y penſer, auoyent fait la feſte de Bacchus, il ne ſe faut pas eſbahir , ſi apres que cela leur eut à bon eſcient donné ſur la corne, noſtre homme diſoit, qu'ils s'eſtoient auſſi ſoudainement trouuez prins.

P O U R noſtre eſgard du cōmencement que nous fuſmes en ce pays-la , penſans euitier la morſilleure, laquelle, comme i'ay nagueres touché, ces femmes ſauuages font en la cōpoſition de leur *Caou-in*, nous pilâſmes des racines d'*Ay-pi* & de *Maniot* avec du Mil, leſquelles(cuidans faire ce bruage d'une plus hōneſte façon) nous fiſmes bouillir enſemble : mais pour en dire la verité, l'experience nous monſtra, qu'ainſi fait il n'eſtoit pas bon : partant petit à petit, nous nous accouſtumâſmes d'en boire de l'autre tel qu'il eſtoit. Non pas cependant que nous en beuſſions ordinairement, car ayans les cannes de ſucre à commandement, les faiſans & laiſ-

sans quelques iours infuser dans de l'eau, apres qu'à cause des chaleurs ordinaires qui sont là, nous l'auions vn peu fait rafraeschir: ainsi sucree nous la beuuiens avec grád contentemēt. Mesmes d'autant que les fontaines & riuieres, belles & claires d'eau douce, sont à cause de la tem-

*Eaux de  
l'Ameri-  
que bonnes  
& saines à  
boire.*

perature de ce pays-la si bōnes (voire diray sans comparaison plus saines que celles de par deçà) que quoy qu'on en boiue à souhait, elles ne font point de mal: sans y rien mistionner, nous en beuuiens coustumieremēt l'eau toute pure. Et à ce propos les sauages appellent l'eau douce *Vh-ete*, & la salee *Vh-een*: qui est vne diction laquelle eux prononçans du gosier comme les Hebreux font leurs lettres qu'ils nommēt gutturales, nous estoit la plus fascheuse à proferer entre tous les mots de leur langage.

Finalemēt parce que ie ne doute point que quelques vns de ceux qui auront ouy ce que i'ay dit cy dessus, touchant la mascheure & tortilleure, tant des racines que du mil, parmi la bouche des femmes sauages quand elles composent leur bruuage dit *Caou-in*, n'ayent eu mal au cœur, & en ayent craché: à fin que ie leur oste aucunement ce degoust, ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient quand on fait le vin par deçà. Car s'ils considerent seulement cecy: qu'és lieux mesmes où croissent les bons vins, les vigneronns, en temps de vendanges, se mettent dans les tines & dans les cuues esquelles à beaux pieds, & quelques fois avec leurs fouliers, ils foulent les raisins, voire comme i'ay veu, les patrouillent encor ainsi sur les

*Comparai-  
son de la fa-  
çon de fai-  
re le vin a-  
uec celle du  
Caou-in.*

pressoirs

pressoirs, ils trouueront qu'ils y passe beaucoup de choses, lesquelles n'ont guere meilleure grace que cesté maniere de machiller, accoustumee aux femmes Ameriquaines: Que si on dit là dessus, Voire mais, le vin en cuuant & bouillant iette toute ceste ordure: ie respons que nostre *Caou-in* le purge aussi, & partant, quant à ce poinct, qu'il y a mesme raison de l'un à l'autre.



## CHAP. X.

*Des animaux, venaisons, gros lezards, serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.*

**A**DVERTIRAY en vn mot au commencement de ce chapitre, que pour l'esgard des animaux à quatre pieds, animaux de l'Amerique, tous dissemblables des nostres. non seulement en general, & sans exception il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres: mais que aussi nos *Tououpinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour donc descrire les bestes sauuages de leur pays, lesquelles, quant au genre, sont nommees par eux *Soó*, ie commenceray par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est, vne qu'ils appellent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre, & assez long, est pres- Tapiroufou, animal demi vache & demi asne. que de la grandeur, grosseur & forme d'une va-



che: toutes fois ne portât point de cornes, ayant le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les iambes plus seiches & deliees, le pied non fendu, ains de la propre forme de celui d'un asne, on peut dire que participant de l'un & de l'autre elle est demie vache & demie asne. Neantmoins elle differe encore entierement de tous les deux, tant de la queue qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amerique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents, lesquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les sauages la tuent, comme plusieurs autres à coups de flesches, ou la prennent à des chausse-trapes & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

A v reste, cest animal à cause de sa peau est merueilleusement estimé d'eux: car quand ils l'eschorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres qu'il est bien sec, ils en font des rondelles *Rondelles* aussi grandes que le fond d'un moyen tonneau, *faites du* lesquelles leur seruent à soustenir les coups de *cuir du Ta* flesches de leurs ennemis, quand ils vont en *pirousson.* guerre. Et de fait, ceste peau ainsi seichee & accoustree est si dure, que ie ne croi pas qu'il y ait flesche, tant rudement descochee fust-elle, qui la sceust percer. Je rapportois en France par singularité deux de ces Targes, mais quand à nostre retour la famine nous print sur mer, apres que tous nos viures furēt faillis, & que les Gue-nons, Perroquets, & autres animaux que nous appor-

apportions de ce pays-la, nous eurent serui de nourriture, encor nous fallut-il manger nos rondelles grillees sur les charbons, voire, comme ie diray en son lieu, tous les autres cuirs, & toutes les peaux que nous auions dans nostre vaisseau.

T O V C H A N T la chair de ce *Tapiroussou*, Goust de la chair du Tapiroussou, & fabrication de la cuire. elle a presque le mesme goust q̃ celle de bœuf: mais quant à la façon de la cuire & apprester, nos sauages, à leur mode, la font ordinairement *Boucaner*. Et parce que i'ay ia touché cy deuant, & faudra encor que ie reitere souuent cy apres ceste façon de parler *Boucaner*: à fin de ne tenir plus le lecteur en suspens, ioint aussi que l'occasion se presente icy maintenât bien à propos, ie veux declarer quelle en est la maniere.

Nos Ameriquains doncques, fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'environ trois pieds, & esgalemēt hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers, à vn pouce ou deux doigts pres l'un de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois, laquelle en leur langage ils appellent *Boucan*. Tellement qu'en ayant plusieurs plantez en leurs maisons, ceux d'entre eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & avec du bois bien sec, qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'il leur plaist. Et mesmes parce que ne fallans pas leurs viandes pour les garder, com- Façon du Boucan, et rostisserie des sauages. Maniere des sauages à conseruer leurs viandes.

me nous faisons par deçà, ils n'ont autre moyen de les cōseruer finon les faire cuire. s'ils auoyēt prins en vn iour trente bestes fauues, ou autres telles que nous les descrirons en ce chapitre, afin d'euter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan* : de maniere qu'ainsi que i'ay dit, les virans & reuirans souuent sur icelui, ils les y laisseront quelques fois plus de vingt quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi cuit que le dehors. Ainsi font-ils des poissons, desquels mesmes quand ils ont grande quantité (& nommément de ceux qu'ils appellēt *Piraparai*, qui sont frācs milets, dont ie parleray encor ailleurs) apres qu'ils sont bien

*Farine de poisson.*

secs, ils en font de la farine. Brief, ces *Boucans* leur seruans de salloirs, de crochets & de garde-māger, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne les vissiez garnis, non seulement de venaisons ou de poissons, mais aussi le plus souuēt (comme nous verrons ci-apres) vous les trou-

*Bras, cuisses, iambes & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.*

ueriez couuerts tāt de cuisses, bras, iambes que autres grosses pieces de chair humaine des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent ordinairement. Voila quant au *Boucan* & *Boucanerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste (sauf la reuerence de celui qui a autrement escrit) ne laissent pas quand il leur plaist de faire bouillir leurs viandes.

Or afin de poursuyure la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Asne-vache, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de cerfs & biches, qu'ils



qu'ils appellent *Seouassou*, mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soyent si grans que les no- Seouaf-  
sous, espe-  
ces de cerfs  
& biches.  
stres, & que leurs cornes aussi soyent sans com-  
paraïson plus petites, encor differēt-ils en cela,  
qu'ils ont le poil aussi grand que celui des che-  
ures de par-deça.

Quant au sanglier de ce pays-là, lequel les Taiaffou,  
sauvages nomment *Taiaffou*, combien qu'il soit sanglier,  
de forme semblable à ceux de nos forests, &  
qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreilles, iam-  
bes & pieds : mesmes aussi les dents fort lon-  
gues, crochues, pointues, & par consequent  
tres-dâgereuses, tant y a qu'outre qu'il est beau-  
coup plus maigre & descharné, & qu'il a son  
grongnement & cri effroyable, encore a-il vne  
autre difformité estrâge: assauoir naturellement  
vn pertuis sur le dos par où (ainsi que j'ay dit Pores ayās  
vn pertuis  
sur le dos  
par où ils  
respirent.  
que le Marfouin a sur la teste) il souffle, respire,  
& prend vent quand il veut. Et afin qu'on ne  
trouue cela si estrange, celui qui a escrit l'hystoi-  
re generale des Indes dit, qu'il y a aussi au pays Liu. 5. cha.  
204.  
de *Nicaragua*, pres du Royaume de la nouuelle  
Espagne des porcs qui ont le nombril sur l'es-  
chine : qui sont pour certain de la mesme espe-  
ce que ceux que ie vien de descrire. Les trois Plus gros  
animaux  
de l'Ame-  
rique.  
sufdits animaux, assauoir le *Tapirouffou*, le *Seo-  
uassou* & *Taiaffou* sont les plus gros de ceste ter-  
re du Bresil.

PASSANT donc outre aux autres sauua-  
gines de nos Ameriquains, ils ont vne beste  
rouffe qu'ils nomment *Agouti*, de la grandeur Agouti,  
espece de  
cochon.  
d'un cochon d'un mois, laquelle a le pied four-  
chu, la queue fort courte, le museau & les oreil-

les presques comme celle d'un lieure, & est fort bonne à manger.

D'autres de deux ou trois especes, qu'ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos lieures, & quasi de mesme goust: mais quant au poil ils l'ont plus rougeastre.

Ils prennent semblablement par les bois certains rats, gros comme escurieux, & presque de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle des connils de garenne.

*Gros rats roux.* *Pag, ani-mal tache-é.* *Pag*, ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est un animal de la grandeur d'un moyen chien braque, a la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme goust que celle de veau: & quant à sa peau, estant fort belle & tachetee de blanc, gris, & noir, si on en auoit par-deça, elle seroit fort riche & bien estimee en fourreure.

Il s'en void un autre de la forme d'un putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les sauvages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois, nous autres en ayant escorchez quelques uns, & cognus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rongnons, qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissons pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

*Tatou, animal armé.* *Q*UANT au *Tatou* de ceste terre du Brasil, cest animal (comme les herissons par-deça) sans pouuoir courir si viste que plusieurs autres, se traine ordinairement par les buissons: mais en recompense il est tellement armé, & tout

tout couuert d'escailles, si fortes & si dures, que ie ne croy pas qu'un coup d'espee luy fist rien: & mesmes quand il est escorché, les escailles iouâs & se maniâs euec la peau (de laquelle les sauages font de petits cofins qu'ils appellent *Caramemo*) vous diriés, la voyant pliee, que c'est vn gantelét d'armes: la chair en est blanche, & d'assez bonne saueur. Mais quant à sa forme, qu'il soit si haut monté sur ses quatre iambes que celuy que Belon a representé par portrait à la fin du troisieme liure de ses obseruations (lequel toutesfois il nomme *Taton* du Bresil) ie n'en ay point veu de semblable en ce pays-la.

OR outre tous les susdits animaux qui sont les plus communs pour le viure de nos Ameriquains, encores mangent-ils des Crocodiles qu'ils nomment *Iacaré*, gros comme la cuisse de l'homme, & longs à l'auenant. Mais tant s'en faut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire i'ay veu plusieurs fois les sauages en rapporter tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se iouoyent sans qu'ils leur fissent nul mal. Neantmoins i'ay ouy dire aux vieillards, qu'allans par pays, ils sont quelque fois assaillis, & ont fort affaire de se deffendre à grands coups de fleisches contre vne sorte de *Iacaré* grands & monstrueux: lesquels les aperceuant, & sentans venir de loin, sortent d'être les roseaux des lieux aquatiques, où ils font leurs repaires.

ET à ce propos, outre ce que Plin & autres recitent de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a *Liu. 5. ch. 196.* escrit l'histoire generale des Indes, dit qu'on a



*Crocodiles  
de grādeur  
incroyable.*

tué des Crocodiles en ces pays-la, pres la ville de Panama, qui auoyent plus de cent pieds de long: qui est vne chose presque incroyable. J'ay remarqué en ces moyés que j'ay veu, qu'ils ont la gueule fort fēdue, les cuisses hautes, la queue non ronde ni pointue, ains plate & desliée par le bout. Mais il faut que ie confesse, que ie n'ay point bien prins garde si, ainsi qu'on tient cōmunement, ils remuent la maschoire de dessus.

*Touous,  
lezards.*

Nos Ameriquains au surplus, prennent des lezards, qu'ils appellent *Touous*, non pas verds, ainsi que sont les nostres, ains gris & ayans la peau līce, comme nos petites lezards: mais quoy qu'ils soyent lōgs de quatre à cinq pieds, gros de mēme, & de forme hideuse à voir, tāt y a neantmoins, que se tenans ordinairement sur les riuages des fleues & lieux marescageux comme les grenouilles, aussi ne sont-ils nō plus dangereux. Et diray plus, qu'estans escorchez, estripez, nettoyés, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tēdre, & sauoureuse que le blanc d'un chappō) c'est l'une des bonnes viandes que j'ay mǎgé en l'Amerique. Vray est que du commencement j'auois cela en horreur, mais apres que j'en eus tasté, en matiere de viandes, ie ne chantois que de lezards.

*Gros le-  
zards de  
l'Ameri-  
que fort  
bons à mǎ-  
ger.*

*Gros cra-  
pauz ser-  
uans de  
nourriture  
aux Ame-  
riquains.*

SEMBLABLEMENT nos *Tououpinambaults* ont certains gros crapaux, lesquels *Boucanes* avec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient aussi par deçà, que la chair, sang, & generalement le tout du crapau est mortel, sans que ie dise autre chose

chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en vien de toucher, le lecteur pourra de là aisement recueillir, qu'à cause de la temperature du pays (ou peut-estre pour autre raison que i'ignore) ils ne sont vilains, venimeux ni dangereux comme les nostres.

Ils mangent au semblable des serpens gros comme le bras, & longs d'une aune de Paris: & mesmes i'ay veu les sauages en trainer & apporter (comme i'ay dit qu'ils font des Crocodiles) d'une sorte de riollée de noir & de rouge, lesquels encor tous en vie ils iettoient au milieu de leurs maisons parmi leurs femmes, & enfans, qui au lieu d'en auoir peur les manioyēt à pleines mains. Ils apprestent & font cuire par tronçons ces grosses anguilles terrestres: mais pour en dire ce que i'en sçay, c'est vne viande fort fade & douçastre.

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de serpens, & principalement dans les riuieres où ils s'en trouue de longs & desliez, aussi verts que porrees, la piqueure desquels est fort venimeuse: comme aussi par le recit suyuant vous pourrez entendre qu'outre ces *Touous* dont i'ay tantost parlé, il se trouue par les bois vne espece d'autres gros lezards qui sont tresdangereux.

Comme donc deux autres François & moy fîmes vn iour ceste faute de nous mettre en chemin pour visiter le pays, sans (selon la coutume) auoir des sauages pour guides, nous estans esgarez par les bois, ainsi que nous allions

*Serpens  
gros &  
longs, viâ-  
de des A-  
meriquains.*

*Serpens  
verts longs  
& desliez,  
dangereux.*

*Recit de  
l'auteur  
touchât vn  
leopard d'a-  
gereux &  
monstrueux*

le lōg d'une profonde vallee, entendās le bruit & le trac d'une beste qui venoit à nous, pensans que ce fust quelque sauuage, sans nous en soucier ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre cas. Mais tout incōtinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous, voyans sur le costau vn lezard beaucoup plus gros que le corps d'un hōme, & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blanchastres, aspres & raboteuses cōme coquilles d'huitres, l'un des pieds deuant leué, la teste haussée & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoy voyans & n'ayant lors pas vn seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & à la maniere des sauuages chacun l'arc & les flesches en la main (armes qui ne nous pouuoient pas beaucoup seruir contre ce furieux animal si bien armé) craignans neantmoins si nous-nous enfuiyons qu'il ne courust plus fort que nous, & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez que nous fismes en nous regardans l'un l'autre, nous demeurasmes aussi tous cois en vne place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouuantable lezard en ouurant la gueule, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit & estoit lors enuiron midi) soufflant si fort que nous l'entendions bien aisement, nous eut contemplé pres d'un quart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant plus grand bruit & fracasement de fueilles & de branches par où il passoit, que ne feroit vn cerf courant dans vne forest, il s'enfuit contre mont. Partant nous,



nous, qui ayans eu l'une de nos peurs, n'auions garde de courir apres, en louant Dieu qui nous auoit deliurez de ce danger, nous passâmes outre. J'ay pensé depuis, suyuant l'opinion de ceux qui disent que le lezard se delecte à la face de l'homme, que cestui-là auoit prins aussi grand plaisir de nous regarder que nous auions eu peur à le contempler.

Outreplus, il y a en ce pays-là vne beste rauissante que les sauuages appellent *Ian-ou-are*, *lā-ou-are* laquelle est presque aussi haute, eniambee & le-  
gere à courir qu'un leurier : mais comme elle a  
de grands poils à l'entour du menton, & la peau  
fort belle & bigarree comme celle d'une Once,  
aussi en tout le reste lui ressemble-elle bien fort.  
Les sauuages, non sans cause, craignent merueilleusement ceste beste : car viuant de proye, comme le Lion, si elle les peut attrapper elle ne faut point de les tuer, puis les deschirer par pieces & les mâger. Et de leur costé aussi come ils sont cruels & vindicatifs contre toute chose qui leur nuit, quand ils en peuuent prendre quelques vnes aux chausses-trapes (ce qu'ils font souuēt) ne leur pouuâs pis faire, ils les dardent & meurtissent à coups de fleches, & les font ainsi longuement languir dans les fosses où elles sont tombees, auant que les acheuer de tuer. Et afin qu'on entende mieux comment ceste beste les accoustre : vn iour que cinq ou six autres François & moi passions par la grande isle, les sauuages du lieu nous aduertissans que nous nous donnissions garde du *Ian-ou-are*, nous dirent, qu'il auoit ceste semaine-là mangé trois per-  
*beste rauis-  
sante, tuât  
& mâgeât  
les homes.*

nes en l'un de leurs villages.

*Cay. Guenons noires, & leur naturel quand elles sont par les bois*

A v surplus il y a grande abondance de ces petites Guenons noires, que les sauvages nomment *Cay*, en ceste terre du Bresil: mais parce qu'il s'en voit assez par-deça ie n'en feray ici autre description. Bien diray- ie toutefois qu'estât par les bois en ce pays-la, leur naturel estant tel de ne bouger gueres de dessus certains arbres qui portent un fruit ayant gouffes presques comme nos grosses febues dequoy elles se nourrisent, s'y assemblans ordinairement par troupes, & principalement en temps de pluye (ainsi que font quelque fois les chats sur les toits par deça) c'est un plaisir de les ouyr crier & mener leurs sabbats sur ces arbres.

*Industrie des Guenons pour sauver leurs petits.*

A v reste cest animal n'en portant qu'un d'une ventree, le petit a ceste industrie de nature, que si tost qu'il est hors du ventre, embrassant & tenant ferme le col du pere ou de la mere: s'ils se voyent pourchassez des chasseurs, sautans & l'emportans ainsi de branche en branche ils le sauvent en ceste façon. Tellement qu'à cause de cela les sauvages n'en pouuans aisément prendre ni ieunes ni vieilles, ils n'ont autre moyen de les auoir sinon qu'à coups de fleches on de matterats les abbatre de dessus les arbres: d'où tōbans estourdies & quelques fois bien bleffees apres qu'ils les ont gueries & un peu apprivoisees en leurs maisons, ils les changent à quelques marchandises avec les estrangers qui voyagent par-la. Je di nommement apprivoisees, car du commencement que ces Guenons sont prises, elles sont si farouches que mordans les doigts

*Façon de prendre les Guenons.*

doigts, voire trauerfans de part en part avec les dents les mains de ceux qui les tiennent, de la douleur qu'on sent on est cōtraint à tous coups de les assommer pour leur faire lascher prinse.

*Guenons  
farouches.*

IL se trouue aussi en ceste terre du Bresil, vn marmot, que les sauuages appellent *Sagouin*, non plus gros qu'un escurieu, & de semblable poil roux: mais quant à sa figure, ayant le muffle, le col, & le deuant, & presque tout le reste ainsi que le Lion: fier qu'il est de mesme, c'est le plus ioli petit animal que j'aye veu par-dela. Et de fait, s'il estoit aussi aisé à repasser la mer qu'est la Guenon, il seroit beaucoup plus estimé: mais outre qu'il est si delicat qu'il ne peut endurer le branlement du nauire sur mer, encor est-il si glorieux que pour peu de fascherie qu'on luy face, il se laisse mourir de despit. Cependant il s'en voit quelques vns par-deça, & croy que c'est de ceste beste, dequoy Marot fait mention, quād introduisant son seruiteur Fripelipes parlant à vn nommé Sagon qui l'auoit blasmé, il dit ainsi,

*Sagouin  
joli animal.*

*Combien que Sagon soit vn mot  
Et le nom d'un petit Marmot.*

OR combien que ie confesse (nonobstant ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre d'Amerique que ie desirerois, si est-ce neantmoins que pour y mettre fin i'en veux encor descrire deux, lesquels sur tous les autres sont de forme estrange & bigerre.

Le plus gros que les sauuages appellēt *Hay*, est de la grâdeur d'un gros chien barbet, & a la



Hay, a i-  
mal diffor-  
me qu'on  
n'a iamais  
veu man-  
ger, selon  
aucuns vi-  
uât du vêt

face ainsi que la Guenon, approchante de celle de l'homme, le ventre pendant comme celui d'une truie pleine de cochons, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queue fort courte, les iambes velues cōme celles d'un Ours, & les griffes fort longues. Et quoy que quand il est par les bois il soit fort farouche, tant y a qu'estant prins il n'est pas mal aisé à apprivoiser. Vray est qu'à cause de ses griffes si aigues nos *Tououpinambaoulis*, tousiours nuds qu'ils sont, ne prennent pas grand plaisir de se iouer avec luy. Mais au demeurant (chose qui semblera possible fabuleuse) j'ay entendu non seulement des sauuages, mais aussi des truchemens qui auoyent demeuré long temps en ce pays-la, que iamais homme, ni par les champs, ni à la maison ne vid manger cest animal: tellement qu'aucuns estiment qu'il vit du vent.

L'AUTRE dont ie veux aussi parler, lequel les sauuages nomment *Coati*, est de la hauteur d'un grand lieure, a le poil court, poli & tacheté, les oreilles petites, droites & pointues: mais quant à la teste, outre qu'elle n'est guere grosse, ayant depuis les yeux un groin long de plus d'un pied, rond comme un baston, & s'estressissant tout à coup, sans qu'il soit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle aussi il a si petite qu'à peine y mettroit-on le bout du petit doigt) ce museau, di-ie, ressemblant le bourdō ou le chalumeau d'une cornemuse, il n'est pas possible d'en voir un plus bigerre, ni de plus monstrueuse façon. Dauantage parce que quand ceste beste est prinse, elle se tiēt les quatre pieds ferrez

ferrez ensemble, & par ce moyen panche tousiours d'un costé ou d'autre, ou se laisse tomber tout à plat, on ne la sçauoit ni faire tenir debout, ni manger, si ce n'est quelque formis, dequoy aussi elle vit ordinairement par les bois. Environ huit iours apres que nous fusmes arriuez en l'isle où se tenoit Villegagnon, les sauages nous apporterent vn de ces *Coati*, lequel à cause de la nouuelleté fut autant admiré d'un chacun de nous que vous pouuez penser. Et de fait (comme i'ay dit) estant estrangement defectueux, eu esgard à ceux de nostre Europe, i'ay souuent prié vn nommé Iean Gardien, de nostre compagnie, expert en l'art de pourtraiture de cōtrefaire tant cestuy-la que beaucoup d'autres, non seulement rares, mais aussi du tout incognus par-deça, à quoy neantmoins à mon bien grand regret, il ne se voulut iamais adonner.



## CHAP. XI.

*De la variété des oyseaux de l'Amerique, tous differens des nostres : ensemble des grosses chauvesouris, abeilles, mouches, mouchillons, & autres vermines estranges de ce pays-la.*

**L**E commenceray aussi ce chapitre des oyseaux (lesquels en general nos *Toupinambaoults* appellent *Oura*) par ceux qui' sont bons à manger. Et <sup>Oura oyseau.</sup> premierement diray, qu'ils ont grande quan-

Arignan-  
ouffou  
poules d'In-  
des.

Arignan-  
miri pou-  
les commu-  
nès.

Arignan-  
ropia, œuf

Grād' quā-  
rité de pou-  
les d'Indes  
& autres  
communes  
en l'Ame-  
rique.

tité de ces grosses poules que nous appellons d'Indes, lesquelles eux nommēt *Arignan-ouffou*: comme aussi depuis que les Portugais ont fréquenté ce pays-la ils leur ont donné l'engiance des petites poules communes, qu'ils nomment *Arignan-miri*,, desquelles ils n'auoyent point auparavant. Toutesfois, comme i'ay dit quelque part, encor qu'ils facent cas des blanches pour auoir les plumes, à fin de les teindre en rouge & s'en parer le corps, tant y a qu'ils ne mangent gueres ni des vnes ni des autres. Et mesmes estimans entr'eux que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons: quand ils nous en voyoyent humer, ils en estoient non seulement bien esbahis, mais aussi, disoyent-ils, ne pouuans auoir la patience de les laisser couuer, C'est trop grāde gourmādise à vous, qu'en mangeant vn œuf, il faille que vous mangiez vne poule. Partant ne tenans gueres plus de conte de leurs poules que d'oiseaux sauuages, les laissant pondre où bon leur semble, elles amènent le plus souuent leurs pouffins des bois & buissons où elles ont couué: tellement que les femmes sauuages n'ont pas tant de peine d'esleuer les petits d'Indets avec des moyeuës d'œufs qu'on a par-deça. Et de fait, les poules multiplient de telle façon en ce pays-la, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins fréquentez par les estrangers, où pour vn cousteau de la valeur d'un carolus, on aura vne poule d'Inde & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.



Or avec ces deux sortes de poulailles nos  
sauuages nourrissent domestiquement des can-  
nes d'Indes, qu'ils appellent *Vpec* : mais parce <sup>Vpec, can-  
nes d'In-  
des.</sup> que nos pauvres *Tououpinambaouls* ont ceste  
folle opinion enracinee en la ceruelle, que s'ils  
mangeoyent de cest animal qui marche si pe-  
samment, cela les empescheroit de courir quãd  
ils seroyent chassez & pourfuyuis de leurs en- <sup>Feriale rai-  
son des A-  
meri-  
quains;</sup> nemis, il sera bien habile qui leur en fera taster:  
s'abstenans, pour mesme cause, de toutes bestes  
qui vont lentement, & mesmes des poissons;  
comme les Rayes & autres qui ne nagent pas  
viste.

Quant aux oiseaux sauuages, il s'en prend par  
les bois de gros comme chapons, & de trois  
sortes, que les Bresiliens nomment *Iacoutin*, *Ia-* <sup>Iacouts,  
taupen & Iacon-ouasson</sup>, lesquels ont tous le plu- <sup>especes de  
faisans;</sup> mage noir & gris: mais quant à leur goust, com-  
me ie croy que ce sont especes de faisans, aussi  
puis-ie asseurer qu'il n'est pas possible de man-  
ger de meilleures viandes que ces *Iacouts*.

Ils en ont encores de deux sortes d'excellens  
qu'ils appellent *Mouton*, lesquels sont aussi gros <sup>Mouton,  
oiseau rare</sup> que Paons, & de mesme plumage que les sus-  
dits: toutesfois ceux-ci sont rares & s'en trou-  
ue peu.

*Mocacoua* & *Ynambou-ouasson*, sont deux espe- <sup>Moca-  
coua, &  
Ynābou-  
ouassou,</sup> ces de perdrix, aussi grosses que nos oyés, & ont <sup>deux sortes  
de grosses  
perdrix.</sup> mesme goust que les precedens.

Comme aussi les trois suyans sont: assauoir,  
*Ynamboumiri*, de mesme grandeur que nos per-  
drix: *Pegasson* de la grosseur d'un ramier, & *Pai-*  
*cacu* comme vne tourterelle.

Ainsi, pour abreger, laissant à parler du gibier qui se trouue en grande abondance, tant par les bois que sur les riuages de la mer, maretts & fleuues d'eau douce, ie viendray aux oiseaux, lesquels ne sont pas si communs à manger en ceste terre du Bresil. Entre autres, il y en a deux de mesme grandeur, ou peu s'en faut, assauoir plus gros qu'un corbeau, lesquels ainsi presque que tous les oiseaux de l'Amerique, ont les pieds & becs crochus comme les Perroquets, au nombre desquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage (comme vous mesmes iugerez apres l'auoir entendu) ne croyans pas qu'en tout le monde vniuersel il se puisse trouuer oiseaux de plus esmerueillable beauté, aussi en les considerant y a-il bien de quoi, non pas magnifier nature, comme font les prophanes, mais l'excellent & admirable Createur d'iceux.

Pour donc en faire la preuue, le premier que les sauuages appellent *Arat*, ayant les plumes des aïles & celles de la queue, qu'il a longues de pied & demi, moitié aussi rouges que fine escarlate, & l'autre moitié (la tige au milieu de chascque plume separant tousiours les couleurs opposites des deux costez) de couleur celeste aussi estincelante que le plus fin escarlatin qui se puisse voir, & au surplus tout le reste du corps azuré : quand cest oiseau est au soleil, où il se tient ordinairement, il n'y a œil qui se puisse lasser de le regarder.

*Canidé,*  
oiseau de  
plumage  
azuré.

L'autre nommé *Canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du col aussi iaune

jaune que fin or: le dessus du dos, les aïles & la queue d'un bleu si naif qu'il n'est pas possible de plus, estant aduis qu'il soit vestu d'une toïle d'or par dessous, & emmantelé de damas violet figuré par dessus, on est ravi de telle beauté.

Les sauages en leurs chansons, font communément mention de ce dernier, disans & repetans souuent en ceste façon: *Canidé-ionné, canidé-ionné heuraouech*: c'est à dire, vn oiseau iaune, vn oiseau iaune, &c. car *ionné* ou *ionp*, veut dire iaune en leur langage. Et au surplus, combien que ces deux oiseaux ne soyent pas domestiques, estans neantmoins plus coustumierement sur les grands arbres au milieu des villages que parmi les bois, nos *Tonoupinâm-baoults* les plumans soigneusement trois ou quatre fois l'année, font (comme i'ay dit ailleurs) fort proprement des robes, bonnets, bracelets, garnitures d'espees de bois & autres choses de ces belles plumes, dont ils se parent le corps. l'auois apporté en France beaucoup de tels pennaches: & sur tout de ces grandes queues que i'ay dit estre si bien naturellement diuersifiées de rouge & de couleur celeste: mais à mon retour passant à Paris, vn quidā de chez le Roy, auquel ie les monstray, ne cessa iamais que par importunité il ne les eust de moi.

Quant aux perroquets il s'en trouue de trois ou quatre sortes en ceste terre du Bresil: mais quant aux plus gros & plus beaux, que les sauages appellent *Aiourous*, lesquels ont la testerieolee de iaune, rouge & violet, le bout des

*Plumes se  
nans à fa  
re robes,  
bonnets,  
bracelets  
& autres  
paremens  
des sauages.*

*Aiourous  
plus beaux  
& plus  
gros perro-  
quets:*



aisles incarnat, la queue longue & iaune, & tout le reste du corps vert, il ne s'en repasse pas beaucoup par-deça: & toutesfois outre la beauté du plumage, quand ils sont apprins, ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent où il y auroit plus de plaisir. Et de fait, vn truchement me fit presët d'un de ceste sorte, qu'il auoit gardé trois ans, lequel proferoit si bien tant le sauage que le François, qu'en ne le voyant pas, vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'un homme.

*Recit du  
langage  
façon de  
faire esmer  
ueillable  
d'un per-  
roquet.*

Mais c'estoit bien encor plus grand' merueille d'un perroquet de ceste espee, lequel vne femme sauage auoit apprins en vn village à deux lieues de nostre isle: car comme si cest oiseau eust eu entendement pour comprendre & distinguer ce que celle qui l'auoit nourri lui disoit: quand nous passions par là, elle nous disant en son langage, Me voulez-vous donner vn peigne ou vn miroir, & ie feray tout maintenant en vostre presence chanter & danser mon Perroquet? si la dessus pour en auoir le passetemps, nous luy baillions ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à cest oiseau, non seulement il se prenoit à sauteler sur la perche où il estoit, mais aussi à causer, siffler & à contrefaire les sauages quand ils vont en guerre, d'une façon incroyable: bref, quand bon sembloit à sa maistresse de lui dire, Chante, il chatoit, & Danse, il dansoit. Que si au contraire il ne lui plaisoit pas, & qu'on ne lui eust rien voulu donner, si tost qu'elle auoit dit vn peu rudement à cest oiseau, *Angé*, c'est à dire, Cesse, se

tenan

tenant tout coy sans sonner mot, quelque chose que nous lui eussions peu dire, il n'estoit pas lors en nostre puissance de lui faire remuer pieds ni langue. Partant pensez que si les anciẽs Romains, lesquels, comme dit Pline, furent si sages que de faire non seulement des funeraill-  
*Li. 18. ch. 43.*  
 les somptueuses au corbeau qui les saluoit nom par nom dans leur palais, mais aussi firent perdre la vie à celui qui l'auoit tué, eussent eu vn perroquet si bien apprins, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceste femme sauuage l'appellant son *Cherimbaué*, c'est à dire, chose que j'aime bien, le tenoit si cher que quand nous le lui demãdions à vendre, & que c'est qu'elle en vouloit, elle respõdoit par moquerie, *Moca-ouassou*, c'est à dire, yne artillerie: tellement que nous ne le sceusmes iamais auoir d'elle.

La seconde espee de perroquets appelez *Marganas* par les sauages, qui sont de ceux qu'on apporte & qu'on void plus communément en France, n'est pas en grande estime entre eux: & de faict, les ayans par-delà en aussi grande abondance que nous auons ici les *Pigeons*, quoi que la chair en soit vn peu dure, neantmoins parce qu'elle a le goust de la perdrix, nous en mangions souuent, & tant qu'il nous plaisoit.

La troisieme sorte de perroquets, nommez *Touis* par les sauages, & par les mariniers de Normandie Moissons, ne sont pas plus gros qu'estourneaux: mais quant au plumage, excepté la queue qu'ils ont fort longue & entremeslee de ianne, ils ont le corps aussi entiere-

ment vert que porree.

*Erreur  
d'un cosmo-  
graphe tou-  
chant les  
nids des  
perroquets*

Au reste, avant que finir ce propos des perroquets, me ressouuenant de ce que quelqu'un dit en sa Cosmographie, qu'afin que les serpens ne mangent leurs œufs, ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre, ie diray en passant, qu'ayant veu le contraire en ceux de la terre du Bresil, qui les font tous en des creux d'arbres, en rond & assez durs, i'estime que ç'a esté vne faribole & conte fait à plaisir à l'autheur de ce liure.

*Toucan,  
oiseau.*

*Poictrol  
jaune du  
Toucan,  
à quoi sert  
aux sau-  
uages.*

Les autres oiseaux du pays de nos Ameriquains font, en premier lieu celui qu'ils appellent *Toucan*, (dont à autre propos i'ay fait mention ci-dessus) lequel est de la grosseur d'un ramier, & a tout le plumage, excepté le poictrol, aussi noir qu'une Corneille. Mais ce poictrol, (comme i'ay aussi dit ailleurs) estant l'environ quatre doigts de longueur & trois de largeur, plus jaune que safran, & bordé de rouge par le bas: escorché qu'il est par les sauvages, outre qu'il leur sert, tant pour s'en couvrir & parer les ioues qu'autres parties du corps, encore parce qu'ils en portent ordinairement quand ils dansent, & pour ceste cause le nomment *Toucantabouracé*, c'est à dire, plume pour danser, ils en font plus d'estime. Toutefois en ayans grande quantité ils ne font point de difficulté d'en bailler & changer à la marchandise que les François & Portugais, qui traffiquent par-delà, leur portent.

*Bec mon-  
strueux de  
l'oiseau*

*Toucan.*

Outreplus, cest oiseau *Toucan*, ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en propor-  
tion



tion, sans lui parangonner ni opposer celui de grue, qui n'est rien en comparaison, il le faut tenir non seulement pour le bec des becs, mais aussi pour le plus prodigieux & monstrueux qui se puisse trouver entre tous les oiseaux de l'univers. Tellement que ce n'est point sans raison que Belon en ayant recouré vn, l'a par singularité fait pourtraire à la fin de son troisieme liure des oiseaux: car combien qu'il ne le nomme point, si est-ce, sans doute, que ce qui est là représenté, se doit entendre du bec de nostre *Toucan*.

Il y en a vn d'autre espee en ceste terre du *Panou*, Bresil, lequel est de la grosseur d'un merle, & ainsi noir, fors la poitrine qu'il a rouge comme sang de bœuf: laquelle les sauages escorchent comme le precedent, & appellent cest oiseau *Panou*.

Vn autre de la grosseur d'une Griue qu'ils nomment *Quiampian*, lequel sans rien excepter a le plumage aussi entierement rouge que *Quiapiã*, oiseau entierement rouge.

MAIS pour vne singuliere merueille, & chef d'œuvre de petitesse, il n'en faut pas omettre vn, que les sauages nomment *Gonambuch*, de plumage blanchastre & luisant, lequel combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon, ou qu'un Cerf volant, triomphe neantmoins de chanter: tellement que ce trespetit oyselet, ne bougeant gueres de dessus ce gros mil, que nos Ameriquains appellent *Auati*, ou sur autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier tousiours ouuert, si on ne l'oyoit & voyoit

par experience, on ne croiroit iamais que d'un si petit corps il peust sortir vn chant si franc & si haut, voire diray si clair & si net qu'il ne doit rien au Rossignol.

*Variété es  
couleurs  
de plu-  
sieurs oy-  
seaux de  
l'Ameri-  
que.*

A y surplus, parce que ie ne pourrois pas specifier par le menu tous les oyseaux qu'on voit en ceste terre du Bresil, lesquels non seulement different en especes à ceux de nostre Europe, mais aussi sont d'autres varietez de couleurs, comme rouge, incarnat, violet, blanc, cendré, diapré de pourpre & autres: pour la fin i'en descriray vn que les sauages (pour la cause que ie diray) ont en telle recōmandation que non seulement ils feroient bien marris de luy mal-faire, mais aussi s'ils sçauoyent que quel-qu'un en eust tué de ceste espece, ie croy qu'ils l'en feroient repentir.

*Refuerie  
des sauua-  
ges ar-  
rēt au  
chāt d'un  
oyseau.*

Cest oyseau n'est pas plus gros qu'un Pigeon, & de plumage gris cendré: mais au reste le mystere que ie veux toucher est, qu'ayant la voix penetrante & écores plus piteuse que celle du Chahuant: nos pauvres *Tououpinambaoults* l'entendans aussi crier plus souuent de nuict que de iour, ont ceste refuerie imprimée en leur cerueau, que leurs parens & amis trespassez en signe de bonne auenture, & sur tout pour les accourager à se porter vaillamment en guerre cōtre leurs ennemis, leur enuoyent ces oyseaux: ils croyent fermement s'ils obseruent ce qui leur est signifié par ces augures que non seulement ils vaincront leurs ennemis en ce monde, mais qui plus est, quand ils seront morts que leurs ames ne faudront point d'aller

d'aller trouuer leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danſer avec eux.

Ie couchay vne fois en vn village, appelé *V-pec* par les François, où ſur le ſoir oyant chäter ainſi piteuſement ces oyſeaux, & voyant ces pauvres ſauuages ſi attétifs à les eſcouter, & ſa-  
chant auſſi la raiſon pourquoy, ie leur voulu remonſtrer leur folie: mais ainſi qu'en parlant à eux, ie me prins vn peu à rire contre vn François qui eſtoit avec moy, il y eut vn vieillard qui aſſez rudement me dit: Tais toy, & ne nous empeſche point d'ouir les bonnes nouuelles que nos grans peres nous annoncent à preſent: car quand nous entendõs ces oyſeaux, nous ſommes tous reſiouis, & receuõs nouuelle force. Partant ſans rien repliquer (cer c'eũt eſté peine perdue) me reſſouuenāt de ceux qui tiennent & enſeignent que les ames des treſpassez retournans de Purgatoire les viennent auſſi aduertir de leur deuoir, ie penſay que ce que font nos pauvres aueugles Ameriquains, eſt encor plus ſupportable en ceſt endroit: car comme ie diray parlant de leur Religion, combien qu'ils cõfeſſent l'immortalité des ames, tāt y a neantmoins qu'ils n'en font pas là logez, de croire qu'apres qu'elles ſont ſeparees des corps elles reuiennent, ains ſeulement diſent que ces oyſeaux ſont leurs meſſagers. Voila ce que i'auois à dire touchant les oyſeaux de l'Amerique.

IL y a toutesſois encores des chauueſſouris en ce pays-la, preſques auſſi grandes que nõt Choucas, leſquelles entrans ordinairement la nuit dans les maiſons, ſi elles trouuent quel-

*Ameri-  
quains  
plus adui-  
ſez, q̃ ceux  
qui croyēt  
que les a-  
mes appa-  
roiffent a-  
pres la  
mort des  
corps.  
Grandes  
chauueſ-  
ſouris ſuc-  
ſans le ſāg  
des orteils  
de ceux  
qui dor-  
ment.*



qu'un qui dorme les pieds descouverts, s'ad-  
dressant tousiours principalement au gros or-  
teil, elles ne faudront point d'en succher le sang:  
voire en tireront quelques fois plus d'un pot  
sans qu'on en sente rien. Tellement que quand  
on est refueillé le matin, on est tout esbahi de  
voir le liét de cotton, & la place aupres toute  
sanglante: dequoy cependant les sauuages s'ap-  
perceuans, soit que cela aduienne à vn de leur  
nation, ou à vn estranger, ils ne s'en font que ri-  
re. Et de fait, moy mes-me ayant esté quelque  
fois ainsi surprins, outre la moquerie que i'en  
receuois, encore y auoit-il, que ceste extremité  
tendre au bout du gros orteil estant offensée  
( combien que la douleur ne fust pas grande) ie  
ne pouuois de deux ou trois iours me chauffer  
qu'à peine. Ceux de Cumana, coste de terre en-  
uiron dix degrez au deçà de l'Equinoctial, sont  
pareillement molestez de ces grandes & mes-  
chantes chauuefouris : auquel propos celuy qui  
a escrit l'histoire generale des Indes fait vn plai-  
sant conte. Il y auoit, dit-il, à S. Foy de Ciribici  
vn seruiteur de moine qui auoit la pleuresie,  
duquel n'ayât peu trouuer la veine pour le sei-  
gner, estant laissé pour mort, il vint de nuict v-  
ne chauuefouris, laquelle le mórdit pres du ta-  
lon qu'elle trouua descouuert, d'où elle tira tât  
de sang, que non seulemēt elle s'en faoula, mais  
aussi laissant la veine ouuerte, il en saillit au-  
tant de sang qu'il estoit besoin pour remettre  
le patiēt en santé. Surquoy l'adiouste, avec l'hi-  
storien, que ce fut vn plaisant & gracieux Chi-  
rurgien pour le pauvre malade. Tellement que  
nonob-

Hist. gen.  
des Ind. li.  
2. ch. 80.

*Plaisante  
histoire de  
vne chaa-  
uefouris.*

nonobstant la nuisance que j'ay dit qu'on reçoit de ces grandes chauuesouris de l'Amerique, si est-ce que ce dernier exemple monstre, qu'il s'en faut beaucoup qu'elles soyent si dangereuses qu'estoyent ces oyseaux malencontreux, nommez par les Grecs Striges, lesquels, comme dit Ouide Fast. liu. 6. sucçoient le sang des enfans au berceau : à cause dequoy ce nom a esté depuis donné aux forciers.

QUANT aux abeilles de l'Amerique, n'estans pas semblables à celles de par deçà, ains ressemblans mieux aux petites mouches noires que nous auons en esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres, esquels les sauages scauent bien amasser l'un & l'autre. De façon que meslez encores ensemble, appellans cela *Yra-yetic*, car *Yra* est le miel, & *yetic* la cire, après qu'ils les ont separez, ils mangent le miel, comme nous faisons par deçà : & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix, ils la serrent en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois qu'ils en facent ny torches, ny chandelles : car n'usans point la nuit d'autre

*Abeilles  
de la terre  
du Bresil.*

*Yra miel,  
& yetic  
cire noire.*

*Nul usage  
de torches  
ny de chandelles  
entre les sauages.*

ET à fin aussi que tout d'un fil, ie descriue ces bestioles, lesquelles sont appellees par les sauages, *Arauers*, n'estans pas plus grosses que nos

*Arauers.*

*papillôs, rongeans le cuir & la viande cuite.*

grillets, mesmes sortans ainsi la nuit par trou-pes aupres du feu, si elles trouuent quelque chose, elles ne faudront point de la ronger. Mais principalemēt outre ce qu'elles se iettoient de telle façon sur les collets & souliers de marroquins, que mangeans tout le dessus, ceux qui en auoyent, les trouuoient le matin à leur lever tous blancs & effleurez: encores y auoit-il cela, que si le soir nous laissions quelques poules ou autres volailles cuites & mal serrees, ces *Arauers* les rongeurs iusques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain matin des anatomies.

*Ton, vermine dans-gereuse se fourrant sous les ongles.*

Les sauages sont aussi persecutez en leurs personnes d'une autre petite verminette qu'ils nomment *Ton*: laquelle se trouuāt parmi la terre, n'est pas du commencement si grosse qu'une petite puce, mais neātmoins se fichant, nommement sous les ongles des pieds & des mains, ou tout soudain, ainsi qu'un ciron, elle y engendre une demanaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, se fourrant tousiours plus auant, elle deuiendra dans peu de temps aussi grosse qu'un petit poix, tellement qu'on ne la pourra arracher qu'avec grand' douleur. Et ne le sentēt pas seulement les sauages qui vont tous nuds & tous deschaux, atteints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelque bien vestus & chauffez que nous fussions, auions tant d'affaire de nous garder, que pour ma part (quelque soigneux que ie fusse d'y regarder souuent) on m'en a tiré de diuers endroits plus de vingt pour un iour. Bref i'ay veu personnages pareux



feux di prendre garde, estre tellement endommagéz de ces tignes-puces, que non seulement ils en auoyent les mains, pieds, & orteils gastez, mais mesmes sous les aisselles, & autres parties tendres, ils estoient tous couuerts de petites bossettes comme verrues prouenant de cela. Aussi croy-ie pour certain, que c'est ceste petite bestiolle que l'historien des Indes Occidentales appelle *Nigua*: laquelle semblablement, comme il dit, se trouue en l'Isle Espagnolle, car voici ce qu'il en a escrit, La *Nigua*, est comme vne petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mord point sinō és pieds où elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimerait, attendu sa petitesse: lesquelles engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles meultiplient tant qu'on ne les peut chasser, ny remedier qu'avec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols (adiouste-il) en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Or pour y remedier, nos Ameriquains se frottēt tant les bouts des orteils qu'autres parties où elles se veulent nicher, d'une huile rougeastre & espesse, faite d'un fruit qu'ils nomment *Couroq*, lequel est presque cōme vne chasteigne en l'escorce: ce qu'aussi nous faisons estans par delà. Et diray plus, que cest vnguent est si souverain pour guerir les playes, cassures & autres douleurs qui suruiennent au corps humain, que nos sauuages cognoissans sa vertu, le

Lin. I. ch.

30.

*Couroq*,  
fruit propre à faire  
huile servant de remede.

*Sainctehui  
le des sau-  
uages.*

tiennent aussi precieux que font aucuns par de-  
çà, ce qu'ils appellent la sainte huile. Aussi le  
barbier du nauire, où nous repassâmes en Fran-  
ce, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en  
apporta 10, ou 12. grans pots pleins : & autant  
de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand  
les sauages cuisoient & rostissoient leurs pri-  
sonniers de guerre, à la façon que ie diray en  
son lieu.

*Yetin, tin,  
mouchillös  
picquans  
viuement.*

D A V A N T A G E l'air de ceste terre du Bre-  
sil produit encores vne sorte de petits mou-  
chillons, que les habitans d'icelle nomment *Te-*  
lesquels piquent si viuement, voire à trauers  
des legers habillemens, qu'on diroit que ce sont  
pointes d'esguilles. Partant vous pouuez penser  
quel passe-temps c'est de voir nos sauages tous  
nuds en estte pourfuiuis: car claquans des mains  
sur leurs fesses, cuisses, espaules, bras, & sur tout  
leur corps, vous diriez lors que ce sont char-  
tiers singlans les cheuaux avec leurs fouets.

*Scorpiös de  
l'Ameri-  
que fort ve-  
nimeux.*

I' A D I O V S T E R A Y encores, qu'en re-  
muant la terre & deffous les pierres, en nostre  
contree du Bresil, on trouue des scorpions, les-  
quels combien qu'ils soyent beaucoup plus pe-  
tits que ceux qu'on voit en Prouence, neant-  
moins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay  
experimenté, d'auoir leurs pointures venimeu-  
ses & mortelles. Comme ainsi soit doncques  
que cest animal cherche les choses nettes, aduint  
qu'apres que i'eu vn iour fait blâchir mon liçt  
de cotton, l'ayant repêdu en l'air, à la façon des  
sauages, il y eut vn scorpion qui s'estant caché  
dans le repli: ainsi que ie me voulu coucher &  
sans

*Scorpions  
aimans les  
choses net-  
tes.*

sans que ie le visse, me piqua au grand doigt de  
 la main gauche, laquelle fut si soudainement en-  
 flée ( que si en diligence ie n'eusse eu recours à  
 l'un de nos Apothicaires, lequel en tenant de  
 morts dans vne phiole, avec de l'huile, m'en ap-  
 pliqua vn sur le doigt ) il n'y a point de doute  
 que le venin ne se fust incontinent espanché  
 par tout le corps. Et de fait nonobstant ce re-  
 mede, lequel neantmoins on estime le plus sou-  
 uerain à ce mal, la contagion fut si grande, que  
 ie demeuray l'espace de vingtquatre heures en  
 telle destresse, que de la vehemence de la dou-  
 leur ie ne me pouuois contenir. Les sauuages  
 aussi estans piquez de ces scorpions, s'ils les peu-  
 uent prendre, vsent de la mesme recepte, assa-  
 uoir, de les tuer & escacher soudain sur la par-  
 tie offensee. Et au surplus, comme i'ay dit quel-  
 que part, qu'ils sont fort vindicatifs, voire for-  
 cenez contre toutes choses qui leur nuisent,  
 mesmes s'ils s'aheurtent du pied cōtre vne pier-  
 re, ainsi que chiens enragez ils la mordront à  
 belles dents: aussi recherchant à toutes restes les  
 bestes qui les endommagent, ils en despeuplent  
 leur pays tant qu'ils peuuent. Finalement il y a  
 des Cancres terrestres, appellés *Oussa* par les  
*Tououpinambaults*, lesquels se tenās en troupes  
 comme grosses sauterelles sur les riuages de la  
 mer & autres lieux vn peu marescageux, si tost  
 qu'on arriue en ces endroits-là, vous les voyez  
 fuir de costé, & se sauuer de viffesse dans les  
 trous qu'ils font és palis & racines d'arbres,  
 d'où mal-aisément on le peut tirer sans auoir  
 les doigtz bien pincez de leurs grans pieds tor-

*Remede cō-  
 tre la pic-  
 queure du  
 scorpion.*

*sauuages  
 fort vindi-  
 catifs.*

*Cācres ter-  
 restres.*



tus, encores qu'on puisse aller à sec iusques sur les pertuis, qu'on voit tout à descouvert par dessus. Au reste ils sont beaucoup plus maigres que les câcres marins: mesmes outre qu'ils n'ont gueres de chair, encores parce qu'ils sentent cōme vous diriez les racines de geneure, ils ne sont gueres bons à manger.



## CHAP. XII.

*D'aucuns poissons plus communs entre les sauvages de l'Amerique: & de leur maniere de pescher.*



**A**FIN d'obuier aux redites, lesquelles i'euite autant que ie puis, renvoyant les lecteurs tant és troisieme, cinquieme, & septieme chapitres de ceste histoire, qu'és autres endroits, ou i'ay ia fait mention des Baleines, monstres marins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes, ie choisiray principalement en ce chapitre les plus frequens entre nos Ameriquains, desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

Premierement à fin de commencer par le genre, les sauvages appellent tous poissons *Pi-*

*Pira, pois-*  
*sons.*

*Kurema,*  
*& Parati,*  
*mulets ex-*  
*cellens.*

*ra*: mais quant aux especes ils ont de deux sortes de francs mulets, qu'ils nomment *Kurema*, & *Parati*, lesquels, soit qu'on les face bouillir ou rostir (& encor plus le dernier que le premier) sont excellemment bons à manger. Et parce, ainsi qu'on a veu par experience, depuis quel-  
ques

ques anneés en ça, tant en Loire qu'és autres rivières de France, où les Mulets sont remontés de la mer, que ces poissons vont coutumièrement par troupes: les sauvages les voyans ainsi par grosses nuées bouillôner dans la mer, tirans soudain à trauers, rencontrent si droit, que presques à toutes les fois en embrochant plusieurs de leurs grâdes fleches: ainsi dardez qu'ils sont, ne pouuans aller en fond, ils les vont querir à nage. Dauantage, la chair de ces poissons, sur tous autres, estant fort friable: quand ils en prennent quantité, apres qu'ils les ont fait seicher sur le *Boucan*, les esmians, ils en font de tres-bonne farine.

*Camouroupony-ouasson*, est vn bien grand poisson (car aussi *Ouasson* en langue Bresilienne veut dire grand ou gros, selon l'accent qu'on lui donne) duquel nos *Tououpinambaoults* dansans & chantans, font ordinairement mention, disans, & repetans souuent en ceste sorte, *Pira-ouasson à oueh: Kamouroupony-ouasson à oueh*, &c. & est fort bon à manger.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara & Acara-ouasson*, presque de mesme grandeur que le precedent, mais meilleurs: voire diray que le *Ouara* n'est pas moins delicat que nostre truite.

*Acarapep*, poisson plat, lequel en cuisant iette vne graisse iaune, qui lui sert de sausse, & en est la chair merueilleusement bonne.

*Acara-bouten*, poisson visqueux, de couleur tannee ou rougeastre, qui, estant de moindre sorte que les susdits, n'a pas le goust fort agreable.

ble au palais.

**Pira-y-po** Vn autre qu'ils appellent *Pira-y-pochi*, qui  
**chi, poisson** est long comme vne anguille, & n'est pas bon:  
**long.** aussi *Y-pochi* en leur langage veut dire cela.

**Rayes dis-** Touchant les rayes qu'on pèche en la riuie-  
**semblables** re de Geneure, & és mers d'environ, elles ne  
**a celles de** sont pas seulement plus larges que celles qui se  
**par-deça.** voyent tant en Normandie qu'en Bretagne, &  
 autres endroits de par-deça: mais outre cela el-  
 les ont deux cornes assez longues, cinq ou six  
 fendasses sous le ventre (qu'on diroit estre arti-  
 ficielles) la queue longue & desliée, voire, qui  
**Queue de** pis est, si dangereuses & venimeuses, que com-  
**rayes veni** me ie vis vne fois par experience, si tost qu'une  
**meuses.** que nous auions prinse fut tirée dans la bar-  
 que, ayant piqué la iambe d'un de nostre com-  
 pagnie, l'endroit deuint soudain tout rouge &  
 enflé. Voila sommairement & derechef, tou-  
 chant aucuns poissons de mer de l'Amerique,  
 desquels, au surplus, la multitude est innom-  
 brable.

Au reste, les riuieres d'eau douce de ce pa-  
 ys-là, estans aussi remplies d'une infinité de  
 moyens & petis poissons, lesquels en general,  
**Pira-miri** les sauages nomment *Pira-miri* ( car *miri* en  
**& Acara-** leur patois veut dire petit) i'en descriray enco-  
**miri, petis** res seulement deux merueilleusement diffor-  
**poissons.** mes.

Le premier que les sauages appellent *Ta-*  
**Tamou-** *mou-ata* n'a communément que demi pied de  
**ata, poisson** long, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au  
**difforme** prix du reste, deux barbillons sous la gorge, les  
**& armé.** dents plus aigues que celles d'un brochet, les a-  
 restes



restes piquantes, & tout le corps armé d'escaill-  
les si bien à l'espreuve, que, comme i'ay dit ail-  
leurs du *Taton*, beste terrestre, ie ne croi pas  
qu'un coup d'espee lui fist rien : la chair en est  
fort tendre, bonne, & sauoureuse.

L'autre poisson que les sauages nomment *Pana-pa-  
Pana-pana*, est de moyenne grandeur : mais *na, poisson*  
quant à sa forme, ayant le corps, la queue & la *ayant la tête*  
peau semblable, & ainsi aspre que celle du re- *ste mon-*  
quien de mer, il a au reste la teste si plate, bigar- *struense.*  
ree & estrangement faite, que quand il est hors  
de l'eau, la diuisant & separant egale-  
ment en deux, cōme qui la lui auroit expressement fen-  
due, il n'est pas possible de voir teste de poisson  
plus hideuse.

Quant à la façon de pescher des sauages,  
faut noter sur ce que i'ay ia dit, qu'ils prennent  
les mulets à coups de flesches (ce qui se doit au-  
si entendre de toutes autres especes de pois-  
sons qu'ils peuuent choisir dans l'eau) que non  
seulement les hommes & les femmes de l'Ame-  
rique, ainsi que chiens barbets, afin d'aller que-  
rir leur gibier & leur pesche au milieu des eaux, *Hommes ;*  
*femmes &*  
*enfants A-*  
sçauent tous nager : mais qu'aussi les petis en- *meriquais*  
*bons na-*  
fants dès qu'ils commencent à cheminer, se met- *teurs.*  
tans dans les riuieres & sur le bord de la mer,  
grenouillent desia dedans comme petis can-  
nars. Pour exemple dequoi ie reciteray brie-  
uement qu'ainsi qu'un Dimanche matin, en  
nous pourmenans sus vne plateforme de no-  
stre fort, nous vismes renuerfer en mer vne  
barque d'escorce (faite de la façon que ie les  
descri-ray ailleurs) dans laquelle il y auoit plus

de trente personnes sauuages, grands & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence avec vn basteau les pensans secourir, nous fumes aussi tost vers eux: les ayans tous trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eut vn qui nous dit, Et où allez vous ainsi si hastiement, vous autres *Mairs*? (ainsi appellēt-ils les Francois) Nous venōs, dismes-nous, pour vous sauuer & retirer de l'eau. Vrayemēt, dit-il, nous vous en sçauons bon gré: mais au reste, auez-vous opinion que pour estre tombez dans la mer nous soyons pour cela en danger de nous noyer? Plustost sans prendre pied, ny aborder terre, demeurerions nous huit iours dessus de la façon que vous nous y voyez. De maniere, dit il, que nous auons beaucoup plus de peur, que quelques grands poissons ne nous trainēt en fond, que nous ne craignons d'enfondrer de nous-mesmes. Partant les autres, qui tous nageoyent voirement aussi aisēmēt que poissons, estans aduertis par leur compaignon de la cause de nostre venue si soudaine vers eux, en s'en moquans, se prindrent si fort à rire, que comme vne troupe de Marsouins nous les voyons & entendions soufler & ronfler sur l'eau. Et de fait, combien que nous fussions encor à plus d'un quart de lieue de nostre fort, si n'y en eut-il que quatre ou cinq plus encor pour causer avec nous, que de danger qu'ils apprehēdassent, qui le voulussēt mettre dās nostre basteau. I'observay que les autres quelquefois en nous deuant, non seulement nageoyent tant roide & si bellement qu'ils vouloyent, mais aussi quand bon

bon leur sembloit se reposoyent sur l'eau. Et quant à leur barque descorce, quelques liës de cotton, viures & autres choses qui estoient dedàs, qu'ils nous apportoyêt, le tout estât submergé, ils ne s'en soucioyent certes nō plus que vous feriez d'auoir perdu vne pomme: Car, disoyent-ils, n'en y a il pas d'autres au pays?

A v surplus, sur ce propos de la pescherie des sauvages, ie ne veux pas omettre de reciter ce que i'ay ouy dire à l'vn d'iceux: assauoir que cōme avec d'autres, il estoit vne fois en temps de calme, dans vne de leur barque d'escorce assez auant en mer, il y eut vn gros poisson, lequel la prenāt par le bord avec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerfer, ou se ietter dedans. Ce que voyant, disoit-il, ie luy couppay soudainement la main avec vne serpe, laquelle main estāt tombee & demeuree dans nostre barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrant, hors de l'eau vne tēste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit, assez estrange, de cest Ameriquain, ie laisse à philosopher au lecteur, si suyuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent sur terre, & nommément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sereines: assauoir, si c'en estoit point vn ou vne, ou bien vn Singe ou Marmot marin, auquel ce sauvage affermoit auoir coupé la main. Toutefois, sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses, ie diray libremēt que tant durant

*Recit d'un  
sauage à  
l'auteur,  
touchant un  
poisson a-  
yant mains  
& tēste de  
forme hu-  
maine.*



neuf mois que i'ay esté en plaine mer, sans mettre pied à terre qu'une fois, qu'en toutes les navigations que i'ay souuét faites sur les riuages, ie n'ay rien apperceu de cela: ni veu poisson (entre vne infinité de toutes sortes que nous auõs prins) qui approchast si fort de la semblance humaine.

Pour donc paracheuer ce que i'auois à dire, touchât la pescherie de nos *Tououpinambaouls*, outre ceste maniere de flescher les poissons, dõt i'ay tantost fait mention, encor, à leur ancienne

*Espines ser-  
uans d'ha-  
meçõs aux  
sauuages.*

*Toucon,  
herbe dont  
les sauua-  
ges font li-  
gnes à pes-  
cher.*

*Piperis,  
radeaux,  
& à quoy  
seruent.*

mode, accõmodans des espines en façon d'hamaçõs, & faisans leurs lignes d'une herbe qu'ils nommēt *Toucon*, laquelle se tille comme chanure, & est beaucoup plus forte: ils peschent non seulement avec cela de dessus les bords & riuages des eaux, mais aussi s'auançans en mer & sur les fleuues d'eau douce, sur certains radeaux, qu'ils nommēt *Piperis*, composez de cinq ou six perches rondes plus grosses que le bras, iointes & bien liees ensemble avec des hars de ieunes bois tors: estans, di-ie, assis là dessus, les cuisses & les iambes estendues; ils se conduisent où ils veulent, avec vn petit baston plat qui leur sert d'auiron. Neantmoins ces *Piperis* n'estans gueres que d'une brasse de long, & seulement larges d'environ deux pieds, outre qu'ils ne scauroyent endurer la tormente, encore ne peut-il sur chacun d'iceux tenir qu'un seul homme à la fois: de façon que quand nos sauuages en beaux tẽps sont ainsi nuds, & vn à vn separez en peschans sur la mer, vous diriez, les voyans de loin, que ce sont singes, ou plustost (tant paroissent-ils

ils petits) Grenouilles au soleil sur des busches de bois au milieu des eaux. Toutesfois parce que ces radeaux de bois, arangez cōme tuyaux d'orgues, sont non seulement tâtozt fabriquez de ceste façon, mais qu'aussi flottans sur l'eau, comme vne grosse claye, ils ne peuuent aller en fond, i'ay opinion, si on en faisoit par deçà, que ce seroit vn bon & seur moyen pour passer tant les riuieres que les estangs & lacs d'eaux dormantes, ou coulantes doucement : aupres desquelles, quād on est hasté d'aller, on se trouue quelquesfois bien empesché.

OR au surplus de tout ce que dessus, quand nos sauuages nous voyoyent pescher avec les rets que nous auions portees, lesquelles eux nomment *Puissa-ouasson*, ils ne prenoient pas seulement grand plaisir de nous aider, & de nous voir amener tant de poissons d'vn seul coup de filet, mais aussi si nous les laissions faire, eux seuls en scauoyent ia bien pescher. Comme aussi depuis que les François trafiquent par delà, outre les commoditez que les Bresiliens recoiuent de la marchandise qu'ils leur portent, ils les louent grandement de ce que le temps passé, estans contrains (comme i'ay dit) au lieu d'hameçons de mettre des espines au bout de leurs lignes, ils ont maintenant par leur moyen ceste gentille inuention de ces petits crochets de fer, qu'o trouue si propres à faire ce mestier de pescherie. Aussi, comme i'ay dit ailleurs, les petits garçons de ce pays-la, sont bien appris à dire aux estrangers qui vont par delà: *De agato-rem, amabé pinda*: c'est à dire, Tu es bon, donne

*Puissa-ouasson, rets à pescher.*

*Hameçons trouuez fort propres par les sauuages. Façons de parler des garçonnets sauuages.*

moy des haims: car *Agatorem* en leur langage veut dire bon: *Amabé*, donne moy: & *Pinda*, est vn hameçon. Que si on ne leur en baille, la canaille de despit tournant soudain la teste, ne faudra pas de dire, *De-engaipai-aionca*: c'est à dire, Tu ne vaux rien, il te faut tuer.

SUR lequel propos ie diray que si on veut estre cousin (comme nous parlons communement) tant des grands que des petits, il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards, lors mesme que vous n'y penserez pas, se resouuenans du don qu'ils auront receu de vous, en le recognoissant ils vous dōneront quelque chose en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'ay obserué entr'eux, que cōme ils aiment les hōmes gays, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haïssent tellement les taciturnes, chiches & melancholiques, que ie puis asseurer les limes fourdes, songecreux, taquins, & ceux qui, cōme on dit, mangent leur pain en leur sac, qu'ils ne seront pas les bien-venus parmi nos *Tonou-pinambaoults*: car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

Les Ame-  
riquains  
aimās les  
hommes  
ioyeux &  
liberaux,  
haïssans  
ceux d'hu-  
meurs cō-  
traires.



### CHAP. XIII.

*Des arbres, herbes, racines, & fruiçts exquis  
que produit la terre du Bresil.*

AYANT





YANT discours ci-dessus tant des animaux à quatre pieds que des oyseaux, poissons, reptiles & choses ayans vie, mouuement & sentimēt, qui se voyent en l'Amerique: auāt encores que parler de la religion, guerre, police & autres manieres de faire qui restent à dire de nos sauuages, ie poursuyuray à descrire les arbres, herbes, plantes, fruiçts, racines, & en somme ce qu'on dit communement auoir ame vegetatiue, qui se trouuent aussi en ce pays-la.

PREMIEREMENT, parce qu'entre les arbres plus celebres, & maintenant cognus entre nous, le bois de Bresil (duquel aussi ceste terre a prins son nō à nostre esgard) à cause de la teinture qu'ō en fait, est des plus estimez, i'en feray ici la description. Cest arbre dōc, que les sauuages appellent *Araboutan*, croist ordinairement aussi haut & branchu, que les chesnes és forests de ce pays, & s'ē trouue de si gros que trois hommes ne scauroyēt embrasser vn seul pied. Et à ce propos des gros arbres, celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes Occidentales dit, que on en a veu deux en ces cōtrees-la, dont le tronc de l'vn auoit plus de huit brassées de tour, & celuy de l'autre plus de seize: tellement, dit-il, que comme sur le premier, qui estoit aussi haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre à plein bras par dessus, vn *Cacique*, pour sa seureté auoit basti sa logette (dequoy les Espagnols qui le virent là niché comme vne cingongne s'en prindrent bien fort à rire.) aussi faisoient-ils recit du dernier, comme de chose

Araboutā  
bois de Bre  
sil & la fa  
çon de l'ar  
bre.

chap. 61.  
85.

Arbres de  
merueilleux  
se grosseur.

merueilleuse. Racontant encor le mesme auteur qu'il y a au pays de *Nicaragua*, vn arbre qu'on appelle *Cerba*, lequel grossit si fort que quinze hommes ne le scauroyent embrasser. Pour retourner à nostre Bresil, il a la fueille cōme celle du buis, toutesfois de couleur tirant plus sur le vert gays, & ne porte cest arbre aucun fruit.

MAIS touchant la maniere d'en charger les nauires, dequoy ie veux faire mētion en ce lieu, notez que tant à cause de la durté, & par consequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, asnes, ni autres bestes pour porter, charrier ou traîner les fardeaux en ce pays-la, il faut necessairemēt que ce soyent les hommes qui facent ce mestier: & n'estoit que les estrangers qui voyagēt par de-là sont aidez des sauages, ils ne scauroyent charger vn moyen nauire en vn an. Les sauages doncques, moyennant quelques robes de frize, chemises de toile, chapeaux, cousteaux & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement avec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par de çà leur donnent, coupent, scient, fendent, mettent par quartiers & arrondissent ce bois ce Bresil, mais aussi le portent sur leurs espauls toutes nues, voire le plus souuent d'vne ou deux lieuës loin, par des mōtagnes & lieux assez fascheux, iusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'anchre, où les mariniers le reçoient. Ie di expressement que les sauages, depuis que les François & Portugais

*Nuls che-  
uaux ni  
autres ani-  
maux pour  
charrier en  
l'Ameri-  
que.*

*Sauages  
coupās &  
portans le  
bois de Bre-  
sil sur leurs  
espauls, à  
fin d'en  
charger les  
nauires.*

fre-

frequentent en leur pays, coupent leur bois de *Façon an-*  
 Bresil: car au parauant, ainsi que i'ay entëdu des *cienne des*  
 vieillards, ils n'auoyent presque autre industrie *Ameri-*  
 d'abbatre vn arbre, sinon mettre le feu au pied. *qu'ais pour*  
 Et d'autant aussi qu'il y a des personnages par- *abbatre vn*  
 deça qui pensent que les busches rondes qu'on *arbre, estoit*  
 void chez les marchans soyent la grosseur des *mettre le*  
 arbres, pour monstrier, di-ie, que tels s'abusent, *feu au pied*  
 outre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort  
 gros, i'ay encor adiousté que les sauuages, à fin  
 qu'il leur soit plus aisé à porter & à manier dans  
 les nauires, l'arrondissent & accoustrent de ce-  
 ste façon.

A v surplus, parce que durant le temps que  
 nous auons esté en ce pays-la, nous auons fait  
 de beaux feux de ce bois de Bresil, i'ay ob- *Feu de bois*  
 seruë que n'estant point humide ( comme la *de Bresil*  
 pluspart des autres bois) ains comme naturelle- *presques*  
 ment sec, aussi en bruslant ne iette-il que bien *sans fumee*  
 peu & presque point du tout de fumee. Je di-  
 ray dauantage, qu'ainsi qu'vn de nostre compa-  
 gnie se voulut vn iour mesler de blanchir nos  
 chemises, ayant (sans se douter de rien) mis des  
 cendres de Bresil dans sa lesciue: au lieu de les  
 faire blanches il les fit si rouges que quoy que  
 on les sceust lauer & sauonner apres, il n'y eut *Cendres de*  
 ordre de leur faire perdre ceste teinture, telle- *Bresil tei-*  
 ment qu'il nous les fallust vestir & vser de ceste *gnans en*  
 façon. Que si ceux qui enuoyent expres en Flan- *rouge, trö-*  
 dres faire blanchir leurs chemises, ou autres de *pent celuy*  
 ces tant bien godronnez de par-deça, ne m'en *qui cuide*  
 veulent croire, il leur est non seulement permis *en blächir*  
 d'en faire l'experience, mais aussi pour auoir *du linge.*



plustost fait, & pour tant mieux lustrer leurs grandes fraises(ou pour mieux dire bannieres de plus de demi pied de large, comme ils les portent maintenant ) ils les peuuent faire teindre en vert s'il leur plaist.

A v resté ; parce que nos *Tououpinambaoulis* sont fort esbahis de voir les François & autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller querir leur *Arabotan*, c'est à dire, bois de Bresil, il y eut vne fois vn vieillard d'entre eux qui sur cela me fit telle demande, Que veut dire que vous autres *Mairs & Peros*, c'est à dire François & Portugais venez de si loin querir du bois pour vous chauffer ? n'en y a-il point en vostre pays ? A quoy luy ayant respondu qu'ouy, & en grande quantité, mais non pas de telles sortes que les leurs, ni mesme du bois de Bresil, lequel nous ne bruslions pas comme il pensoit, ains (comme eux-mesmes en vsoyent pour rougir leurs cordons de coton, plumages & autres choses) que les nostres l'emmenoyent pour faire de la teinture, il me repliqua soudain, Voire mais vous en faut-il tant ? Ouy, luy di-ie, car (en luy faisant trouuer bon) y ayant tel marchand en nostre pays qui a plus de frises & de draps rouges, voire mesme (m'accomodant tousiours à luy parler des choses qui luy estoyét cognues) de cousteaux, ciseaux, miroirs & autres marchandises que vous n'en auez iamais veu par-deça, vn tel seul achetera tout le bois de Bresil dont plusieurs nauires s'en retournent chargez de ton pays, Ha, ha, dit mon sauuage, tu me contes merueilles. Puis ayant bien retenu ce

*Colloque  
de l'auteur  
& d'un  
sauuage,  
monstrant  
qu'ils ne  
sont point  
si lourdaux  
qu'on les e-  
stimoit.*

nu ce que ie luy venois de dire, m'interrogant plus outre dit, Mais cest homme tant riche dõt tu me parles, ne meurt-il point? Si fait, si fait luy di- ie, aussi bien que les autres. Sur quoy cõme ils sont aussi grands discoureurs, & pour suyuent fort bien vn propos iusques au bout, il me demanda derechef, Et quand doncques il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse? A ses enfans, s'il en a, & à defaut d'iceux à ses freres, sœurs, ou plus prochains paréns. Vrayement, dit lors mon vieillard (lequel comme vous iugerez n'estoit nullement lourdaut) à ceste heure cognois ie, que vous autres *Mairs*, c'est à dire François, estes de grands fols: car vous faut-il tant trauailler à passer la mer, sur laquelle (cõme vous nous dites) estans arriuez par deçà vous endurez tant de maux, pour amasser des richesses ou à vos enfans ou à ceux qui suruiuent apres vous? la terre qui vous a nourris n'est-elle pas aussi suffisante pour les nourrir? Nous auons (adiousta-il) des parens & des enfans, lesquels comme tu vois, nous aimõs & cherissons: mais parce que nous nous asseurons qu'apres nostre mort la terre qui nous a nourri les nourrira, sans nous en soucier plus auant nous nous reposons sur cela. Voila sommairemẽt & au vray le discours que i'ay ouy de la propre bouche d'un pauvre sauuage Ameriquain. Partant outre que ceste nation, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au danger de leur vie passent la mer pour aller querir du bois de Bresil, à fin de s'enrichir, encor y a-il que quelque aueugle qu'elle soit, at-

*Sentence notable & plus que philosophale d'un sauuage Ameriquain.*

*Ameriquains se mocquans de ceux qui hazardent leur vie pour s'enrichir, attribuant plus à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la providence de Dieu.*

tribuant plus à nature & à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, elle se leuera en iugemēt contre les rapineurs, portans le titre de Chrestiens, desquels la terre de par-deça est aussi remplie, que leur pays en est vuide, quant à ses naturels habitans. Parquoy, suyuant ce que i'ay dit ailleurs, que les *Tououpinambaouls* haïssent mortellement les auaricieux, pleust à Dieu qu'à fin que ils seruissent desia de demons & de furies pour tourmenter nos gouffres insatiables, qui n'ayans iamais assez, ne font ici que succer le sang & la moelle des autres, ils fussent tous confinez parmi eux. Il falloit qu'à nostre grande honte, & pour iustifier nos sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde, ie fissē ceste digression en leur faueur. A quoy à mon aduis, bien à propos ie pourray encor adiouster ce que l'historien des Indes Occidentales a escrit d'une certaine nation de sauuages habitans au Peru, lesquels, comme il dit, quand du commencement que les Espagnols rodoyent en ce pays-la: tant à cause qu'ils les voyoyent barbus, que parce qu'estans si bragards & mignons, ils craignoient qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes, ne les voulans recevoir, ils les appelloient: Escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, à fin d'auoir à manger.

*Hist. gen.  
des Ind. li.  
4. ch. 108.*

*Reproche  
des sauua-  
ges aux va-  
gabons.*

*Quatre ou  
cinq sortes  
de Palmi-  
ers en l'A-  
merique.*

POUR SUYVANT donques à parler des arbres de ceste terre d'Amerique, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont en-

tre



tre les plus communs, sont vn nommé par les sauuages *Gerai*, vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns ni aux autres ie n'ay iamais veu de dattes, aussi croy-ie qu'ils n'en produisent point. Bien est vray que l'*Yri* porte vn fruit rond comme prunelles serrees & arrangees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin: tellement qu'il y a en vn seul touffeu tant qu'un homme peut leuer & emporter d'une main: mais encor n'y a-il que le noyau non plus gros que celui d'une cerise, qui en soit bon. Dauantage il y a vn tédron blanc entre les fueilles à la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le sieur du Pont, qui estoit suiet aux hemorroides, que cela y seruoit de remede: dequoy ie me raporte aux medecins.

Vn autre arbre que les sauuages appellent *Airy*, lequel bien qu'il ait les fueilles comme celles de Palmier, la tige garnie tout à l'entour d'espines, aussi desliees & picquantes qu'esguilles, & qu'il porte vn fruit de moyenne grosseur, dans lequel se trouue vn noyau blanc comme neige, qui neantmoins n'est pas bon à manger, est à mon aduis vne espece d'hebene: car outre ce qu'il est noir, & que les sauuages à cause de sa dreté en font les espees & massues de bois, avec vne partie de leurs flesches (lesquelles ie descriray quand ie parleray de leurs guerres) estant aussi fort poli & luisant quand il est mis en besongne: encor est-il si pesant que si on le met en l'eau il ira au fond.

A v reste, & auant que passer plus oute, il se trouue de beaucoup de sortes de bois de cou-

*Yri, arbre & son fruit.*

*Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroides.*

*Airy, espece d'hebene, arbre espineux, & son fruit.*

leur en ceste terre d'Amerique, dont ie ne sçay pas tous les noms des arbres. Entre lesquels, i'en ay veu d'aussi iaunes que buis: d'autres naturellement violets, dont i'auois apporté quelques reigles en France: de blâcs comme papier: d'autres fortes si rouge qu'est le Bresil, dequoy les sauages font aussi des espees de bois & des arcs. Plus vn qu'ils nomment *Copa-u*, lequel outre que l'arbre sur le pied ressemble aucunement au noyer sans porter noix toutefois: encores les ais, comme i'ay veu, estans mis en besogne en meuble de bois, ont la mesme veine.

*Fueilles d'arbres de l'espeueur d'un teston & d'autres fort larges.* Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus espees qu'un teston: d'autres les ayans larges de pied & demi, & de plusieurs autres especes, qui seroyent longues à reciter par le menu.

*Bois de senteur de roses.* M A I S sur tout ie diray qu'il y a vn arbre en ce pays-la, lequel avec la beauté sent si merueilleusement bon, que quand les menuisiers le chaptoyent ou rabotoyent, si nous en prenions des coupeaux ou des buschilles en la main, nous auions la vraye senteur d'une franche rose. D'autre au contraire, que les sauages appellent

*Auoati, arbre puât et sô fruiât venimeux.* *Aouai*, qui put & sent si fort les aulx, que quand on le coupe ou qu'on en met au feu, on ne peut durer auprès: & a ce dernier quasi les fueilles comme celles de nos pommiers. Mais au reste son fruiât (lequel ressemble aucunement vne chastagne d'eau) & encores plus, le noyau qui est dedans, est si venimeux que qui en mangeroit il sentiroit soudain l'effect d'un vray poison. Toutefois parce que c'est celuy, duquel

i'ay

i'ay dit ailleurs que nos Ameriquains font les sonnettes qu'ils mettent à l'entour de leurs iam-  
bes, à cause de cela ils l'ont en grande estime.  
Et faut noter en cest endroit, qu'encor que ce-  
ste terre du Bresil (comme nous verrons en ce  
chapitre) produise beaucoup de bons & excel-  
lés fruiçts, qu'il s'y trouue neâtmoins plusieurs  
arbres qui ont les leurs beaux à merueilles, &  
cependant ne sont pas bons à manger. Et nom-  
mément sur le riuage de la mer il y a force ar-  
brisseaux qui portent les leurs presques ressem-  
blans à nos neffles, mais tres-dangereux à man-  
ger. Aussi les sauages voyans les François &  
autres estrangers approcher de ces arbres pour  
cueillir le fruiçt, leur disans en leur langage  
*Ypochi*, c'est à dire, il n'est pas bon, les aduertif-  
sent de s'en donner garde.

*Hiouuraé*, ayant l'escorce de demi doigt d'es-  
pais, & assez plaissant à manger, principalement  
quand elle vient fraischemét de dessus l'arbre,  
est (ainsi que ie l'ay ouy affermer à deux apoti-  
câires, qui auoyent passé la mer avec nous) vne  
espece de *Gaiat*. Et de faict, les sauages en v-  
sent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*,  
laquelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dan-  
gereuse entre eux qu'est la grosse verole par-  
deçà.

L'arbre que les sauages appellent *Choyne*,  
est de moyenne grandeur, a les fueilles pres-  
que de la façon, & ainsi vertes que celles du lau-  
rier: & porte vn fruiçt aussi gros que la teste  
d'un enfant, lequel est de forme comme vn œuf  
d'Austruche, & toutefois n'est pas bon à man-

Plusieurs  
arbres en  
l'Ameri-  
que portās  
fruiçts dā-  
gereux à  
manger.

Hiou-  
raé espece  
de *Gaiat*  
dōt les sau-  
ages vsēt  
contre vne  
maladie  
nommee  
*Pians*.  
*Choyne*,  
arbre por-  
tant fruiçt  
gros, du-  
quel les sau-  
ages font  
leur *Mara-  
ca* & au-  
tres vaif-  
seaux.



ger. Mais parce que ce fruit a l'escorce dure nos *Tououpinambaoults* en reseruans de tous entiers qu'ils percent en long & à trauers, ils en font l'instrument nommé *Maraca* (duquel i'ay ia fait & feray encor mention) comme aussi tant pour faire les tasses où ils boient qu'autres petits vaisseaux, desquels ils se seruent à autre usage, ils en creusent & fendent par le milieu.

CONTINUANT à parler des arbres de la terre du Bresil, il en y a vn que les sauages nom-

*Sabaucacae, arbre ayant son fruit fait en façon de gobelets propres à faire vases*

ment *Sabaucacae*, portant sont fruit plus gros que les deux poings, & fait de la façon d'un gobelet, dans lequel il y a certains petits noyaux comme amandes, & presque de mesme goust.

Mais au reste, la coquille de ce fruit estant fort propre à faire vases, i'estime que ce soit ce que nous appellons noix d'Indes : lesquelles quand elles sont tournées & appropriées de telle façon qu'on veut, on fait coustumièrement enchasser en argêt par-deça. Aussi nous estans par-dela, vn nommé Pierre Bourdon, excellent tourneur, ayant fait plusieurs beaux vases & autres vaisseaux, tant de ces fruits de *Sabaucacae* que d'autre bois de couleur, il fit present d'une partie d'iceux à Villegagnon, lequel les prisoit grâdemment : toutesfois le pauvre homme en fut si mal recompensé par luy que (comme ie diray en son lieu) ce fut l'un de ceux qu'il fit noyer & suf-

*Pierre Bourdon excellent tourneur, mal recompensé de Villegagnon.*

*Acaïou, fruit gros comme un œuf, bon & plaisant à manger.*

foquer en mer à cause de l'Euangile. Il y a au surplus, en ce pays-la, vn arbre qui croist haut esléué, comme les cormiers par-deça & porte vn fruit nommé *Arcaïou* par les sauages, lequel est de la grosseur & figure d'un œuf

œuf de poule. Mais au reste quand ce fruit est venu à maturité estant plus iaune qu'un coing, il est non seulement bon a manger, mais aussi ayant un ius un peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche, quand on a chaut ceste liqueur rafraischit si plaisamment qu'il n'est possible de plus: toutesfois estant assez mal-aisé à abbatre de dessus ces grands arbres, nous n'en pouuons gueres auoir autrement, sinon que les Guenons montans dessus pour en manger, nous les faisoient tomber en grande quantité.

*Paco-aire* est un arbrisseau croissant comme *Paco-aire* nement de dix ou douze pieds de haut: mais *arbrisseau* quant à sa tige, combien qu'il s'en trouue qui *tendre.* l'ont presque aussi grosse que la cuisse d'un homme, tant y a qu'elle est si tendre qu'avec une espee bien trenchante vous en abbatrez & mettez un par terre d'un seul coup. Quant à son fruit que les sauages nomment *Paco*, il est *Pacos,* long de plus de demi pied, & de forme assez *fruits longs* ressemblant à un Concombre, & ainsi iaune, *croissans* quand il est meur: toutesfois croissans tousiours *par flo-* vingt ou vingt cinq serrez tous ensemble en une seule branche, nos Ameriquains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent soustenir d'une main, les emportent en ceste sorte en leurs maisons.

TOUCHANT la bonté de ce fruit, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau, laquelle se leue comme celle d'une figue fraische, en est ostee, un peu semblablement grumelleux qu'il est, vous diriez aussi en le mangeant que c'est une figue. Et de fait, à cause de cela nous

Paco,  
fruct ayant  
goust de fi-  
gues.

autres François nommions ces *Pacos* figues : vray est qu'ayans encores le goust plus doux & fauoureux que les meilleures figues de Marfeille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'un des beaux & bons fruits de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage à Rome, y apporta des figues de merueilleuse grosseur : mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celle dont ie parle, il est vray-semblable que ce n'en estoient pas aussi.

Fueilles de  
Paco-aire  
d'excessive  
longueur  
& lar-  
geur.

Au surplus les fueilles du *Paco-aire* sont de figure assez semblables à celles de *Lapathum aquaticum* : mais au reste estans si excessiuement grandes que chacune a communemēt six pieds de long, & plus de deux de large, ie ne croy pas qu'en Europe, Asie, ni Afrique il se trouue de si grandes & si larges fueilles. Car quoi que i'aye ouy asseurer à un apoticaire auoir veu une fueille de *Petasites* qui auoit une aulne & un quart de large, c'est à dire (ce simple estant rond) trois aulnes & trois quarts de circonférence, encore n'est-ce pas approcher de celle de nostre *Paco-aire*. Il est vrai que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutefois se leuans tousiours toutes droites : quand le vent est un peu impetueux (comme ce pays d'Amerique y est fort suiet) n'y ayant que la tige du milieu de la fueille qui puisse resister, tout le reste à l'entour se decoupe de telle façon, que les voyans un peu de loin vous iugeriez de prime face que ce sont grandes plumes d'Austruches, dequoi les arbrisseaux



seaux sont reuestus.

Quant aux arbres portans le cotton, lesquels croissent en moyenne hauteur, il s'en trouue beaucoup en ceste terre du Bresil: la fleur vient en petites clochettes iaunes, comme celle des courges ou citrouilles de par-deça: mais quand le fruit est formé, il a non seulement la figure approchante de la feine des fusteaux de nos forêts, mais aussi quand il est meur, se fendant ainsi en quatre, le cotton ( que les Ameriquains appellent *Ameni-ion* ) en sort par touffes ou floquets, gros comme esteuf: au milieu desquels il y a de la graine noire, & fort serrée ensemble, en façon d'un roignon, non plus gros ni plus long qu'une febue: & sauent bien les femmes sauuages amasser & filer le cotton pour faire des lits, de la façon que ie diray ailleurs.

*Arbres portans cotton & la façon dont il croist*

*Ameni-ion, cotton.*

Dauantage, combien qu'anciennement (ainsi que j'ay entendu) il n'y eust ni orangiers ou citronniers en ceste terre d'Amerique, tant y a neantmoins que les Portugais en ayant planté & edifié sur les riuages & lieux proches de la mer, où ils ont frequenté, ils n'y sont pas seulement grandement multipliez, mais aussi ils portent des oranges ( que les sauuages nomment *Morgou-ia* ) douces & grosses comme les deux poings, & des citrons encor plus gros & en plus grande abondance.

*Abondance de grosses oranges & citrons en l'Amerique.*

*Grande*

*quantité de cannes de sucre en la terre du Bresil.*

TOUCHANT les cannes de sucre, elles croissent fort bien & en grande quantité en ce pays là: toutesfois nous autres François n'ayans as encorés, quand j'y estois, les gens propres

ni les choses necessaires pour en tirer le succe  
( comme les Portugais ont és lieux qu'ils posse-  
dent par-delà)ainfi que i'ay dit ci-dessus au cha-  
pitre neuſieme , sur le propos du bruuage des  
sauuages , nous les faisons seulement infuser  
dans de l'eau pour la faire succree: ou bien qui  
vouloit en sucçoit & mangeoit la moelle. Sur  
lequel propos ie diray vne chose , de laquelle  
possible plusieurs s'esmeruëilleront. C'est que  
nonobstant la qualité du succe,lequel,comme  
chacun ſçait, est si doux que rien plus , nous a-  
uions neantmoins quelquesfois expreſſément  
laissé enuieillir & moisir des cannes de succe,  
lesquelles ainſi corrompues , les laiffans puis a-  
pres tremper quelque temps dans de l'eau, elle  
s'aigrissoit de telle façon qu'elle nous seruoit  
de vinaigre.

*Vinaigre  
fait de can-  
nes de suc-  
cre.*

Semblablement , il y a certains endroits par  
les bois où il croist force roseaux & cannes, auf-  
si grosses que la iambe d'un homme, mais com-  
me i'ay dit du *Paco-aire* , bien que sur le pied  
elles soyent si tendres que d'un seul coup d'es-  
pee on en puisse aisément abbatre vne: si est-  
ce qu'estans seiches elles sont si dures que les  
sauuages les fendans par quartiers, & les accom-  
modans en maniere de lancettes ou langues de  
serpent, en arment & garnissent si bien leurs  
flesches par le bout, que d'icelles par eux roide-  
ment descochees , ils en arresteront vne beste  
sauuage du premier coup. Et à propos des can-  
nes & roseaux, Calcondile en son histoire de la  
guerre des Turcs , recite qu'il s'en trouue en  
l'Inde Orientale qui sont de si excessiue gran-  
deur

*Roseaux  
dōt les sau-  
uages ar-  
ment le bout  
de leurs  
flesches.*

*liv. 3. chap.  
14.*

deur & grosseur qu'on en fait des nacelles pour passer les riuieres: voire, dit-il, des barques toutes entieres, qui tiennent bien chacune quarante mines de bled, chacune mine de six boisseaux selon la mesure des Grecs.

Le mastic vient aussi par petis buissons, en nostre terre d'Amerique: lequel avec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes, red la terre de tres-bonne & souefue senteur.

Finalemēt parce qu'à l'endroit où nous estions, assauoir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grands tonnerres, que les sauages nomment *Toupan*, pluyes vehementes, & de grands vents, tant y a neantmoins que n'y gelant, neigeant ni greslant iamais, & par consequent les arbres n'y estās point assaillis ni gastez du froid & des orages (comme sont les nostres par-deça) vous les verrez tousiours, non seulement sans estre despouillees & desgarnies de leurs fueilles, mais aussi tout le long de l'annee les forests sont aussi verdoyantes qu'est le laurier en nostre France. Aussi, puis que ie suis sur ce propos, quand au mois de Decembre nous auons ici non seulement les plus courts iours, mais qu'aussi transmissans de froid nous soufflons en nos doigts, & auons les glaçons pendans au nez: c'est lors que nos Ameriquains ayans les leurs plus longs, ont si grand chaut en leur pays, que comme mes compagnons du voyage & moi l'auons experimente, nous-nous y baignions à Noel pour nous rafraischir. Toutefois, comme ceux qui entendent la Sphere peuent comprendre, les iours n'estans iamais

*Mastic.*

*Terre du  
Bresil ex-  
pte de nei-  
ge, gelee et  
grefle.*

*Arbres  
tousiours  
verdoyans  
en l'Ame-  
rique.*



*Saisons tempérées sous les Tropiques.*

si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons en nostre climat, ceux qui y habitent les ont non seulement plus egaux, mais aussi (quoy que les anciens ayent autrement estimé) les saisons y sont beaucoup & sans comparaison plus tempérées. C'est ce que j'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

*Plantes & feuilles de l'Ananas.*

Q V A N T aux plantes & herbes, dont ie veux aussi faire mention, ie commenceray par celles, lesquelles, à cause de leurs fruits & effets, me semblent plus excellentes. Premièrement la plante qui produit le fruit nommé par les sauuaiges *Ananas*, est de figure semblable aux glaieuls, & encores ayant les feuilles vn peu courbees & cauelees tout à l'entour, plus approchantes de celles d'aloës. Elle croist aussi non seulement emmoncellee comme vn grand chardon, mais aussi son fruit, qui est de la grosseur d'vn moyen Melon, & de façon comme vne pomme de Pin, sans pendre ni pancher de costé ni d'autre, vient de la propre sorte de nos Artichaux.

*Ananas, plus excellent fruit de l'Amerique.*

E T au reste quand ces *Ananas* sont venus à maturité, estans de couleur iaune azuré, ils ont vne telle odeur de framboise, que non seulement en allant par les bois & autres lieux où ils croissent, on les sent de fort loin, mais aussi quant au goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux, qu'il n'y a confitures de ce pays qui les surpassent: ie tiens que c'est le plus excellent fruit de l'Amerique. Et de fait, moy-mesme, estant par delà, en ayant pressé tel dont i'ay fait sortir pres d'vn verre de suc, ceste liqueur

liqueur ne me sembloit pas moindre que maluoisie. Cependant les femmes sauvages nous en apportoyent pleins de grands paniers, qu'elles nomment *Panacons*, avec de ces *Pacos*, dōt i'ay n'agueres fait mētion, & autres fructs, lesquels nous auions d'elles pour vn peigne, ou pour vn miroir.

P O V R l'esgard des simples, que ceste terre du Bresil produit, il y en a vn entre les autres, que nos *Tououpinamba* nous nomment *Petun*, lequel croist de la façon & vn peu plus haut que nostre grande ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encor plus approchées de celles de *Consolida maior*. Ceste herbe, à cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grande estime entre les sauages: & voici comme ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie, & par petites poignées péeue, & fait secher en leurs maisons, en prenant quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils enueloppent dans vne autre grâde fueille d'arbre, en façon de cornet d'espiçe: mettans lors le feu par le petit bout, & le mettâs ainsi vn peu allumé dans leurs bouches, ils en tirent en ceste façon la fumee, laquelle, combië qu'elle leur ressorte par les narines & par leurs leures trouees, ne laisse pas neâtmoins de tellement les sustanter, que principalement s'ils vôt à la guerre, & que la necessité les presse, ils seront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. Vray est qu'ils en vsent encorres pour vn autre esgard: car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans a-

*Petun simple de singuliere vertu.*

*Fumee de Petun comme humee par les sauages.*

*Fumee de Petun purgeant le cerueau.*

uoir, non seulement chascun vn cornet de ceste herbe pendu au col, mais aussi à toutes les minutes: & en parlant à vous, cela leur seruant de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay dit (eux reserrās soudain la bouche) leur ressort par le nez & par les leures fendues comme d'un encensoir: & n'en est pas la senteur malplaisante. Cependāt ie n'en ay point veu vser aux femmes, & ne scay la raison pourquoy: mais bien diray-ie qu'ayant moy-mesme experimenté ceste fumee de *Petun*, i'ay senti qu'elle rassasie & garde bien d'auoir faim.

Au reste, combien qu'on appelle maintenāt par deçà la *Nicotiane*, ou herbe à la Roine *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce soit de celui dont ie parle, qu'au cōtraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de commun, ni en forme ni en propriété, & qu'aussi l'auteur de la maison rustique, liu.2. chap. 79. afferme que la *Nicotiane* (laquelle, dit-il, retient ce nō de mōsieur Nicot, qui premier l'enuoya de Portugal en France) a esté apportee de la Floride, distāte de plus de mil lieuës de nostre terre du Bresil (car toute la Zone Torride est entre deux) encor y a il que quelque recherche que i'aye faite en plusieurs iardins, où lon se vantoit d'auoir du *Petun*, iusques à present ie n'ē ay point veu en nostre Frāce. Et à fin que celui qui nous a de nouveau fait feste de son *Angonmoise*, qu'il dit estre. vray *Petun*, ne pense pas que i'ignore ce qu'il en a escrit: si le naturel du simple dont il fait mētion ressemble au pourtrait qu'il en a fait faire en sa Cosmographie, i'en di au-

tant

*Nicotiane n'est pas vray Petun.*



tant que de la Nicotiane : tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend, assauoir qu'il ait esté le premier qui a apporté de la graine de *Petun* en France : ou aussi à cause du froit, i'estime que malaisement ce simple pourroit croistre.

L'AY aussi veu par delà vne maniere de choux, que les sauuaiges nomment *Caïou-a*, desquels ils font quelques fois du potage : & ont les fueilles aussi larges & presque de mesme sorte que celles du *Nenufar* qui croist sur les marais de ce pays.

*Caïou-a*  
espece de  
choux.

QUANT aux racines, outre celles de *Maniot* & d'*Aypi*, desquelles, comme i'ay dit au neuuesime chapitre, les fêmes des sauuaiges font de la farine, encore en ont-ils d'autres qu'ils appellent *Herich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en ceste terre du Bresil, que sont les raues en Limosin, & en Sauoye, mais aussi il s'en trouue communement d'aussi grosses que les deux poings, & longues de pied & demi, plus ou moins. Et combié que les voyant arrachees hors de terre, on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toutes d'une sorte, tât y a neantmoins, d'autant qu'en cuisant les vnes deuiennent violettes, comme certaines pastenades de ce pays, les autres iaunes cōme coins, & les troisiemes blancheastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit, ie puis assurer, que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, elles ne sont pas moins bonnes à mâger que les meilleures poi-

*Herich*,  
racines  
fort bones,  
& en grande  
de abondance en  
l'Americque.

res que nous ayons. Quant à leurs fueilles, lesquelles traînent sur terre, comme *Hedera terrestris*, elles sont fort semblables à celles de concombres, ou des plus larges espinars qui se puissent voir par deçà : non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur, elle tire plus à celle de *Vitis alba*. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes sauvages, songneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose sinon (œuvre merueilleuse en l'agriculture) d'en couper par petites pieces, cōme on fait icy les carotes pour faire salades : & semans cela par les champs, elles ont, au bout de quelque temps, autant de grosses racines d'*Hetich* qu'elles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de ceste terre du Bresil, & qu'aland par pays on ne voit presque autre chose, ie croy qu'elles viennent aussi pour la pluspart sans main mettre.

*Manobi,*  
*specie de*  
*noisette*  
*croissant*  
*dans terre.*

Les sauvages ont semblablement vne sorte de fruits, qu'ils nomment *Manobi*, lesquels croissans dans terre comme truffes, & par petits filemens s'entretenans l'un l'autre, n'ont pas le noyau plus gros que celuy de noisettes franches, & de mesme goust. Neantmoins ils sont de couleur grisastre, & n'en est pas la croise plus dure que la gouffe d'un pois : mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que j'aye beaucoup de fois mangé de ce fruit, ie confesse ne l'avoir pas bien obserué, & ne m'en souvient pas.

*Poyure long*

IL y a aussi quantité de certain poyure long, duquel

duquel les marchans par deçà se seruent seulement à la teinture : mais quant à nos sauuages , le pilant & broyant avec du sel, lequel (retenât expressément pour cela de l'eau de mer dans des fosses) ils sçauent bien faire, appellans ce mélange *Ionquet*, ils en vsent cōme nous faisons de sel sur table : non pas toutefois ainsi que nous, soit en chair , poisson ou autres viandes , ils font leur morceaux auant que les mettre en la bouche : car eux prenans le morceau le premier & à part, pincēt puis apres avec les deux doigts à chascune fois de ce *Ionquet* ; & l'aualent pour donner faueur à leur viande.

FINALEMENT il croist en ce pays-la vne sorte d'aussi grosses & larges febues que le pouce, lesquelles les sauuages appellent *Commada-ouassou* : comme aussi de perits pois blancs & gris qu'ils nomment *Commanda-miri*. Semblablement certaines citrouilles rondes, nommees par eux *Maurongans* fort douce à manger.

VOILA, non pas tout ce qui se pourroit dire des arbres, herbes & fructs de ceste terre du Brésil, mais ce que j'en ay remarqué durant environ vn an que j'y ay demeuré. Surquoy, pour conclusion, ie diray que tout ainsi que j'ay cy deuant déclaré, qu'il n'y a bestes à quatre pieds, oyseaux, poissons, ny animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout soyent semblables à ceux que nous auons en Europe : qu'aussi, selon que j'ay soigneusement obserué en allant & venant par les bois & par les champs de ce pays-la, excepté ces trois herbes, assauoir du pourpier, du basilic, & de la feugiere, qui viennent en quel-

*Ionquet, sel des sau- uages, & la façon cō me ils en vsent.*

*Commā : da-ouaf- sou gros- ses febues. Commā da-miri, petites feb ues. Mauron- gans, ci- trouilles.*

*Arbres, herbes & fructs de l'amerique (excepté trois) tous differens des nostres.*



ques endroits, ie n'y ay veu arbres, herbes ny fruits qui ne d'ifferassent des nostres. Parquoy toutes les fois que l'image de ce nouveau monde que Dieu m'a fait voir, se represente deuant mes yeux, & que ie cōsidere la serenité de l'air, la diuersité des animaux, la varieté des oyseaux, la beauté des arbres & des plantes, l'excellence des fruits: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinct ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

*O Seigneur Dieu que tes œuures diuers,  
Sont merueilleux par le monde uniuers!  
O que tu as tout fait par grand' sagesse!  
Bref, la terre est pleine de ta largesse.*

AINSI donc heureux les peuples qui y habitent, s'ils cognoissoient l'auteur & Createur de toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vay traiter des matieres qui monstrent combien ils en sont esloignez.



### CHAP. XIII.

*De la guerre, combats, hardiesse, & armes des sauvages.*



OMBIEEN que nos *Tououpinambaoults Tououpinengquins*, suyuant la coustume de tous les autres sauvages qui habitent ceste quatrieme partie du monde, laquelle en latitude, depuis le  
destroit

destroit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique, iusques aux terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deça du costé de nostre Arctique, contient plus de deux mille lieues, ayant guerre mortelle contre plusieurs nations de ces pays-la: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appellent *Peros* leurs allies, comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulēt pas seulement aux *Tououpinambouults*, mais aussi aux François leurs cōfederez.

Non pas, quant à ces Barbares, qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terres les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretēdent de s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des vaincus; ce n'est pas, di- ie, tout cela qui les meine. Car, comme eux mesmes confessent, n'estās poussez d'autre affection que de venger, chacun de son costé, ses parens & amis, lesquels par le passé ont esté prins & mangez, à la façon que ie diray, au chapitre suyuant, ils sont tellement acharnez les vns à l'encōtre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemi, il faut que sans autre composition, il s'attende d'estre traité de mesme, c'est à dire assommé & mangé. Dauantage si tost que la guerre est vne fois declairee entre quelques vnes de ces nations, tous allegans qu'attendu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschemēt fait de le laisser eschapper quād on le tient à sa merci: leur haines son tellement

*Amerique*  
quarte par  
tie du mon  
de conte-  
nant plus  
de deuxmil  
le lieues.

*Bresiliens*  
pourquoy  
font la guer-  
re.

*Sauuages  
irreconci-  
liables.  
Machiaue  
lites imita-  
teurs des  
cruantez  
barbares.*

inueterées qu'ils demeurent perpetuellement irrecôciliables. Surquoy on peut dire que Machiauel & ses disciples (desquels la France à son grand mal-heur est maintenant remplie) sont vrais imitateurs des cruantez barbarasques: car puis que, contre la doctrine Chrestienne, ces Atheistes enseignent, & pratiquent aussi, que les nouveaux seruices ne doivent iamais faire oublier les vieilles iniures: c'est à dire, que les hommes tenans du naturel du diable, ne doivent point pardonner les vns aux autres, ne monstrent-ils pas bien que leurs cœurs sont plus felons & malins que ceux des Tygres mesmes?

*Bresiliens  
n'ayâs rois  
ni princes  
obeissent  
aux vieil-  
lards.*

OR selon que j'ay veu la maniere que nos *Toupinenquins* tiennent pour s'assembler à fin d'aller en guerre, est telle: c'est combié qu'ils ne ayent entr'eux rois ny princes, & par consequent qu'ils soyent presque aussi grands seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant appris (ce qui estoit aussi exactement obserué entre les Lacedemoniens) que les vieillards qui sont par eux appelez *Peoron-picheh*, à cause del'experience du passé, doivent estre respectez, estans en chacun village assez bien obeïs, quand l'occasion se presente: eux se pourmenans, ou estans assis dans leurs lits de cotton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façon.

*Harangue  
des vieil-  
lards.*

ET comment, diront-ils, parlans l'un apres l'autre, sans s'interrompre d'un seul mot, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combatu, mais aussi subiugué, tué & mangé



& mangé tant d'ennemis, nous ont-ils laissé exemple que cōme effeminez & lâches de cœur nous demeurions tousiours à la maison? Faudra-il qu'à nostre grande honte & confusion; au lieu que par le passé nostre nation a esté tellement crainte & redoutée de toutes les autres qu'elles n'ont peu subsister deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir chercher iusques au foyer? Nostre couardise donnera-elle occasion aux *Margaias* & aux *Pé-ros-engai-pa*, c'est à dire, à ces deux nations allies, qui ne valent rien, de se ruer les premiers sur nous? Puis celui qui tient tel propos, claquant des mains sur ses espauls & sur ses fesses, avec exclamation adiousterà, *Erima, erima, Tououpinambaoults, Conomi ouassou, Tan tan, &c.* c'est à dire; Non, non, gens de ma nation, puissans & tref-forts ieunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost, nous disposans de les aller trouuer, faut-il que nous-nous facions tous tuer & manger; ou que nous ayons vengeance des nostres.

Tellement qu'apres que ces harangues des vieillards (lesquelles durent quelques fois plus de six heures) sont finies, chacun des auditeurs, qui en escoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, se sentant accouragé & auoir (comme on dit) le cœur au ventre: en s'aduertisans de village en village, ne faudront point de s'assembler en diligēce, & de se trouuer en grād nombre au lieu qui leur sera assigné. Mais, auant que faire marcher nos *Tououpinambaoults* en bataille, il faut fauoir quelles sont leurs armes:

Tacapé- Ils ont premierement leurs *Tacapes*, c'est à  
 , espee ou dire espees ou massues, faites les vnes de bois  
 massue de rouge, & les autres de bois noir, ordinairement  
 bois. longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon,  
 elles ont vn rond, ou oyau au bout d'environ  
 deux palmes de main de largeur, lequel, espais  
 qu'il est de plus d'un ponce par le milieu, est si  
 bien menuisé par les bords, que cela (estant de  
 bois dur & pesant comme buis) tranchant pres-  
 que comme vne coignée, i'ay opiniõ que deux  
 Sauvages des plus accorts spadassins de par-deça se trou-  
 furieux. ueroyent bien empeschez d'auoir affaire à vn de  
 nos *Tououpinambaouls*, estant en furie, s'il en a-  
 uoit vne au poing.

Secondement ils ont leurs arcs, qu'ils nom-  
 Orapat, ment *Orapats*, faits des fudits bois noir & rou-  
 arc. ge, lesquels sont tellement plus longs & plus  
 forts que ceux que nous auons par deçà, que  
 tant s'en faut qu'un homme d'entre nous le  
 peust enfoncer, moins en tirer, qu'au contrai-  
 re ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'un de  
 ceux des garçons de neuf ou dix ans de ce pays  
 la. Les cordes de ces arcs sont faites d'une her-  
 be que les sauvages appellent *Tocõ*: lesquelles,  
 'cordes bien qu'elles soyent fort desliees, sont neant-  
 d'arc fai- mes si fortes qu'un cheual y tireroit. Quant  
 tes de l'her- à leurs fiesches, elles ont environ vne brasse de  
 be Tocõ. longueur, & sont faites de trois pieces: assauoir  
 Fiesches lo le milieu de roseau, & les deux autres parties de  
 gues. bois noir: & sont ces pieces si bien rapportees,  
 jointes & liees, avec de petites pelures d'arbres,  
 qu'il n'est pas possible de les mieux agêcer. Au  
 reste elles n'ont que deux empennons, chacun  
 d'un

d'un pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vsent point de colle) sont aussi fort proprement liez & accommodez avec du fil de cotton. Au bout d'icelles ils mettēt aux vnes des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de bois de cannes seiches & dures, faites en façon de lancette, & picquant de mesme: & quelque fois le bout d'une queue de raye, laquelle (comme j'ai dit quelque part) est fort venimeuse: mesme depuis que les François & Portugais ont fréquenté ce pays-là, les sauvages à leur imitation commencent d'y mettre, sinon un fer de fleches, pour le moins au défaut d'icelui une pointe de clou.

L'AYIA dit, comment ils manient d'extremement leurs espees: mais quant à l'arc, ceux qui les ont veus en besongne, diront avec moi, que sans aucuns brassards, ains tous nuds qu'ils sont ils les enfoncent, & tirent si droit & si soudain, que n'en desplaïse aux Anglois (estimez neantmoins si bons archers) nos sauvages, tenās leurs trouffeaux de fleches en la main de quoy ils tiennent l'arc, en auront plustost enuoyé une douzaine, qu'eux n'en auront descoché six.

*Ameri-  
quains ex-  
cellens ar-  
chers.*

Finalemēt ils ont leurs rondelles faites du dos & du plus espais cuir sec de cest animal qu'ils nomment *Tapiroussou* (duquel j'ai parlé ci dessus) & sont de façon larges, plates, & rondes comme le fond d'un tabourin d'Alemand. Vrai est que quand ils viennent aux mains, ils ne s'en courent pas comme font nos soldats par deçà des leurs: ains seulement leur seruent pour en combattant, soustenir les coups de

*Rondelles  
de cuir sec*



*Des sauua-  
ges comba-  
tant nuds.* flefches de leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Ameriquains ont pour toutes armes: car au demeurant tant s'en faut qu'ils se couurent le corps de chose quelle qu'elle soit, qu'au cōtraire (horsmis les bōnets, bracelets & courts habillemens de plumes, dequoi i'ay dit qu'ils se parent le corps) s'ils auoyent seulement vestu vne chemise quand ils vont au combat, estimās que cela les empescheroit de se bien manier, ils la despouilleroient.

*Espees trē-  
chātes peu  
estimees  
des sauua-  
ges pour le  
combat.* Et afin que ie paracheue ce que i'ay à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchantes (cōme ie fis present d'une des miennes à vn bon vieillard) incontinent qu'ils les auoyent, iettans les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prennent plus de plaisir à les voir treluire du commencement, ou d'en couper des branches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combattre. Et à la verité aussi, selon que i'ay dit qu'ils sçauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses entre leurs mains.

*Passetēps  
de trois  
sauuages  
tirans vne  
harquebu-  
ze.* Au surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebouses de leger prix, pour trafiquer avec ces sauuages, i'en ay veu qui s'en sçauoyent si bien aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'un la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste, parce qu'ils chargeoyent & remplissoient le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoy  
i'adiouste

i'adiouste qu'encores que du commencement, qu'ils oyoyēt les sons de nostre artillerie, & les coups d'harquebuses que nous tirions, ils s'en estonnassent aucunement: mesmes voyans souuent, qu'aucuns de nous, en leur presence, abbatoyent vn oyseau de dessus vn arbre, ou vne beste sauuage au milieu des champs: parce principalement qu'ils ne voyoyent pas sortir ny en aller la balle, cela les esbahist bien fort, tant y a neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice, & disans (comme il est vray) qu'avec leurs arcs ils au

*Sauuages  
s'estonnans  
du son du  
canon, s'en  
asseurent  
finalemeēt.*

rōt plustost delasché cinq ou six flesches, qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harquebuz, ils commençoient de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit la dessus: Voire, mais l'harquebuz fait bien plus grand' faucee: ie respon à ceste objection, que quelques colets de buffles, voire cotte de maille ou autres armes qu'on puisse auoir (sinon qu'elles fussent à l'espreuue) que nos sauuages, forts & robustes qu'ils sont, tirent si roidement, qu'aussi bien transperceront-ils le corps d'un homme d'un coup de fleche, qu'un autre fera d'une harquebuzade. Mais parce que il eust esté plus à propos de toucher ce point, quand cy apres ie parleray de leurs combats, à fin de ne confondre les matieres plus auant, ie

*Sauuages  
descochant  
roidement  
leurs arcs.*

Estans doncques, par le moyen que vous auez entendu, assemblez en nombre quelque fois de huit ou dix mille hommes: & mesmes que beaucoup de femmes, non pas pour combattre, ains seulemeēt pour porter les lits de cot

*Iusques à  
quel nōbre  
s'assemblent  
les sauua-  
ges, &  
pourquoy  
leurs fem-  
mes mar-  
chent en  
guerre.*

ton, farines & autres viures, se trouuēt avec les hommes, apres que les vieillards, qui par le passé ont le plus tué & mangé d'ennemis, ont esté creez chefs & conducteurs par les autres, tous sous leurs conduites, se mettent ainsi en chemin. Et combien qu'en marchant ils ne tiennent ni rang ni ordre, si est-ce toutesfois que s'ils vont par terre, outre que les plus vaillans sont tousiours la pointe, & qu'ils marchēt tous serrez, encor est-ce vne chose presque incroyable, de voir vne telle multitude, laquelle sans mareschal de camp, ni autre qui pour le general ordonne des logis, se fait si bien accommoder, que sans confusion, au premier signal vous les verrez tousiours prests à marcher.

Au surplus, tant au desloger de leur pays, qu'au departir de chacun lieu où ils s'arrestent & seiournent: afin d'aduertir & tenir les autres en ceruelle, il y en a tousiours quelques vns, qui avec des cornets, qu'ils nomment *Inubia*, de *Inubia*, la grosseur & longueur d'une demie pique, mais par le bout d'embas larges d'eüiron demi pied comme vn Hautbois, sonnent au milieu des troupes. Mesmes aucuns ont des fifres & *Fifres & fleutes faites des os des bras & des cuisses de ceux qui auparauant ont esté par eux tuez & mangez, desquelles semblablement (pour s'inciter tant plus d'en faire autant à ceux contre lesquels ils s'acheminent) ils ne cessent de flagorler par les chemins. Que s'ils se mettent par eau (ce qu'ils font souuent) costoyans tousiours la terre, & ne se iettans gueres auant en mer, ils se rengent dans leurs barques, qu'ils appellent*

*Ygar,*



*Ygar*, lesquelles faites chascune d'une seule es-  
corce d'arbre, qu'ils pellent expressement du *Ygar, bar*  
haut en bas pour cest effect, sont neantmoins *que d'escor*  
ce.  
si grandes, que quarante ou cinquante per-  
sones peuvent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vo-  
gans tout debout à leur mode, avec vn auiron  
plat par les deux bouts, lequel ils tiennent par  
le milieu, ces barques (plates qu'elles sont) n'en-  
fonçans pas dans l'eau plus auant que feroit vn  
ais, sont fort aisees à conduire & à manier. Vrai  
est qu'elles ne scauroyēt endurer la mer vn peu  
haute & esmeue, moins la tormente: mais quand  
en temps de calme, nos sauages vont en guer-  
re, vous en verrez quelquesfois plus de soixan-  
te toutes d'une flotte, lesquelles se suyans pres  
à pres vont si viste qu'on les a incontinent per-  
dues de veue. Voila donc les armées terrestres  
& nauales de nos *Toupinenquins* aux champs &  
en mer.

OR allans ainsi ordinairement vingt cinq ou  
trête lieues loing chercher leurs ennemis, quand  
ils approchent de leur pays, voici les premieres  
ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent *Premier*  
pour les attraper. Les plus habiles & plus vail- *stratage-*  
lans, laissant les autres avec les femmes à vne *me de guer-*  
iournee ou deux en arriere, eux approchans le *re entre les*  
plus secrettement qu'ils peuēt pour s'embus- *Ameri-*  
quer dans les bois, sont si affectiōnez à surpren- *quains.*  
dre leurs ennemis qu'ils demeureront ainsi ta-  
pis, telle fois sera plus de vingt quatre heures.  
Tellement que si les autres sont prins au des-  
pourueu, tout ce qui sera empoigné, soit hom-  
mes, femmes ou enfans, non seulement sera em-

mené, mais aussi quand ils seront de retour en leur pays tous seront affommez, puis mis par pieces sur le *Boucan*, & finalement mangez. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'ont-ils autre porte en leurs maisons (longues cependant pour la plupart de quatre vingts à cent pas & percees en plusieurs endroits) sinon qu'ils mettent quelques branches de palmier, ou de ceste grande herbe nommée *Pindo*, au deuant de leurs huis. Bien est vray, qu'à l'entour de quelques

*Nulle vil-  
le close en  
la terre du  
Bresil.*

*Longueur  
des maisōs  
des saun-  
ges.*

*Villages  
frontiers  
comment  
fortifiez.*

villages frontiers des ennemis, les mieux aguerris plantēt des paux de palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores sur les aduenues des chemins en tournoyans, ils fichent des chevilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillās pensent entrer de nuict (cōme c'est leur coustume) ceux de dedans qui scauent les destroits par où ils peuuent aller sans s'offenser, sortans dessus, les rembarrent de telle façon, que, soit qu'ils veulent fuir ou combattre, parce qu'ils se piquent bien fort les pieds, il en demeure tousiours quelques vns sur la place, desquels les autres font des carbonnades.

QUE si au reste les ennemis sont aduertis les vns des autres, les deux armées venans à se rencontrer, on ne pourroit croire combien le combat est cruel & terrible: dequoy ayāt moy-mesme esté spectateur, ie puis parler à la verité. Car comme vn autre François & moy, en danger, si nous eussions esté prins ou tuez sur le champ, d'estre mangez des *Margaiat*, fusmes vne fois,

*Escarmon-  
che furieu-  
se où l'an-  
teur estoit.*

par



Pourtrait du combat entre les sauuages Tououpinambaoults & Margaias Ameriquains.



Ce pourtrait se doit mettre entre le feuillet 204. & 205. apres Q. iijj.



THE HISTORY OF THE

RPJCB

par curiosité, accompagner nos sauages lors en nombre d'environ quatre mille hommes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces barbares cōbattre de telle furie, que gens forcenez & hors du sens ne sçauoyent pis faire.

PREMIEREMENT quād nos *Tououpi-nambaouls* d'environ demi quart de lieuë, eurent apperceu leurs ennemis, ils se prindrent à hurler de telle façon, que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par de-çà, en cōparaïson, ne menent point tant de bruit, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quand il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Et au surplus, à mesure qu'ils approchoyent, redoublans leurs cris, sonnans de leurs cornets, & en estendans les bras, se menaçans & monstrans les vns aux autres les os des prisonniers qui auoyent esté mangez, voire les dents enfilees, dōt aucuns auoyēt plus de deux brasses pendues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs contenance. Mais au ioindre ce fut bien encor le pis: car si tost qu'ils furent à deux ou trois cens pas pres l'un de l'autre, se saluans à grands coups de fleches, des le commencement de ceste escarmouche, vous en eussiez veu vne infinité voler en l'air aussi drues que mousches. Que si quelques vns en estoient atteints, cōme furent plusieurs, apres qu'avec vn merueilleux courage ils les auoyēt arrachees de leurs corps, les rompans, & comme chiens enragez mordans les pieces à belles dents, ils ne laissoyent pas pour cela de

*Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi.*

*Gestes & contenance en approchant l'ennemi.*

*Maître des os & dents de prisonniers mangés.*

*Sauages acharnez & comme enragez au cōbat.*

retourner tous naurez au combat. Sur quoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, sans reculer ni tourner le dos, ils combattent incessamment. Finalement quand ils furent meslez, ce fut avec leurs espees & massues de bois, à grands coups, & à deux mains, à se charger de telle façon, que qui rencontroit sur la teste de son ennemi, il ne l'enuyoit pas seulement par terre, mais l'affoimoit, comme font les bouchers les bœufs par deçà.

Je ne touche point s'ils estoient bien ou mal montez, car presupposant par ce que j'ay dit ci-dessus que chacun se ressouviendra qu'ils n'ont chevaux ni autres montures en leur pays, tous estoient & vont tousiours à beau pied sans lance. Partant combien que pour mon esgard, pendant que j'ay esté par de-là, j'aye souvent desiré que nos sauvages vissent des chevaux, encor lors plus qu'auparavant souhaitoy-ie d'en auoir vn bõ entre les iambes. Et de fait, ie croy que s'ils voyoyent vn de nos gen darmes bien monté & armé avec la pistole au poing, faisant bondir & passer son cheual, qu'en voyant sortir le feu d'un costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, ils pensoient de prime face que ce fust *Aygnan*, c'est à dire, le diable en leur langage. Toutesfois à ce propos quelque vn a escrit vne chose notable: c'est que combien qu'*Attabalipa*, ce grand Roy de Peru, qui de nostre temps fut subiugué par François Pizarre, n'eust iamais veu de chevaux

*Sauvages  
combattans  
à pied, quel  
le opinion  
auroient  
des che-  
vaux.*

*Hist. gen.  
des Ind. l.  
4. ch. 113.*

au-





auparauant, tant y a, quoy que le capitaine Espagnol qui premier l'alla trouuer, fist par gentillesse & pour donner esbahissement aux Indiens, tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fust pres la personne d'*Atabalipa*, il fut si asseuré que encor qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage, il ne monstra aucun signe de changement: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoient fuis de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour reprendre mon propos, si vous demandez maintenant, Et toy & ton compaignon que faisiez vous durant ceste escarmouche? Ne combatiez vous pas avec les sauuages? ie respon, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez avec ces barbares, que nous tenans à l'arriere-garde nous auions seulement le passetemps à iuger des coups. Sur quoy cependant ie diray, qu'encores que i'aye souuent veu de la gendarmerie, tant de pied que de cheual, en ces pays pardeça, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de contentement en mon esprit, de voir les compaignies de gens de pied avec leurs morions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir à voir combattre ces sauuages. Car outre le passetemps qu'il y auoit de les voir sauter, siffler, & si dextrement & diligemment manier en rond & en passade, encor faisoit-il merueilleusement bon voir non seulement tant de fiesches, avec leurs grands empennons de plumes rouges, bleues, vertes, incarnates & d'autres couleurs

*corps &  
fiesches des  
sauuages  
decourez de  
plumes.*

voler

voler en l'air parmi les rayons du soleil qui les faisoit estinceler: mais aussi tant de robes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes naturelles & naïfues, dont les sauvages estoient vestus.

OR apres que ceste escarmouche eut duré environ trois heures, & que d'une part & d'autre il y en eut beaucoup de blesez & de demeurez sur la place, nos *Tououpinambaoult*s, ayans finalement eu la victoire, prindrent plus de trente hommes & femmes *Margaias* prisonniers, lesquels ils emmenerent en leur pays. Partant encor que nous deux François n'eussions fait autre chose, sinon (comme j'ay dit) qu'en tenans nos espees nues en la main, & tirans quelques coups de pistolles en l'air, pour donner courage à nos gens: si est-ce toutesfois que ne leur pouans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre avec eux, qu'ils ne laissoient pas de tellement nous estimer pour cela, que du depuis les vieillards des villages où nous frequentions nous en ont tousiours mieux aimé.

LES prisonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts & robustes, pour s'en mieux assurer, liez & garrotez, nous nous en retournasmes cõtre nostre riuere de Geneure, aux environs de laquelle habitoient nos sauvages. Mais encor, parce que nous en estions à douze ou quinze lieues loin, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous, dansans, sautans & claquans des mains, ils nous caressoyent & applau-

*Prisonniers  
liez & gar-  
rotez.*

*Applau-  
dissemens  
aux vain-  
queurs.*



dissoyent. Pour conclusion quand nous fumes arriuez à l'endroit de nostre isle, mon compagnon & moy nous fîmes passer dans vne barque en nostre fort, & les sauages s'en allerent en terre ferme chacun en son village.

CEPENDANT quelques iours apres qu'aucuns de nos *Tonoupinambaoults*, qui auoyent de ces prisonniers en leurs maisons, nous vindrent voir en nostre fort, priez & solicitiez qu'ils furent par les truchemens que nous auions d'en

*Prison-  
niers ache-  
tez par  
les François.*

vendre à Villegagnon, il y en eut vne partie qui fut par nous recouffée d'entre leurs mains. Toutesfois ainsi que ie cogneu en achetant vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me coustèrent pour enuiron trois francs de marchandises, c'estoit assez malgré eux: car, disoit celuy qui les me vendit, ie ne sçay d'oresenauant que c'en sera: car depuis que *Paycolas* (entendant Villegagnon) est venu par-deça, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis. Je pèsois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon, en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour luy, encor y auoit il, que quand ie disois à la mere que lors que ie repasserois la mer ie l'amenerois par-deça, elle respondoit (tant ceste nation a la vengeance enracinée en son cœur, ) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit qu'estant deuenu grand il pourroit eschapper, & se retirer avec les *Margaias* pour les venger, qu'elle eust mieux aimé qu'il eust esté mangé des *Tonoupinambaoults*, que de l'eslongner si loin d'elle. Neantmoins (côme i'ay dit ailleurs) enuiron

environ quatre mois apres que nous fumes arriuez en ce pays-la, d'entre quarante ou cinquante esclaves qui travailloyent en nostre fort (que nous auions aussi achetez des sauvages nos alliez) nous choisismes dix ieunes garçons, lesquels (dans les nauires qui reuindrent) nous enuoyasmes en France au Roy Henri second lors regnant.



## CHAP. XV.

*Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre : & les ceremonies qu'ils observent tant à les tuer qu'à les manger.*

**L** reste maintenant de scauoir comme les prisonniers prins en guerre sont traitez au pays de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils y sont arriuez, ils sont non seulement nourris des meilleures viâdes qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& nō des maris aux femmes) mesmes celui qui aura vn prisonnier ne faisant point difficulté de luy bailler sa fille ou sa sœur en mariage, celle qu'il retiendra, en le bien traitant, luy administrera toutes ses necessitez. Et au surplus, combiē que sans aucun terme prefix, ains selon qu'ils cognoistront les hommes bons chasseurs, ou bōs pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou à aller querir des huitres, ils les gardēt

*Traite-  
mēt des pri-  
sonniers de  
guerre.*

plus ou moins de temps, tant y a neantmoins qu'après les auoir engraissez, cōme pourceaux en l'auge, ils sont finalement assommez & mangez avec les ceremonies suyuantés.

*Assemblée pour le mas sacre du prisonnier, lequel approche de sa fin se montre ioyeux*

Premierement apres que tous les villages d'alentour de celuy où sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'execution, hommes, femmes & enfans y estans arriuez de toutes parts, ce sera à danser, boire & caouiner toute la matinee. Mesme celuy qui n'ignore pas que telle assemblée se faisant à son occasion, il doit estre dans peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tant s'en faut qu'il en soit contristé, qu'au contraire, s'autant & beuuant il sera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'avec les autres il aura ainsi riblé & chanté six ou sept heures durant, deux ou trois des plus estimez de la troupe l'empoignans, & par le milieu du corps le lians avec des cordes de cotton, ou autres faites de l'escorce d'un arbre qu'ils appellent *Yuire*, laquelle est semblable à celle du Til de par-deça, sans qu'il face aucune resistance,

*Prisonnier lié & pour mené en trophée.*

*La stance incroyable du prisonnier.*

combié qu'on luy laisse les deux bras à deliure, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophée parmi le village. Mais pensez vous que encores pour cela (ainsi que feroient les criminels par-deça) il en baissé la teste ? rien moins; car au contraire, avec vne audace & assurance incroyable, se vantant de ses prouesses passées, il dira à ceux qui le tiennent lié: P'ay moy-mesme vaillant que ie suis, premierement ainsi lié & garrotté vos parens: puis s'exaltant tousiours de plus en plus, avec les conténaances de mesme,

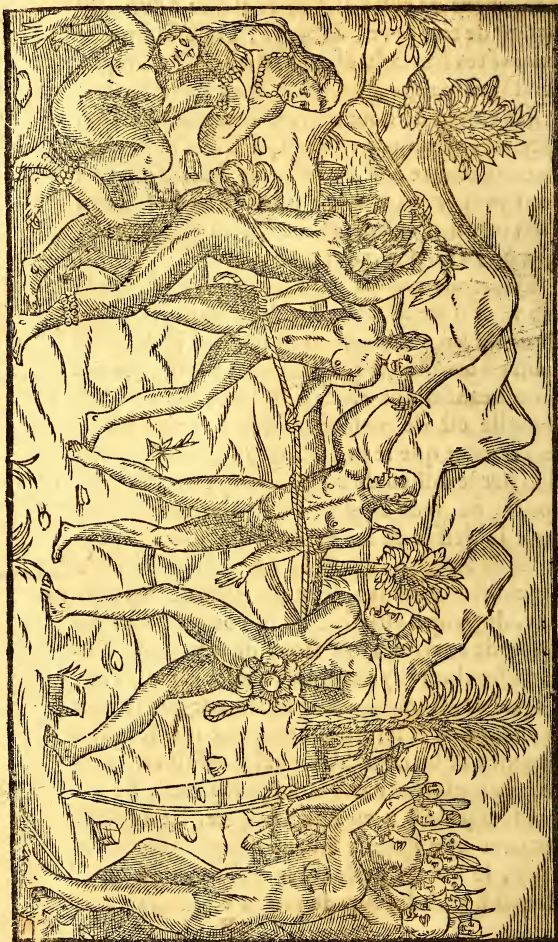
se



se tournant de costé & d'autre, il dira à l'un, l'ay mangé de ton pere, à l'autre, l'ay assommé & boucané tes freres: bref, adiousterà-il, l'ay en general tant mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans de vous autres *Tououpinamboults*, lesquels i'ay prins en guerre, que ie n'en saurois dire le nombre: & au reste ne doutez pas que pour venger ma mort, les *Margaias* de la nation dont ie suis, n'en mangent encores ci-apres autant qu'ils en pourrout attrapper.

Finalemēt apres qu'il aura ainsi esté exposé à la veue d'un chacun, les deux sauvages qui le tiennent lié, s'esloignans de lui, l'un à dextre & l'autre à senestre, d'environ trois brasses, tenans bien neantmoins chacun le bout de sa corde, laquelle est de mesme longueur, tirent lors si fermement que le prisonnier, saisi comme i'ay dit, par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ne venir de costé ni d'autre: là dessus on lui apporte des pierres & des tectés de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux qui tiennent les cordes, de peur d'estre blesez se couvrans chacun d'une de ces rondelles faites de la peau du *Tapiroussou*, dont i'ay parlé ailleurs, lui disent, Venge-toi avant que mourir: tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont là à l'entour de lui assemblez, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez. Et de fait, vn iour que i'estois en vn village nommé *Sarigoy*, ie vis vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la jambe

*Prisonnier  
arresté tout  
court, se vè  
ge avant  
que mon-  
tir.*



d'une femme que ie pensois qu'il lui eust rom-  
pue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant  
il a peu ramasser aupres de soi, iusques aux mo-  
tes de terre estans faillies, celui qui doit faire le  
coup ne s'estant point encores monstré tout ce  
iour-là, sortant lors d'une maison avec une de  
ces grandes espees de bois au poing, richement  
decoupee de beaux & excellens plumages, com-  
me aussi lui en a un bonnet & autres paremens  
sur son corps : en s'approchant du prisonnier  
lui tient ordinairement tels propos, N'es-tu  
pas de la nation nommee *Margaias*, qui nous  
est ennemie ? & n'as-tu pas toy-mesme tué &  
mangé de nos parens & amis ? Lui plus asseuré  
que iamais respond en son langage (car les *Mar-  
gaias* & les *Toupinenguins* s'entendent) *Pa, che  
tan tan, aionca atoupané* : c'est à dire, Oui, ie suis  
tresfort & en ay voirement assommé & mangé  
plusieurs. Puis pour faire plus de despit à ses  
ennemis, mettant les mains sur sa teste avec ex-  
clamation il dit : O que ie ne m'y suis pas feint ;  
ô combien i'ai esté hardi à assaillir & à prendre  
de vos gens, desquels i'ai tant & tant de fois  
mangé : & autres semblables propos qu'il ad-  
iouste. Pour ceste cause aussi, lui dira celui  
qu'il a là en teste tout prest pour le massacrer,  
Toi estant maintenant en nostre puissance  
seras presentement tué par moy, puis *boucané*  
& mangé de tous nous autres. Et bien, respond-  
il encore (aussi résolu d'estre assommé pour sa  
nation, que *Regulus* fut constant à endurer la  
mort pour sa republique Romaine) mes parens  
me vengeront aussi. Sur quoi pour monstrier

*Colloque  
du massa-  
creur avec  
le prison-  
nier qu'il  
doit assom-  
mer.*

*Resolution  
merveilleuse  
de du pris-  
nier, n'ap-  
prehendât  
nullement  
la mort.*



qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis, ne s'en soucient nullement: i'allegueray cest exemple. M'estant vn iour inopinément trouué en vn village de la grande isle, nommee *Pirani-ion*, où il y auoit vne femme prisonniere toute preste d'estre tuee de ceste façon: en m'approchant de elle & pour m'accommoder à son langage, lui disant qu'elle se recommandast à *Toupan* (car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tonnerre) & qu'elle le priaist ainsi que ie lui enseignerois: pour toute responce hochant la teste & se moquant de moi, dit: Que me bailleras-tu, & ie feray ainsi que tu dis? A quoi lui repliquant: Pauvre miserable, il ne te faudra tantost plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous, comme ie diray au chapitre suyuant, confessent aussi) pense que c'est qu'elle deuiédra apres ta mort: mais elle s'en riant derechef, fut assommée & mourut de ceste façon.

*Exemple  
d'une pri-  
sonniere  
mesprisant  
la mort.*

Ainsi pour continuer ce propos apres ces contestations, & le plus souuent parlans encores l'un à l'autre, celui qui est là tout prest pour faire ce massacre, leuant lors sa massue de bois avec les deux mains, donne du rondeau qui est au bout de si grande force sur la teste du pauvre prisonnier, que tout ainsi que les bouchers assomment les bœufs par-deça, i'en ay veu qui du premier coup tomboyent tout roide mort, sans remuer puis apres ne bras ne iambe. Vray est

*Prisonnier  
tué par ter-  
re & as-  
sommé du  
premier  
coup.*

est qu'estans estédu par terre à cause des nerfs & du sang qui se retire, on les void vn peu formiller & trembler: mais quoi qu'il en soit, ceux qui font l'exécution frappent ordinairement si droit sur le test de la teste, voire sçauent si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon *façon de parler des barbares imitée des François.* de parler de ce pays-là, laquelle nos François auoyent ia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres qui querellent par-deça disent maintenant l'vn à l'autre, Je te creueray, de dire à celui auquel on en veut, Je te casseray la teste.

Or si tost que le prisonnier aura esté ainsi assommé, s'il auoit vne femme (comme i'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle se mettant *Dueil hypocrite de la femme du prisonnier mort.* aupres du corps fera quelque petit dueil: ie di nommément petit dueil, car suyuant vrayemēt ce qu'on dit que fait le Crocodile: assauoir que ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, aussi apres que ceste femme aura fait ses tels quels regrets & ietté quelques feintes larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera. Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de manger de la chair humaine que les ieunes, sollicitent incessamment tous ceux qui ont des prisonniers de les faire *Corps mort du prisonnier eschaudé cōme vn cochon.* vistement ainsi despescher) se presentans avec de l'eau chaude qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort qu'en ayant leué la premiere peau, elles le font

aussi-blanc que les cuisiniers par-deça sçauroyent faire vn cochon delaiçt prest à rostir.

APRES cela, celui duquel il estoit prisonnier avec d'autres, tels, & autant qu'il lui plaisait, prenant ce pource corps le fendront & mettront si soudainement en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays ici qui puisse plustost desmembrer vn mouton. Mais outre cela (ô cruauté plus que prodigieuse) tout ainsi que les veneurs par

*Corps du prisonnier soudainement mis par pieces.*  
*Enfants sauvages pour quoy frottez du sang des prisonniers.*

deça apres qu'ils ont pris vn cerf en baillent la curee aux chiens couras, aussi ces barbares à fin de tant plus inciter & acharner leurs enfans, les prenant l'un apres l'autre ils leur frottent le corps, bras, cuisses & iambes du sang ce leurs ennemis. Au reste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce pays-la, les sauvages decouparent & taillent tant le corps de leurs prisonniers, que des animaux & autres viandes, avec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille. Mais auparauât, comme j'ai entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon qu'avec des pierres trenchantes qu'ils accommodoyent à cest vsage.

*Pierres servies de cousteaux aux Ameriquains.*

OR toutes les pieces du corps, & mesmes les trippes apres estre bien nettoyees sont continēt mises sur les *Boucans*: aupres desquels pendant que le tout cuit ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles, comme j'ai dit, appetent merueilleusement de manger de la chair humaine) estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui degoutte le long des bastons de ces grâdes & hautes grilles de bois, exhortas les hommes de faire en forte qu'elles ayent tousiours

*Chair du prisonnier sur le Boucan.*



iours de telle viande:& en leschans leurs doigts disent, *Yguaton*: c'est à dire, il est bon. Voila donc, ainſique j'ay veu, comme les ſauuages Ameriquains font cuire la chair de leurs priſonniers prins en guerre: affauoir *Boucaner*, qui eſt vne façon de roſtir à nous incogne.

PAR VOY, d'autant que bien au lōg ci-deſſus au chapitre dixieme des Animaux, en parlant du *Tapirouſſon*, j'ay meſme declaré la façon du *Boucan*, à fin d'obuier aux redites, ie prie les lecteurs, que pour ſe le mieux representer, ils y ayent recours. Cependant ie refuteray ici l'erreur de ceux qui, comme on peut voir par leurs Cartes vniuerſelles, nous ont non ſeulement representé & peint les ſauuages de la terre du Breſil, qui ſōt ceux dōt ie parle à preſent, roſtiſſans la chair des hommes embrochee cōme nous faiſons les membres de moutons & autres viandes: mais auſſi ont feint qu'aucc de grands couperets de fer, ils les coupoient ſur des bancs, & en pendoyent & mettoient les pieces en monſtre, comme font les bouchers la chair de bœuf par de-çà. Tellemēt que ces choſes n'eſtans non plus vrayes que le cōte de Rabalais touchant Panurge, qui eſchappa de la broche tout lardé & à demi cuit, il eſt aiſé à iuger que ceux qui font telles Cartes ſont ignorans, leſquels n'ont iamais eu cognoiſſance des choſes qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoy j'adiouſteray, qu'outre la façon que j'ay dit que les Breſiliens ont de cuire la chair de leurs priſonniers, encores q'ieſtois en leur pays ignoroyent-ils tellement noſtre façon de

Vieilles Ameriquaines leschans la graiſſe humaine.

Erreur & cartes montrans les ſauuages roſtir la chair humaine embrochee cōme nous faiſons nos viandes.

*Sauvages  
se moquâs  
de nostre  
façon de  
rostitir.*

rostitir, que cōme vn iour quelques miens compaignons & moi en vn village faisiōs tourner vne poule d'Inde, avec d'autres volailles, dās vne broche de bois, eux se rians & moquâs de nous ne voulurēt iamais croire, les voyâs ainsi incessammēt remuer qu'elles peussent cuire, iusques à ce que l'experience leur monstra du cōtraire.

*Chacun  
pour se vë-  
ger a vn  
morceau  
du prison-  
nier.*

REPRENANT dōc mon propos, quand la chair d'un prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuēt quelquesfois deux ou trois en vn iour) est ainsi cuite, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre, estans derechef resiouis à l'entour des *boucans*, sur lesquels avec œillades & regards furibonds, ils contemplēt les pieces & membres de leurs ennemis: quelque grād qu'en soit le nombre, chacun, s'il est possible, auant que sortir de là en aura son morceau. Non pas cependant, ainsi qu'on pourroit estimer, qu'ils facent cela ayans esgard à la nourriture: car cōbien que tous confessent ceste chair humaine estre merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, que plus par vengeance, que pour le goust (hormis ce que i'ay dit particulièrement des vieilles femmes qui en sont si friandes) leur principale intention est, qu'en poursuivant & rongeant ainsi les morts iusques aux os, ils donnent par ce moyen crainte & espouuantement aux viuans. Et de fait, pour assouuir leurs courages felons, tout ce qui se peut trouuer es corps de tels prisonniers, depuis les extremittez des orteils, iusques au nez, oreilles & sommet de la teste, est entierement mangé par eux: i'excepte toutesfois la ceruelle à laquelle ils ne touchent

touchent point. Et au surplus nos *Tououpinambau* lis reserua les tectz par mōceaux en leurs villages, comme on voit par deçà les testez de morts es cemetieres, la premiere chose qu'ils font quand les François les vont voir & visiter, c'est qu'en recitāt leur vaillance, & par trophée leur mōstrant ces tectz ainsi descharnez, ils disent qu'ils ferōt le mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils serrent fort soigneusement, tāt les plus gros os des cuisses & des bras, pour (cōme j'ay dit au chapitre precedēt) faire des fifres & des fleutes, que les dents, lesquelles ils arrachent & enfilēt en façon de patenostres, & les portent ainsi tortillees à l'entour de leurs cols. L'histoire des Indes parlāt de ceux di l'Isle de *Zamba*, dit, qu'eux attachās aux portes de leurs maisons les testez de ceux qu'ils ont tuez & sacrifiez, pour plus grandes brauades en portent aussi les dents pendues au col.

*Tectz, os  
& dents  
des prisō-  
niers pour  
quoy reser-  
uēz.*

*Hist. gen.  
des Ind. l.  
2. cha. 71.*

QUANT à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputāns cela à grand' gloire & honneur, des le mesme iour qu'ils auront fait le coup, se retirans à part, ils se feront non seulement inciser iusques au sang, la poitrine, les bras, les cuisses, le gros des iambes, & autres parties du corps : mais aussi à fin que cela paroisse toute leur vie, ils frottent ces taillades de certaines mixtions & pouldre noire, qui ne se peut jamais effacer : tellement que tant plus qu'ils sont ainsi deschiquetez, tant plus cognoist-on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers, & par consequent sont estimez plus vaillans par les autres. Ce que, pour vous mieux faire entendre, ie vous ay ici derechef representé par la





figure du fauusage deschiqueté: auprès duquel il y en a vn autre qui tire del'arc.

P O V R la fin de ceste tant estrange tragedie s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurent grosses d'eux, les fauuges, qui ont tué les peres, allegans que tels enfans sont prouenus de la seméce de leurs ennemis (chose horrible à ouyr, & encor plus à voir) mangeront les vns incontînét apres qu'ils feront naiz: ou selon que bon leur semblera auant que d'en venir là, ils les laisseront deuenir vn peu grandets. Et ne se delectent pas seulement ces barbares, plus qu'en toutes autres choses, d'exterminer ainsi, tant qu'il leur est possible, la race de ceux cõtre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Tououpinambaoults* quand ils les tiennent) mais aussi ils prennent vn singulier plaisir de voir que les estrangers, qui leur sont alliez, facēt le semblable. Tellemēt que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, si nous en faisons refus (comme moy & beaucoup d'autres des nostres ne nous estans point, Dieu merci, oubliez iusques-là, auons tousiours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leur fussions pas assez loyaux. Sur quoy, à mon grand regret, ie suis contraint de reciter icy, que quelques *Truchemens* de Normãdie, qui auoyēt demeuré huiēt ou neuf ans en ce pays-la, pour s'accommoder à eux, menans vne vie d'Atheistes, ne se pol-  
Horrible & nompareille enuie.  
*Truchemē de Normādie menāt vie d'Atheiste.*

garçō aagé d'enuirō trois ans, mais aussi, surpas-  
sans les sauuages en inhumanité, i'en ay ouy qui  
se vâtoient d'auoir tué & mâgé des prisonniers.

A I N S I, continuant à delcrire la cruauté de  
nos *Tououpinambaouls* enuers leurs ennemis:  
aduint pendant que nous estions par delà, que  
eux s'estans aduisez qu'il y auoit vn village en la  
grande Isle, dont i'ay parlé cy deuant, lequel e-  
stoit habité de certains *Margaias* leurs enne-  
mis, qui neantmoins s'estoyent rendus à eux,  
dés que leur guerre cōmença: assauoir il y auoit  
dés lors enuiron vingt ans: cōbien di-ie que de-  
puis ce tēps-la ils les eussent tousiours laissez vi-  
ure en paix parmi eux: tāt y a neātmoins qu'un  
iour en beuuant & *Caouinant*, s'accourageans  
l'un l'autre, & allegans, comme i'ay tantoit dit,  
que c'estoyent gēs issus de leurs ennemis mor-  
tels, ils delibererēt de tout saccager. Et de fait,  
s'estans mis vne nuit à la pratique de leur re-  
solution, prenans ces pauures gens au despour-  
ueu, ils en firēt vn tel carnage & vne telle bou-  
cherie, que c'estoit vne pitié la nōmpareille de  
les ouyr crier. Plusieurs de nos François en e-  
stans aduertis, enuiron minuit, partirent bien  
armez, & s'en allerent dās vne barque en gran-  
de diligence contre ce village, qui n'estoit qu'à  
quatre ou cinq lieuës de nōstre fort. Mais auāt  
qu'ils y fussent arriuez, nos sauuages, enragez  
& acharnez apres la proye, ayans mis le feu aux  
maisons pour faire sortir les personnes, en a-  
uoyent ia tant tuez, que c'estoit presque fait.  
Mesmes i'ouy affermer à quelques vns des no-  
stres, estans de retour, que non seulement ils a-  
uoyent

*Desolatiō  
d'un villa-  
ge saccagé  
par les sau-  
uages.*



uoient veus en pieces & en carbonnades plusieurs hommes & femmes sur les *Boucans*, mais qu'aussi les petits enfans à la mammelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neâtmoins quelque petit nombre des grans, qui s'estans iettez en mer, & en faueur des tenebres de la nuit sauuez à nage, se vindrent rendre à nous en nostre Isle: dequoy cependant nos sauuages, quelques iours apres estans aduertis, grondans entre leurs dents de ce que nous les retenions, n'en estoient pas contens. Toutesfois apres qu'ils furent appeidez par quelque marchandise qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent esclaués à Villegagnon.

VNE autresfois que quatre ou cinq François & moy estions en vn village de la mesme grande Isle, nommée *Pirani-ion* ou il y auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme enfermé de quelques fers que nos sauuages auoient recouré des Chrestiens, luy s'accostant de nous, nous dit en langage Portugalois ( car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entendirent bien) qu'il auoit esté en Portugal, qu'il estoit Christiané: auoit esté baptizé, & se nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fust *Margaia* de nation, ayant toutefois par ceste frequentation en autre pays aucunement despouillé son barbarisme, il nous fit entendre qu'il eust bien voulu estre deliuré d'entre les mains de ses ennemis. Parquoy outre nostre deuoir, d'en retirer autant que nous pouuions, ayans encor par ces mots de Christiané & d'Antoni esté plus esmeus de compassiō en son endroit, l'vn de ceux

*Extrema  
cruauté.*

*Margaia  
baptizé en  
Portugal  
prisonnier,  
que nous  
voulusmes  
sauuer.*

de nostre compagnie qui entendoit Espagnol, ferrurier de son estat, luy dit q̄ des le lédemain il luy apporteroit vne lime pour limer ses fers: & partant qu'incontinent qu'il seroit à deliure, n'estant point autrement tenu de court, pendât que nous amuserions les autres de paroles, il s'allast cacher sur le riuage de la mer, dans certains boscs que nous luy monstrasmes: lesquels en nous en retournans nous ne faudrions point de l'aller querir dans nostre barque: mesmes luy dismes, que si nous le pouuions tenir en nostre fort nous accorderions biē avec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauure homme bien ioyeux du moyen que nous luy presentions en nous remerciant promit de faire tout ainsi que nous luy auions conseillé. Mais la canaille de sauuages, quoy qu'elle n'eust point entendu ce colloque, se doutât bien neantmoins q̄ nous le leur vouliōs enleuer d'entre les mains, dés que nous fusmes sortis de leur village, ayans en diligence seulement appelé leurs plus prochains voisins, pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent par eux assommé. Tellement que dés le lendemain, qu'avec la lime, feignans d'aller querir des farines & autres viures, nous fusmes retournez en ce village, comme nous demandions aux sauuages du lieu où estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, il y en eut qui nous menerent en vne maison, où nous vismes les pieces du corps du pauure Antoni sur le *Bon-san*: mesmes parce qu'ils cognurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous montrant la

teste,

teste, ils en firent vne grande risée.

Semblablement nos sauages ayans vn iour *Deux Por-  
tugais pris  
& mages  
par nos sau-  
nages*  
surpris deux Portugallois, dans vne petite mai-  
sonnette de terre, où ils estoient dans les bois,  
pres de leur fort appelé *Morpion*, quoy qu'ils se  
defendissent vaillamment depuis le matin ius-  
ques au soir, mesmes qu'après que leur muni-  
tion d'harquebuses & traits d'arbalestes furent  
faillis, ils sortissent avec chacun vne espee à  
deux mains, dequoy ils firent vn tel eschec sur  
les assaillans, que beaucoup furent tuez & d'au-  
tres blesez: tant y a neantmoins que les sauages  
s'opiniastrans de plus en plus, avec résolu-  
tion de se faire plustost tous hacher en pieces  
que de se retirer sans vaincre, ils prindrent en  
fin, & emmenerent prisonniers les deux Por-  
tugais: de la despouille desquels vn sauage me  
vendit quelques habits de buffles: comme aussi  
vn de nos Truchemens en eut vn plat d'argent  
qu'ils auoyent pillé, avec d'autres choses, dans  
la maison qui fut forcee, lequel, eux en ignorans  
la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux.  
Ainsi estans de retour en leurs villages, apres  
que par ignominie ils eurent arraché la barbe à  
ces deux Portugais, ils les firent non seulement  
cruellement mourir, mais aussi par ce que les  
pauures gens ainsi affligez, sentans la douleur  
s'en plainoyent, les sauages se moquans d'eux  
leur disoyent, Et cōment? fera-il ainsi, que vous  
vous soyez si brauement defendus, & que main-  
tenant qu'il falloit mourir avec honneur, vous  
monstriez que vous n'avez pas tant de courage  
que des femmes? & de ceste façon furent tuez



& mangez à leur mode.

*Vsuriers  
plus cruels  
que les An-  
tropophages.*

*Mich. 33.*

IE pourrois encore amener quelques autres semblables exemples, touchant la cruauté des sauvages envers leurs ennemis, n'estoit qu'il me semble que ce que i'en ay dit est assez pour faire avoir horreur, & dresser à chacun les cheveux en la teste. Neâtmoins à fin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercees iournellement entre ces nations barbares de la terre du Brésil, pésent aussi vn peu de pres à ce qui se fait par deça parmi nous: ie diray en premier lieu sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos vsuriers (sucçans le sang & la moëlle, & par consequent mangeans tous en vie, tant de vefues, orphelins & autres pauvres personnes, auxquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'un coup, que de les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encores plus cruels que les sauvages dont ie parle. Voila aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gens escorchent la peau, mangent la chair, rompent & brisent les os du peuple de Dieu, comme s'ils les faisoient bouillir dans vne chaudiere. Davantage si on veut venir à l'action brutale de mascher & manger reellement (comme on parle) la chair humaine, ne s'en est il point trouué en ces regions de par deça, voire mesmes entre ceux qui portent le titre de Chrestiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas contentez d'avoir fait cruellemēt mourir leurs ennemis, n'ont peu raffasier leur courage, sinon en mangeans de leur foye & de leur cœur? Je m'en raporte aux histoires. Et sans aller plus loin.

loin, en la France quoi? (Je suis François, & me  
 fâche de le dire) durant la sanglante tragedie  
 qui commença à Paris le 24. d'Aoust 1572. dont  
 ie n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause:  
 entre autres actes horribles à raconter, qui se  
 perpetrerent lors par tout le Royaume, la grai-  
 se des corps humains (qui d'une façon plus bar-  
 bare & cruelle que celle des sauvages, furent  
 massacrez dans Lyon, apres estre retirez de la ri-  
 uiere de Saone) ne fut-elle pas publiquement  
 vendue au plus offrant & dernier encherisseur?  
 Les foyes, cœurs, & autres parties des corps de  
 quelques vns ne furent-ils pas mangez par les  
 furieux meurtriers, dont les enfers ont horreur?  
 Semblablement apres qu'un nommé Cœur de  
 Roy, faisant profession de la Religion reforme-  
 mee dans la ville d'Auxerre, fut miserablement  
 massacré, ceux qui commirent ce meurtre, ne  
 descouperent-ils pas son cœur en pieces, l'ex-  
 poserent en vente à ses haineux, & finalement  
 l'ayant fait griller sur les charbons, assouuissans  
 leur rage comme chiens mastins, en mâgerent?  
 Il y a encores des milliers de personnes en vie;  
 qui tesmoigneront de ces choses, non iamais  
 auparavant ouyes entre peuples quels qu'ils  
 soyent, & les liures qui dès long temps en sont  
 ia imprimez, en feront foy à la posterité. Telle-  
 ment que non sans cause, quelqu'un, duquel ie  
 proteste ne sauoir le nom, apres ceste execra-  
 ble boucherie du peuple François, recognois-  
 sant qu'elle surpassoit toutes celles dont on au-  
 uoit iamais ouy parler, pour l'exagerer fit ces  
 vers suyans.

*Comparai-  
 son de la  
 cruauté  
 Françoisse  
 avec celle  
 des barba-  
 res.*

*Voyez l'his-  
 toire de no-  
 stre temps,  
 liu. 7. pag.  
 22.*

*Riez Pharaon,  
Achab, & Neron,  
Herodes aussi:  
Vostre barbarie  
Est ensevelie  
Par ce fait ici.*

Parquoi qu'on n'abhorre plus tant desormais la cruauté des sauvages Anthropophages, c'est à dire, mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autant plus detestables & pires au milieu de nous, qu'eux qui, comme il a esté veu, ne se ruent que sur les nations lesquelles leur sont ennemies, & ceux-ci se sont plongez au sang de leurs parens, voisins & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en leur pays, ni qu'en l'Amerique pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.



## CHAP. XVI.

*Ce qu'on peut appeler religion entre les sauvages Ameriquains: des erreurs, où certains abuseurs qu'ils ont entr'eux, nommez Caraibes, les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.*



OMBIEN que ceste sentence de Cicéron, assauoir qu'il n'y a peuple si brutal, ni nation si barbare & sauvage, qui n'ait sentiment qu'il y a quelque



quelque Diuinité, soit receue & tenue d'un chacun pour vne maxime indubitable : tant y a neantmoins que quand ie cōsidere de pres nos *Tououpinambaouts* de l'Amerique, ie me trouue aucunement empesché touchant l'application d'icelle en leur endroit. Car en premier lieu, outre qu'ils n'ont nulle cognoissance du seul & vray Dieu, encor en font-ils là, que, non-obstant la coustume de tous les anciens Payens, lesquels ont eu la pluralité des dieux : & ce que font encores les idolatres d'aujourd'huy, mesmes les Indiens du Peru, terre continente à la leur enuiron cinq cens lieues au deça (lesquels sacrifient au Soleil & à la Lune) ils ne confessent, ni n'adorent aucuns dieux celestes ni terrestres : & par consequent n'ayans aucun formulaire, ni lieu deputé pour s'assembler, afin de faire quelque seruice ordinaire, ils ne prient par forme de religion, ni en public ni en particulier chose quelle qu'elle soit. Semblablement *ignorēt la creatiō du monde.* ignorans la création du monde, ils ne distinguent point les iours par noms, ni n'ont acception de l'un plus que de l'autre : comme aussi ils ne content semaines, mois, ni années, ains seulement nombrent & retienent le temps par les Lunes. Quant à l'escriture, soit sainte ou *Quelle op̃nō ont de l'escriture.* prophane, non seulement aussi ils ne sauēt que c'est, mais qui plus est, n'ayans nuls caracteres pour signifier quelque chose : quand du commencement que ie fus en leur pays pour apprendre leur langage, i'escruiuois quelques sentences leur lisant puis après deuant, eux estimans que cela fust vne sorcelerie, disoyent l'un à l'autre

N'est-ce pas merueille que cestui-ci qui n'eust  
 sceu dire hier vn mot en nostre langue, en ver-  
 tu de ce papier qu'il tiët, & qui le fait ainsi par-  
 ler, soit maintenant entendu de nous? Qui est  
 la mesme opinion que les sauages de l'Isle Es-  
 pagnole auoyent des Espagnols qui y furent  
 les premiers: car celui qui en a escrit l'histoire  
 dit ainsi, Les Indiens cognoissans que les Espa-  
 gnols sans se voir ni parler l'vn à l'autre, ains  
 seulement en enuoyant des lettres de lieu en  
 lieu s'entëdoient de ceste façon, croyoyent ou  
 qu'ils auoyent l'esprit de prophetie, ou que les  
 missiues parloyent: De maniere, dit-il, que les  
 sauages craignans d'estre descouverts & sur-  
 prins en faute, furent par ce moyen si bien rete-  
 nus en leur deuoir, qu'ils n'osoyent plus mentir  
 ni desrober les Espagnols.

*Liu.I.cha.*  
 34.

*Ecriture  
 excellët dō  
 de Dieu.*

Parquoi ie di que, qui vouldroit ici amplifier  
 ceste matiere, il se presente vn beau suiet, tant  
 pour louer & exalter l'art d'escriture, que pour  
 monstrier combien les nations qui habitent ces  
 trois parties du monde, Europe, Asie, & Afri-  
 que, ont dequoi louer Dieu par dessus les sau-  
 uages de ceste quatrieme partie dite Ameri-  
 que: car au lieu qu'eux ne se peuuent rien com-  
 muniquer sinon verbalement: nous au contrai-  
 re auons cest aduantage, que sans bouger d'vn  
 lieu, par le moyë de l'escriture & des lettres que  
 nous enuoyons, nous pouuons declarer nos se-  
 crets à ceux qu'il nous plaist, & fussent-ils esloi-  
 gnez iusques au bout du monde. Ainsi outre les  
 sciences que nous apprenons par les liurës, des-  
 quels les sauages sont semblablement du tout desti-

destituez, encore ceste inuention d'escire que nous auons, dont ils sont aussi entierement priez, doit estre mise au rang des dons singuliers, que les homes de par-deça ont receu de Dieu.

Pour donques retourner à nos *Tououpinambaouts*, quand en deuisant avec eux, & que cela vendoit à propos, nous leur disions, que nous croiyons en vn seul & souuerain Dieu, Createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre, avec toutes les choses qui y sont contenues, gouuerne & dispose aussi du tout comme il lui plaist: eux, di-ie, nous oyans reciter cest article, en se regardans l'un l'autre, vsans de

ceste interiection d'esbahissement, *Teb!* qui leur est coustumiere, deuenoyêt tous estonnez. Et parce aussi, comme ie diray plus au long, que quand ils entendent le tonnerre, qu'ils nōment *Toupan*, ils sont grandement effrayez: si nous accommodans à leur rudesse, prenions de là particulieremēt occasion de leur dire, que c'estoit le Dieu dont nous leur parlions, lequel pour

*Esbahissement des sauvages oyans parler du vrai Dieu.*

monstrer sa grandeur & puissance, faisoit ainsi trembler ciel & terre: leur resolutiō & response à cela estoient, que puis qu'il les espouuantoit de telle façon, qu'il ne valoit donc rien.

Voila (choses deplorables) où en sont ces pauvres gens. Comment donc, dira maintenant quelqu'un, se peut-il faire que, comme bestes brutes, ces Ameriquains vivent sans aucune religion? Certes, comme i'ay ia dit, peu s'en faut, & ne pense pas qu'il y ait nation sur la terre qui en soit plus esloignée. Toutesfois, afin qu'en entrant en matiere, ie commence de declarer

*Toupan, tonnerre.*

*Pseau. 29.*



*Ameri-  
guains cro-  
yent l'im-  
mortalité  
des ames.*

ce que i'ay cognu leur reſter encor de lumiere, au milieu des eſpeſſes tenebres d'ignorance où ils ſont detenus, ie di, en premier lieu, que non ſeulement ils croyent l'immortalité des ames, mais auſſi ils tiennent fermement qu'après la mort des corps, celles de ceux qui ont vertueuſement veſcu, c'eſt à dire, ſelon eux, qui ſe ſont bien vengez, & ont beaucoup mangé de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes où elles danſent dans de beaux iardins avec celles de leurs grands peres (ce ſont les champs Elyſiens des Poëtes) & au contraire que celles des effeminez & gens de neant, qui n'ont tenu conte de defendre la patrie, vont avec *Aygnan*, ainſi nomment-ils le diable en leur langage, avec lequel, diſent-ils, elles ſont inceſſamment tormentees. Sur quoi faut noter, que ces pauvres gens durant leur vie ſont auſſi tellement affligez de ce malin eſprit (lequel autrement ils nomment *Kaagerre*) que comme i'ay veu pluſieurs fois, meſme ainſi qu'ils parloyent à nous, ſe ſentans tormentez, & crians tout ſoudain comme enragez, ils diſoyent, Helas defendez-nous d'*Aygnan* qui nous bat: voire diſoyent qu'ils le voyoyent viſiblement, tantost en guiſe de beſte ou d'oiseau, ou d'autre forme eſtrange. Et parce qu'ils s'eſmerueilloient bien fort de voir que nous n'en eſtions point aſſaillis, quand nous leur diſions que telle exemption venoit du Dieu duquel nous leur parlions ſi ſouuent, lequel eſtant, ſans comparaiſon, beaucoup plus fort qu'*Aygnan*, gardoit qu'il ne nous pouuoit moleſter ni mal faire: il eſt aduenü quelques fois

*Aygnan,  
eſprit ma-  
lin, tormen-  
tant les  
ſauuages.*



fois, qu'eux se sentans presser, promettoient d'y croire comme nous : mais suyuant le proverbe qui dit, que le danger passé on se moque du saint, si tost qu'ils estoient deliurez, ils ne se souvenoyét plus de leurs promesses. Cependant pour monstrier que ce qu'ils enduret n'est pas ieu d'enfant, comme on dit, ie leur ay souuent veu tellement apprehender ceste furie infernale, que quand ils se ressouuiennent de ce qu'ils auoyét souffert le passé, frapans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse la sueur leur venant au front en se complaignans à moy, ou à autre de nostre compagnie, ils disoyent, *Mair Aton-assap, Acequeiey Aygnan Atoupané* : c'est à dire, François mon ami, où mon parfait allié, ie crain le diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy des nostres auquel ils s'adressoyent leur disoit, *Nacegneiey Aygnan*, c'est à dire, ie ne le crain point moy : deplorans lors leur condition, ils respondoient, Helas que nous serions heureux si nous estions preservez cōme vous autres ! Il faudroit croire & vous asseurer, comme nous faisons, en celuy qui est plus fort & plus puissant que luy, repliquions nous : mais, comme i'ay ia dit, combien que quelques fois voyans le mal prochain, ou ia adueni, ils protestassent d'ainsi le faire, tout cela puis apres s'esuanouissoit de leur cerueau.

OR avant que passer plus outre, i'adiousteray sur le propos que i'ay touché de nos Bressiliens Ameriquains, qui croient l'ame immortelle : que l'historien des Indes Occidéales dit, que



que non seulement les sauuages de la ville de *Cuzco*, principale au Peru, & ceux des environs confessent semblablement l'immortalité des âmes, mais qui plus est (nonobstant la maxime laquelle a esté aussi tousiours communement tenue par les Theologiens : assauoir que tous les Philosophes, Payens & autres Gentils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) qu'ils croient encor la resurrection des corps. & voici l'exemple qu'il en allegue. Les Indiens, dit-il, voyans que les Espagnols en ouurant les sepulchres, pour auoir l'or & les richesses qui estoient dedans, iettoient les ossements des morts çà & là, les prioyent qu'à fin que cela ne les empeschast de ressusciter, ils ne les escartassent pas de ceste façon: car, adiousté-il, parlant des sauuages de ce pays-la, ils croient la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a aussi quelque autre auteur prophane, lequel affermant qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit passée iusques là de croire cest article, dit en ceste façon, Apres Cesar vainquit Ariouistus & les Germains, lesquels estoient grands hommes outre mesure, & hardis de mesme: car ils assailloyent fort audacieusement, & ne craignoyent point la mort esperans qu'ils ressusciteroyent.

CE que j'ay bié voulu expressement narrer en cest endroit, à fin que chacun entende, que si les plus qu'édiablez Atheistes, dont la terre est maintenant couuerte par de-çà, ont cela de commun avec les *Tonoupinābaouls* de se vouloir faire ac-

*Sauuages  
au Peru  
croient la  
resurrection  
des corps.  
Hist.gen.  
des Ind.l.  
4.ch.124.*

*Voyez  
Appian  
deli guer  
re Celti-  
que, ch.1.*

*Contre les  
Athei-  
stes.*

croire, voire d'une façon encore plus estrange & bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, & pour le moins en premier lieu ils leur apprennent qu'il y a des diables pour tourmêter, mesme en ce mode, ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que s'ils repliquent là dessus ce qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, que n'y ayant autres diables que les mauuaises affections des hommes, c'est vne folle opinion que ces sauuaiges ont des choses qui ne sont point : ie respon que si on considere ce que i'ay dit, & qui est tref-vray, assauoir que les Ameriquains sont extrememêt, visiblement & actuellement tourmontez des malins esprits, qu'il sera aisé à iuger combien mal à propos cela est attribué aux affections humaines : car quelques violentes que elles puissent estre, cōment affligeroient-elles les hommes de ceste façon ? Je laisse à parler de l'experience qu'on voit par de-çà de ces choses : cōme aussi, n'estoit que ie ietteroye les perles deuât les pourceaux que ie rembarre à present, ie pourrois alleguer ce qui est dit en l'Euangile de tant de demoniaques qui ont esté gueris par le Fils de Dieu.

SECONDEMENT parce que ces Athees nians tous principes, sont du tout indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures saintes disent si magnifiquement de l'immortalité des ames, ie leur presupposeray encores nos pources Bresiliens : lesquels en leur auenglissement leur enseigneront qu'il y a non seulement en l'homme vn esprit qui ne meurt point avec le corps, mais aussi qu'estant separé d'iceluy, il est suiet à felicité

félicité ou infélicité perpetuelle.

ET pour le troisieme, touchant la resurrection de la chair: d'autant aussi que ces chiens se font accroire, quâd le corps est mort qu'il n'en releuera iamais, ie leur oppose à cela les Indîes du Peru: lesquels au milieu de leur fausse religion, voire n'ayans presque autre cognoissance que le sentiment de nature, en desmentans ces execrables se leueront en iugement contre eux. Mais parce, comme i'ay dit, qu'estans pires que les diables mesmes, lesquels côme dit saint Iaques, croyent qu'il y a vn Dieu & en trem- Iaq. 2. 19. blent, ie leur fais encor trop d'honneur de leur bailler ces barbares pour docteurs: sans plus parler pour le present de tels abominables, ie les renuoye tout droit en enfer, où ils sentiront les fruiçts de leurs monstrueuses erreurs.

AINSI pour retourner à mon principal sujet, qui est de poursuiure ce qu'on peut appeler Religion entre les sauages de l'Amerique: ie di en premier lieu si on examine de pres ce que i'en ay ia touché, assauoir, qu'au lieu qu'ils desireroyét bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quand ils entendent le tonnerre de trembler, sous vne puissance à laquelle ils ne peuuent resister: qu'on pourra recueillir de là, que non seulement la sentence de Ciceron que i'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentimēt qu'il y a quelque diuinité, est verifié en eux, mais qu'aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulent point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de fait, quâd il est dit



*Act. 14. 17* par l'Apostre, que nonobstant que Dieu és temps iadis ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes que cependant en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage: cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi, pour les conuaincre dauantage, il est dit ailleurs, que ce qui est inuisible en Dieu se voit par la creation du monde.

*Rom. 1. 20.*

PARTANT quoy que nos Ameriquains ne le confessent de bouche, tant y a neâtmoins qu'estans conuaincus en eux-mêmes qu'il y a quelque diuinité, ie conclu que comme ils ne feront excusez, aussi ne pourront-ils pretendre ignorance. Mais outre ce que j'ay dit touchant l'immortalité de l'ame qu'ils croyent le tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables & esprits malins qui les frappent & tourmentent (qui sont trois poincts qu'il faut premierement noter) ie monstreyeray encor en quatrieme lieu, nonobstant les obscures tenebres où ils sont plongez, comme ceste semence de religion (si toutefois ce qu'ils font merite ce titre) bourgeoine & ne peut estre esteinte en eux.

P O V R donc entrer plus auant en matiere, *Caraibes,* il faut sçauoir qu'ils ont entre eux certains faux  
*faux Pro-* Prophetes qu'ils nomment *Caraibes*, lesquels  
*phetes.* allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogatons en la Papauté, leur font accroire que communicans avec les esprits ils peuuent non seulement par ce moyen  
 donner

donner force à qui il leur plaist, pour vaincre & surmonter les ennemis, quand on va à la guerre, mais aussi que ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruits, tels que j'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage, ainsi que j'ay entendu des truchemens de Normandie, qui auoyent long temps demeuré en ce pays-la, nos *Tououpinambaulis*, ayans ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans ils s'assemblent en grande solennité, pour m'y estre trouué, sans y penser (comme vous entendrez) voici ce que j'en puis dire à la verité. Comme donc vn autre François nommé Iaques Rousseau, & moy avec vn truchement allions par pays, ayans couché vne nuit en vn village nommé *Cotina*, le lendemain de grand matin, que nous pensions passer outre, nous vismes en premier lieu les sauages des lieux proches qui y arriuoyēt de toutes parts: avec lesquels ceux de ce village sortās de leurs maisons se ioignirent & furent incontinent en vne grande place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoy nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous nous en reuenions, nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir tous les hommes en vne maison à part, les femmes en vne autre, & les enfans de mesme. Et parce que ie vis dix ou douze de ces messieurs les *Caraibes* qui s'estoyent rangez aues les hommes, me doutant bien qu'ils feroient quelque chose d'extraordinaire, ie priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là

*Discours  
de l'auteur  
sur la grandeur  
de solennité  
des sauuages.*

pour voir ce mystere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraibes* auant que departir d'avec les femmes & enfans, leur eurent estroitement defendu de ne sortir des maisons ou ils estoient, ains que de là ils escoustaissent attentivement quand ils les orroyent chanter : nous ayans aussi commandé de nous tenir clos dans le logis où estoient les femmes, ainsi que nous desieunions, sans scauoir encor ce qu'ils vouloyent faire, nous commençâmes d'ouir en la maison où estoient les hommes ( laquelle n'estoit pas à trente pas de celle où nous estions ) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures : ce qu'entendans les femmes, lesquelles estoient en nombre d'environ deux cents, toutes se leuans debout, en prestant l'oreille se serrèrent en vn monceau. Mais apres que les hommes peu à peu eurent esleué leur voix, & que fort distinctement nous les entendîmes chanter tous ensemble, & repeter souuent ceste interiection

*Chanterrie  
des saunages.*

d'accouragement, *He, he, he, he*, nous fûmes tous esbahis que les femmes de leur costé leur respondans & avec vne voix tremblante, reiterans ceste mesme interiection, *He, he, he, he*, se prindrent à crier de telle façon, l'espace de plus d'un quart d'heure, que nous les regardans ne scauions quelle contenance tenir. Et de fait parce que non seulement elles hurloyent ainsi, mais qu'aussi avec cela sautans en l'air de grande violence faisoient branler leurs mammelles & escumoyent par la bouche, voire aucunes (comme ceux qui ont le haut mal par-deça)

*Hurlemens  
& contenance  
estran-  
ges des fem-  
mes saunages.*



tomboyēt toutes esuanouyes, ie ne croy pas autrement que le diable ne leur entraist dans le corps, & qu'elles ne deuinsent soudain enragees. De façon que nous oyans semblablement les enfans branler & se tourmenter de mesme au logis où ils estoient separez, qui estoit tout aupres de nous: cōbien, di-ie, qu'il y eust ia plus de demi an que ie frequentois les sauages, & que ie fusse desia autrement accoustumé parmi eux, tant y a, pour n'en rien desguiser, qu'ayant eulors quelque frayeur, ne sçachant mesme quelle seroit l'issue du ieu, i'eusse bien voulu estre en nostre fort. Toutefois apres que ces bruits & hurlements confus furent finis, les hommes faisans vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans lors tous cois) nous les entendismes derechef chantans & faisans resonner leur voix d'un accord si merueilleux, que m'estant vn peu rassuré, oyant ces doux & plus gracieux sons, il ne faut demander si ie desirois de les voir de pres. Mais parce que quand ie voulois sortir pour en approcher, non seulement les femmes me retiroient, mais aussi nostre truchement disoit que de puis six ou sept ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays-la, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les sauages en telle feste: de maniere, adioustoit-il, que si i'y allois ie ne ferois pas sagement, craignant de me mettre en danger. Je demeuray vn peu en suspens, neantmoins parce que l'ayant sondé plus auant il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grād' raison de son dire: ioint que ie m'asserois de l'amitié de certains bons vieillards qui

demeuroyent en ce village , auquel i'auois esté quatre ou cinq fois auparauant , moitié de force & moitié de gré ie me hazarday de sortir. Me approchant doncques du lieu où i'oyois ceste chanterrie, comme ainsi soit que les maisons des sauuaiges soyent fort longues , & de façon rondes (comme vous diriez les treilles des iardins par-deça) couuertes d'herbes qu'elles sont iusques contre terre, afin de mieux voir à mon plaisir ie fis avec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Ainsi faisant de là signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple, s'estans enhardis & approchez sans empeschement ni difficulté, nous entraîmes tous trois dans ceste maison. Voyans donc que les sauuaiges (comme le truchement estimoit) ne s'effarouchoyent point de nous, ains au contraire, tenans leur rang & leur ordre d'vne façon admirable, cōtinuoient leurs chansons, en nous retirans tout bellement en vn coin, nous les contemplâmes tout nostre saoul. Mais suiuant ce que i'ay promis ci-dessus, quand i'ay parlé de leurs danses en leurs beuueries & caouinages, que ie dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danser : à fin de les mieux représenter, voici les morgues, gestes & contenance qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrangez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses & le bras & la main gauche pendans, chatoient & dansoient de ceste

*Maisons  
des sauua-  
ges de quel  
le façon fai-  
tes.*

*Contenan-  
ces des sau-  
uages dan-  
sant en rond*

de ceste façon. Et au surplus, parce qu'à cause de la multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant au milieu d'un chacun trois ou quatre de ces *Caraïbes*, richement parez de robbes, bonnets *Caraïbes;* & bracelets, faits de belles plumes naturelles, *dedians les* naïfues & de diuerfes couleurs: tenans au reste *Maracas:* en chacune de leurs mains vn *Maraca*, c'est à dire, sonnettes faites d'un fruit plus gros que vn œuf d'Austruche, dont i'ay parlé ailleurs, afin, disoyent-ils, que l'esprit parlaſt puis apres dans icelles pour les dedier à cest vsage, ils les faiſoyent sonner à toute reſte. Et ne vous les ſçaurois mieux comparer, en l'eſtat qu'ils eſtoient lors, qu'aux ſonneurs de campanes de ces caphards, leſquels en abuſant le pauvre monde par-deça, portent de lieu en lieu les chaſſes de ſainct Antoine, de ſainct Bernard & autres tels inſtrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la ſuſdite deſcription, ie vous ay bien voulu encor repreſenter par la figure ſuyuante; du danſeur & du ſonneur de *Maraca*.





Outreplus, ces *Caraïbes* en s'auançans & sautans en deuant, puis reculans en arriere, ne se tenoyent pas tousiours en vne place comme faisoient les autres: mesme i'obseruay qu'eux prenans souuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds, au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de *Petun* (dont i'ay fait mention autre part) seiche & allumee: en se tournans & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres sauages, ils leur disoyent, Afin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force: & ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraïbes*. Or ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes sauages ne cessans tousiours de danser & chanter, il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne scauent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouys ne croiroient iamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de fait, au lieu que du commencement de ce sabbat (estant comme i'ay dit en la maison des femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eus lors en recompense vne telle ioye, que non seulement oyant les accords si bien mesurez d'une telle multitude, & sur tout pour la cadence & refrain de la balade, à chacun couplet tous en trainans leurs voix, disans: *Heu, heu aure, heura, heuraure, heura, heura, oueh*. i'en demeuray tout ravi: mais aussi toutes les fois qu'il m'en ressouuiët, le cœur m'en tressaillant, il me semble que ie les aye encor aux oreilles. Quand ils voulurent finir, frappans du pied droit contre terre, plus fort qu'auparauât, apres que chacun eut craché deuant soi, tous

*Caraïbes  
soufflans  
sur les au-  
tres sauages.*

vnaniment, d'une voix rauque, prononcèrent deux ou trois fois, *He, hua, hua, hua*, & ainsi cessèrent. Et parce que n'entendant pas encores lors parfaitement tout leur langage, ils auoyent dit plusieurs choses que ie n'auois peu comprendre, ayant prié le truchement qu'il les me declarast: il me dit en premier lieu qu'ils auoyent fort insisté à regretter leurs grands peres decedez, lesquels estoient si vaillans: toutefois qu'en fin ils s'estoyent consolez, en ce qu'après leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouuer derriere les hautes montagnes, où ils danseroient & se resiouyroient avec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyent menacez les *Ouetacas* (nation de sauuages leurs ennemis, lesquels, comme i'ay dit ailleurs, sont si vaillans qu'ils ne les ont iamais peu dompter) d'estre bien tost prins & mangez par eux, ainsi que leur auoyent promis leurs *Carabes*. Au surplus qu'ils auoyent entremeslé & fait mention en leurs chansons, que les eaux s'estans vne fois tellement desbordees qu'elles couvrirent toute la terre, tous les hommes du monde, excepté leurs grands peres qui se sauuerent sur les plus hauts arbres de leur pays, furent noyez: lequel dernier poinct, qui est ce qu'ils tiennent entre eux plus approchant de l'Escripture sainte, ie leur ay d'autres fois depuis ouy reiterer. Et de fait, estant vray-semblable que de pere en fils ils ayent entendu quelque chose du deluge vniuersel, qui aduint du temps de Noé, suyuant la coustume des hommes, qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonge: ioint  
comme

*Opinion  
cō  
fise du de-  
luge uni-  
uersel en-  
tre les A-  
meriquais.*



comme il a esté veu ci-dessus , qu'estans prieuz de toutes sortes d'escritures , il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté , ils ont adiousté ceste fable , comme les Poetes , que leurs grands peres se sauuerent sur les arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes* , ils furent non seulement ce iour-là bien receus de tous les autres sauuages , qui les traiterent magnifiquemēt des meilleures viandes qu'ils peurent trouuer , sans , selon leur coustume , oublier de les faire boire & *caouiner* d'autant : mais aussi mes deux compagnons François & moy , qui , comme j'ay dit , nous estions inopinément trouuez à ceste confrairie des Bacchanales , à cause de cela , fismes bonne chere avec nos *Moussacats* , c'est à dire , bons peres de famille qui donnent à manger aux passans. Et au surplus de tout ce que dessus , apres que ces iours solennels (esquels , comme j'ay dit , toutes les singeries que vous auez entendues se font de trois en trois , ou de quatre en quatre ans entre nos *Tououpinambaults*) sont passez , & mesmes quelques fois auparavant , les *Caraibes* allans particulièrement de village en village , font accoustrer des plus belles plumasseries qui se puissent trouuer , en chacune famille trois ou quatre , ou selon qu'ils s'auisent plus ou moins , de ces hochets ou grof ses sonnettes qu'ils nomment *Maracas* : lesquelles ainsi parees , fichans le plus grand bout du baston , qui est à trauers dans terre , & les arrangeans tout le long & au milieu des maisons , ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. De façon que ces affronteurs

Prepara-  
tion des  
*Maracas*.

Lourde sibi  
perstitution.

faisans accroire aux autres pources idiots, que ces fruiçts & especes de courges, ainsi creusez parez & dediez mangent & boient la nuit: chaque chef d'hostel adioustant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine avec de la chair & du poisson, mais aussi de leur bruuage dit *Caonin*, Voir les laissans ordinairement ainsi plantez en terre quinze iours ou trois semaines, tousiours seruis de mesme, ils ont apres cest enforcelement vne opinion si estrange de ces *Maracas*, (lesquels ils ont presque tousiours en la main) que leur attribuant quelque sainteté, ils disent que souuentefois en les sonnans vn esprit parle à eux. Tellement qu'en estans ainsi embabouynéz, si nous autres passans parmi leurs maisons & longues loges, voyions quelques bonnes viandes presentees à ces *Maracas*: si nous les prenions & mangions (comme nous auons souuent fait) nos Ameriquains estimans que cela nous causeroit quelque malheur, n'en estoient pas moins offenzez que sont les superstitieux & successeurs des prestres de Baal, de voir prédre les offrandes qu'on porte à leurs marmosets, desquelles cependant, au deshonneur de Dieu, ils se nourrissent grasement & oisiuement avec leurs putains & bastards. Qui plus est, si prenant de là occasion de leur remonstrier leurs erreurs, nous leur disions que les *Caraibes*, leur faisant accroire que les *Maracas* mangeoyent & beuoyent ne les trompoyent pas seulement en cela, mais aussi que ce n'estoit pas eux, comme ils se vantoyent faussement, qui faisoient croistre

Erreur  
grossier.

croistre leurs fruicts & leurs grosses racines, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions: cela derechef estoit autant en leur endroit, que de parler par de-çà contre le Pape, ou de dire à Paris que la chasse de sainte Geneuieue ne fait pas pleuvoir. Aussi ces pipeurs de *Caraibes*, ne nous haïssans pas moins que les faux prophètes de Iezabel ( craignans <sup>1. Rois 18.</sup> perdre leurs gras morceaux ) faisoient le vray <sup>19.</sup> seruiteur de Dieu Elie, lequel semblablement descouvroit leurs abus : commençans à se cacher de nous, craignoyent, mesme de venir ou <sup>Verité</sup> de coucher es villages où ils sçauoyent que <sup>chassant le mensonge.</sup> nous estions.

A v resté quoy que nos *Tououpinambaouls*, suyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre, & nonobstant toutes les ceremonies qu'ils font, n'adorent par flechissement de genoux, ou autres façons externes, leurs *Caraibes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'el les soyent, moins les prient & inuoquent : toutesfois pour continuer de dire ce que i'ay apperceu en eux en matiere de religion, i'allegueray encor' cest exemple. M'estât vne autre fois trouué avec quelques vns de nostre nation, en vn village nommé *Ocarentin*, distant deux lieuës de *Cotina* dont i'ay tantost fait mention : comme nous soupioës au milieu d'une place, les sauages du lieu s'estans assemblez pour nous cõtémpler, & non pas pour manger (car s'ils veulent faire hõneur à vn personnage, ils ne prendront pas leur repas avec luy: mesmes les vieillards, bien fiers de nous voir en leur village,



*Vieillards  
Touou-  
pinam-  
baoults  
comment  
cherissent  
les Fran-  
çois.*

nous montrans tous les signes d'amitié qu'il leur estoit possible) ainsi qu'archers de nos corps, avec chacun en la main l'os du nez d'un poisson, long de deux ou trois pieds fait en façon de scie, estans à l'entour de nous pour chasser les enfans, auxquels ils disoyent en leur langage: Petites canailles retirez-vous, car vous ne estes pas dignes de vous approcher de ces gens: apres di-je que tout ce peuple, sans nous interrompre un seul mot de nos deuis, nous eut laissé souper en paix, il y eut un vieillard qui ayant observé que nous auions prié Dieu au commencement & à la fin du repas, nous demanda, Que veut dire ceste maniere de faire dont vous avez tantost usé, ayans tous par deux fois osté vos chapeaux, & sans dire mot, excepté un qui parloit, vous estes tenus tous cois? A qui s'adressoit ce qu'il a dit? est ce à vous qui estes presens, ou à quelques autres absens? Sur quoy empoignant ceste occasiō qu'il nous presentoit tant à propos pour leur parler de la vraie Religion: joint qu'outre que ce village d'Ocarentin est des plus grands & plus peuplez de ce pays-là, ie voyois encores ce me sembloit les sauages mieux disposez & attentifs à nous escouter que de coustume, ie priay nostre truchement de m'aider à leur donner à entendre ce que ie leur dirois. Apres donc que pour respondre à la question du vieillard, ie luy eu dit que c'estoit à Dieu, auquel nous auions adressé nos prieres: & que quoy qu'il ne le vist pas, il nous auoit neantmoins  
non

*Occasion  
d'annocer  
le vray  
Dieu aux  
sauages.*

non seulement bien entendus, mais qu'aussi il  
 sçauoit ce que nous pensions & auïôs au cœur,  
 ie commençay à leur parler de la creation du  
 monde : & sur tout i'insistay sur ce poinct de  
 leur bien faire entendre, que ce que Dieu au-  
 uoit fait l'homme excellent par dessus toutes  
 les autres creatures, estoit à fin qu'il glorifiast  
 tant plus son Createur : adioustant parce que  
 nous le seruions, qu'il nous preseruoit en tra-  
 uersant la mer, sur laquelle, pour les aller trou-  
 uer, nous demeurions ordinairement quatre ou  
 cinq mois sans mettre pied à terre. Semblable-  
 ment qu'à ceste occasion nous ne craignons  
 point comme eux d'estre tourmentez d'*Aygnā*,  
 ny en ceste vie ny en l'autre : de façon, leur di-  
 soy-ie, que s'ils se vouloyent conuertir des er-  
 reurs ou leurs *Caraibes* menteurs & trompeurs  
 les detenoyent : ensemble laisser leur barbarie,  
 pour ne plus manger la chair de leurs ennemis,  
 qu'ils auoyēt les mesmes graces qu'ils cognois-  
 soient par effect que nous auïôs. Bref, à fin que  
 leur ayant fait entendre la perdition de l'hom-  
 me, nous les preparissions à receuoir Iesus  
 Christ, leur baillāt tousiours des comparaisons  
 des choses qui leur estoient cognues, nous fus-  
 mes plus de deux heures sur ceste matiere de la  
 creation, dequoy cependāt pour briueté ie ne  
 feray ici plus lōg discours. Or tous, avec gran-

*Sauuages  
 s'esmeruil-  
 lās d'ouyr  
 parler d'un  
 vray  
 Dieu.*

de admiration, prestans l'oreille escoutoyēt at-  
 tentiement: de maniere qu'estans entrez en es-  
 bahissement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eut  
 vn autre vieillard, qui prenāt la parolle, dit, Cer-  
 tainement vous nous auez dit merueilles, &

*Recit notable d'un sauvage.*

*Sauvages promettans se vanger au service de Dieu, assistent à la priere.*

choses tres-bonnes que nous n'auions iamais entédues. Toutesfois, dit-il, vostre harâgue m'a fait rememorer ce que nous auions ouy reciter beaucoup de fois à nos grands peres : assauoir que des longs temps & des le nombre de tant de lunes que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'est à dire François, ou estranger, vestu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays ici, lequel, pour les penser réger à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme langage que vous nous avez maintenant tenu : mais, comme nous auons aussi entendu de pere en fils, ils ne voulurēt pas croire : & partāt il en vint vn autre, qui en signe de maledictiō, leur bailla l'espee dequoy depuis nous nous sommes tousiours tuez l'un l'autre : tellement qu'en estans entrez si auāt en possession, si maintenant, laissant nostre coustume, nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se moqueroyēt de nous. Nous repliquames à cela, avec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils se deussent soucier de la gaudisserie des autres, qu'au cōtraire s'ils vouloyēt, cōme nous, adorer & seruir le seul & vray Dieu du ciel & de la terre, q̄ nous leur annoncions, si leurs ennemis pour ceste occasion les venoyēt puis apres attaquer, ils les surmonteroyent & vaincroient tous. Sōme, par l'efficace que Dieu dōna lors à nos paroles, nos *Tououpinambaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirēt de doreseuauāt viure comme nous les auions enseignez, mesmes qu'ils ne mangeroyent plus la chair humaine de leurs enne-



ennemis : mais aussi apres ce colloque (lequel comme j'ay dit, dura fort long temps) eux se mettās à genoux avec nous, l'un de nostre compagnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle, en apres leur fut exposée par le Truchement. Cela fait, ils nous firent coucher à leur mode, dans des lits de cotton pendus en l'air, mais avant que nous fussions endormis, nous les ouyſmes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis, il en falloir plus prendre & plus manger qu'ils n'auoyent iamais fait au parauāt. Voila l'inconstance de ce pauvre peuple, bel exemple de la nature corrompue de l'homme. Toutesfois j'ay opinion, si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee, & que nous fussions demeurez plus long temps en ce pays-la, qu'on en eust attiré & gagné quelques vns à Iesus Christ.

OR j'ay pensé depuis à ce qu'ils nous auoyēt dit tenir de leurs deuanciers, qu'il y auoit beaucoup de centeines d'annees qu'un *Mair*, c'est à dire (sans m'arrester s'il estoit François ou Allemand) homme de nostre nation, ayant esté en leur terre, leur auoit annoncé le vray Dieu, assauoir, si ç'auroit point esté l'un des Apostres. Et de fait, sans approuuer les liures fabuleux, lesquels outre ce que la Parole de Dieu en dit, on a écrit de leurs voyages & peregrinations. Nisephore recitant l'histoire de saint Matthieu, dit expressément qu'il a presché l'Evangile au Liv. 2. ch. 41. pays des Cannibales qui mangent les hommes, peuple non trop eslongné de nos Bresiliens A-

*Pſau. 19. 5*  
*Rô. 10. 18.*

meriquains. Mais me fondant beaucoup plus sur le passage de ſainct Paul, tiré du Pſeume dixneufiesme: assauoir, Leur son est allié par toute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde, qu'aucuns bons expositeurs rapportent aux Apostres: attendu, di-ſe, que pour certain ils ont esté en beaucoup de pays lointains à nous incognus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn, ou plusieurs ayent esté en la terre de ces barbares? Cela mesme seruiroit de lampe & generale exposition que quelques vns requierent à la sentence de Iesus Christ, lequel a prononcé, que l'Euangile seroit presché par tout le monde vniuersel. Ce que toutesfois ne

*Mat. 24.*  
*14.*

*L'Euangile de nostre temps presché aux Antipodes*

du temps des Apostres, i'asseureray neantmoins ainsi que i'ay monſtré cy dessus en ceste histoire, que i'ay veu & ouy de nos iours annoncer l'Euangile iusques aux Antipodes: tellement qu'ouïre que l'obiection qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyen, encore cela fera, que les sauages seront tant moins excusables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains, touchant ce qu'ils disent, que leurs predecesseurs n'ayans pas voulu croire celuy qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint vn autre lequel à cause de ce refus les maudit, & leur donna l'espee dequoy ils se tuent encores tous les iours: nous lisons en l'Apocalypse, Qu'à celuy qui estoit assis sur le cheual roux, lequel, selon l'exposition d'aucuns, signifie persecutiō par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oster la paix de la terre, & qu'on se tuaſt

se tuaist l'un l'autre, & luy fut donné vne grande espee. Voila le texte lequell, quant à la lettre, approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Tououpinambaoults* : toutesfois craignant d'en destourner le vray sens, & qu'on n'estime que ie recherche les choses de trop loin, i'en lairray faire l'application à d'autres.

CEPENDANT me ressouuenant encor d'un exemple, qui seruira aucunement pour monstrier, si on prenoit peine d'enseigner ces nations des sauuages habitans en la terre du Bresil, qu'ils sont assez dociles pour estre attirez à la cognoissance de Dieu, ie le mettray icy en auant. Comme doncques, pour aller querir des viüres & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre Isle en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos sauuages *Toupinenquins*, & d'un autre de la nation nommee *Oueanen* ( qui leur est alliee ) lequell avec sa femme estoit venu visiter ses amis, & s'en retournoit en son pays: ainsi qu'avec eux ie passois à trauers d'une grande forest, contemplant en icelle tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes: ensemble oyant le chant d'une infinité d'oyseaux rosignollans parmi ce bois où lors le soleil donnoit, me voyant, di-ie, comme conuié à louer Dieu par toutes ces choses, ayant d'ailleurs le cœur gay, ie me prins à chanter à haute voix le Pseume 104. Sus sus mon ame il te faut dire bien, &c. lequell ayant poursuyui tout au long, mes trois sauuages & la femme qui marchoyent derriere moy, y prindrent si grâd plaisir ( c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y



*Notex le  
discours  
des deman-  
des de ee  
sauuage.*

entendoyent rien) que quand i'euy acheué, l'*On*  
canen tout esmeu de ioye avec vne face riante  
s'aduançant me dit, Vrayement tu as merueil-  
leusement bien chanté, mesme ton chant esclat-  
tant m'ayant fait ressouuenir de celuy d'une na-  
tion qui nous est voisine & alliee i'ay esté fort  
ioyeux de t'ouir. Mais, me dit-il, nous entendōs  
bien son langage & non pas le tien: parquoy  
ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté que-  
stion en ta chanson. Ainsi luy declarāt le mieux  
que ie peux (car i'estois lors seul François, & en  
deuois trouuer deux, comme ie fis, au lieu où  
i'allay coucher) que i'auois non seulement en  
general, loué mon Dieu en la beauté & gou-  
uernement de ses creatures, mais qu'aussi en  
particulier ie luy auois attribué cela, que c'e-  
stoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes  
& tous les animaux: voire faisoit croistre les ar-  
bres, fruiçts & plantes qui estoient par tout le  
monde vniuersel: & au surplus, que ceste chan-  
son que ie venois de dire ayant esté dictée par  
l'Esprit de ce Dieu magnifique, duquel i'auois  
celebré le nom, auoit esté premieremēt chantée  
il y auoit plus de dix mille lunes (car ainsi con-  
tent-ils) par vn de nos grands Prophetes, lequel  
l'auoit laissée à la posterité pour en vser à mes-  
me fin. Brief, comme ie reitere encores icy, que  
sans couper vn propos, ils sont merueilleuse-  
ment attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en  
cheminant l'espace de plus de demi heure luy  
& les autres eurent ouy ce discours: vsans de  
leur interiection d'esbahissement *Teh!* ils dirēt,  
O que vous autres *Mairs*, c'est à dire François,  
estes

estes heureux, de sçauoir tât de secrets qui sont tous cachez à nous chetifs & pauvres miserables: tēlemēt que pour me congratuler, me disant, voila pour ce que tu as bien chāté, il me fit present d'un *Agoti* qu'il portoit, c'est à dire, d'un petit animal, lequel avec d'autres i'ay descrit au chapitre dixieme. A fin dōcques de tant mieux prouuer que ces nations de l'Amerique, quelques barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches qu'elles ne considerent bien tout ce qu'on leur dit avec bonne raison, i'ay bien voulu encor faire ceste digression. Et de fait, quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourent mieux que ne font la pluspart des payfans, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre fort habiles gens.

Reste maintenant pour la fin, que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite: assauoir, d'oū peuuent estre descendus ces sauages. Surquoy ie di, en premier lieu, qu'il est bien certain qu'ils sont sortis de l'un des trois fils de Noé: mais d'affirmer duquel, d'autant que cela ne se pourroit prouuer par l'Escripture sainte, ny mesme ie croy par les histoires prophanes, il est biē malaisé. Vray est que Moÿse faisant mētion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece, Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, lesquelles, d'autant que la mer les separe de Iudee, sont appelees Isles par Moÿse, il n'y auroit pas grande raison de l'entendre ny de l'Amerique, ny des terres con-

*Sauages  
confessans  
leur auen-  
gissement.*

*Question  
d'oū peu-  
uent estre  
descendus  
les sauages.*

tinentes à icelle. Semblablement de dire qu'ils  
 soyent venus de Sem, duquel est issuë la semen-  
 ce benite & les Iuifs: combien qu'iceux se soyent  
 aussi tellemēt corrompus, qu'à bon droit ils ont  
 esté finalement reiettez de Dieu, tant y a neant-  
 moins que pour plusieurs causes qu'on pour-  
 roit alleguer, nul, cōme ie croy, ne l'aduouera.  
 Dautant doncques que quant à ce qui concer-  
 ne la beatitude & felicité eternelle (laquelle  
 nous croyōs & esperōs par vn seul Iesus Christ)  
 nonobstant les rayons & le sentiment que i'ay  
 dit, qu'ils en ont: c'est vn peuple maudit & de-  
 laissé de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel  
 (car pour l'esgard de ceste vie terriene, i'ay ia  
 monstré & monstreyeray encor, qu'au lieu que la  
 pluspart par deçà estant trop addōnez aux biens  
 de ce monde n'y font que languir, eux au con-  
 traire ne s'y fourrans pas si auant, y passent  
 & viuent alaiement presques sans souci) il  
 semble qu'il y a plus d'apparence de conclurre  
 qu'ils soyent descendus de Cham: & voici, à  
 mon aduis, la coniecture plus vray semblable  
 qu'on pourroit amener. C'est q̄ quād Iosué, se-  
 lon les promesses que Dieu auoit faites aux Pa-  
 triarches, & le commandement qu'il en eut en  
 particulier, commença d'entrer & prendre pos-  
 session de la terre de Chanaan, l'Escripture sain-  
 cte tesmoignant que les peuples qui y habi-  
 toient furent tellement espouuantez que le  
 cœur defaillit à tous: il pourroit estre aduenu  
 (ce que ie di sous correction) que les Maieurs  
 & ancestres de nos Ameriquains, ayans esté  
 chassiez par les enfāns d'Israel de quelques con-  
 trees

*Ios. 2. 9.*



treces de ce pays de Chanaan, s'estans mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez & seroyêt abordez en ceste terre d'Amérique. Et de fait, l'Espagnol auteur de l'histoire generale des Indes (hōme bien versé aux bōnes sciences, quel qu'il soit) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre cōtinentale à celle du Bresil, dont ie parle à present, sont descendus de Cham, & ont succedé à la maledictiō que Dieu lui donna. Chose, comme ie vien de dire, que *Liv. 5. cha. 217.* i'auois aussi pensēe & escrite és memoires que ie fis de la presente histoire plus de seize ans auant que i'eusse veu son liure. Toutefois, parce qu'on pourroit faire beaucoup d'objections là dessus, n'en voulant ici decider autre chose, i'en lairray croire à chacun ce qu'il lui plaira. Mais quoi que c'en soit, tenant de ma part pour tout resolu, que ce sont pauvres gens issus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayāt ainsi considerez vuides & despourueus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci est appuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee : moins qu'avec les Atheistes & Epicuriens i'aye de là conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou biē qu'il ne se mesle point des hommes : qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes la difference qu'il y a entre ceux qui sont illuminez par le sainct Esprit, & par l'Ecriture saincte, & ceux qui sont abandonnez à leur sens, & laissez en leur auenglement, i'ay esté beaucoup plus confirmē en l'assurance de la verité de Dieu.



## CHAP. XVII.

*Du mariage, Polygamie, & degrez de consanguinité, observez par les sauvages : & du traitement de leurs petits enfans.*

*Degrez de  
consanguini-  
té.*



*Polyga-  
mie.*

OVCHANT le mariage de nos Amériquains, ils observent seulement ces trois degrez de consanguinité : assavoir, que nul ne prend sa mere, ni sa sœur, ni sa fille à femme : mais quant à l'oncle, il prend sa niepce, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardent rien. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'ē font point d'autres, sinon que celui qui voudra avoir femme, soit vefue ou fille, apres avoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, ou au defaut d'icelui aux plus proches parens d'icelle, demandera si on lui veut bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, dès lors, sans passer autre contract(car les notaires n'y gagnēt rien) il la tiendra avec soi pour sa femme. Si au contraire on lui refuse, sans s'en formalizer autrement, il se deportera. Mais notez que la Polygamie, c'est à dire, pluralité de femmes, ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en avoir autāt qu'il leur plaist : mesmes, faisant de vice vertu, ceux qui en ont plus grand nombre sont esteimez les plus vaillans & hardis : & en ay veu vn qui en avoit huit, desquelles il faisoit ordinairement

nairement des contes à sa louange. Et ce qui est  
 esmerueillable en ceste multitude de femmes, *chose vraye-  
 yement es-*  
 encores qu'il y en ait vne tousiours mieux ai- *merueilla-*  
 mee du mari, tant y a neantmoins que pour cela *ble entre*  
 les autres n'en feront point ialouses, ni n'en *les femmes*  
 murmureront, au moins n'en monstrent au- *sauuages.*  
 cun semblant: tellement que s'occupans toutes  
 à faire le mesnage, tistre leurs liëts de cotton, à  
 aller aux iardins, & planter les racines, elles vi-  
 uent ensemble en vne paix la nompareille. Sur-  
 quoi ie laisse à considerer à chacun, quand mes-  
 me il ne seroit point defendu de Dieu de pren-  
 dre plus d'une femme, s'il seroit possible que  
 celles de par-deça s'accordassent de ceste façõ.  
 Plustoit certes vaudroit-il mieux enuoyer vn  
 homme aux galeres que de le mettre en vn tel  
 grabuge de noises & de viottes qu'il seroit in-  
 dubitablement, tescmoin ce qui aduint à Iacob *Gen. 29.*  
 pour auoir prins Lea & Rachel, combien qu'el- *et 30.*  
 les fussent sœurs. Mais comment pourroyent  
 les nostres durer plusieurs ensemble, veu que  
 bien souuent celle seule ordonnee de Dieu à  
 l'homme pour lui estre en aide & pour le res-  
 iouyr, au lieu de cela lui est comme vn diable fa-  
 milier en sa maison? Quoi disant, tant s'en faut  
 que ie pretende en façon que ce soit taxer cel-  
 les qui font autrement: c'est à dire, qui rendent  
 l'honneur & obeissance que de tout droit elles  
 doiuent à leurs maris: qu'au contraire, faisant  
 ainsi leur deuoir, s'honorans elles-mesmes les  
 premieres, ie les estime dignes d'autant de lou-  
 anges, que ie repete les autres iustement meri-  
 ter tous blasmes.



*L'adultere  
en horreur  
entre les  
Ameri-  
guains.*

Pour doncques retourner au mariage de nos Ameriquains, l'adultere du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayent autre loy que celle de nature, si quelqu'une mariée s'abandonne à autre qu'à son mari, il a puissance de la tuer, ou pour le moins la repudier & renvoyer avec honte. Il est vrai que les peres & parens avant que marier leurs filles, ne font pas grâd' difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere, ainsi que j'ay ia touché autre part, qu'encores que les Truchemens de Normandie, avant que nous fussions en ce pays-là, en eussent abusé en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoient point note d'infamie: mais estans mariees, à peine, comme j'ay dit, d'estre assommees, ou honteusement renvoyees, qu'elles se gardent bien de *tre*buscher.

Je diray dauantage, veu la region chaude où ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier, tant fils que filles de ceste terre-là, ne font pas tant adonnez à paillardise qu'on pourroit bien estimer: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast nō plus par-deçà: toutesfois, afin de ne les faire pas aussi plus gens de bien qu'ils ne sont, parce que quelquesfois en se despitans l'un contre l'autre, ils s'appellent *Tyuire*, c'est à dire bougre, on peut de là coniecturer (car ie n'en afferme rien) que cest abominable peché se commet entr'eux. Au reste, quand vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulemēt de porter quelques fardeaux pesans, elle ne lairra pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les fem-

mes

*Femmes  
grosses cō-  
mēt se gou-  
uernēt en  
l'Ameri-  
que.*

mes de nos *Tououpinambaouls* trauailent, sans  
 comparaiſon, plus que les hommes: car excepté  
 quelques matinees (& non au chaut du iour)  
 qu'ils coupent & eſſertēt du bois pour faire les  
 iardins, ils ne font gueres autre choſe qu'aller à  
 la guerre, à la-chaſſe, à la peſcherie, fabriquer  
 leurs eſpees de bois, arcs, fleſches, habillemens  
 de plumes & autres choſes que j'ay ſpecifiees  
 ailleurs, dōt ils ſe parēt le corps. Touchant l'en-  
 fantement, voici ce que, pour l'auoir veu, j'en  
 puis dire à la verité. C'eſt qu'un autre François  
 & moi eſtans vne fois couchez en un village,  
 ainſi qu'environ minuit nous ouïſmes crier v-  
 ne femme, penſans que ce fuſt ceſte beſte rauif-  
 ſante, nommee *Ian-ou-are* (laquelle, comme j'ay  
 dit ailleurs, mange les ſauuages) qui la vouluſt  
 deuorer: y eſtans ſoudain accourus, nous trou-  
 uaſmes que ce n'eſtoit pas cela, mais que le tra-  
 uail d'enfant où elle eſtoit, la faiſoit crier de ce-  
 ſte façon. Tellement que ie vis moi-meſme le  
 pere, lequel apres qu'il eut receu l'enfant entre  
 ſes bras, lui ayant premierement noué le petit  
 boyau du nombril, il le coupa puis apres à bel-  
 les dents. Secondement, ſervant touſiours de  
 ſage-femme, au lieu que celles de par-deça,  
 pour plus grande beauté tirent le nez aux en-  
 fans nouuellement nais, lui au contraire (parce  
 qu'ils les trouuent plus iolis quand ils ſont ca-  
 mus) enſonça & eſcraſa, avec le ponce celui de  
 ſon fils: ce qui ſe pratique enuers tous les au-  
 tres. Comme auſſi incontinent que le petit en-  
 fant eſt forti du ventre de la mere, eſtant laué  
 bien net, il eſt tout auſſi toſt peinturé de cou-

*Peres ſer-  
 uans de ſa  
 ge-femme  
 entre les  
 ſauuages.*

*Nez des  
 petis enfā  
 ſauuages  
 pourquoi  
 eſcraſeZ*

Petit e-  
quipage  
de l'enfant.

Quels nōs  
baillent à  
leurs en-  
fans.

leurs rouges & noires, par le pere: lequel au sur-  
plus, sans l'emmailloter, le couchant en vn liēt  
de cotton pendu en l'air, si c'est vn masle il lui  
fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de  
petites fleches empennees de plumes de Per-  
roquets: puis mettant le tout aupres de l'enfant,  
en le baissant, avec vne face riante, lui dira, Mon  
fils, quand tu seras venu en aage, à fin que tu te  
venges de tes ennemis, sois adextre aux armes,  
fort, vaillant & bien aguerri. Touchât les noms,  
le pere de celui que ie vis naistre le nomma O-  
rapacen, c'est à dire, l'arc & la corde: car ce mot  
est composé d'*Orapat*, qui est l'arc, & de *Cen* qui  
signifie la corde d'icelui. Et voila comme ils en  
font à tous les autres, ausquels tout ainsi que  
nous faisons aux chiens & autres bestes de par  
deçà, ils baillent indifferemment tels noms des  
choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy*  
qui est vn animal à quatre pieds: *Arignan* vne  
poule: *Arabouten*, l'arbre du Bresil: *Pindo*, vne  
grande herbe, & autres semblables.

Nourri-  
ure de l'en-  
fant.

Pour l'esgard de la nourriture, ce sera quel-  
ques farines maschees, & autres viandes bien  
tendres, avec le lait de la mere: laquelle au sur-  
plus ne demeurant ordinairement qu'un iour  
ou deux en la couche, prenant puis apres son  
petit enfant pendu à son col, dans vne escharpe  
de cotton faite expres pour cela, s'en ira au iar-  
din, ou à quelques autres affaires. Ce que ie di  
sans deroger à la coustume des dames de par  
deçà, lesquelles, à cause du mauuais air du pays,  
oultre qu'elles demeurent le plus souuent quin-  
ze iours ou trois sepmaines dans le liēt, encores  
pour



pour la plupart sont si delicates, que sans auoir aucun mal qui les peust empescher de nourrir leurs enfans, comme les femmes Ameriquaines font les leurs,, elles leur sont si inhumaines que aussi tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les enuoyent si loin, que s'ils ne meurēt sans qu'elles en sçachēt rien, pour le moins faut-il qu'ils foyent ia grandets, à fin de leur donner du passe-temps, auant qu'elles les vueillent souffrir au pres d'elles. Que s'il y en a quelques succees qui pensent que ie leur face tort de les cōparer à ces femmes sauuages, desquelles, diront elles, la façon rurale n'a rien de commun avec leurs corps si tendres & delicats: ie suis content pour adoucir cest amertume, de les renuoyer à l'eschole des bestes brutes, lesquelles, iusques aux petits oiselets, leur apprendront ceste leçon, que c'est à chacune espece d'auoir soın, voire prendre peine elle mesme d'esleuer son engeance. Mais à fin de couper broche à toutes les re- pliques qu'elles pourroyent faire là dessus, seront elles plus douillettes que ne fut iadis vne Roïne de France, laquelle (comme on lit es histoires) pouffee d'affection vrayemēt maternelle, ayant sceu que son enfant auoit tetté vne autre femme, en fut si ialouse, qu'elle ne cessa iamais iusques à ce qu'elle luy eust fait vomir le lait qu'il auoit prins d'ailleurs que des māmelles de sa propre mere?

OR retournant à mon propos, quoy qu'on estime communement par deçà, que si les enfans, en leurs tendreurs & premieres ieunesses, n'estoyent bien ferrez & emmaillottez, ils se-

*Enfāns sans  
pages non  
emmaillot  
tez.*

royēt cōtrefaits, & auroyent les iambes cour-  
bees: ie di qu'encores que cela ne soit nullemēt  
obseruē à l'endroit de ceux des Ameriquains  
(lesquels, cōme i'ay ia touché, des leur naissan-  
ce sont tenus & couchez sans estre enuelop-  
pez) que neantmoins il n'est pas possible de  
voir enfans cheminer ny aller plus droit qu'ils  
font. Sur quoy toutesfois concedant bien que  
l'air doux, & bonne temperature de ce pays-là  
en est cause en partie, i'accorde qu'il est bon en  
hyuer de tenir les enfans par ce-çà enueloppez,  
couverts & bien ferrez dans les berceaux, parce  
qu'autrement ils ne pourroyēt resister au froid:  
mais en Esté, voire és saisons temperees, prin-  
cipalement quand il ne gele point, il me semble  
(sous correction toutesfois) par l'expériēce que  
i'en ay veuē, qu'il vaudroit mieux laisser au lar-  
ge les petis enfans gambader tout à leur aise,  
parmi quelque façon de lits qu'on pourroit  
faire, dont ils ne sauroyent tomber, que de les  
tenir tant de court. Et de fait, i'ay opinion que  
cela nuit beaucoup à ces pauvres petites & ten-  
dres créatures, d'estre ainsi, durant les grandes  
chaleurs eschauffees, & comme à demie cuites,  
dans ces maillots où on les tient comme en la  
gehenne.

*Petis en-  
fans sans  
pages tenus  
nets sans  
page.*

Toutesfois, afin qu'on ne dise que ie me mes-  
le de trop de choses, laissant aux peres, meres  
& nourrisses de par-deça à gouverner leurs en-  
fans, i'adiouste à ce que i'ay ia dit de ceux de  
l'Amerique: qu'encores que les femmes de ce  
pays-là n'ayent aucuns linges pour torcher le  
derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne  
se ser-

se seruent non plus à cela des feuilles d'arbres & d'herbes, dont toutesfois elles ont grâde abondance: neantmoins elles en sont si soigneuses, que seulement avec de petits bois que elles rompent, comme petites cheuilles, elles les nettoyēt si bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, desquels cependant (faisant ceste digressiō sur ceste sale matiere) ie ne vous veux dire ici autre chose, sinon qu'encores qu'ils pissent ordinairement parmi leurs maisons (sans toutesfois qu'à cause des feux qu'ils y font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees il y sente mal pour cela) ils vōt neantmoins fort loin faire leurs excremens. Dauantage, combien que les sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels ils ont cōme des formillieres (non pas cependant qu'il se trouue vn seul pere entre nos Bresiliens qui ait six cens fils comme on a escrit auoir veu vn Roy es isles des Molucques qui en auoit autant, ce qui doit estre mis au rāg des choses prodigieuses) si est-ce qu'à cause de la guerre, en laquelle entr'eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qui ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation, les masses sont plus aimees que les femelles. Que si on demande maintenant plus outre: assauoir quelle condition ils leur baillēt, & que c'est qu'ils leur apprennēt quand ils sont grāds: ie respon à cela q̄ cōme on a peu recueillir ci dessus, tant au 8. 14. & 15. ch. qu'ailleurs en ceste histoire, où parlant de leur naturel, guerres & façons de māger leurs ennemis, i'ay mōstré à quoy ils s'appliquēt, qu'il sera aisé à iuger

Hist. gen.  
des Ind.  
chap. 96.



(n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen d'apprendre les sciences hñnestes, moins en particulier les arts liberaux ) que cōme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod & d'Esau qu'ils  
 Gen. 4  
 23. & 10. font, leur mestier ordinaire tant grands que pe-  
 8 9. & 27. tits est, d'estre non seulement chasseurs & guer-  
 23. riers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

*Occupatiō  
ordinaire  
des sauua-  
ges.*

*L'honne-  
stetē gar-  
dee es ma-  
riages des  
Ameri-  
quains.*

*Purgatiō  
des femmes  
Ameri-  
quaines.*

A v surplus, poursuivant à parler du mariage des *Tomoupinambaoults*, autāt que la vergōgne le pourra porter, j'affirme contre ce qu'aucuns ont imaginé que les hommes d'entr'eux, gardans l'honestetē de nature, n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont en cela non seulement à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouuē sur le fait, au lieu d'auoir honte, dit qu'il plātoit vn homme: mais qu'aussi ces boucs puans qu'on vōit de nostre temps par-deçā, ne se font point cacher pour commettre leurs vilenies, sont sans comparaisō plus infames qu'eux. Il y a dauantage, qu'en l'espace d'environ vn an que nous demeurāsmes en ce pays-la, frequentans ordinairement parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray est q' i'ay opiniō qu'elles les diuertissent & ont vne autre façon de se purger que n'ōt celles de par deçā: car i'ay veu des ieunes filles, en l'aage de douze à quatorze ans, lesquelles les mēres ou parentes faisans tenir toutes debout, les pieds ioints sur vne pierre de gray, leur incisoient iusques au sang, avec vne dent d'animal, tranchante comme vn cousteau, depuis le dessous de l'aisselle, tout le long de l'vn des costez & de  
 la

la cuisse, iusques au genouil, tellement que ces filles avec grandes douleurs en grinçans les dents saignoient ainsi vne espace de temps : & pense, comme i'ay dit, que des le cōmencement elles vsent de ce remede, pour obuier qu'on ne voye leurs pouretez. Que si les Medecins, ou autres plus sçauans que moy en telles matieres, repliquent là dessus: comment se pourra accorder ce que tu as n'agueres dit, qu'elles estans mariees soyent si fertilles en enfans, veu que cela cessant aux femmes elles ne peuuent conceuoir ni engendrer: si on allegue, di-ie, que ces choses ne peuuent conuenir l'vne avec l'autre, ie respon que mon intention n'est pas, ni de soudre ceste question, ni d'en dire ici dauantage.

A v reste i'ay refuté à la fin du huictiesme chapitre ce que quelques vns ont escrit, & d'autres pensé que la nudité des femmes & fillès sauages incite plus les hommes à paillardise que si elles estoient habillees: cōme aussi ayant là déclaré quelques autres poincts concernans la nourriture, mœurs & façons de viure des enfans Ameriquains : à fin de suppleer à vne plus ample deduction, que le lecteur pourroit requérir en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.



## CHAP. XVIII.

*Ce qu'on peut appeler loix & police ciuile entre les sauages : comment ils traitent & reçoient hu-*

*mainement leurs amis qui les vont visiter : & des pleurs & discours ioyeux que les femmes font à leur arriuee & bien-venue.*



*Sauuages  
vianans en  
union.*

*Quelle pu-  
nition des  
homicides  
entre les  
sauuages.*

*Leuit. 24.  
19. 20.*

VANT à la police de nos sauua-  
ges, c'est vne chose presque incroya-  
ble, & qui ne se peut dire sans fai-  
re honte à ceux qui ont les loix di-  
uines & humaines, comme estans seulement  
conduicts par leur naturel, quelque corrompû  
qu'il soit, s'entretiennent & vivent si bien en  
paix les vns avec les autres. I'enten toutesfois  
chacune nation entr'elle mesme, ou celles qui  
sont allies ensemble: car quant aux ennemis, il  
a esté veu en son lieu, comme ils sont estrange-  
ment traitez. Que si cependant il aduient que  
quelques vns querellent (ce qui se fait si peu sou-  
uent que durant pres d'un an que j'ay esté avec  
eux, ie ne les ay iamais veu battre que deux  
fois) tant s'en faut que les autres taschent de les  
separer, ne d'y mettre la paix, qu'au contraire  
quand les contestans se deuroyent creuer les  
yeux l'un l'autre, sans leur rien dire ils les laisse-  
ront faire. Toutesfois si aucû est blessé par son  
prochain, & que celuy qui a fait le coup soit  
apprehendé, il en receura autant au mesme en-  
droit de son corps par les prochains parens de  
l'offensé: & mesme si la mort s'en ensuit, ou  
qu'il soit tué sur le champ, les parens du de-  
funct feront semblablement perdre la vie au  
meurtrier. Tellement que pour le dire en vn  
mot, c'est vie pour vie, œil pour œil, dent pour  
dent, &c. mais comme j'ay dit, cela se voit fort  
rare



rarement entre eux.

T O U C H A N T les immeubles de ce peuple consistans en maisons & (comme j'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbônes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir quant au premier, se trouvant tel village entre eux où il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitent en vne mesme maison: tant y a que chaque famille (sans separation toutesfois de choses qui puissent empescher qu'on ne voye d'un bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part, le mari a ses femmes & ses enfans separez. Sur quoy faut noter (ce qui est aussi estrange en ce peuple) que les Bresiliens ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu emportans puis apres les grosses pieces de bois & grandes herbes de *Pindo*, de quoy leurs maisons sont faites & couvertes, ils changent ainsi souuent de place en place leurs villages: lesquels cependant retiennent tousiours leurs anciens noms: de maniere que nous en auons quelquefois trouué d'esloignez des lieux où nous auons esté auparauant, d'un quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à chacun, puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands palais esleuez (comme quelqu'un a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si bien basties qu'il y a des sales longues de cent cinquante pas & larges de huitante) mais aussi que nul de ceste nation des *Tououpinambaoulis* dont ie parle, ne commence logis ni bastiment

*Villages  
& familles  
des sauvages  
comment dispo-  
sés.*

*Remue-  
ment des  
villages des  
Ameri-  
quains.*

*Hist. gen.  
des Ind. l.  
2. ch. 60.*

qu'il ne puisse voir achener, voire faire & refaire plus de vingt fois en sa vie, si toutesfois il vient en aage d'hôme. Que si vous leur demandez, pourquoy ils remuent si souuent leur ménage: ils n'ont autre responce, sinon de dire que changeans ainsi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faisoient autrement que leurs grands peres n'ont fait, ils mourroyent soudainement. Pour l'esgard des champs & des terres, chaque pere de famille en aura bien aussi quelques arpens à part, qu'il choisit où il veut à sa commodité, pour faire son iardin & planter ses racines: mais du reste, de se tât soucier de partager leurs heritages, moins plaider pour planter des bornes, à fin d'en faire les separatiōs, ils laissent faire cela aux enterrez auaricieux & chiquaneurs de par-deça.

*Quellester  
res ils pos-  
sedent en  
particulier*

Q V A N T à leurs meubles, i'ay ia dit en plusieurs endroits de ceste histoire quels ils sont: mais encor, à fin de ne rien laisser en arriere de ce que ie sçay appartenir à l'œconomie de nos sauuages, ie veux premierement ici declarer la methode que leurs femmes tiennent à filer le cotton: dequoy elles seruent tant à faire des cordons qu'autres choses, & nommément es lits desquels en second lieu ie declareray aussi la façon. Voici donc comme elles en vsent: c'est qu'apres (comme i'ay dit ci-dessus descriuant l'arbre qui le porte) qu'elles l'ont tiré des touffeux où il croist, l'ayant vn peu esparpillé avec les doigts (sans autrement le carder) le tenans par petits monceaux aupres d'elles, soit à terre, ou sur quelque autre chose (car elles n'vsent

*Façon de  
filer le cot-  
ton par les  
femmes sau-  
uages.*

pas

pas de quenouilles comme les femmes de par-deça) leur fuseau estant vn baston rond, non plus gros que le doigt, & de longueur enuiron vn pied, lequel passe droit au milieu d'un petit ais arrondi ainsi qu'un trenchoir de bois & de mesme espaisseur, attachans le cotton au plus long bout de ce baston qui traaverse, en le tournans puis apres sur leurs cuisses & le lachans de la main comme les filandieres font leurs fusees: ce roleau vireuotant ainsi sur le costé comme vne grande pirouette parmi leurs maisons ou autres places, elles filent non seulement en ceste façon de gros filets pour faire des liëts, mais aussi i'en auois apporté en France d'autre deslié si bien ainsi filé & retords par ces femmes sauuages, qu'en ayant fait piquer vn pourpoint de toile blanche, chacun qui le voyoit estimoit que ce fust fine soye perlee.

T O V C H A N T les liëts de cotton qui sont appelez *Inis*, par les sauuages, leurs femmes ayans des mestiers de bois, non pas à plat comme ceux de nos tisserans, ni avec tant d'engins, mais seulement esleuez deuant elles de leur hauteur, apres qu'elles ont ourdi à leur mode commençans à tistre par le bas, elles en font les vns en maniere de rets ou filets à pescher, & les autres plus ferrez comme gros cane uats: & au reste estans ces liëts pour la plupart longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'une brasse de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites aussi de cotton, auxquelles les sauuages lient des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces

*Inis, liëts  
de cotton.*

*Façon de  
coucher des  
sauuages.*



de bois mises en trauers, expressement pour cest effect en leurs maisons. Que si aussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chafse, ou sur le bord de la mer, ou des riuieres à la pescherie, ils les pendent lors entre deux arbres. Et pour acheuer de tout dire sur ceste matiere, quand ces liëts de cotton sont salis, soit de la sueur des personnes, ou de la fumee de tant de feux qu'on fait continuellement és maisons esquelles ils sont pendus, ou autrement les femmes Ameriquaines cueillans par les bois vn fruit sauuage de la forme d'une citrouille plate, mais beaucoup plus gros, tellement que c'est tant qu'on peut porter d'un en la main, le decoupant par piece & le faisant tremper dans de l'eau en quelque grand vaisseau de terre, bat tans puis apres cela avec des bastons de bois, elles en font sortir de gros bouillons d'escume: laquelle leur seruant de sauon elles en font ces liëts aussi blancs que neige ou draps de foulon. Au reste, ie me rapporte à ceux qui en ont fait l'experience, s'il y fait pas meilleur coucher, principalement en Esté, que sur nos liëts communs: & mesme si c'est sans raison que i'ay dit en l'histoire de Sancerre, qu'en temps de guerre cela est, sans cõparaison, plus aisé de prendre en ceste façon des linçeuils par les corps de garde pour reposer vne partie des soldats qui dorment pendant que les autres veillent, qu'à l'accoustumee se veautrer par dessus des paillasses, où en salissant les habillemens on ne se remplit pas seulement de vermine, mais aussi quand ce vient à se leuer pour faire la faction, on a les co

stez

*Escume de  
fruit ser-  
uant de sa-  
uon aux  
sauuages.*

stez tout cassez des armes, lesquelles on est contraint d'auoir tousiours à la ceinture, ainsi que nous les auons eües, estans assiegez dans ceste ville de Sancerre, où presque sans interualle l'ennemi vn an durant n'a bougé de nos portes.

Or pour faire vn sommaire des autres meub-  
bles de nos Ameriquains, les femmes (lesquelles  
entre elles ont toute la charge du menage) font  
force cannes & grands vaisseaux de terre pour  
faire & tenir le bruuage dit *Caouin*: semblable  
ment des pots à mettre cuire, tant de façon  
ronde qu'ouale: des poelles moyennes & peti-  
tes, plats & autre vaisselle de terre, laquelle co-  
bien qu'elle ne soit guere vnüe par le dehors, est  
neantmoins si bien polie & comme plombée  
par le dedans de certaine liqueur blanche qui  
s'endurcit, qu'il n'est possible aux potiers de  
pardeça de mieux accoustrer leurs poteries de  
terre. Mesmes ces femmes destrépan's certaines  
couleurs grisastres, propres à cela, font avec des  
pinceaux mille petites gentillesse's, comme gui-  
lochs, las d'amours & autres droleries au de-  
dans de ces vaisselles de terre, principalement  
en celles où on tient la farine & les autres vian-  
des: de façõ qu'on en est serui assez propremēt:  
voire diray plus hõnestement que ne sont ceux  
qui vsent par-deça de vaisselle de bois. Vray est  
qu'il y a cela de defaut en ces peintresses Ame-  
riquaines: c'est qu'ayans fait avec leurs pinceaux  
ce qui leur sera venu en la fantasie, si vous les  
priez puis apres d'en faire de la mesme sorte,  
parce qu'elles n'ont point d'autre projet, pour

Grands  
vaisseaux  
& vaissel  
le de terre  
fabriquée  
par les fē-  
mes.

trait, ni crayon que la quinte-essence de leur ceruelle qui trotte, elles ne sauroyent contre-faire le premier ouurage: tellement que vous n'en verrez iamais deux de mesme façon.

*Tasses & vases faits de fruiets.* Au surplus, comme i'ay touché ailleurs, nos sauuages ont des courges & autres gros fruiets mipartis & creusez, dequoi ils font tant leurs tasses à boire, qu'ils appellent *Coui*, qu'autres petis vases dont ils se seruent à autre vsage. Semblablement certaines sortes de grands & petis coffins & paniers faits & tissus fort propremēt, *Coffins & paniers.* les vns de ioncs, & les autres d'herbes iannes comme gli ou paille de froment, lesquels ils nomment *Panacons*: & tiennent la farine & ce qu'il leur plaist dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nommé par eux *Marraca*, & autres leurs vtenfiles, parce que i'en ay ia fait la description en autre endroit, à cause de brièueté ie n'en feray ici autre mention. Voila donc les maisons de nos sauuages faites & meubles, parquoi il est maintenant temps de les aller voir au logis.

*Ameriquains receuans les estrangers.* Pour donc prendre ceste matiere vn peu de haut, combien que nos *Tououpinambaoulis* reçoient fort humainement les estrangers amis qui les vont visiter, si est-ce neantmoins que les François & autres de par-deça qui n'entendent pas leur langage, se trouuent du commencement merueilleusement estonnez parmi eux. Et de ma part, la première fois que ie les frequentay, qui fut trois semaines apres que nous fusmes arriuez en l'isle de Villegagnon, qu'un truchement me mena avec lui en terre ferme en qua-



en quatre ou cinq villages : quand nous fumes  
 arriuez au premier nommé *Tabouraci* en langa-  
 ge du pays, & par les François Pepin (à cause  
 d'un nauire qui y chargea vne fois, le maistre  
 duquel s'appeloit ainsi) qui n'estoit qu'à deux  
 lieues de nostre fort : me voyant tout inconti-  
 nent enuironné de sauages, lesquels me de-  
 madoient, *Marapé-derere? marapé-derere?* c'est  
 à dire, Cōment as-tu nom? commēt as-tu nom?  
 (à quoi pour lors ie n'entendois que le haut  
 Allemand) & au reste l'un ayant prins mon cha-  
 peau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee &  
 ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout  
 nud, l'autre ma casaque qu'il vestit : eux, di-  
 ie, m'estourdissans de leurs crieries & courans de  
 ceste façon parmi leur village avec mes hardes,  
 non seulemēt ie pensois auoir tout perdu, mais  
 aussi ie ne sauois où i'en estois. Mais comme  
 l'experience m'a monstré plusieurs fois depuis,  
 ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de  
 faire : car faisans le mesme à tous ceux qui les  
 visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont  
 point encore veus : apres qu'ils se font vn peu  
 ainsi iouez des besongnes d'autrui, ils rappor-  
 tent & rendent le tout à ceux à qui elles appar-  
 tiennent. Là dessus le truchement m'ayant ad-  
 uerti qu'ils desiroient, sur tout, de sauoir mon  
 nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume,  
 ou Iean, eux ne les pouuans prononcer ni rete-  
 nir (comme de faict, au lieu de dire Iean, ils di-  
 soyent Nian) il me falloit accommoder de leur  
 nommer quelque chose qui leur fust connue :  
 cela (comme il me dit) estant si bien venu à pro-

*Blaisant  
 discours  
 aduint à  
 l'auteur la  
 premiere  
 fois qu'il  
 fut parmi  
 les sauages.*

Nom de  
l'auteur en  
langage  
sauuage.

pos que mon furnom Lery, signifie vne huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appelois *Lery-ousson*: c'est à dire vne grosse huitre. De quoi eux se tenans bien satisfaits, avec leur admiration *Teh!* se prenās à rire, dirent: Vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire François, qui s'appelaist ainsi. Et de faict, ie puis asseurément dire que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huitre, ne qui discourust si bien avec Vlysses que i'ay depuis ce temps-là fait avec nos sauuages. Sur quoi faut noter qu'ils ont la memoire si bonne, qu'aussi tost que quelqu'un leur a vne fois dit son nom, quand par maniere de dire, ils seroyēt cent ans apres sans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais. Je diray tantost les autres ceremonies qu'ils obseruent à la reception de leurs amis qui les vōt voir. Mais pour le present poursuuant à reciter vne partie des choses notables qui m'auindrent en mon premier voyage parmi les *Tououpinambaoults*, le truchement & moy, qui de ce mesme iour passans plus outre, fusmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les François l'appellent Gofet, à cause d'un truchement ainsi nommé qui s'y estoit tenu) trouuans, sur le soleil couchant que nous y arriuasmes, les sauuages dansans & acheuans de boire le *caouin* d'un prisonnier qu'ils auoyent tué n'y auoit pas six heures, duquel nous vismes les piéces sur le *boucan*: ne demandez pas si à ce commencement ie fus estonné de voir telle tragedie: toutesfois, comme vous entendrez, cela ne fut rien au prix de la peur

la peur que i'eü bien tost apres. Car comme nous fusmes entrez en vne maison de ce village, où, selõ la mode du pays, nous-nous assimes chacun dans vn liçt de cotton pendu en l'air: apres que les femmes (à la maniere que ie diray ci-apres) eurent pleuré, & que le vieillard, maitre de la maison eut fait sa harangue à nostre bien-venue: le truchement à qui non seulement ces façons de faire des sauuages n'estoyent pas nouuelles, mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & à *caouiner* qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien, s'en allant vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là avec quelques vns: tellement que moi qui estois las, ne demandant qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, ie me renuerfay & couchay dans le liçt de cotton sur lequel i'estois assis. Mais outre qu'à cause du bruit que les sauuages, dansans & sifflans toute la nuict, en mangeant ce prisonnier, firent à mes oreilles ie fus bien resueillé: encõres l'vn d'eux avec vn pied d'icelui cuiçt & *boucané* qu'il tenoit en sa main, s'approchant de moi, me demandant (comme ie feu depuis, car ie ne l'entendois pas lors) si i'en voulois manger, par ceste contenance me fit vne telle frayeur, qu'il ne faut pas demander si i'en perdi toute enuie de dormir. Et de fait, pensant veritablement par tel signal & mōstre de ceste chair humaine qu'il mangeoit, qu'en me menaçant il me dist & voulust faire entendre que ie serois tantost ainsi accoustré: ioint que comme vne doute en engendre vne

*Iuste occasion d'auoir peur.*



autre, ie soupçonnay tout aussi tost, que le truchement de propos deliberé m'ayant trahi m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces barbares; si i'eusse veu quelque ouuerture pour pouuoir sortir & m'enfuyr de là, ie ne m'y fusse pas feint. Mais me voyant de toutes parts environné de ceux desquels ignorant l'intention (car comme vous orrez ils ne pensoient rien moins qu'à me mal faire) ie croyois fermement & m'attendois deuoir estre bien tost mangé, en inuouquant Dieu en mō cœur toute ceste nuit-là. Ie laisse à penser à ceux qui comprendront bien ce que ie di, & qui se mettront en ma place, si elle me sembla longue. Or le matin venu que mon truchement (lequel, en d'autres maisons du village, avec les fripponniers de sauages auoit riblé toute la nuit) me vint retrouver, me voyant, comme il me dit, non seulement blesmé & fort deffait de visage, mais aussi presque en la fièvre: il me demanda si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé: à quoi encores tout esperdu que j'estois, lui ayant respondu en grāde cholere, qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir ainsi laissé parmi ces gens que ie n'entendois point, ne me pouuant rassurer, ie le priay qu'en diligence nous nous ostissions de là. Toutesfois lui là dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous à qui on en vouloit: apres qu'il eut le tout recité aux sauages, lesquels s'esfouyffans de ma venue, me pensans caresser, n'auoyent bougé d'aupres de moi toute la nuit:

la nuit: eux ayans dit qu'ils s'estoyent aussi aucunement apperceus que i'auois eu peur d'eux, dont ils estoyent bien marries, ma consolation fut (selon qu'ils sont grands gausseurs) vne riefsee qu'ils firent, de ce que sans y penser, ils me l'auoyent baillee si belle. Le truchement & moy fusmes encores de là en quelques autres villages, mais me contentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les sauages, ie poursuyuray à la generalité.

P O U R doncques declarer les ceremonies que les *Tououpinambaouls* obseruent à la reception de leurs amis qui les vont visiter: il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arriué en la maison du *Moussacat*, c'est à dire, bon pere de famille qui dōne à manger aux passans, qu'il aura choisi pour son hôte (ce qu'il faut faire en chacun village où on frequente, & sur peine de le fascher quand on y arriue n'aller pas premierement ailleurs) que s'asseant dans vn liēt de cotton pendu en l'air il y demeure quelque peu de temps sans dire mot. Apres cela les femmes venans à l'entour du liēt, s'accroupif-  
Femmes  
Ameri  
quaines  
plorans la  
biē-venue.
sans les fesses contre terre & tenans les deux mains sur leurs yeux, en pleurans de ceste façon la bien-venue de celuy dont sera question, elles diront mille choses à sa louange.





C O M M E pour exemple: Tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon: tu es vaillant. & si c'est vn François ou autre estranger de par deçà, elles adiousteroût: Tu nous as apporté tant de belles besongnes dont nous n'auons point en ce pays: bref, comme i'ay dit, elles en iettant de grosses larmes, tiendront plusieurs tels propos d'applaudissemens & flatteries. Que si au reciproque le nouveau venu qui est assis dans le *Contenâce du voyager en l'Amerique.* liât leur veut agreer: faisant bonne mine de son costé, s'il ne veut pleurer tout à fait (cōme i'en ay veu de nostre nation, qui oyant la brayerie de ces femmes au pres d'eux, estoient si veaux que d'en venir iusques là) pour le moins, en leur respondant, iettant quelques souspirs, faut-il qu'il en face semblât. Ceste premiere salutation ainsi faite de bonne grace, par ces femmes Ameriquaines, le *Moussacat*, c'est à dire, vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part, cōme vous voyez en la figure, s'occupant à faire vne fiesche ou autre chose, aura esté vn quart d'heure sans faire semblant de vous voir (car es se fort contraire à nos ambrassemens, accollades, baïsemens & touchemens à la main à l'arriuee de nos amis) venât lors à vous, vsera premierement de ceste façon de parler, *Ere-ioubé?* c'est à dire, Es tu venu? puis, Cōment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoy il faut respondre selō que verrés cy apres au colloque de leur langage. Cela fait, il vous demandera si vous voulez manger: que si vous respondes qu'ouy, il vous fera soudain apprestre & apporter dans de belle vaisselle de terre, tant de la farine qu'ils

*Moussacat, comment reçoit son hôte.*

mangent au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons, & autres viâdes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni scabelles, le seruice se fera à belle terre deuant vos pieds: quant au brunage, si vous voulez du *Caou-in*, & qu'il en ait de fait, il vous en baillera aussi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du passant, à fin d'auoir de luy des peignes, miroirs, ou petites patenostres de verre, qu'on leur porte pour mettre à l'étour de leur bras, elles luy apporteront des fructs, ou autre petit present des choses de leur pays.

Q V E si au surplus on veut coucher au village ou on est arriué, le vieillard non seulement fera tendre vn beau liât blanc, mais encores outre cela (combien qu'il ne face pas froit en leur pays) à cause de l'humidité de la nuit, & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petits feux à l'entour du liât, lesquels seront souuēt r'alumez la nuit, avec certains petits ventaux qu'ils appellent *Tatapecona*, faits de la façon des contenance que les dames de par deçà tiennent deuant elles au pres du feu, de peur qu'il ne leur gaste la face. Mais puis qu'en traitant de la police des sauuages ie suis venu à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declarer l'inuention gentille, & incogneue par deçà, qu'ils ont d'en faire quand il leur plaist (chose non moins esmerueillable que la pierre d'Escoffe, laquelle, selô le tesmoignage de celuy qui a escrit des Singularités dudit pays, a ceste proprieté; qu'estant dans des estoupes, ou dans de la paille, sans autre artifice, elle

Pierre faisant feu de  
vne façon  
estrange.

elle allume le feu.) D'autant doncques qu'aimans fort le feu, ils ne demeurent gueres en vn lieu sans en auoir, principalement la nuit qu'ils craignent merueilleusement d'estre surprins d'Aygnan, c'est à dire du malin esprit, lequel cōme i'ay dit ailleurs, les bat & tormente souuent: soit qu'ils soyent par les bois à la chasse, ou sur le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par les champs au lieu que nous nous seruons à cela de la pierre & du fusil, dont ils ignorent l'usage, ayans en recompense en leur pays deux certaines especes de bois, dont l'vn est presque aussi tendre que s'il estoit à demi pourri, & l'autre au contraire aussi dur que celuy dequoy nos cuisiniers font des lardoires: quand ils veulent allumer du feu, ils les accommodent de ceste sorte. Premièrement apres qu'ils ont apprimé & rendu aussi pointu qu'un fuseau par l'vn des bouts vn baston de ce dernier, de la longueur d'environ vn pied, plantans ceste pointe au milieu d'une piece de l'autre, que i'ay dit estre fort tendre, laquelle ils couchent tout à plat contre terre, ou la tiennent sur vn tronc, ou grosse bûche en façon de potence renuersee: tournant puis apres fort soudainement ce baston entre les deux palmes de leurs mains, comme s'ils vouloyēt forer & percer la piece de dessous de part en part, il aduient que de ceste soudaine & roide agitation de ces deux bois, qui sont ainsi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il sort non seulement de la fumee, mais aussi vne telle chaleur, qu'ayans du cottō, ou des feuilles d'arbres biē seiches toutes prestes, (ainsi qu'il faut auoir

*Pourquoy  
les sauua-  
ges aimēt  
principale-  
mēt le feu:  
& l'inuen-  
tion gentil-  
le à nous  
incognue  
qu'ils ont  
d'en faire.*



par deçà le drapeau bruslé, ou autre esmorce au pres du fusil) le feu s'i empréd si bien, q' i' assure ceux qui m' e vouldrôt croire en auoir moy-mesme fait de ceste façõ. Non pas cependãt q' pour cela ie vueille dire, moins croire ou faire accroire, ce q' quelqu'vn a mis en ses escrits: assauoir q' les sauages de l' Amerique, qui sont ceux dõt ie parle à present, auãt ceste inuention de faire feu seichoyët leurs viandes à la fumee: car tout ainsi q' ie tien ceste maxime de Physique tournee en proverbe estre tres-vraye: assauoir qu'il n'y a point de feu sans fumee, aussi par le contraire, estime- ie celuy n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee sans feu. L'entend de la fumee, laquelle, comme celuy dont ie parle veut donner à entendre puisse cuire les viandes: tellement que si pour solution il vouloit dire qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, encores qu'on luy accorde qu'il y en ait de chaudes, tant y a qu'attendu que tant s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyent plustost moites & humides: la responce sera, que cela est se moquer du monde. Partant puis que cest autheur, tant en sa Cosmographie qu'ailleurs, se plaind si fort & si souvent de ceux, lesquels ne parlans pas à son gré des matieres qu'il touche, il dit n'auoir pas bien leu ses escrits: ie prie les lecteurs d'y biẽ noter le passage ferial que i'ay conté de sa nouuelle chaude, & logrenue fumee, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent.

RETournant donc à parler du traitement

*Theuer des  
sing. de l'A  
merique,  
chap. 53.*

ment que les sauvages font à ceux qui les vont visiter: apres, qu'en la maniere que j'ay dit, leurs hostes ont beu & mangé, & se sont reposez, ou ont couché en leurs maisons: s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairement des cousteaux, ou des cizeaux, ou bien des pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes, des peignés & des miroirs: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a affaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulent pour cela, quand on leur à baillé ce dequoy on sera convenu, on le peut emporter & s'en aller. Au surplus, parce, comme j'ay dit ailleurs, que n'ayans chevaux, asnes, ny autres bestes qui portent ou charient en leur pays, la façon ordinaire estant d'y aller à beaux pieds sans lance: si les passans estrangers se trouvent las, presentans vn cousteau ou autres choses aux sauvages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offri-  
 ront pour les porter. Comme de fait, durant que j'estois par delà, il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, & les iambes pendantes sur leurs ventres, nous ont ainsi portez sur leurs espauls plus d'une grande lieue sans se reposer: de façon que si pour les soulager, nous les voulions quelques fois faire arrester, eux se mocquans de nous, disoyent en leur langage: Et comment? pensez vous que nous soyons des femmes, ou si lasches & foibles de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost, me dit vne fois vn, qui m'auoit sur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller:

*Façon de  
côtéier son  
hôte en  
l'Améri-  
que.*

*Sauvages  
prompts à  
faire plan-  
tir, portent  
les estran-  
gers sur  
leur cola*

*Traque-  
nards à  
deux pieds*

tellement que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyans si bien deliberez en leur applaudissans & mettans encores (comme on dit) d'auantage le cœur au ventre, leur disions, Allons doncques tousiours.

*Sauuages  
naturelle-  
ment cha-  
ritables.*

Q V A N T à leur charité naturelle, en se distribuant & faisans iournellement presens les vns aux autres, des venaisōs, poissons, fruiçts, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercēt de telle façon q̄ non seulement vn sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit son prochain, ou son voisin aupres de soy auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils vsent de mesme liberalité enuers les estrangers leurs alliez. Pour exēple dequoy i'allegueray, que ceste fois (ainsi que i'ay touché au dixieme chapitre) que deux François & moy, nous estās esgarez par les bois cuidasmes estre deuorez d'un gros & espouuantable lezard, ayans outre-cela, l'espace de deux iours & d'une nuit que nous demeurasmes perdus, enduré grand faim: nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pa-uo* ou nous auions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fusmes des sauuages de ce lieu-la. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger ou nous auions esté, d'estre non seulement deuorez des bestes cruelles: mais aussi d'estre prins & mangez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous nous estiōs approché



ché bien pres : parce, di-ie, qu'outre cela, passans par les deserts, les espines nous auoyēt bien fort esgratignez, eux nous voyās en tel estat, en prindrēt si grād' pitié, qu'il faut qu'il m'eschappe icy de dire, que les receptiōs hypocritiques de ceux de par deçà qui pour consolation des affligez n'v sent que du plat de la lāgue, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neātmōins nous appelons barbares. Pour donc venir à l'effect, apres qu'avec de belle eau claire, qu'ils furent querir expres, ils eurent commencé par là ( qui me fit resouuenir de la façon des anciens ) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François, qui estions assis chacun en son liēt à part, les vieillards, lesquels des nostre arriuee auoyent dōné ordre qu'on nous apprestast à manger, mesme auoyent commandé aux femmes, qu'en diligence elles fissent de la farine tendre, de laquelle ( cōme i'ay dit ailleurs ) i'aïmeroïs autant manger que du molet de pain blanc tout chaud : nous voyans vn peu rafraischis nous firent incontīnēt seruir à leur mode de force bonnes viandes, cōme vanaisons, volailles, poissons, & fruiets exquis dōt ils ne manquent iamais.

DAVANTAGE, quand le soir fut venu, à fin que nous reposissīōs plus à l'aise, le vieillard nostre hoste ayāt fait oster tous les enfans d'apres de nous, le matin à nostre resueil nous dit : Et bien *Atour-assats*? (c'est à dire, parfaits alliez) avez vous bien dormi ceste nuit? A quoy luy estant respondu qu'ouy fort bien, il nous dit : Reposez vous encores mes enfans, car ie vis bien

*Exemple  
notable de  
l'humanité  
des sau-  
uages.*

Actz 8.1.2

hier au soir q̄ vous estiez fort las . Bref il m'est mal-aisé d'exprimer la bõne chere qui nous fut lors faite par ces sauuages : lesquels à la verité, pour le dire en vn mot, firēt en nostre endroit ce que saint Luc dit aux Actes des Apostres, que les barbares de l'Isle de Malte pratiquerēt enuers saint Paul , & ceux qui estoient avec luy , apres qu'ils eurent eschappé le naufrage dõt il est là fait mention. Or parce que nous n'alliõs point par pays que nous n'eussions chacun vn sac de cuir plein de mercerie, laquelle nous seruoit au lieu d'argent , pour conuerser parmi ce peuple: au departir de là, nous baillâmes ce que il nous plut : assauoir ( comme i'ay tantost dit que c'est la costume ) couteaux , cizeaux , & pincettes aux bons vieillards : des pignes , miroirs & bracelets , des boutons de verre aux femmes : & des hameçons à pescher aux petits garçons.

Recit mon  
strant com  
bien les sau  
uages esti  
mēt les com  
steaux &  
autres mar  
chandises.

S V R Q V O Y aussi , à fin de mieux faire entendre combien ils font cas de ces choses, ie reciteray , que moy estant vn iour en vn village, mon *Moussacat*, c'est à dire, celuy qui m'auoit recen chez soy , m'ayant prié de luy monstrier tout ce que i'auois dans mon *Caramemo* , c'est à dire , dans mon sac de cuir : apres qu'il m'eut fait apporter vne belle grãde vaisselle de terre, dans laquelle i'arrēgeay tout mon cas: luy, s'esmerueillât de voir cela, appellant soudain tous les autres sauuages, il leur dit: Je vous prie mes amis considerez vn peu quel personnage i'ay en ma maison: car, puis qu'il a tant de richesses, ne faut-il pas bien dire qu'il soit grãd seigneur?

Et

Et cependant, comme ie dis en riant contre vn mien compaignon qui estoit là avec moi, tout ce que ce sauuage estimoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmâchez de diuerfes façons, autant de peignes, deux ou trois grands miroirs, & autres petites besongnes, n'eust pas valu deux testons dans Paris. Parquoi suiuant ce que j'ay dit ailleurs, qu'ils aiment sur tout ceux qui sont liberaux, me voulant encores moi-mesme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie lui baillay gratuitement & publiquement deuant tous, le plus grand & plus beau de mes cousteaux: duquel de fait il fit autant de conte, que feroit quelqu'un en nostre France, auquel on auroit fait present d'une chaine d'or, de la valeur de cent escus.

Que si vous demandez maintenant plus outre, sur la frequentation des sauuages de l'Amerique, desquels ie traite à present: assauoir, si nous nous tenions bien assurez parmi eux, ie respon, que tout ainsi qu'ils hayssent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu ci-deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition, ils les assomment & mangent: par le cōtraire ils aiment tant estroitemēt leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nômee *Tononpinambaoults*, que plustost pour les garētir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir, ils se feroient hacher en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellemēt que les ayant experimentez, ie me fierois, & me tenois, de fait, lors plus assureé entré ce peuple que nous appelons sauuages, que ie ne ferois

*Sauuages  
loyaux à  
leurs amis.*



maintenât en quelques endroits de nostre France, avec les François desloyaux & degenez: ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas encore vuide, ie serois tres-mari de toucher à leur honneur.

*Discours  
sur l'appar  
ence d'un  
danger.*

Toutefois, afin que ie dise le pro & le contra de ce que i'ay cognu estant parmi les Ameriquains, ie reciteray encores vn fait contenant la plus grande apparence de danger où ie me suis iamais trouué entre eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontrez six François en ce beau grand village d'*Okarantin*, duquel i'ay ia plusieurs fois fait mention ci-dessus, distant de dix ou douze lieues de nostre fort, ayans resolu d'y coucher, nous fîmes partie à l'arc, trois contre trois pour auoir des poules d'Indes & autres choses pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenü que ie fus des perdans, ainsi que ie cherchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ces petits garçons François, que i'ay dit du commencement, que nous auions mené dans le nauire de Rosee, pour apprendre la langue du pays, lequel se tenoit en ce village, qui me dit: Voila vne belle & grosse câne d'Inde, tuez-la, vous en ferez quitte en payant: ce que n'ayant point fait difficulté de faire (parce que nous auions souuent ainsi tué des poules en d'autres villages, de quoi les sauages, en les contentans de quelques cousteaux, ne s'estoyent point faschez) apres que i'eü ceste câne morte en ma main, ie m'en allay en vne maison, où presques tous les sauages de ce

de ce lieu estoient assemblez pour *caouiner*. Ainsi ayant là demandé à qui estoit la câne, afin que ie la lui payasse, il y eut vn vieillard, lequel, avec vne assez mauuaise trongne, se presentant, me dit, C'est à moi. Que veux-tu que ie t'en donne, lui di-ie? Vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayant voulu bailler vn, quand il l'eut veu, il dit, L'en veux vn plus beau: ce que sans repliquer lui ayant présenté, il dit qu'il ne vouloit point encore de cestui-là. Que veux-tu donc, lui di-ie, que ie te donne? Vne serpe, dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit vn prix du tout excessif en ce pays-là, de dōner vne serpe pour vne canne, encores n'en auois ie point pour lors, ie lui dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que ie lui presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais là dessus le Truchement, qui cognoissoit mieux leur façon de faire (combien qu'en ce faict, comme ie diray, il fust aussi bien trompé que moi) me dit, Il est bien fasché, & quoi que c'en soit, il lui faut trouuer vne serpe. Parquoi en ayant emprunté vne du garçon duquel i'ay parlé, quand ie la voulu bailler à ce sauage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des cousteaux: de façon que me faschant de cela, pour la troisieme fois ie lui dis: Que veux-tu donc de moi? A quoi furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué sa canne: car, dit-il, parce qu'elle a esté à vn mie frere qui est mort, ie l'aimois plus que toutes autres choses que i'eusse en ma puissance. Et de faict, mon lourdaud de ce pas s'en allant querir vne

espee, ou plustost grosse massue de bois de cinq à six pieds de long, reuenant tout soudain vers moi, continuoit tousiours à dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut donc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, cōme il ne faut pas faire le chien couchant (comme on parle) ni le crantif entre ceste nation, il ne falloit pas que i'en fisse semblant. Là dessus le Truchement, qui estoit assis dans vn liēt de cotton pendu entre le querelleur & moy, m'aduertissant de ce que ie n'entendois pas, me dit: Dites-lui, en tenant vostre espee au poing, & lui monstrant vostre arc & vos flesches, à qui il pense auoir affaire: car quāt à vous, vous estes fort & vaillant, & ne vous lairez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bonne mine & mauuais ieu, comme on dit, apres plusieurs autres propos que nous eufmes ce sauuage & moy, sans (suyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre) que les autres fissent aucun semblant de nous accorder, yure qu'il estoit du *Caouin* qu'il auoit beu tout le long du iour, il s'en alla dormir & cuuer son vin: & moi & le Truchement souper & manger sa cane avec nos compagnons, qui nous attendans au haut du village, ne sauoyent rien de nostre querelle.

Or cependant, cōme l'issue monstra, les *Toupinambaouls* sachans bien, qu'ayans ia les Portugais pour ennemis, s'ils auoyent tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entre eux, qu'ils seroyent à iamais priuez d'auoir de la marchandise, tout ce que mon homme auoit fait, n'estoit qu'en se iouant. Et de fait,



fait, s'estant refueillé enuiron trois heures apres, il m'ennoya dire par vn autre sauuage que i'estois son fils, & que ce qu'il auoit fait en mon endroit estoit seulement pour esprouuer, & voir à ma cōtenance si ie ferois bien la guêrre aux Portugais & aux *Margaias* nos communs ennemis. Mais de mon costé, afin de lui oster l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moi ou à vn autre des nostres: ioint que telles rifees ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie lui manday que ie n'auois que faire de lui, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast avec vne espee au poing, mais aussi le lendemain, entrant en la maison où il estoit, afin de lui faire trouuer meilleur, & lui monstrier que tel ieu me desplaisoit, ie donnay des petis cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de lui qui n'eut rien. On peut donc recueillir, tant de cest exemple que de l'autre que i'ay recité ci-dessus de mon premier voyage parmi les sauuages, où, pour l'ignorance de leur coustume enuers nostre nation, ie cuidois estre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure tousiours vray & ferme: assauoir qu'ils seroyent bien marris de leur faire desplaisir. Sur quoy, pour conclusion de ce poinct, i'adiousteray que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignees, serpes, & cousteaux (qu'ils trouuent maintenant tant propres pour couper leurs bois, & faire leurs arcs & leurs fleches) non seulement traittent fort bien les François qui les visitent, mais aussi exhortent les

ieunes gens d'entr'eux, de faire le semblable à l'aduenir.



# CHAP. XIX.

*Comment les sauvages se traitent en leurs maladies : ensemble de leurs sepultures & funerailles : & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.*

**P**OUR mettre fin à parler de nos sauvages de l'Amerique, il faut sauoir comment ils se gouvernent en leurs maladies, & à la fin de leurs iours, c'est à dire, quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucun d'eux tombe malade, apres qu'il aura monsté & fait entendre où il sent son mal, soit au bras, iambes ou autres parties du corps: cest endroit-là sera succé avec la bouche par l'un de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abuseurs qu'ils ont entre eux nommez *Pagés*, qui est à dire barbier ou medecin (autre que les *Caraibes* dont j'ay parlé, traitans de leur religion) lesquels non seulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la douleur, mais aussi qu'ils leur prolongent la vie. Cependant outre les fieures & maladies communes de nos Ameriquains, à quoi, comme j'ay touché ci-deuant, à cause de leurs pays bien temperé, ils ne sont pas si sujets que nous sommes par-deça, ils ont vne maladie

*Pagés, me  
decins des  
sauvages.*

ladie incurable qu'ils nomment *Pians*: laquelle combien qu'ordinairement elle se prenne & prouienne de paillardise, i'ay neantmoins veu auoir à des ieunes enfans qui en estoient aussi couuerts, qu'o en voit par deçà estre de la petite verole. Mais au reste, ceste contagion se conuertissant en pustules plus larges que le ponce, lesquelles s'espandent par tout le corps, & iusques au visage: ceux qui en sont entachez en portent aussi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancieux de par deçà, de leur turpitude & vilenie. Et de fait, i'ay veu en ce pays-là vn Thuchement, natif de Rouen, lequel s'estant veautré en toutes sortes de paillardises parmi les femmes & filles sauuages, en auoit si bien receu son salaire, que son corps & son visage estans aussi couuerts & desfigurés de ces *Pians* que s'il eust esté vray ladre, les places y estoient tellement imprimees, qu'impossible luy fut de iamais les effacer: aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mon premier propos, les Ameriquains ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades: si celuy qui est detenu au liect deuoit demeurer vn mois sans manger, on ne luy en donnera iamais qu'il n'en demande: mesme, quelque grieve que soit la maladie, les autres qui sont en santé, suyuant leur coustume, ne laisseront pas pour cela, beuuans, sautans, & chantans, de faire bruit autour du pauvre patient: lequel aussi de son costé sçachât bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fâcher, aime mieux

*Pians, maladie cõtägieuse.*

*Ameriquains cõtinent leur traitement leurs malades.*



auoir les auteilles rompues que d'en dire mot, Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantre-rie estant soudain tournee en pleurs, ils lamentent de telle façon, que si nous nous trouuions en quelque village où il y eust vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuit. Mais principalement c'est merueille d'ouir les femmes, lesquelles braillans si fort & si haut, que vous diriez que ce sont hurlemens de chiens & de loups, font communement tels regrets & tels dialogues. Il est mort (diront les vnes en trainant leurs vois) celuy qui estoit si vaillant, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme, respondront, O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pefcheur. Ha le braue affommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'une entre les autres: tellement que parmi ces grands pleurs, s'incitans à qui fera le plus grand dueil, & comme vous voyez en la presente figure, s'embrassans les bras & les espaulles l'une de l'autre, iusques à que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront, en dechifrant & recitant par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirieilles de ses louanges,

BREF.



BREF, à la maniere que les femmes de Bearn, ainsi qu'on dit, faifans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez chantent, *La mi amou, la mi amou, Cara rident, œil de splendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo mé balen, lo m'esburbat: mati depes: fort tard au lheit.* C'est à dire, Mon amour, mon amotur: visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien elueillé, matin debout, fort tard au liêt. Voire comme aucuns disent que les femmes de Gascongne adioustent, *Yere, yere, O le bet renegadou, ô le bet iougadou qu'here:* c'est à dire, Hélas, hélas, O le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit. Ainsi en font nos pauvres Ameriquaines, lesquelles au surplus, au refrain de chacune pose, adioustans tousiours, Il est mort, il est mort, celuy duquel nous faisons maintenant le dueil: les hommes leur respondans disent, Hélas il est vray, nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où, ainsi que nous enseignent nos *Caraibes*, nous danserôs avec luy: & autres semblables propos qu'ils adioustent.

*Fosses & faço d'enterrer les morts en l'Amerique.*

Or ces querimonies durans ordinairement demi iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauâtage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre mode, ains ronde & profonde, comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinent apres auoir esté expiré, aura esté plié, les bras & les iambes liez à l'entour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (côme i'ay dit) si c'est quelque bon



bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison, enueloppé de son liét de cotton, voire on enterrera avec luy quelques colliers, plumasseries & autres besongnes qu'il fouloit porter quâd il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des anciens qui en vsoyent de ceste façon: comme ce que Iosephe dit qui fut mis au sepulchre de David: & ce que les histoires prophanes témoignent de tant de grands personnages qui apres leur mort, ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri avec leurs corps Et pour n'aller plus loin de nos Ameriquains (comme nous auons ia allegué ailleurs) les Indiens du Peru, terre continente à la leur, enterans avec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuses: plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree-la, recherchans les despouilles de ces corps morts, iusques aux tombeaux & crottes où ils scauoient les trouuer, en furent grandement enrichis. De maniere qu'on peut bien appliquer à tels auaricieux, ce que Plutarque dit que la Royne Semiramis auoit fait engrauer en la pierre de sa sepulture: assauoir par le dehors tourné en vers François, comme s'ensuit,

*Quiconque soit le Roy de pecune indigent,*

*Ce tóbeau ouuert prêne autât qu'il veut d'argent.*  
Puis celuy qui l'ouurit y pensant trouuer grand butin, au lieu de cela vid ceste escriture par le dedans,

*Si tu n'estois meschant insatiable d'or,*

*Iamais n'eusses foinillé des corps morts le thresor.*

*Ioyaux enterrés avec le corps.*

*Liv. 7. des Antiq. ch. 12.*

Erreur  
vrayemēt  
diabolique.

TOUTESFOIS pour retourner à nos *Toupinambouls*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur avec leurs morts, qu'ils fouloyent faire au parauant: mais, ce qui est beaucoup pire, oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer, en laquelle ces pauvres gens sont detenus. Des la premiere nuit d'apres qu'un corps, à la façon que vous avez entendu, a esté enterré, eux croyans fermement que si *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur langage, ne trouuoit d'autres viandes toutes prestes aupres, qu'il le deterreroit & mangeroit: non seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volailles, poissōs & autres viandes biē cuites, avec de leur bruuage dit *Caouin*, sus la fosse du defunct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entierement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vrayement diaboliques: duquel erreur il nous estoit tant plus mal aisé de les diuertir, q̄ les truchemens de Normandie qui nous auoyent precedez en ce pays là, à l'imitatiō des prestres de Bel, desquels il est fait mention en l'Escripture, prenans de nuit ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellemēt entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'experience nous leur monstrissions que ce qu'ils y mettoyēt le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellement qu'on peut dire que ceste resuerie des sauuages n'est pas fort differente de celle des Rabins docteurs Iudaiques:

ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennent que le corps mort est laissé en la puissance d'un diable qu'ils nomment Zazel ou Azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert, au Levitique: & mesme pour confirmer leur erreur, ils destournent ces passages de l'Escripture où il est dit au serpent, Tu mageras la terre tout le tēps de ta vie. Car, disent-ils, puis q' nostre corps est créé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du serpent, il luy est suiet iusques à ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'un autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que j'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

FINALEMENT quant à la maniere que nous auons monsté au chapitre precedent, les sauages renouellent & transportent leurs vilages en autres lieux, mettans sur les fosses des trespassez de petites couuertes de ceste grande herbe qu'ils nōment *Pindo*, non seulement les passans, par ce moyé, y recognoissent forme de cimetiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois, si elles se ressouuiennent de leurs feus maris, ce sera faisans les regrets accoustumez, à hurler de telle façon qu'elles se font ouyr de demi lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que j'ay poursuyui les sauages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutefois les lecteurs

*Voyez la  
Physique  
Papale de  
Viret Dia-  
logue troi-  
sieme, pag.  
210.*

*Leui. 15.8  
Gen. 3.14.  
Isa. 65.24.*

*Forme de  
cimetieres  
entre les  
sauages.*



en pourront encore voir quelque chose au colloque suyuant, qui fut fait au temps que j'estois en l'Amerique, à l'aide d'un truchement: lequel non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huit ans, entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié, mesme en la langue Grecque, de laquelle (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci-dessus) ceste nation des *Tououpinambaoults* a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.



## CHAP. XX.

*Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tououpinambaoults & Toupinenkins: en langage sauvage & François.*

*Tououpinambaoults.*

*E R E-idoué? Es tu venu?*

*François.*

*Pa-aiout, Ouy ie suis venu.*

*T.*

*T eh! auge-my-po, Voila bien dit.*

*T*

*C'est le n<sup>o</sup>  
de l'auteur  
en langage  
sauuage.*

*Mara-pé-déréré? Comment te nommes-tu?*

*F*

*Lery-ousson, Vne grosse huitre.*

*Ere-*

T

*Ere-iacasso pienc ? As-tu laissé ton pays pour  
venir demeurer ici ?*

F

*Pa. Ouy.*

T

*Eori-deretani ouanirepiac, Vien d'ôques voir  
le lieu ou tu demeureras.*

F

*Auge-bé, Voila bien dit.*

T

*I-endérépiac? aout I-endérépiac aout éhéraire  
Teh! Oouéreté Kenoij Lery-oussou yméen!  
Voila doncques il est venu par-deça, mon fils,  
nous ayant en sa memoire hélas!*

T

*Erérou dé caramémo? As tu apporté tes cof-  
fres? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à  
tenir hardes que l'homme peut auoir.*

F

*Páarout.. Ouy ie les ay apportez.*

T

*Mobouy? Combien.*

Autant qu'on en aura on leur pourra nombrer  
par paroles iusques au nombre de cinq, en les  
nōmant ainsi, *Augé-pe, 1. mocoueïn, 2. mossaput, 3.*  
*oioicoudic, 4. ecoinbo, 5.* Si tu en as deux, tu n'as  
que faire d'en nommer quatre ou cinq. Il te  
suffira de dire *mocoueïn* de trois & quatre. Sem-  
blablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*.  
Et ainsi des autres : mais s'ils ont passé le nom-  
bre de cinq, il faut que tu mōstres par tes doigts  
& par les doigts de ceux qui sont aupres de toy,

pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre, & de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

*Maé pérérount, de caramémo poupé? Quelle chose est-ce que tu as apportée dedans tes coffres?*

F

*A-aub. des vestemens.*

T

*Mara vaé? De quelle forte ou couleur?*

*Sébony-eté. De bleu.*

*Pirenc. Rouge.*

*Ioup. Jaune.*

*Son. Noir.*

*Sobony, masson. Verd.*

*Pirienc. De plusieurs couleurs.*

*Tegasson-aue, Couleur de ramier.*

*Tin, Blanc. Et est entendu de chemises.*

T

*Maé pámo? Quoy encores?*

F

*A-cang aubé-roupé. Des chapeaux.*

T

*Seta-pé? Beaucoup?*

F

*Icatonpané. Tant qu'on ne les peut nombrer.*

T.

*Ai pogno? Est-ce tout.?*

F.

*Erimen. Non, ou Nenny.*

Esse



T

*Esse non bat.* Nomme tout.

F

*Coromo.* Attens vn peu.

T

*Nein.* Or sus doncques.

F

*Mocap*, ou *Mororocap*. Artillerie à feu, comme harquebuzes grande ou petite: car *Mocap* signifie toute maniere d'artillerie à feu, tant de grosses pieces de nauires, qu'autres. Il semble le. *Artillerie; harquebuzes & pistoles.*  
 aucunesfois qu'ils prononcent *Bocap* par B. & feroit bon en escriuant ce mot d'entremesler M.B. ensemble qui pourroit.

*Mocap-coni*, De la poudre à canon, ou poudre à feu. *Poudre à canon.*

*Mocap-coniouron*, Pour mettre la poudre à feu, comme flafques, cornes & autres.

T

*Mara val?* Quels sont-ils?

F

*Tapirouffou-alc.* De corne de bœuf.

T

*Augé-gaton-tégué.* Voila tresbien dit.

*Mâe pé seponyt rem?* Qu'est ce qu'on baillera pour ce?

F

*Arouri.* Je ne les ay qu'apportees, comme disant, Je n'ay point de haste de m'en desfaire: en leur faisant sembler bon.

T

*Hé!* C'est vne interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pensent à ce qu'on leur dit. *Interiection.*

dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins  
se taisent afin qu'ils ne soyent veus importuns.

F.

*Arron-ityagapen.* J'ay apporté des espees de  
fer.

T

*Naoepiac-icho péné?* Ne les verray-ic point?

F

*Bégoé irem.* Quelque iour à loisir.

T

*Nérérôupe guya-pat?* N'as-tu point apporté  
de serpes à heufes?

F

*Arrout,* l'en ay apporté.

T

*Igatou-pé?* Sont-elles belles?

F

*Guiapar-été.* Ce sont serpes excellentes.

T

*Ana pomoquem?* Qui les a faites?

F

*Pagé-ouassou remymognèn.* C'a esté celui que  
cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faites.

T

*Augé-terah.* Voila qui va bien.

F

*Acepiab mo-mèn.* Helas ie les verrois volon-  
tiers.

F

*Karamouffee,* Quelque autre fois.

T

*Tâcépiab taugé,* Que ie les voye presente-  
ment.

Eém-

F

*Eémberéingnè*, Atten encore.

T

*Ereroupè itaxé amo* ? As-tu point apporté de cousteaux ?

F

*Arroureta*, l'en ay apporté en abondance.

T

*Seconarantin vaé* ? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu ?

F

*En-en non ivetin*, A manche blanc *Ivèpèp* à demi raffé. *Taxe miri*, des petis cousteaux.

*Pinda*, des haims, *Moumemonton*, des alaines.

*Arroua*, des miroirs, *Kuap*, des peignes, *Monrobouy éte*, des colliers ou bracelets bleus. *Cepiah yponyéum*, qu'on n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux qu'on pourroit voir depuis qu'on a commencé à venir de par-deça.

T

*Easo ia-voh de caramemo t'acepiak* de *maè*, Ouvre ton coffre afin que ie voye tes biens.

F

*Aimossaénen*, Je suis empesché.

*Acépiak-outa iren desue*, Je le môstreray quel que iour que ie viendray à toi.

T

*N'ârour icho p'Irèmmaè desue* ? Ne t'apporteray ie point des biens quelques iours ?

F

*Mae ! peverou potat* ? Que veux-tu apporter ?



T

*Sceh dé*, Je ne sçay, mais toi ? *Maé peréi potai?*  
Que veux-tu?

F

*Soo*, Des bestes, *Oura*, des oiseaux, *Pira*, du poisson, *Ouy*, de la farine, *Yetic*, des naueaux, *Commenda-ouasson*, des grandes feues, *Commenda miri*, des petites feues, *Morgouia ouasson*, des oranges & des citrons, *Maé tirouen*, de toutes ou plusieurs choses.

T

*Mara-vaé sôo ereinsceh* ? de quelle sorte de bestes as-tu appetit de manger?

F

*Nacepiab quevon-gouaaire*, Je ne veux de celles de ce pays.

T

*Aassenon desue*, Que ie te les nomme.

F

*Nein*, Or là.

T

*Tapirousson*, Vne beste qu'ils nomment ainsi, demi asne & demi vache.

*Se-ouasson*, espeece de cerf & biche.

*Taiafon*, Sanglier du pays.

*Agouti*, vne beste rousse grande comme vn petit cochon de trois semaines.

*Pague*, c'est vne beste grande cōme vn petit cochon d'un mois, rayee de blanc & noir.

*Tapiti*, espeece de lieure.

*Esse non ooca, y chesue*, Nōme-moi des oiseaux.

F

Oiseaux.

*Iacon*, c'est vn oiseau grand comme vn chapon

pon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois sortes, c'est assavoir, *Iacoutin*, *Iacoupem* & *Iacon-ouassou*: & sont de fort bonne saueur, autant qu'on pourroit estimer autres oiseaux.

*Mouton*, Paon sauvage dont en y a de deux sortes, de noirs & gris, ayant le corps de la grandeur d'un Paon de nostre pays (oiseau rare)

*Môcacouà*, c'est vne grande sorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'un chapon.

*Ynambou-ouassou*, c'est vne perdrix de la grande sorte, presque aussi grande comme l'autre ci dessus nommee.

*Ynambou*, c'est vne perdrix presque comme celles de ce pays de France.

*Pegassou*, tourterelle du pays.

*Paicacu*, autre espee de tourterelle plus petite. F.

*Seta pé pira senaé*? Est-il beaucoup de bons poissons? T.

*Nan*, Il y en a autant.

*Kurema*, Le mulet.

*Parati*, Vn franc mulet.

*Acara-ouassou*, Vn autre grand poisson qui se nomme ainsi.

*Acara-pep*, Poisson plat encores plus delicat, qui se nomme ainsi.

*Acara-bouten*, Vn autre de couleur tannée qui est de moindre sorte.

*Acara-miri*, de tres-petit qui est en eau douce de bonne saueur.

*Ouara*, Vn grand poisson de bon goust.

*Kamouroupony-ouassou*, Vn grand poisson.

*Mamo-pe deretam?* Où est ta demeure?  
Maintenant il nomme le lieu de sa demeure.

*Karianh. Ora-ouassou-ouée Ianeu-ur assic? Piracan i o-pen, Eiraia, Itanen, Taracour-apan, Sarapo-u.*

Ce sont les villages du long du riuage entrât en la riuere de *Geneure*, du costé de la main senestre nommez en leurs propres noms: & ne sache qu'ils puissent auoir interpretation selon la signification d'iceux.

*Ke-ri-u, Acara-u Kouroumouré, Ita-aue, Ioirârrouen*, qui sont les villages en ladite riuere du du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'un costé que d'autre, sont,

*Sacouarr-oussou-tuue, Okarentin, Sapopem, Nouroucuue, Arafa-tuue, Usu-potuue*, & plusieurs autres, dont avec les gens de la terre ayant communication, on pourra auoir plus ample cognoissance & des peres de famille que frustratoirement on appelle Rois, qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

*Móbouy-pé toupichagaton henou?* Combien y a-il de grands par-deçà?

T

*Seta-gue*, Il y en a beaucoup.

F

*Essenon auge pequoube ychesue*, Nomme-m'en quelqu'un.

Nân



T

*Nân*, C'est vn mot pour rendre attentif celui à qui on veut dire quelque propos.

*Eapirau iouup*, C'est le nom d'un homme qui est interpreté, teste à demi pelee, où il n'y a guere de poil.

F

*Mamo-pè se tam?* Où est sa demeure?

T

*Kariauh bè*, En ce village ainsi dit ou nommé, qui est le nom d'une petite riuere dont le village prend le nom, à raison qu'il est assis pres, & est interpreté la maison des *Karios*, composé de ce mot *Karios* & d'*auh*, qui signifie maison, & en ostant *os* & y adioustant *auh* fera *Kariauh*, & *be*: c'est l'article de l'ablatif, qui signifie le lieu qu'on demande là où on veut aller.

T

*Mossen y gerre*, Qui est interpreté garde de medecines, ou à qui medecine appartient: & en vsent proprement quand ils veulent appeler une femme sorciere, ou qui est possedee d'un mauuais esprit: car *Mossen* c'est medecine, & *gerre* c'est appartenance.

T

*Ourauh-oussou au arentin*, La grande plume de ce village nommé Des estorts.

T

*Tau-oonar-oussou-tune-gouare*, Et en ce village nommé le lieu où on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

*Onacan*, Le principal de ce lieu-là, qui est à

Z. iiij.

dire leur teste.

T

*Soonar oussou*, C'est la fueille qui est tombee d'un arbre.

T

*Morgonia-ouassou*, Vn gros citron ou orange, il se nomme ainli.

T

*Mae du*, Qui est flambé de feu de quelque chose.

T

*Maraca-ouassou*, Vne grosse sonnette, ou vne cloche.

T

*Mae-uocap*, Vne chose à demi sortie, soit de la terre ou d'un autre lieu.

T

*Karian-piarre*, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la riuere de *Genevre*, & à l'enuiron.

T

*Che-rorup-gaton*, *derour-ari*. Je suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Ainsi nomment ils  
Villegagnon.

*Nein téréico*, *pai Nicolas iron*, Or tien-toi dōc avec le seigneur Nicolas.

*Néréroupé d'éremicéco*? N'as tu point amené ta femme?

F.

*Arrout iran-cheréco augernie*. Je l'ameneray quand mes affaires seront faites.

T

*Marapé d'erecoran*, Qu'est-ce que tu as affaire  
Cher

F

*Cher auc-ouam.* Ma maison pour demeurer.

T

*Mara-vae-auc?* Quelle sorte de maison?

F

*Seth, daé ehéréco-rem ouap rengné.* Je ne sçay encore comme ie dois faire.

T

*Nein téreie ouap dérécorem.* Or la donc pense ce que tu auras affaire.

F

*Peretan repiac-irée,* Apres que j'auray veu vostre pays & demeure.

T

*Nereico-icho-pe-de auem a irom?* Ne te tiédras tu point avec tes gens? c'est à dire, avec ceux de ton pays?

F

*Marã amo pé?* Pourquoi t'en enquiers-tu?

T

*Aipo-gué.* Je le di pour cause.

*Che-poutoupa-gué déri,* l'en suis ainsi en malaise: comme disant, Je le voudrois bien sçavoir.

*Nén pé amatareum pé oréroubicheh?* Ne haïsez vous point nostre principal, c'est à dire, nostre vieillard?

Principal  
ou vieil-  
lard.

V

*Erymen.* Nenny.

*Séré cogaton pouy éum-éié mo.* Si ce n'estoit vne chose qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

*Sécouaé apoan- é engatouresme, yporéré cogaton,*



C'est la coustume d'un bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

*Neresco-icho pirem-ouarini?* N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

*Assô irénué,* J'y iray quelque iour.

Noms des  
ennemis.

*Mara-pé perouagérre-réré?* Comment est-ce que vos ennemis ont nom?

T

*Touaiat ou Margaiat,* C'est vne nation qui parle comme eux, avec lesquels les Portugais se tiennent.

*Ouéaca,* Ce sont vrais sauages qui sont entre la riuiera de *Mach-he & dé parai.*

*Oué aue,* Ce sôt sauages qui sôt encores plus sauages, se tenans parmi les bois & môtagnes.  
*Caraia,* Ce sont gens d'une plus noble façon, & plus abondans en biens, tant viures qu'autrement, que non pas ceux-ci deuant nommez.

*Karios,* Ce sont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiera de *Plate* qui ont un mesme langage que les *Toûoup. Toupinenquin.*

conformi-  
té & diffé-  
rence des  
langues.

La difference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees,

Et premierement les *Toûoupinambaoults Toupinenquin, Touaiaire, Tenremion & Kario,* parlent un mesme langage, ou pour le moins y a peu de difference entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'une & de l'autre partie.

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

*Teh? Oioac poeireca ápaau ué, iendesue*, Le monde cherche l'un l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *iendéue* est un dual dont les Grecs vsent quand ils parlent de deux. Et toutesfois icy est prins pour ceste maniere de parler à nous.

*Ty isrobah apóau ari*, Tenons-nous glorieux du monde qui nous cherche.

*Apóau ae mae gerre, iendesue*. C'est le monde qui nous est pour nostre bien. C'est, qui nous donne de ses biens.

*Tyréco-gaton iendesue*, Gardons le bien, C'est que nous le traitions en sorte qu'il soit cōtent de nous.

*Iporenc oté-am reco iendesue*. Voila vne belle chose s'offrant à nous.

*Ty marā-gaton apoau-apé*, Soyōs à ce peuple ici.

*Ty momourrou, mé mae gerre iendesue*, Ne faisons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

*Ty poih apoau iendesue*, Donnons leur des biens pour viure.

*Ty poeraca apoaué*, Trauailions pour prendre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* est spécialement pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en vsent en toute autre industrie de prendre bestes & oyseaux.

*Tyrrout mae tyronam ani apé*, Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrons re-

couurer.

*Tyre comrémoich-meiendé-maé recoussane.* Ne traitons point mal ceux qui nous apportét de leurs biens.

*Pe-poroinc auu-mecharaire-oueh,* Ne soyez point mauuais, mes enfans.

*Ta pere coihmaé,* A fin que vous ayez des iens.

*Toerecoih paraïre amo,* Et que vos enfans en aient.

*Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire,* Nous n'auons point de biens de nos grands peres.

*O pap cher amouyn maé pouaire aïtih.* J'ay tout ietté ce que mon grand pere m'auoit l'aissé.

*Apoau maé-ry oi ierobiah,* Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte,

*Ienderamouyn-remié pyac potatague a ou-aire,* Ce que nos grands peres voudroyent auoir veu, & toutesfoiis ne l'ont point veu.

*Teh! oip otarbété ienderamouye r'écohiare etc iendesue,* Or voilà qui va bien, que l'eschange plus excellent que nos grands peres nous est venu.

*Iende porrau-ousson-vocare,* C'est ce qui nous met hors de tristesse.

*Iende- co ouasson-gerre,* Qui nous fait auoir de grands iardins.

*En sasi piram. Je nderé memyn non apté,* Il ne fait plus de mal à nos enfanchonets quand on les tond. J'entend ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

*Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari.* Menons ceux-cy avec nous contre nos ennemis.

*Toere*



*Toere coih mocap ò mae-ae*, Qu'ils ayent des harquebuzes qui est leur propre bien venu d'eux.

*Mara-mosenten garou-euin-amo* ? Pourquoi ne feront ils point forts ?

*Meme-tae morerobiarem*, C'est vne nation ne craignant rien.

*Ty senenc apouau, maram iende iron*, Esprouuons leur force estans avec nous autres.

*Menre-tae marero roupiare*, Sont ceux qui défont ceux qui emportent les autres, assauoir les Portugais.

*Agne he oueh*, Comme disant, Il est vray tout ce que j'ay dit.

T

*Nein-tyamoueta iendere cassareri*, Deuifons ensemble de ceux qui nous cherchent: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phrase le requiert.

F

*Nein-cheatouu-affaire*, Or donc mon allié.

Mais sur ce poinct il est à noter que ce mot *Atour-assap* & *Cotonassap* different. Car le premier signifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'un sont communs à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuuent auoir la fille ne la sœur dudit premier nommé. Mas il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'une legere maniere de nommer l'un l'autre par vn autre nom que le sien propre, cōme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres semblables.

T

*Maéresse iende moueta* ? Dequoy parlerons-

F

*Seh mae tirouen-ressé*, De plusieurs & diuer-  
ses choses.

T

*Mara-pieng vah-réré*? Comment s'appelle le  
ciel?

F

Le ciel.

T

*Cyh-rengne-tassénouh maetirouen desne*.

F

*Ange-bé*, C'est bien dit.

T

*Mac*, Le ciel, *Conarassi*, le Soleil, *Iasce*, la Lu-  
ne, *Iassitata ouassou*, La grande estoille du matin  
& du vespre qu'on appelle communément Lu-  
cifer. *Iassitata miri*, Ce sont toutes les autres pe-  
tites estoiles. *Ubouy*, c'est la terre, *Paranan*, la  
mer. *Vh-eté*, c'est eau douce. *Vh-een*, eau salee.  
*Vh-een buhc*, eaux que les matelots appellent le  
plus souuent Sommaque.

T

*Ita*, est proprement pris pour pierre. Aussi est  
pris pour toute espee de metal & fondement  
d'edifice, cōme *Aoh-ita*, le pillier de la maison.

*Yapurr-ya*, le feste de la maison.

*Iura ita*. Les gros trauersains de la maison.

*Igourahou y bonirah*, toute espee & sorte de  
bois.

*Ourapat*, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn  
nom composé de *ybouyrach* qui signifie bois, &  
*apat* crochu, ou partie: toutes fois ils prononcent  
*Orapat* par syncope.

*Arre*, l'air, *Arraip*, mauuais air.

*Amen*, pluye.

*Amen poyton*, Le temps disposé & prest à pleu-  
uoir.

*Toupen*, tonnerre, *Toupen verap*, c'est l'esclair  
qui le preuient.

*Tbuo-yin*, les nuees ou le brouillard.

*Tbueture*, Les montagnes.

*Guum*, Cāpagnes ou pays plat où il n'y a nul-  
les montagnes. *cāpagnes.*

## T

*Tane*, Villages; *Auc*, Maison, *Vh-econap* riuie *Villagee;*  
re ou eau courant. *riuie.*

*Vh-paon*, vne Isle enclose d'eau.

*Kaa*, C'est toute sorte de bois & forests.

*Kaa paon*, C'est vn bois au milieu d'une cam-  
pagne.

*Kaa-onan*, Qui est nourri par les bois.

*Kaa-gerre*, C'est vn esprit malin, qui ne leur  
fait que nuire en leurs affaires.

*Tgat*, Vne nasselle d'escorce qui cōtient trē-  
te ou quarante hommes allans en guerre.

Aussi est pris pour nauire qu'ils appellent *y-*  
*gueroussou*.

*Puissa-onassou*, C'est vne saine pour prendre  
poisson.

*Inguea*, C'est vne grande nasselle pour pren-  
dre poisson.

*Inquei*, diminutif, Nacelle qui sert quand les  
eaux sont desbordees de leurs cours.

*Nomognot mae tasse nom desue*, Que ie ne nom-  
me plus de choses.

*Emourbeou deretaniichesue*, Parle moy de ton



pays & de ta demeure.

F

*Au gé derengué pour endoup.* C'est bien dit,  
enquiers toy premierement.

T

*Ia-eh-marare deretani-rere.* Je t'acorde cela.  
Comment a nom ton pays & ta demeure?

F

R O V E N. C'est vne ville ainsi nommee.

T

*Deus ton-  
chant la  
France.*

*Tau-ouscou-pe ouim?* Est-ce vn grand village?  
Ils ne mettent point de differéce entre ville  
& village à raison de leur vsage, car ils n'ont  
point de ville.

F.

*Pa. Ouy.*

T

*Moboii-pe-rerou picháh-gatou?* Combien auez  
vous de seigneurs?

F

*Ange-pe-Vn* seulement.

T.

*Marape-sere?* Comment a-il nom?

F

*Henry se-  
cond.*

H E N R Y, C'estoit du temps du Roy Héry  
2. que ce voyage fut fait.

T

*Tere-porenc.* Voila vn beau nom.

*Mara-pe perou pichau-eta-enim?* Pourquoi  
n'auetz vous plusieurs seigneurs?

F

*Moreér é chih-gué,* Nous n'en auons non  
plus.

Ore

*Ore ramonim-aué.* Dés le temps de nos grands peres.

T

*Mara-pienc-pee ?* Et vous autres qui estes vous?

F

*Oroicogue.* Nous sommes contents ainsi.

*Oree-mae-gerre.* Nous sommes ceux qui auons du bien.

T

*Epé-noéré coih?peroupichah-mae ?* Et vostre Prince a-il point de bien?

F

*Oerecoih.* Il en a tant & plus.

*Oree-mae-gerre-a hépé.* Tout ce que nous auons est à son commandement.

T

*Oraini-pe ogépé ?* Va-il à la guerre?

F

*Pa.* Ouy.

T

*Mobony-taue-pe-idouca ny mae ?* Combien avez vous de villes ou villages?

F

*Seta-gaton.* Plus que ie ne pourrois dire.

T

*Niresce-nouih-icho-pene?* Ne me les nommeras-tu point?

F

*Tpoicopony.* Il seroit trop long, ou prolix.

T

*Tporrenc-pe-peretani?* Le lieu dont vous estes est-il beau?

F

*Discours  
sur les fa-  
çons des  
villes &  
villages.*

*Tporren-gaton.* Il est fort beau.

T

*Eugaya-pe-per-auce?* Vos maisons sont-elles ainsi? assauoir comme les nostres.

F

*Oicoe-gaton.* Il y a grande difference.

T

*Mara-vai?* Comment sont-elles?

F

*Ita-gepe.* Elles sont toutes de pierre.

T

*Tourousson-pe?* Sont-elles grandes?

F

*Tourousson-gaton.* Elles sont fort grandes.

T

*Vate-gaton-pe?* Sont-elles fort grandes? assauoir hautes.

F

*Mahmo.* Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prennent pour chose esmerueillable.

T

*Engaya-pe-pet-anc ynim?* Le dedans est-il ainsi? assauoir comme celles de par-deça.

F

*Erymen.* Nenni.

T

*Des choses* *Esce-non-de-rete renomdan eta-ichesue.* Nom-  
*apparte-* me-moi les choses appartenantes au corps.  
*nantes au*  
*corps.*

F

*Escendon.* Escoute.

T

*Ieh.* Me voila prest.

Chè-



## T

*Chè-acan.* Ma teste. *De acan.* Ta teste. *Y can,*  
*Sa teste,* *Ore acan.* Nostre teste. *Pè acan,* Vostre  
 teste. *An aican,* Leur teste.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en  
 passant, ie declareray seulement les personnes,  
 tant du singulier que du pluriel.

## Premierement.

*Ché,* C'est la premiere personne du singulier  
 qui sert en toute maniere de parler, tant primi-  
 tiue que deriuatiue, possessiue, ou autrement. Et  
 les autres personnes aussi.

*Chè-auè.* Mon chef ou cheueux.

*Chè-vousa.* Mon visage.

*Chè-nembi.* Mes oreilles.

*Ché-shua.* Mon front.

*Ché-ressa.* Mes yeux.

*Chè-tin.* Mon nez.

*Chè-iourou.* Ma bouche.

*Ché-retoupanè.* Mes ioues.

*Chè-redmina.* Mon menton.

*Chè-redmina-auè.* Ma barbe.

*Ché-ape-cou.* Ma langue.

*Chè-ram.* Mes dents.

*Ché-aïouré.* Mon col, ou ma gorge.

*Ché-asseoc.* Mon gosier.

*Ché-poca.* Ma poitrine.

*Ché-rocapè.* Mon deuant generalement.

*Ché-aroucoupè.* Mon derriere.

*Ché-pouy-asoo.* Mon eschine.

*Ché-rousbony.* Mes reins.

*Ché-reuiré.* Mes fesses.  
*Ché inuanpony.* Mes espauls.  
*Ché inua.* Mes bras.  
*Ché-papony.* Mon poing.  
*Ché-po.* Ma main.  
*Ché-ponen.* Mes doigts.  
*Ché-puyac.* Mon estomac ou foye.  
*Ché-regnie.* Mon ventre.  
*Ché-pourou-assen.* Mon nombril.  
*Ché-cam.* Mes mamelles.  
*Ché-oup.* Mes cuisses.  
*Ché-roduponam.* Mes genoux.  
*Ché-porace.* Mes coudes.  
*Che-retemen.* Mes iambes.  
*Ché-pony.* Mes pieds.  
*Ché pussempé.* Les ongles de mes pieds.  
*Che-ponampe.* Les ongles de mes mains.  
*Che-guy-eng.* Mon cœur & poulmon.  
*Che-eng.* Mon ame, ou ma pensée.  
*Che-enc-gouere.* Mon ame apres qu'elle est sortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne sont honnestes à nommer.

*Che-rencouem.*

*Che-rementien.*

*Che rapoupit.*

Et pour cause de briueuté ie n'en feray autre definition. Il est à noter qu'on ne pourroit nommer la pluspart des choses tant de celles ci deuant escrites qu'autrement, sans y adiouter le pronom, tant premiere, seconde, que tierce personne, tant en singulier qu'en pluriel. Et pour mieux

mieux les entendre séparément & à part.

Premierement.

*Ché, Moy. Dé, Toy. Ahé, Luy.*

Pluriel.

*Oree, Nous. Peé, Vous. Au-ae, Eux.*

Quant à la tierce personne du singulier *abe* est masculin, & pour le féminin & neutre *ac* sans aspiration. Et au pluriel *Au-ae* est pour les deux genres tât masculins que féminins: & par conséquent peut estre commun.

Des choses appartenantes aux ménage & cuisine.

*Emiredu tata.* Allume le feu.

*Emo-goep-tata.* Estein le feu.

*Erout-che rata-rem.* Apporte dequoy allumer mon feu.

*Emogip-pira.* Fay cuire le poisson.

*Esseffit.* Rosti-le.

*Emoni.* Fay-le bouillir.

*Fa-vecu-owy amo.* Fay de la farine.

*Emogip-caouin-amo.* Fay du vin ou bruuage, ainsi dit.

*Coein upé.* Va à la fontaine.

*Erout-v-ichesue.* Apporte-moy de l'eau.

*Ché-renni-auge-pe.* Donne-moi à boire.

*Quere-me-che remyou-recoap.* Vien-moi donner à manger.

*Taie-poeh.* Que ie laue mes mains.

*Tae-iourou-eh.* Que ie laue ma bouche.

*Ché embouassi.* J'ay faim de manger.

*Nam-che-iourou-eh.* Je n'ay point appetit de manger.



*Ehe-usséh*. J'ay soif.

*Ché-raic*. J'ay chaud, ie sue.

*Chè-rou*. J'ay froid.

*Ché-racoup*. J'ay la fièvre.

*Ché-carouc assi*. Je suis triste.

Neantmoins que *carouc* signifie le vespre ou le soir.

*Aicoteue*. Je suis en malaise, de quelque affaire que ce soit.

*Che-poura-oussoup*. Je suis traité mal aisément, ou ie suis fort pourement traité.

*Cheroemp*. Je suis ioyeux.

*Aico me mouh*. Je suis cheu en moquerie, ou on se moque de moi.

*Aico-garou*. Je suis en mon plaisir.

*Che-remiac-oussou*. Mon esclave.

*Chere-miboye*. Mon seruiteur.

*Che-roiac*. Ceux qui sont moindres que moy, & qui sont pour me servir.

*Che-porracassare*. Mes pescheurs, tant en poisson qu'autrement.

*Ché-mae*. Mon bien & ma marchandise, ou meuble & tout ce qui m'appartient.

*Che-rénigmoguem*. C'est de ma façon.

*Che-rere-conarre*. Ma garde.

*Ché-roubichac*. Celui qui est plus grand que moi; ce que nous appellons nostre Roy, Duc ou Prince.

*Moussacat*. C'est vn pere de famille qui est bon, & donne à repaistre aux passans, tant estrangers qu'autres.

*Querre-muhan*. Vn puissant en la guerre, & qui est vaillant à faire quelque chose.

*Tenten*.

*Tenten.* Qui est fort par semblance, soit en guerre ou autrement.

### Du lignage.

*Ché-roup.* Mon pere.

*Ché-requeyt.* Mon frere aisné.

*Ché-rebure.* Mon puisné.

*Ché-renadire.* Ma sœur.

*Ché-rure.* Le fils de ma sœur.

*Ché-tipet.* La fille de ma sœur.

*Ché aiché.* Ma tante.

*Ai.* Ma mere. On dit aussi *Ché-si*, ma mere, & le plus souuent en parlant d'elle.

*Ché-siit.* La compagne de ma mere, qui est femme de mon pere, comme ma mere.

*Ché-raiit.* Ma fille.

*Ché-rememynou.* Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il est à noter qu'on appelle communement l'oncle cōme le pere. Et par semblable le pere appelle ses neveux & nieces, mon fils & ma fille.

Ce que les Grammairiens nomment & appellent Verbe, peut estre dit en nostre langue parole : & en la langue Bresilienne *guengane*, qui vaut autant à dire, que parlemēt ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence, nous en mettrons en auant quelque exēple.

### Premierement.

Singulier indicatif ou demonstratif.

*Aico*, Je suis. *Ereico*, Tu es. *Oico*, Il est.

Aa. iiii.

*Oroico*, Nous sommes. *Peico*, Vous estes.  
*Auraéo ico*, Ils sont.

La tierce personne du singulier & pluriel s'ont semblables, excepté qu'il faut adiouster au pluriel *an-ae* pronom, qui signifie eux, ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfait & non du tout accompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier refout par l'Aduerbe *aquoémé*, c'est à dire, en ce temps-la,

*Aico-aquoémé*, J'estoye alors. *Ereico aquoémé*, Tu estois alors. *Oico aquoémé*, Il estoit alors.

Pluriel imparfait.

*Oroico aquoémé*, Nous estions alors. *Peico aquoémé*, Vous estiez alors. *Auraé-oico-aquoémé*, Ils estoient alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le verbe *Oico* comme deuant, & y adioustera-on cest Aduerbe *Aquoé mené*. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que lon estoit en ce temps-la.

Exemple.



## Exemple.

*Assavoussou-gaton-aquoéméné*, Je l'ay aimé parfaitement en ce temps-la, *Quovenén gatou-tégné*, Mais maintenant nullement: comme disant, Il se devoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir qu'on appelle Futur.

*Aico-irén*, Je seray pour l'aduenir. En en ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier comme au pluriel.

Pour le commandeur qu'on dit imperatif.

*Oico*, Sois. *Toico*, Qu'il soit.

Pluriel.

*Toroico*, Que nous soyons. *Tapeico*, Que vous soyez. *Aurde-toico*, Qu'ils soyét. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren*, ainsi que deuant. Et en commandant pour le present, il faut dire *Taugé*, qui est à dire, Tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appellons Optatif.

*Aico-mo-men*, O que ie serois volontiers: poursuivant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblement que nous appelons Coniunctif, on le resout par vn Aduerbe *fron*, qui signifie avec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

*Taico-de-iron*, Que ie soye avec toy: & ainsi des semblables.

*Ché recoruré.* Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entendu seul sans y adiouster le Pronom *de-  
ahe-et-ae*, Et le pluriel semblablement, *Oree,  
pée,an-,ae*.

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif, mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aioüt.*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neantmoins qu'il sonne en nostre langue François double, c'est qu'il sonne comme passé.

Singulier nombre.

*Aiout.* Je viens, ou ie suis venu.

*Erciout.* Tu viens, ou tu es venu.

*O-out.* Il vient, ou il est venu.

Pluriel nombre.

*Ore-iout.* Vous venez, ou vous estes venus.

*An-ae-o out,* Ils viennent, ou ils sont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre seulement les Aduerbes ci-apres declarez. Car nul Verbe n'est autrement decliné qu'il ne soit resout par vn Aduerbe, tant au preterit, present imparfait, plusque parfait, indefini, qu'au futur  
ou

ou temps à venir.

Exemple du preterit imparfait, & qui n'est du tout accompli.

*Aiout- aguoéme.* Je venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

*Aiout- aguoéméné,* Je vins, ou estoye, ou fus venu en ce temps- la.

*Aiout dimaé-né,* Il y a fort long temps que ie vins.

Lesquels temps peuuent estre plustost indefinis qu'autrement, tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

*Aiout- Iran né.* Je viendray vn certain iour: aussi on peut dire *Iran*, sans y adiouster *né*, ainsi comme la phrase ou maniere de parler le requiert.

Il est à noter qu'en adioustant les Aduerbes, conuient repeter les personnes, tout ainsi qu'au present de l'indicatif ou demonstratif.

Exemple de l'imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

*Eori.* Vien, n'ayant que la seconde personne,

*Eyot.* Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne voit point, mais on peut dire,

*Emo- out.* Fay le venir.

*Pe- ori.* Venez.

*Pe- iot.* Venez.

Les sons escrits, *ei ot*, & *pe- iot*, ont semblable sens, mais le premier *ei ot*, est plus honnesté à di-



re entre les hommes, d'autant que le dernier *Pe-iot*, est communement pour appeller les bestes & oyseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, neantmoins semble commander en desir de priant ou en commandant

Singulier.

*Aiout-mo.* Je voudrois ou serois venu volontiers. En poursuivant les personnes comme en la declinaison de l'Indicatif. Il y a vn temps à venir, en adioustant l'aduerbe comme dessus.

Exemple du Coniunctif.

*Ta-iout.* Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la signification on adiouste ce mot *Nein*. qui est vn aduerbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Je ne cognois point d'Indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

*Touume.* Venant.

Exemple.

*Ché-rourmé-Affoua-nitin.*

*Ché-remière co-pouère.*

Comme en venant j'ay rencontré ce que j'ay gardé autresfois.

*Senoyt-pe,* sang-sue,

*Inuby-a.* Des cornets de bois dont les fauua-  
ges cornent.

*Fin du Colloque.*

Au surplus, à fin que non seulement ceux avec lesquels j'ay passé & repassé la mer, mais aussi ceux qui m'ont veu en l'Amerique (dont plusieurs peuvent encores estre en vie) mesme les mariniers & autres, qui ont voyagé & quelque peu seiourné en la riuere de Genevre ou *Ganabara*, sous le Tropique de Capricorne, iugent mieux & plus promptement des discours que j'ay faits ci-dessus, touchant les choses par moy remarquées en ce pays-la : j'ay bien voulu encores particulierement en leur faueur, apres ce Colloque, adiouster à part le Catalogue de vingtdeux villages où j'ay esté & fréquenté familièrement parmi les sauuages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quand on entre en ladite riuere.

*Kariac.* 1. *Taboraci.* 2. Les François appellent ce second Pepin, à cause d'un nauire qui y chargea vne fois, duquel le maistre se nommoit ainsi.

*Euramyry.* 3. Les François l'appellent Goffet, à cause d'un truchement ainsi appelé qui s'y estoit tenu.

*Pira ouassou.* 4. *Sapopem.* 5. *Ocarentin*, beau village. 6. *Oura-ouassou-oué.* 7. *Tentimen.* 8. *Cotina.* 9. *Pano.* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn nommé la pierre par les François, à cause d'un petit rocher, presque de la façon d'une meule de moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller, 12.

Vn autre appelé *Vpec* par les François, parce qu'il y auoit force cannes d'Indes, lesquelles les

fauuages nomment ainfi. 13.

Item vn sur le chemin duquel, dans le bois la premiere fois que nous y fumes, pour le mieuz retrouver puis apres, ayàs tiré force fiesches au haut d'un fort grand & gros arbre pourri, lesquelles y demurerent tousiours fichees, nous nommasmes pour ceste cause Le village aux fiesches. 14.

Ceux du costé dextre.

*Keri-u. 15. Acara-u. 16. Morgonia-ouassou. 17.*

Ceux de la grande isle.

*Pindo-oussou. 18. Corouque. 19. Piraniou. 20.* Et vn autre duquel le nom m'est eschappé, entre *Pindo-oussou* & *Piraniou*, auquel j'aiday vne fois à acheter quelques prisonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-oussou*, duquel j'ay aussi oublié le nom. 22.

J'ay dit ailleurs quels sont ces villages, & la façon des maisons.



## CHAP. XXI.

*De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique : ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.*



POUR bien comprendre l'occasion de nostre departement de la terre du Bresil, il faut reduire en memoire ce que j'ay dit ci-deuant à la fin du



du sixieme chapitre : assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huiët mois en l'isle où se tenoit Villegagnon, luy, à cause de sa reuolte de la Religion reformee, se faschant de nous, ne nous pouuant domter par force, nous contraingnit d'en sortir, tellement que nous nous retirasmes en terre ferme, à costé gauche en entrât en la riuiera de *Ganabara*, autrement dite *Geneure*, seulement à demie lieuë du fort de *Coligny* situé en icelle, au lieu que nous appellions *Lieu appelle la Briqueterie*, auquel, dans certaines telles quel *lé la Bri-*  
les maisons que les manouuriers François, pour *queterie, en*  
se mettre à couuert quand ils alloient à la pes- *l'Ameri-*  
cherie ou autres affaires de ce costé-la, y auoyēt *que.*  
basties, nous demeurasmes enuiron deux mois.  
Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de *Les sieurs*  
Boissi, lesquels nous auions laissez avec Villega- *de la Cha-*  
gnon, l'ayans abandonné pour la mesme cause *pelle & de*  
que nous auions fait, assauoir parce qu'il auoit *Boissi, pour*  
tourné le dos à l'Euangile, se vindrent renger & *quoy quit-*  
ioindre en nostre compagnie, & furēt compris *tent Ville-*  
au marché de six cents liures tournois, & viures *gagnon.*  
du pays que nous auions promis payer & four-  
nir, comme nous fismes au maistre du nauire  
dans lequel nous repassasmes la mer.

M A I S suyuant ce que i'ay promis ailleurs auant que passer plus outre il faut que ie declare ici comment Villegagnon se porta enuers nous à nostre departement de l'Amerique. Dau-  
tant dōc que faisant le Vice-Roy en ce pays-la, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent rien osé entreprendre contre sa volon-  
té: pendant que ce vaisseau où nous repassasmes

estoit à l'anchre & à la rade en ceste riuere de Geneure, ou il chargeoit pour s'en reuenir: nō seulement Villegagnon nous enuoya vn congé signé de sa main, mais aussi il escriuit vne lettre au maistre dudit nauire, par la quelle il luy mandoit qu'il ne fist point de difficulté de nous repasser pour son esgard. Car, disoit-il, frauduleusement, tout ainsi que ie fus ioyeux de leur venue, pensant auoir rencōtré ce que ie cherchois, aussi, puis qu'ils ne s'accordent pas avec moy, suis-ie content qu'ils s'en retournent. De maniere que sous ce beau pretexte, il nous auoit brassé la trahison que vous orrez: c'est qu'ayant donné à ce maistre du nauire vn petit coffret enuvelopé de toile ciree (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par deça à plusieurs personnes, il y auoit aussi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous & à nostre desceu, avec mandement expres au premier iuge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu diceluy il nous retinst & fist brusler, comme heretiques qu'il disoit que nous estions: tellement qu'en recompense des seruices que nous luy auions faits, il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

*Ruse mortelle de Villegagnon contre nous.*

OR apres que ce nauire qu'on appelloit, Le Iacques, fut chargé de bois de Bresil, Poiure long, Cottons, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par-deça, dont la pluspart de nous s'estoyent fournis auparauant, le quatrieme

trieme de Ianuier 1558. prins à la natiuité, nous nous embarquasmes pour nostre retour. Mais encore, auant que nous mettre en mer, afin de mieux faire entendre que Villegagnon est seul cause que les François n'ont point anticipé & ne sont demeurez en ce pays-là, ie ne veux oublier à dire, qu'un nommé Fariban de Rouan, qui estoit capitaine en ce vaisseau, ayant à la requeste de plusieurs notables personages, faisant profession de la Religion reformee, au Royaume de France, fait expressément ce voyage pour explorer la terre & choisir promptement lieu pour habiter, nous dit que n'eust esté la reuolte de Villegagnon on auoit dès la mesme annee deliberé de passer sept ou huit cens personnes dans de grandes Hourques de Flandres, pour commencer de peupler l'endroit où nous estions. Comme de faict ie croi fermement si cela ne fust interuenue, & que Villegagnon eust tenu bon, qu'il y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bonne garde qu'ils eussent fait de nostre isle & de nostre fort ( contre les Portugais qui ne l'eussent iamais sceu prendre comme ils ont fait depuis nostre retour ) possederoyent maintenant sous l'obeissance du Roy un grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit, en ce cas, on eust peu continuer d'appeler France Antarctique.

Ainsi reprenant mon propos, parce que ce n'estoit qu'un moyen nauire marchand, où nous repassasmes, le maistre d'icelle dont j'ay ia parlé, nommé Martin Baudouin du Haure de Grace, n'ayant qu'environ vingt cinq matelots,

*Reuolte de  
Villegagnon  
cause que  
l'Ameri-  
que n'est  
habitee des  
François.*



*Tour de no-  
stre départe-  
ment de  
l'Ameri-  
que.*

& quinze que nous estions de nostre compa-  
gnie, faisans en tout nombre de quarantecin-  
perfonnes, dès le mesme iour quatrieme de Ian-  
uier, ayans leué l'anchre, nous mettans en la pro-  
tection de Dieu, nous-nous mîmes derechef  
à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer  
Oceane & du Ponent. Non pas toutesfois sans  
grandes craintes & apprehensions: car à cause  
des travaux que nous auions endurez en allant,  
n'eust esté le mauuais tour que nous ioua Ville-  
gagnon, plusieurs d'entre nous, ayans là non  
seulemēt moyen de seruir à Dieu, comme nous  
desirions, mais aussi gousté la bonté & fertilité  
du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en  
France, où les difficultez estoient lors & sont  
encores à present, sans comparaison beaucoup  
plus grandes, tant pour le faict de la Religion  
que pour les choses cōcernantes ceste vie. Tel-  
lement que pour dire ici Adieu à l'Amerique,  
ie confesse en mon particulier, combien que  
i'aye tousiours aimé & aime encores ma patrie:  
neantmoins voyant non seulement le peu, &  
presques point du tout de fidelité qui y reste,  
mais, qui pis est, les desloyautez dont on y vse  
les vns enuers les autres, & brief que tout no-  
stre cas estant maintenant Italianisé, ne consiste  
qu'en dissimulations & paroles sans effects, ie  
regrette souuent que ie ne suis parmi les sauua-  
ges, ausquels (ainsi que i'ay amplement monsté  
en ceste histoire) i'ay cogneu plus de rondeur  
qu'en plusieurs de par-deça, lesquels à leur con-  
damnation, portent titre de Chrestiens.

OR parce que du commencement de nostre  
nauig-

nauigation il nous falloit doubler les grandes  
 Basses, c'est à dire vne pointe de sables & de ro- *Les gran-*  
 chers entremeslez se iettans enuiron trente *des Basses.*  
 lieues en mer, lesquels les mariniers craignent  
 fort: ayans vent assez mal propre pour abandon-  
 ner la terre, comme il falloit, sans la costoyer,  
 afin d'euitier ce danger nous fusmes presque  
 contrains de relascher. Toutesfois apres qu'e  
 par l'espace de sept ou huit iours nous eusmes  
 flotté, & fusmes agitez de costé & d'autre de ce  
 mauuais vent, qui ne nous auoit gueres auancé:  
 aduint enuiron minuit (inconuenient beau-  
 coup pire que les precedens) que les matelots,  
 selon la coustume, faisans leur quart, en tirans  
 l'eau à la pompe y ayans demeuré si long temps,  
 que quoi qu'ils en contassent plus de quatre  
 mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la  
 mer Oceane avec les Normans entendent bien  
 ce terme) impossible leur fut de la pouuoir fran-  
 chir ni espuiser: apres qu'ils furent bien las de  
 tirer, le contremaitre pour voir d'où cela pro-  
 cedoit, estant descendu par l'escoutille dans le  
 vaisseau, non seulement le trouua entr'ouuert  
 en quelques endroits, mais aussi desia si plein  
 d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que  
 de la pesanteur, au lieu de se laisser gouverner,  
 on le sentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il  
 ne faut pas demander, quand tous furent res-  
 ueillez, cognoissans le danger où nous estions,  
 si cela engendra vn merueilleux estonnement  
 entre nous: & de vray l'apparence estoit si gran-  
 de, que tout à l'instant nous deussions estre sub-  
 mergez, que plusieurs perdans soudain toute

*Proche de  
 ger d'un  
 naufrage.*

esperance d'en reschaper , faisoient ia estat de la mort,& couler en fond.

Toutesfois, comme Dieu voulut , quelques vns, du nombre desquels ie fus, s'estans resolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'avec deux pompes ils soustindrent le nauire iusques à midi: c'est à dire, pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer avec lesdites deux pompes: mesmes ayant surmonté le Bresil, dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de bœuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la necessité requeroit, nous nous y employions de toutes nos forces, ayans vent propice pour retourner contre la terre des sauvages, laquelle n'ayans pas fort esloignée, nous vismes dès enuiron les onze heures du mesme iour: en deliberation de nous y sauuer, si nous pouuions, nous mismes droit le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoient sous le Tillac, recherchant les trous & fentes par où ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'avec du lard, du plomb, des draps & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estoupperent les plus dangereux: tellement qu'au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous eusmes vn peu relasche de nostre travail. Toutesfois, apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit qu'estant trop vieux & tout rongé de vers il ne valloit rien pour faire le voyage que



ge que nous entreprenions, son aduis fut que nous retournissions d'où nous venions, & là attendre qu'il vinst vn autre nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatü. Neantmoins le maistre mettant en auant, qu'il voyoit bien s'il retournoit en terre que ses matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux (tant peu sage estoit-il) hazarder sa vie que de perdre ainsi son nauire & sa marchandise: il conclud, à tout peril, de poursuyure sa route. Bien, dit-il, que si monsieur du Pont & les passagers qui estoient sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil, qu'il leur bailleroit vne barque: sur quoi du Pont respondant soudain dit, que comme il estoit resolu de tirer du costé de France, aussi conseilloit-il à tous les siens de faire le semblable. Là dessus le contremaistre remonstrant que outre la navigation dangereuse, il preuoyoit bien que nous serions long temps sur mer & qu'il n'y auoit pas assez de viures dans le nauire pour repasser tous ceux qui y estoient: nous fusmes fix sur cela, considerans le naufrage d'vn costé, & la famine qui se preparoit de l'autre, deliberafmes de retourner en la terre des sauages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieues.

Et de faict, pour effectuer ce dessein, ayans en diligence mis nos hardes dans la barque qui nous fut donnee, avec quelque peu de farine de racines & du bruuage: ainsi que nous prenions congé de nos compagnons, l'vn d'iceux du regret qu'il auoit à mon depart, poullé d'vne fin-

guliere affection d'amitié qu'il me portoit, me tendant la main dans la barque où i'estois, il me dit, Je vous prie de demeurer avec nous: car quoi que c'en soit, si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer ou du costé du Peru, ou en quelque isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagnon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lailra iamais en repos par-deça. Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la barque, remontant en grand' haste au nauire, ie fus par ce moyen preseruë du dâger que vous orrez ci-apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu. Quant aux cinq autres, desquels pour cause ie specifie ici les noms: assauoir, Pierre Bourdon, Iean du Bordel, Matthieu Verneuil, André la Fon & Iacques le Balleur, avec pleurs prenans congé de nous, ils s'en retournerent en la terre du Bresil: en laquelle (comme ie diray à la fin de ceste histoire) estans abordéz à grande difficulté, retourniez qu'ils furent vers Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Euangile.

Ainsi nous ayans appareillé & mis voiles au vent, nous-nous reiettasmes derechef en mer dans ce vieil & meschant vaisseau, auquel, comme en vn sepulchre, nous attendions plustost mourir que de viure. Et de faict, outre que nous passasmes les susdites Basses à grande difficulté, non seulement tout le mois de Ianuier nous eusmes

eufmes continuelles tourmentes, mais aussi nostre nauire ne cessant de faire grande quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigeafmes long-temps en telle peine.

A Y A N S doncques avec tel trauail esloigné la terre ferme de plus de deux cens lieuës, nous eufmes la veue d'une isle inhabitable. aussi ronde qu'une tour, laquelle à mon iugement peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reste comme nous la costoyions & laissions à gauche, nous vismes qu'elle estoit non seulement remplie d'arbres tous verdoyãs en ce mois de Ianuier, mais aussi il en sortoit tant d'oyseaux, dont beaucoup se vindrent reposer sur les mats de nostre nauire, & s'y laissoyēt prendre à la main, que vous eussiez dit, la voyant ainsi vn peu de loïn, que c'estoit vn colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blanchastres & d'autres couleurs, qui tous en volans paroïssoyēt fort gros: mais cependant quand ceux que nons prîmes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun, qu'en vn passereau. Semblablement, enuiron deux lieuës à main dextre nous aperceufmes des rochers sortans de la mer aussi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eust à fleur d'eau, contre lesquels nostre vaisseau se fust peu froïsser, & nous, si cela fust aduenü, quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, durât pres de cinq mois que nous fufmes sur mer à nostre retour, nous ne vismes autre terre que ces islettes: lesquelles

*Isle inhabitable, remplie d'arbres & d'oyseaux.*



nos maîtres & pilotes ne trouuerent pas encores marquées en leurs cartes marines, & possible aussi n'auoyent elles iamais esté descouuertes.

*Le Cap s.  
Roc.* S V R la fin du mois de Feburier, estans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de sept sepmaines s'estoyent passées sans que nous eussions fait la tierce partie de nostre route, & cependant nos viures diminuoyent fort, nous fusmes en deliberation de relascher au Cap saint Roc, habité de certains sauuages : desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y auoit moyen d'auoir des rafraischissemens. Toutesfois la pluspart furēt d'auis que plustost, pour espargner les viures, on tuast vne partie des Guenons & des Perroquets que nous apportions, & que nous passissions outre. Ce qui fut fait.

A v surplus, i'ay declairé au quatrieme chapitre, les peines & trauaux que nous eusmes en allāt, d'approcher l'Equateur: mais ayāt veu par experience (ce que tous ceux qui ont passé la Zone torride scauent bien aussi) qu'on n'est pas moins empesché en reuenant du costé du Pole Antarctique en deçà, i'adiousteray icy ce qui me semble naturellement pouuoir causer telles difficultez. Presupposant doncques que ceste ligne Equinoctiale tirant de l'Est à l'Ouest, soit comme le dos & l'eschine du monde, à ceux qui voyagent du Nord au Su, & au reciproque (car autremēt ie scay bien qu'il n'y a ne haut ny bas en vne boule cōsideree en soy) ie di, en premier lieu, q pour y aborder d'une par ou d'autre

tre on n'a pas seulement peine de monter à ceste sommité du monde, mais aussi, quand il est question de la mer, les courans qui peuuent estre des deux costez, sans qu'on les apperçoive au milieu de telle abyssme d'eau, ensemble des vêts inconstans qui sortent de cest endroit comme de leur centre, & qui soufflent oppositement l'un à l'autre, repoussent tellement les vaisseaux nauigables, que ces trois choses, à mon aduis, s'ont que l'Equateur est ainsi de difficile acces. Et ce qui me cōfirme en mon opinion est, qu'aussi tost qu'on est seulement enuiron vn degré par delà en allant, ou vn par deçà en retournât, les mariniers s'esioüissans à merueilles d'auoir, par maniere de dire, ainsi franchi ce saut, en bien esperâs du voyage, exhortēt vn chacun à manger ses rafraischissemēs: c'est à dire, ce qu'on auoit tousiours soigneusement gardé, estant en incertitude si on pourroit passer outre ou non. De maniere que quand les nauires sont sur le panchant du globe, coulans comme en bas, elles ne sont pas empeschées de la façon qu'elles ont esté en y mōtant. Joint que toutes les mers s'entretienans l'une l'autre, sans que par l'admirable puissance & prouidēce de Dieu elles puissent couvrir la terre, quoy qu'elles soyent plus hautes, & fondees sur icelle, ains seulement la diuisent en plusieurs Isles & parcelles, lesquelles semblablement i'estime estre toutes coniointes, & comme liees par racines, si ainsi faut parler, au profond & en l'interieur des gouffres: ce gros amas d'eaux, di-ie, estant ainsi suspendu avec la terre, & tournât comme sur deux puiots

*Causēs  
pourquoy  
l'Equator  
est de difficile  
acces.*

(lesquels i' imagine aux deux quadrangles opposites de ceux des Poles, tellemēt que les quatre font deux croisees en rond & en demi cercles qui enuironnent toute la Sphere) en perpetuel mouuement, comme les marees & les flus & reflux le demōstrent euidemmēt: & ce mouuement general prenant son poinct sous ceste ligne, il est certain que quand l'Emisphere des eaux Meridionales, à nostre regard, s'aduāce en tournant iusques es bornes & limites qui luy sont prescrites, la Septétrionale se reculāt d'autant, ceux qui sont au milieu & en la ceinture de la boule, estans ainsi comme sur vne basscule, ou hausse qui baisse cōtinuellement, branlez ou agitez, sont par ce moyen encor aucunement empeschez de passer outre. A quoy i'adiouste, ce que i'ay ia touché ailleurs: assauoir que l'intemperature de l'air, & les calmes qu'on a souuent sous l'Equateur, nuisent beaucoup & font qu'on est lōg temps retenu es enuirs & près iceluy auant qu'y pouuoir paruenir. Voila sommairement & en passant mon aduis sur ceste haute matiere, laquelle au reste i'estime estre tellement disputable, que cōme celuy qui a creē ceste grande machine rōde cōposee d'eau & de terre, & qui miraculeusement la soustient suspendue en l'air, peut luy seul comprendre tout ce qui en est: aussi suis-je assure qu'il n'y a homme, tant sçauant soit-il, qui en puisse autrement parler qu'avec correctiō. Et de fait on pourroit, avec apparence de raison, contredire la pluspart des argumēs qui s'en font es escholes, lesquels neātmoins ne sont à mespriser pour refueiller



refueiller les esprits: moyennant toutesfois que tout cela soit tenu pour la seconde cause, & nō pas pour supreme comme font les Atheistes. Conclusion, ie ne croy rien absolument en ce fait, sinon ce que les sainctes Escritures en disent: car pource qu'elles sont procedees de l'Esprit de celuy duquel depend toute verité, ie tiē l'auctorité d'icelles pour seule indubitable.

POVR SVYVANT donc nostre route, estans ainsi peu à peu avec difficultez approchez de l'Equator, nostre Pilote quelques iours apres ayans prins hauteur à l'Astrolabe, nous aisseura que nous estions droit sous ceste Zone & ceinture du monde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit, assauoir l'onziēme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose aduenue à bien peu d'autres nauires. Parquoy, sans faire plus long discours là dessus, ayās ainsi en cest endroit le Soleil pour Zeinth, & en la ligne directe sur la teste, ie laisse à iuger à chacun de l'extreme & vehemēte chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres faisons le Soleil alternatiuement tirāt d'un costé ou d'autre vers les Tropiques, s'esgayē & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est neantmoins de se trouuer en part du monde, soit sur mer ou sur la terre où il face plus chaut que sous l'Equator: ie suis, par maniere de dire, plus qu'esmerueillé de ce que quelqu'un que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols. Lesquels dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi avec gran

*Iour Equi-  
noctial au  
quel nous  
estions sous  
l'Equator.*

*Hist. gen.  
des Ind. lin.  
4. ch. 126.*

de peine & travail trauerserent sous iceluy des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent, que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assauoir que la neige se fait en la moyēne region de l'air: attendu, di-ie, que le Soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceste ligne Equinoctiale, & par consequent, que l'air tousiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige: quelque hauteur des montagnes, ny frigidité de la Lune qu'on me puisse mettre en auant, pour l'esgard de ce climat la (sous correction des sçauans) ie n'y vois point de fondement.

PARTANT concludant de ma part, que cela est vn extraordinaire, & exception en la religion de Philosophie, ie croy qu'il n'y a point de solution plus certaine à ceste question, sinon celle que Dieu luy mesme allegue à Iob: quand entre autres choses pour luy monstrier que les hommes, quelques subtils qu'ils puissent estre, ne sçauoyent atteindre à comprendre toutes ses œuvres magnifiques, moins la perfectiō d'icelles: il luy dit, *Iob. 38. 22.* Es tu entré es thresors de la neige? & as tu veu aussi les thresors de la gresle? Cōme si l'Eternel, ce tres-grand & tres-excellent ouurier, disoit à son seruiteur Iob: En quel grenier tien-ie ces choses à ton aduis? en donnerois-tu bien la raison? nenni, il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez sçauant.

AINSI retournāt à mon propos, apres que le vent de Surouest nous eut poussé & tiré de ces

ces grandes chaleurs, au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'en purgatoire : auant qu'au deça, nous commençassmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'elevation il y auoit plus d'un an. Mais au reste pour eiter prolixité, renuoyant les lecteurs es discours que i'ay fait cy deuant, traitant des choses remarquables que nous vismes en allant, ie ne reitereray point icy ce qui a ia esté touché tant des poissons volans, qu'autres monstrueux & bigerres de diuerses especes qui se voyent sous ceste Zone torride.

POVR doncques poursuyure la narratiō des extremes dangers, d'oū Dieu nous deliura sur mer à nostre retour, cōme ainsi fust qu'il y eust querelle entre nostre Contremaistre & nostre Pilote (à cause dequoy & par despit l'un de l'autre ils ne faisoient pas leur deuoir en leur charge) ainsi que le vingtsixieme de Mars ledit Pilote faisant son quart, c'est à dire, conduisant trois heures, faisoit tenir toutes voiles hautes & desployees, n'esstant point pris garde d'un grain, c'est à dire, tourbillon de vent qui se preparoit, il le laissa venir donner & frapper de telle impetuosité dans les voiles (lesquelles auaruant selon son deuoir, il deuoit faire abbaissier) que renuersant le nauire plus que sur le costé, iusques à faire plonger les hunes & bouts des mats d'en haut, voire réuerfer en mer les cables, cages d'oiseaux, & toutes autres hardes qui n'estoyent pas bien amarees, lesquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fussions virez ce dessus deffous. Toutesfois apres qu'en



*Nature de  
l'homme in-  
dõtable si  
Dieu n'y  
besongne.*

grande diligence on eut coupé les cordages & les escoutes de la grand' voile, le vaisseau se redressa peu à peu: mais quoy que c'en soit, nous la peusmes bien conter pour vne, & dire que nous l'auions belle eschappee. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal fussent pour cela prests à ce reconcilier, comme ils en furêt priez à l'instant, qu'au contraire si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre de telle sorte, que nous pensions qu'ils se deussent tuer l'un l'autre.

*Inconueniẽt duquel  
nous cui-  
dames e-  
stire submer-  
ger*

DAVANTAGE, rentrans en nouveau danger comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers durant ceste tranquillité nous pensans soulager & releuer de la peine où nous estions iour & nuict à tirer aux pompes, cerchans au fond du nauire les trous par où l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpentās à l'entour d'un qu'ils penserent racoustrer tout au fond du vaisseau pres la quille il se leua vne piece de bois d'environ vn pied en quarré, par où l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le tillac, sans nous pouuoir autremēt declarer le fait, crioyent, Nous sommes perdus, nous sommes perdus.

SUR QUOY les Capitaine, Maistre & Pilote voyans le peril euidẽt, à fin de destrapper & mettre hors la barque en toute diligence, faisans ietter en mer les panneaux du nauire qui la cou-

la couuroyent, avec grande quantité de bois de Bresil & autres marchâdises, iusques à la valeur de plus de mille francs, delibérans de quitter le vaisseau, se vouloyent sauuer dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui s'y fussent voulu ietter elle ne fust trop chargée, y estant entré avec vn grâd coustelas au poing dit, qu'il coupperait les bras au premier qui ferait semblant d'y entrer. Tellement que nous voyâs desia, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous ressouuenâs du premier naufrage d'où Dieu nous auoit deliurez, autant resolu à la mort qu'à la vie., & neantmoins pour soustenir & empescher le nauire d'aller en fond, nous employâs de toutes nos forces d'en tirer l'eau, nous fismes tant que elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois, que tous fussent si courageux, car la plus part des mariniers s'attendans boire plus que leur saoul, tous esperdus apprehendoyêt tellemēt la mort, qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait, comme ie m'asseure, q̃ si les Rabelistes, mocqueurs & contempteurs de Dieu, qui iasent & se moquent ordinairement sur terre les pieds sous la table, des naufrages & perils où se trouuent si souuent ceux qui vont sur mer, y eussent esté, leur gaudisserie fut chagée en horribles espouuantemens: aussi ne doute-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ia fait & feray encore mention, que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent: Ha qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouir deuïser

de la mer & des sauuages que d'y aller voir. O combien Diogenes estoit sage de priser ceux qui ayans deliberé de nauiger, ne nauigeoyent point pourtant. Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous aduint estans à plus de mille lieues du port où nous pretendions, il nous en fallut bien eudurer d'autres, mesme (comme vous entendrez ci-apres) il nous fallut passer par la.grieue famine qui en emporta plusieurs: mais en attendant voici comme nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son cabanè la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit puis apres de son impetuositè l'enléua plusieurs fois) criant en tel estat, tant, qu'il pouuoit, à ceux qui estoient en effroy sur le tillac, qu'on luy portast des habillemens, lièts de cotton & autres choses propres, pour pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyent l'eau d'entrer: estant, di-ie, ainsi secouru nous fusmes preseruez par son moyen.

A P R E s cela nous eusmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau poussé & deriuât tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest ( qui n'estoit pas nostre chemin, car nous auions affaire au Su) nostre Pilote, qui au reste n'entendant pas fort biè son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigeasmes ainsi en incertitude iusques sous le Tropicque de Cancer.

D A V A N-



Dauantage nous fusmes en ces endroits-là, l'espace d'enuiron quinze iours entre des herbes, qui flotoyent sur mer si espesses & en telle quantité, que si pour faire voye au nauire, qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees avec des coignees, ie croi que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunement trou-  
*Mer her-  
bue.*  
 ble, nous estans auis que nous fussions dans des marefcages fangeux, nous coniecturalmes que nous deuions estre pres de quelques isles: mais encores qu'on iectast la sonde avec plus de cinquante brasses de corde, si ne trouua-on ni fond ni rine, moins descourismes-nous aucune terre: sur quoi ie reciteray ce que l'historien Indois a aussi escrit à ce propos. Christophle Colomb, dit-il, au premier voyage qu'il fit au descouurement des Indes, qui fut l'an 1492. ayant prins rafraischissement en vne des isles de Canaries, apres auoir cinglé plusieurs iournees, rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré: ce qui lui donna vne peur, encores qu'il n'y eust aucun danger. Or pour faire la description de ces herbes marines, desquelles i'ay fait mention: s'entretienans l'vne l'autre par longs filamens, comme Hedera terrestris, flottans sur mer sans aucunes racines, ayās les fueilles assez semblables à celles de rue de iardins; la graine ronde & non plus grosse que celle de Geneure, elles sont de couleur blasarde ou blanche cōme foin fené: mais au reste, ainsi que nous apperceusmes, aucunement dangereuses à manier. Comme aussi i'ay veu plusieurs fois

*Hist. gen.  
des Indes;  
li. 1. ch. 16.*

*Forme de  
ces herbes  
marines.*

*Immondi-  
cite & rou-  
ges nageas  
sur mer.*

nager sur mer certaines immondicitez rouges, faites de la mesme façon que la creste d'un coq, si venimeuses & contagieuses, que si tost que nous les touchions, la main deuenoit rouge & enflée.

*Sonde que  
c'est, & à  
quoi elle  
sert sur  
mer.*

Semblablement ayant n'aguères parlé de la sonde, de laquelle j'ay souuent ouy faire des contes qui semblent estre prins du liure des quenouilles : assauoir que ceux qui vôt sur mer la iettant en fond, rapportent au bout d'icelle de la terre, par le moyē de laquelle ils cognoissent la contree où ils sont : cela estant faux quāt à la mer du Ponent, ie diray ce que j'en ay veu, & à quoi elle y sert. La sonde dōc estant vn engin de plomb, fait de la façon d'une moyenne quille de bois, dequoi on ioue ordinairement es places & iardins, percee qu'elle est par le bout plus pointu, apres que les mariniers y ont passé & attaché autant de cordeaux qu'il faut, mettant & placant du suif ou autre graisse sur le plat de l'autre bout : quand ils approchent le port, ou estiment estre en lieu où ils pourront anchrer, la filant & laissant ainsi couler iusques en bas, quand ils l'ont retiree, s'ils voyēt qu'il y ait du grauiier fiché & retenu en ceste graisse, c'est signe qu'il y a bon fond : car autrement, & si elle ne rapporte rien, ils concluent que c'est fange ou rocher, où l'anchre ne pourroit prendre ni mordre, & partant faut aller sonder ailleurs. C'est ce que j'ay voulu dire en passant pour refuter l'erreur susdit : car outre que tous ceux qui ont esté en la pleine mer Oceane tesmoigneront qu'il est du tout impossible d'y  
trouuer

trouuer fond; quād biē, par maniere de dire, on auroit tous les cordages du monde, tellement que quand on a vent il faut aller nuit & iour sans nul arrest, & en temps calme floter & demeurer tout court, (parce que les nauires ne sauroient aller à rames comme les galeres) on void, di-ie, par là que ces abysses & gouffres estans du tout infondables, c'est vne faribole de dire qu'on rapporte de la terre pour cognoistre en quel pays on est. Parquoi si cela se fait és autres mers, comme en la Mediterranee, ou par terre en passant pays és deserts d'Afrique, où aussi ainsi qu'on a escrit, on se conduit par les estoilles & par le Cadran marin, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais pour l'esgard de la mer du Ponent, ie maintien ce que j'ay dit estre veritable.

*Cal. ond. de  
la guerre  
des Turcs.*

Estans doncques sortis de ceste mer herbue, parce que nous craignons d'estre là rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quel le artillerie de fer qui estoit dans nostre nauire: mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu & autres munitions de guerre que nous auions. Toutesfois à cause de cela, voici derechef vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canonnier faisant seicher sa poudre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise, la flamme donna de telle façon d'un bout en autre du vaisseau, mesme gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cause de la graisse



& du breits dont le nauire estoit frotté & goll-dronné, le feu ne s'y mist, en dâger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'un des pages & deux autres mariniers furent tellement gastez de bruslures, que l'un en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la mattelotte deuant mon visage, i'eusse eu la face gastee ou pis: mais m'estant ainsi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous aduint enuiron le quinzieme d'Auril. Ainsi pour reprendre vni peu haleine en cest endroit, nous voici iusques à present, par la grace de Dieu, non seulement eschappez des naufrages & de l'eau, dont, cômé vous auez entendu, nous auons plusieurs fois cuidé estre engloutis, mais aussi du feu qui n'agueres nous a pensé consumer.



## CHAP. XXII.

*De l'extreme famine, tormentes & autres dangers d'où Dieu nous preserua en repassant en France.*



R apres que toutes les choses susdites nous furent aduenues, r'entrans de sieure en chaud mal (comme on dit) d'autât que nous estiõs encores à plus de cinq cens lieues loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres viures

viures & bruages, n'estant ia que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas seulement ce retardement du mauuais temps & vents contraires que nous eufmes: car outre cela, comme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchiõs du Cap de Fine, (terre qui est sur la coste d'Espagne) nous estiãos encores à la hauteur des isles des Effores, qui en sont à plus de trois cens lieues. Cest erreur doncques, en matiere de nauigation fut cause que dès la fin du mois d'Auril nous fumes entierement despourueus de tous viures: tellemēt que ce fut pour le dernier mets à nettoyer & ballier la soute, c'est à dire, la chambrette blanchie & plastrée où lon tient le biscuit dans les nauires: en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela auéc des cueillers, nous en faisons de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouvez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dès long temps plusieurs auoyent ia mangé les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne scauoyent pas encores, les mettans au gabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture. Bref dès le commencement du mois de May que tous viures ordinaires de-

*Vers & crottes de rats amassez avec les miettes pour manger.*

*Deux mariniers morts de faim.*

Outreplus, durant ceste famine la tormente continuant iour & nuict l'espace de trois semaines, nous ne fumes pas seulement, à cause de la mer merueilleusement haute & esmeue, contrains de plier toutes voiles & lier le gouuernail: mais aussi ne pouuans plus autrement conduire le vaisseau, il le fallut laisser aller au gré des ondes & du vent: de maniere que cela empescha, qu'en tout ce temps, & à nostre grande necessité, nous ne peusmes pescher vn seul poisson: somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau par dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoi, puis que ceux qui n'ont point esté sur mer, principalemēt en telle esprouue, n'ont veu que la moitié du monde, il faut ici repeter qu'à bon droit le Psalmiste dit des mariniers, que flottant, mōtant & descendant ainsi sur ce tant terrible element subsistāt au milieu de la mort, voyent vrayement les merueilles de l'Eternel. Cependant ne demandez pas si nos matelots papistes se voyans reduits à telle extremité, promettās, s'ils pouuoient paruenir en terre, d'offrir à S. Nicolas vne image de cire de la grosseur d'vn homme, faisoient au reste de merueilleux vœus: mais cela estoit crier apres Baal, qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuās bien mieux d'auoir recours à celui duquel nous auīōs ia tant de fois experimēté l'assistance, & qui seul aussi nous soustenant extraordinairement durant la famine pouuoit cōmander à la mer, & appaiser l'orage, c'estoit à luy & non à autres que nous-nous adressions.

OR

Pse. 107.

33. 24.

I. Rois 18.

26.



OR estans ia si maigres & affoiblis, qu'à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœures du nauire, la necessité neantmoins au milieu de ceste aspre famine suggerant à chacun de penser & repenser à bon escient dequoy il pourroit remplir son ventre: quelques vns s'estās aduisez de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nommé *Tapirousson*, duquel i'ay fait mentiō en ceste histoire, les firent bouillir dās de l'eau pour les cuider manger de ceste façon: mais ceste recepte ne fut pas trouuee bonne. Parquoy d'autres qui de leur costé cerchoyent aussi toutes les inuentions dont ils se pouuoÿt aduiser pour remedier à leur faim, ayans mis de ces pieces de rondelles de cuir sur les charbōs, apres qu'elles furēt vn peu rosties, le bruslé raclé avec vn cousteau, cela succeda si bien que les mangeans ainsi, il nous estoit aduis que ce fussent carbōnades de coines de pourceau. Tellement que cest essay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir si decourt, que parce que elles estoient aussi dures que cuir de bœuf sec, apres qu'avec des serpes & autres ferremēs elles furēt toutes decoupees: ceux qui en auoyēt portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toile n'en faisoient pas moins de côte que font par deçà sur terre, les gros v-furiers de leurs bourses pleines d'escus. Mesmes cōme Iosephus dit, que les assiegez dans la ville de Ierusalem se repeurent de leurs courroyes, souliers & cuir de leurs pauois, aussi en y eūt-il entre nous qui en vindrent iusques-là, de

*Rondelles  
de cuir ro-  
sties &  
mangees  
durant la  
famine.*

*Liu. 7.  
chap. 7.*

*Collets de marroquins & cuirs des souliers mangez, cornes de lanternes et chandelles de suif servans de nourriture.* manger leurs collets de marroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons du navire presséz de male rage de faim, mangerent toutes les cornes des lanternes (dont il y a tousiours grand nombre dans les vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper. Davantage, nonobstant nostre debilité, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il falloit qu'avec grand travail nous fussions incessammēt iour & nuict à tirer l'eau à la pompe.

*Flambeau de feu en l'air.* Le cinquieme iour de May sur le soleil couchant, nous vismes flamboyer & voler en l'air vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dās les voiles de nostre navire que nous pensions que le feu s'y fust mis: toutesfois, sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on demāde d'oū cela pouuoit proceder, ie di que la raison en sera tant plus mal aisee à rendre, que nous estans lors à la hauteur des terres neuues, où on pesche les molues, & de Canada, regions où il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vinst des exhalatiōs chaudes qui fussent en l'air. Et de fait, afin que nous en essayissions de toutes les façons, nous fusmes en ces endroits-là battus du vent de Nord nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'eschaufames, aucunement.

ENVIRON le douzieme dudit mois de May, nostre canonnier, auquel auparauant apres qu'il eut bien languì, i'auois veu manger les tripes

tripes d'un Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut comme les precedens decédez de mesme maladie, ietté & ensepulturé en mer: & nous en souciasmes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre, si on nous eust lors assaillis, nous eussions plustost désiré (tant estions nous attenez) d'estre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de nostre voyage, à nostre retour nous ne vismes qu'un seul vaisseau, duquel encores, à cause de nostre foiblesse ne pouuans appareiller ni leuer les voiles, quand nous le descourismes nous n'en peusmes approcher.

OR les rondelles dont i'ay fait mention, & tous les cuirs iusques aux couuercles des coffres à bahu, avec tout ce qui se peut trouuer pour sustenter dans nostre nauire, estans entierement faillis, nous pensions estre au bout de nostre voyage. Mais ceste necessité inuenteresse des arts, mettât derechef en l'entendement de quelques vns de chasser les rats & souris, lesquels, (parce que nous leur auions osté les miettes & toutes autres choses qu'ils eussent peu ronger) couroyent en grand nombre mourans de faim parmi le vaisseau, ils furent si bien poursuyuis & avec tant de sortes de ratoires qu'un chacun inuentoit, que comme chats les espians à yeux ouuerts, mesme la nuict quand ils sortoyent à la lune, ie croy, quelques bien cachez qu'ils fussent, qu'il y en demeura fort peu. Et de fait, quand quelqu'un auoit prins un rat, l'estimant beaucoup plus qu'il n'eust fait un bœuf sur ter-

*Rats & souris d'auant la famine chassés pour manger.*



re, non seulement i'en ay veu qui ont esté vendus deux, trois, & iusques à quatre escus la piece : mais, qui plus est, nostre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'un coup, l'un d'entre nous luy fit cest offre, que s'il luy en vouloit bailler vn, qu'au premier port où nous aborderions, il l'habilleroit de pied en cap : ce que toutesfois (preferant sa vie à ces habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir les souris dans de l'eau de mer, avec les tripes & les boyaux, desquelles ceux qui les pouuoient auoir faisoient plus de cas, que nous ne faisons ordinairement en tette de membres de moutons.

*Pattes de  
rats amas-  
sees pour  
manger.*

M A I S entre autres choses remarquables, à fin de monstrier que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre contremaitre eut vn iour appresté vn gros rat pour le faire cuire, luy ayant coupé les quatre pattes blanches, lesquelles il ietta sur le tillac, ie scay vn quidam, qui les ayant aussi soudain amassees, qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant disoit n'auoir iamais tasté d'aïlles de perdrix plus sauoureuses. Et pour le dire en vn mot, qu'est-ce aussi que nous n'eussions mangé, ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray, pour nous rassasier, souhaitas les vieux os & autres telles ordures que les chiens traînent par dessus les fumiers: ne doutez pas si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou des fueilles d'arbres (cōme on peut auoir sur terre) q̃ tout ainsi que bestes brutes nous les eussions broutees. Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que

que ceste aspre famine dura, n'estant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, laquelle dès long temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruuage vn petit tonneau de cistre: les maistres & capitaines le mesnageoyent si bien & tenoyent si de court, que quand vn Monarque, en ceste necessité, eust esté avec nous dans ce vaisseau, si n'en eust-il eu non plus que l'vn des autres: assauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & *soif plus pressante que la faim* plus pressez de soif que de faim, non seulement quand il tomboit de la pluye estendans des lin- ceuls avec vne balle de fer au milieu pour la faire distiller, nous la receuions dans des vaisseaux de ceste façon, mais aussi retenans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le tillac, quoy qu'à cause du bray & des souilleures des pieds elle fust plus trouble que celle qui court par les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire.

CONCLUSION, combien que la famine *Famine de Sancerre.* laquelle, en l'an 1573. nous endurâmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi fait imprimer, doieue estre mise au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay là noté, que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, si puis-je dire qu'elle ne fust si extreme que celle dont il est ici questiō: car pour le moins auions nous à Sancerre quelques racines, herbes sauages, bourgeons de vignes & autres choses qui se peuent encores trouuer sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa be-

nediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes: comme es peaux, parchemins & autres telles merceries dont i'ay fait catalogue, & dequoy nous vescuſmes en ce siege: ayant, di ie, experimenté que cela vaut au besoïn, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois & telles choses où il y a suc & humidité, si i'estois enſermé dans vne place pour vne bonne cause, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer, au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que de Bresil, bois sec & sans humidité sur tous autres, plusieurs neantmoins pressez iusques au bout, par faute d'autres choses en gringnotoyent entre leurs dents: tellement que le sieur du Pont nostre conducteur en tenant vn iour vne piece en sa bouche, avec vn grand souſpir me dit, Helas de Leri mon ami, il m'est deu vne partie de quatre mille francs en Frâce, de laquelle pleust à Dieu auoir fait bonne quittance & en tenir maintenant vn pain de ſol & vn verre de vin. Quant à maistre Pierre Richier, à present Ministre de la Parole de Dieu à la Rochelle, le bõ homme dira que de debilité, durant nostre misere, estant estendu tout de son long dans sa petite capite, il n'eust ſceu leuer la teste pour prier Dieu: lequel neantmoins, ainſi couché tout à plat qu'il estoit, il inuquoit ardemment.

*Debilité  
de Richier*

*Souhait  
du sieur du  
Pont.*

*Bois de  
Bresil rō-  
gé & mā-  
gé durant  
la famine.*

O R auant que finir ce propos ie diray ici en passant auoir non ſeulement obserué aux autres, mais moy-mesme ſenti durant ces deux aussi apres



spres famines où j'ay passé qu'homme en ait iamais eschappé, que pour certain quād les corps sont attenuéz, nature defaillant, les sens estans alienez & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre vne cholere, laquelle on peut bien nōmer espece de rage: tellement que le propos cōmun, quand on veut signifier que quelqu'un a faute de manger, a esté fort bien inuenté: assauoir, dire qu'un tel enrage de faim. Outreplus, comme l'experience fait mieux entendre vn faict, ce n'est point sans cause que Dieu en sa Loy menaçant son peuple s'il ne luy obeit de luy enuoyer la famine, dit expressément qu'il fera que l'homme tendre & delicat, c'est à dire d'un naturel autrement doux & benin, & qui auparauāt auoit choses cruelles en horreur, en l'extremité de la famine deuiendra neantmoins si desnaturez qu'en regardant son prochain, voire sa femme & les enfans d'un mauuais œil, il appetera d'en manger. Car outre les exemples que j'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mengerent de leur propre enfant, que de quelques soldats, lesquels ayans essayé de la chair des corps humains qui auoyent esté tuez en guerre, ont confessé depuis que si l'affliction eust encores continué, ils estoient en deliberatiō de se ruer sur les vi- uans: outre, di-ie, ces choses tant prodigieuses, ie puis asseurer veritablement, que durant nostre famine sur mer, nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler

*Famine en  
gendres ra-  
ge.*

*Deut. 28.  
53-54.*

*choses pro-  
digieuses  
pratiquees  
& pourpē-  
sees es ex-  
tremes fa-  
mines de  
nostre tēps.*

l'un à l'autre sans nous fascher : voire qui pis estoit (& Dieu nous le vueille pardonner) sans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaises volonteZ touchant cest acte barbare.

*Mariniers  
morts de  
faim.*

O R à fin de poursuiure ce qui reste de nostre voyage, allans tousiours en declinant, le 15. & 16. de May qu'il y eut encores deux de nos mariniers qui moururēt de male rage de faim: aucuns d'entre nous imaginās là dessus que par maniere de dire, attendu le long temps qu'il y auoit que sans voir terre nous brālions sur mer, nous deuions estre en vn nouueau deluge, quād pour la nourriture des poissons nous les vismes ietter en l'eau, nous n'attendions autre chose que d'aller tost & tous apres. Cependant non-obstant ceste soufferte & famine inexprimable, durant laquelle, comme i'ay dit, toutes les Gue-nons & les Perroquets que nous apportions furent mangez, en ayant neantmoins, iusques à ce temps-la, tousiours soigneusement gardé vn que i'auois, aussi gros qu'une oye, proferant franchement comme vn homme, & de plumage excellent: lequel mesme de grand desir de le sauuer à fin d'en faire present à M. l'Amiral, ie tins cinq ou six iours caché sans luy pouuoir rien bailler à manger, tant y a que la necessité pressant, ioint la crainte que i'eū qu'on ne le me desrobast la nuit, il passa comme les autres: de façon que n'en iettant rien que les plumes, non seulement le corps, mais aussi les tripes, pieds, ongles & bec crochu seruirent à quelques miens amis & à moy de viuoter trois ou quatre

quatre iours : toutesfois i'en eus tant plus de regret que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre : de maniere que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire, il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps la.

M A I S quoy ? dira ici quelqu'un, sans nous particulariser ici ton Perroquet, duquel nous n'auions que faire, nous tiendras-tu tousiours en suspens touchant vos langueurs ? sera-ce tantost assez enduré en toutes sortes ? n'y aura-il iamais fin ou par mort ou par vie ? Helas, si aura, car Dieu qui soustenant nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendoit la main au port, fit par sa grace, que le vingtquatrieme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac sans pouuoir presque remuer bras ni iambes nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veüe de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous auions esté tant de fois abusez par le pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monstté des nuees qui s'en estoient allees en l'air, quoy que le matelot qui estoit à la grande hune criaist par deux ou trois fois, Terre, terre, encore pensions-nous que ce fust moquerie : mais ayans vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost apres asseurez que c'estoit vraiment terre ferme. Parquoy pour la conclusion de tout ce que j'ay dit ci-dessus touchât nos afflictions, à fin de mieux faire entendre l'extreme extremité où nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayans plus nul respit, Dieu eut

*Tout au-  
quel nous  
vismes ter-  
re à nostre  
retour.*



*Resolution  
prodigieuse*

pitié de nous & nous assista: apres que nous luy eufmes rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du nauire dit tout haut, que pour tout certain si nous fussions encor demeuré vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au fort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres: ce que i'apprehéday tant moins pour mon regard qu'encor qu'il n'y eust pas grand'graisse en pas vn de nous, si est-ce toutesfois, sinon qu'on eust seulement voulu manger de la peau & des os, que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fumes à deux ou trois lieues de ceste terre de Bretagne, le maistre du nauire, avec le sieur du Pont & quelques autres nous laissant à l'ancre, s'en allerent dans vne barque en vn lieu proche appelé Hodiérne pour acheter des viures: mais deux de nostre compagnie, ausquels particulierement ie baillay argent pour m'apporter des rafraischissemens s'estans aussi mis dans ceste barque, si tost qu'ils se virent en terre, pensans que la famine fust enfermée dans le nauire, quittans les cofres & hardes qu'ils y auoyent laissez, protesterent de n'y mettre iamais le pied: comme de fait, s'en estans allez de ce pas, ie ne les ay point veus depuis. Outre plus, durant que nous fumes là à l'ancre, quelques pescheurs s'estas approchez ausquels nous demandasmes des viures, eux estimas que nous nous mocquissions, ou que

ou que sous ce pretexte nous leur voulussions faire desplaisir, se voulurēt soudain reculer: mais nous les tenans à bord, pressez de necessité, estans encores plus habiles qu'eux, nous iettasmes de telle impetuosité dās leur barque, qu'ils pensoyent à l'heure estre tous saccagez: toutefois, sans leur rien prendre que de gré à gré, n'ayans trouué de ce que nous cerchions, sinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn villain, lequel nonobstant la disette que nous leur fismes entendre où nous estions, au lieu d'en auoir pitié, ne fit pas difficulté de prendre de moi deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce pays-là. Or nos gens estans reuenus avec pain, vin, & autres viâdes lesquelles, comme pouuez estimer, nous ne laissasmes pas moisir ni aigrir comme en pensant tousiours aller à la Rochelle, nous eusmes nauigé deux ou trois lieues, nous fusmes aduertis par ceux d'vn nauire qui nous aborda, que certains Pirates rauageoyent tout du long de ceste coste. Parquoi considerans là dessus qu'apres tant de grâds dangers d'où Dieu nous auoit fait la grace d'eschapper, ce seroit bien le tenter, & chercher nostre malheur de nous remettre en nouveau hazard: dès le mesme iour, vingtsixieme de May, sans plus tarder de prendre terre, nous entraasmes dans le beau & spacieux haure de Blauet pays de Bretagne: auquel aussi arriuoit lors grand nombre de vaisseaux de guerre, lesquels retournās de voyager de diuers pays, tirans coups d'artilleries, & faisans les brauades accoustumees en entrās dans vn port

de mer s'esioyffoyent de leurs victoires. Mais entre autres y en ayât vn de S.Malo, duquel les mariniers peu auparauant auoyent prins & emmené vn nauire d'Espagnol qui reuenoit du Peru, chargé de bonne marchandise, laquelle on estimoit plus de soixante mille ducats: cela estant ia diuulgué par toute la Frâce, & beaucoup de marchans Parisiens, Lyonnois & d'autres estans arriuez en ce lieu pour en acheter, il nous vint si bien à point, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouuions soustenir) ils nous emmenerét par dessus les bras: mais aussi fort à propos, ayans entendu nostre famine, nous exhorterent que nous gardans de trop manger, nous vissions du commencement peu à peu de bouillons de vieilles poulailles bien consumees, de lait de cheures & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux, lesquels nous auions tous restrains. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant à nos Matelots, qui du beau premier iour se voulurét faouler, ie croi, de vingt restez de la famine que plus de la moitié creuerent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagers, qui, comme i'ai dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez en la terre du Bresil, dans ce vaisseau pour reuenir en France, il n'en mourut pas vn seul, ni sur mer ni sur terre pour ceste fois-la. Bien est vrai que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement en nous regar-  
dans



dans vous eussiez dit que c'estoyēt corps morts  
 desterrez, mais aussi incontinent que nous eus-  
 mes prins l'air de terre, nous fumes tellement  
 degoustez, & abhorriōs si fort les viandes, que  
 pour parler de moi en particulier, quand ie fus  
 au logis, soudain que i'eus senti du vin qu'on  
 me presenta dans vne coupe, tombant à la ren-  
 tierse sur vn coffre à bahu, on pensoit, ioint ma  
 foiblesse, que ie deusse rendre l'esprit. Tou-  
 tesfois ne m'estant pas fait grand mal, mis que  
 ie fus sur vn liēt, combien qu'il y eust plus de  
 dixneuf mois que ie n'auois couché à la Fran-  
 çoise (cōme on parle aujour d'hui) tant y a, con-  
 tre l'opinion de ceux qui disent, quand on a ac-  
 coustumé de coucher sur la dure, qu'on ne peut  
 de lōg temps apres reposer sur la plume, que ie  
 dormis si bien ceste premiere fois, que ie ne me  
 resueillai qu'il ne fust le lendemain soleil leuāt.  
 Ainsi apres que nous eusmes seiourné trois ou  
 quatre iours à Blanet, nous allasmes à Haneboi  
 petite ville à deux lieues de là : en laquelle du-  
 rant quinze iours que nous y fumes, nous nous  
 fismes traiter selon le conseil des Medecins.  
 Mais quelque bon regime que nous peussions  
 tenir, la pluspart deuindrent enflēz depuis la  
 plante des pieds iusques au sommet de la teste  
 & n'y eut que moi & deux ou trois autres qui le  
 fumes seulement depuis la ceinture en bas. Da-  
 uantage ayans tous vn cours de ventre, & tel  
 desuoyement d'estomach, qu'impossible estoit  
 de rien retenir dans le corps, n'eust esté vne cer-  
 taine recepte qu'on nous enseigna : assauoir du  
 ius d'hedera terrestris, du ris bien cuit, lequel

*Desgoust  
 apres la ses-  
 mine.*

*Recepte  
 pour refer-  
 mir le ven-  
 tre.*

osté de dessus le feu il faut faire estouffer dans le pot avec force vieux drapeaux, puis prendre des moyeufs d'œuf, & mesler le tout ensemble dans vn plat sur vn rechaud: ayans, di-ie, mangé cela avec des cueillers, cōme de la boulie, nous fumes soudain rafermis: & croi sans ce moyen que Dieu nous suscita, que dans peu de iours ce mal nous eust tous emportez.

Voila en somme quel fut nostre voyage, lequel, à la verité, si on considere que nous auons nauigé enuiron septante trois degrez, reuenant à pres de deux mille lieues Françoises, tirant de Nord au Su, ne sera pas estimé des plus petis. Mais, afin de donner l'honneur à qui il appartient, qu'est-ce en comparaison de celui de cest excellent Pilote Iean Sebastien de Cano Espagnol, lequel ayant circuit tout le globe, c'est à dire, enuironné toute la rotondité de l'vniuers (ce que ie croi que l'homme, auant lui n'auoit iamais fait) estant de retour en Espagne, à bon droit fit peindre vn monde pour ses armoiries, à l'entour desquelles il mit pour deuise, *Primus me circundediisti*: c'est à dire, Tu es le premier qui m'a enuironné.

O R pour paracheuer ce qui reste de nos deliurances, il sembleroit que pour ce coup nous fussions à peu pres quittes de tous nos maux: mais tant y a que si celui qui nous auoit tant de fois garentis des naufrages, tormentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auons esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encore eschappez. Car comme i'ay touché  
en nostre

*Hist. gen.  
des Indes  
chap. 98.*

en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussions rien, ayant baillé au maistre du nauire où nous repassâmes (qui l'ignoroit aussi) vn procès lequel il auoit fait & formé contre nous, avec mandement expres au premier Iuge auquel il seroit présenté en France, non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estions: aduint que le sieur du Pont nostre conducteur, ayant eu cognoissance à quelques gens de iustice de ce pays-là, lesquels auoyent sentiment de la Religion dont nous faisons profession: le coffret couuert de toile ciree, dans lequel estoit ce procès, & force lettres adressantes à plusieurs personages, leur estant baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en fallut qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon desiroit, qu'au contraire, outre qu'ils nous firent la meilleure chere qu'il leur fut possible, encor offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auoyent affaire, presterent-ils argent audit sieur du Pont & à quelques autres. Voila comme Dieu, qui surprend les rusez en leurs cautelles, non seulement, par le moyen de ces bons personages, nous deliura du danger où la reuolte de Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est, la trahison qu'il nous auoit brassée estant ainsi descouuerte à sa confusion, le tout retourna à nostre soulagement. Apres donc que nous eusmes receu ce nouveau benefice de la main de celui, lequel, ainsi que i'ay dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre

*Prouidence  
de Dieu  
admirable.*



protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normandie, nous aussi pour nous oster d'entre ces Bretôs bretonnans, le lágage desquels nous entendions moins que celui des sauvages Ameriquains d'avec lesquels nous venions, nous hastasmes de venir en la ville de Nâtes, de laquelle nous n'estions qu'à prente deux lieues. Non pas cependant que nous courussiôs la poste, car à cause de nostre debilité, n'ayâs pas la force de conduire les cheuaux dôt fusmes accommodez, ni mesme d'endurer le trot, chacun pour mener le sien tout bellement par la bride, auoit vn hōme expres,

*Nature en  
vieuse en  
se rencou-  
rant.*

D'avantage parce qu'à ce commencement, il nous fallut comme renouueler nos corps, nous n'estions pas seulement aussi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantasie, qu'on dit communément que sont les femmes qui chargent d'enfant, dequoi si ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs i'alleguerois des exemples estranges : mais aussi aucuns eurent le vin en tel degoust, qu'ils furent plus d'un mois sans en pouuoir sentir, moins gouter. Et pour la fin de nos miseres, quand nous fusmes arriuez à Nantes, comme si tous nos sens eussent esté entierement renuersez, nous fusmes enuirō huit

*Sourditie  
& debilité  
de veue,  
causees de  
famine.*

iours oyans si dur, & ayans la veue si offusquee que nous pensions devenir sourds & aueugles. Toutesfois quelques excellens docteurs medecins & autres notables personnages qui nous visitoient souuent en nos logis, eurent tel soin de nous & nous secoururent si bien, que tant s'en

s'en faut, pour mon particulier qu'il m'en soit demeuré quelque reste, qu'au contraire dés enuiron vn mois apres, ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veue. Vrai est que pour l'esgard de l'estomach, ie l'ay tousiours eu depuis fort foible & debile: de façon qu'ainsi que i'ai tantost touché, la recharge que i'eu il y a enuiron quatre ans durant le siege & la famine de Sancerre estant interuenue, ie puis dire que ie m'en sentiray toute ma vie. Ainsi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nantes, auquel lieu, comme i'ay dit, nous fusmes fort bien traittez, chacun print parti & s'en alla où il voulut.

NE reste plus pour mettre fin à la presente histoire, sinon sçauoir que deuindrent les cinq de nostre compagnie: lesquels, comme il a esté dit ci-dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire, s'en retournerent en la terre du Bresil: & voici par quel moyen il a esté fceü. Certains personnages dignes de foy que nous auions laissez en ce pays-la, d'où ils reuindrent enuiron quatre mois apres nous, ayãs rencontré le sieur du Pont à Paris, ne l'asseurerent pas seulement qu'à leur grand regret ils auoyent esté spectateurs quand Villegagnon à cause de l'Euangile en fit noyer trois au fort de Colligny: assauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Matthieu Verneuil, mais aussi outre cela, ayans apporté par escrit tant leur confession de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du Pont, duquel ie la recouray aussi bien tost apres. Tellement qu'ayant veu par la, comme

pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens, voire la mort cruelle que Villegagnon leur fit souffrir, en me ressouenant que moy seul de nostre compagnie (ainsi qu'il a esté veu en son lieu) estois resforti de la barque, dás laquelle ie fus tout prest de m'en retourner avec eux: comme i'eu maniere de rendre graces à Dieu de ceste mienne particuliere deliurance, aussi me sentát sur tous autres obligé d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personages fust enregistree au catalogue de ceux qui de nostre temps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euangile, des ceste mesme annee 1558. ie la baillay à Jean Crespin Imprimeur: lequel, avec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des sauuages apres qu'ils nous eurent laissez, l'insera au liure des Martyrs, auquel ie renuoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, ie n'en eusse fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encore ce mot, que Villegagnon ayant esté le premier qui a respádu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte quelqu'un l'a nommé le Cain de l'Amerique. Et pour satisfaire à ceux qui voudroyent demáder que c'est qu'il est deuenu, & quelle a esté sa fin, nous, ainsi qu'on a veu en ceste histoire, l'ayans laissé habitué en ce pays-la au fort de Colligny, ie n'en ay depuis ouy dire autre chose, & ne m'en suis pas aussi autrement enquis, sinon que quand il fut de retour

*Voyez  
le 5. liure  
au titre  
des martyrs de  
l'Amerique*



retour en France, apres auoir fait du pis qu'il peut & de bouche & par escrit contre ceux de la Religion Euangelique, il mourut finalement inueteré en sa vieille peau, en vne commanderie de son ordre de Malte, laquelle est aupres de saint Iean de Nemours. Mesme comme i'ay sceu d'un sien neveu, lequel i'auois veu avec luy audit fort de Colligny, il donna si mauuais ordre à ses affaires, tant durant sa maladie qu' auparauant, & fut si mal affectionné enuers ses parens, que sans qu'ils luy en eussent donné occasion ils n'ont gueres mieux valu de son bien, ni en sa vie, ni apres sa mort.

*Mort de  
Villegagnon*

P O V R conclusion, puis, comme i'ay montré en la presente histoire, que non seulement en general, mais aussi en particulier i'ay esté deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts, ne puis-je pas bien dire, avec ceste sainte femme mere de Samuel, que i. sam. 2.  
i'ay expérimenté que l'Eternel est celuy qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter? ouy certainement, ce me semble aussi à bônes enseignes qu'homme qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois si cela appartenoit à ceste matiere, ie pourrois en cores adiouster que par sa bonté infinie il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits par où i'ay passé. C'est finalemēt, ce q' i'ay obserué, tāt sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les sauages habitans audit pays: lequel pour les raisons que i'ay amplement deduites, peut bien estre appelé monde nouueau à nostre esgard. Je sçay bien

toutesfois qu'ayant si beau suiet ie n'ay pas trairé les diuerſes matieres que i'ay touchees, d'un tel ſtyle ni d'une façon ſi graue qu'il falloit: meſme entre autres choſes confeſſant encores en ceſte ſeconde edition auoir quelquesfois trop amplifié vn propos qui deuoit eſtre coupé court, & au contraire, tombant en l'autre extremité, i'en ay touché trop briueement, qui deuoyent eſtre deduits plus au long: ie prie de rechef les lecteurs, pour ſuppleer ces deſauts du langage, qu'en conſiderant combien la pratique du cōtenu en ceſte hiſtoire m'a eſté grieue & dure, ils reçoient ma bonne affection en payement. Or au Roy des ſiecles immortel & inuiſible, à Dieu ſeul ſage ſoit honneur & gloire  
 eternellement,  
 Amen.





TABLE DES MATIERES ET CHO-  
SES PLUS NOTABLES, CONTE-  
nues en ceste Histoire de  
l'Amerique.

A

- A**ge des sauuages. 95  
Abeilles de la terre du Bre-  
sil. 159  
Acaïou, fruit bon & plaisant à  
manger. 182  
Acarapep, poisson plat. 165  
Acarabouté, poisson rougeastre.  
165  
Adultere en horreur entre les A-  
meriquains. 265  
Agouti, espèce de cochon. 137  
Aiourous, plus beaux & plus  
gros perroquets. 151  
Airi, arbre espinieux & son fruit  
179  
Albacores, poissons, 24  
Americ Velpuce, qui premier des-  
couurit la terre du Bresil. 39  
Amonitou, coton. 185  
Amerique quarte partie du mô-  
de & sa longueur. 195  
Ameriquains croient l'immor-  
talité des ames. 234. sont plus  
aduisez que ceux qui croient  
qu'elles apparoiſſent apres la  
mort des corps. 157 se motquêt  
de ceux qui hazardēt leur vie  
pour s'enrichir. 177. sont ex-  
cessifs buueurs. 126. 129. se la-  
uent deuant & apres le repas.  
128. Voyez sauuages.  
Ameriquaines cōment se fardent  
le visage. 109. cōment pleurēt  
la bien-venue des estrangers.  
283. leur coustume de se lauer  
souuēt. III. chose esmerueilla-  
ble entre elles. 263  
Animaux de l'Amerique tous  
dissemblables des nostres. 133.  
quels sont les plus gros. 137. &  
nuls pour porter ou charier en  
ce pays-la. 174  
Ananas, fruit excellent. 188  
Aouai, arbre puant & son fruit  
venimeux. 180  
Applaudissement aux vainqueurs  
entre les Ameriquains. 209  
Arbres tousiours verdoyans en  
l'Amerique. 40. 187. & tous  
differens des nostres. 193  
Arbres de merueilleuse grosseur.  
173  
Arbres portans coton, & la façon  
comme il croist 185  
Arabouten, bois de Bresil, & la  
facō de l'arbre. 173.  
Voyez bois.  
Arat, oyseau d'excellent pluma-  
ge. 150



# T A B L E.

Arce des sauuages.	198	cuiſſes, iambes & autres pieces	
Arignan-ouffou, poules d'Inde.		de chair humaine ordinaire-	
148		ment deſſus.	136
Arignan-miri, poules communes		Bou-re, collier.	99
148		Bracelets de porcelaine & bou-	
Arignan-ropia, œuf	148	tons de verre.	110
Art de nauigation excellent.	10	autres grands Bracelets compo-	
Atheiſtes plus abominables que		ſez de pluſieurs pieces d'oſ.	110
les ſauuages.	237	Bruuage de racines par qui & de	
Auati, gros mil.	120	quelle façon fait.	124
Arauers, papillons rongeurs le		Bruuage fait de mil	125
cuir & les viandes.	159.160	Buueur exceſſifs.	126
Aueugliſſement des ſauuages cõ-		C	
feſſe par eux.	259	Caioüá, eſpece de choux	191
Aygnan, malin eſprit tormétant		Canarie Ile grande	16
les ſauuages.	234	Canidé, oyſeau de plumage azu-	
Aypi, racine.	116	ré	150
B.		Carabes faux prophetes.	240
Baleines.	38, & 92	commet dedient l'inſtrument	
Baleine demẽuree à ſec.	92	dit Maracas. 245. pourquoy	
Barbarie pays plat.	18	ſoufflent ſur les autres ſauua-	
grandes Baſſes que ſignifie.	343	ges.	247
petites Baſſes	45	Carauelles prinſes.	17.18.19
Bec monſtrueux de l'oyſeau Tou-		Cannes de ſucce en abondance	
can	154	en la terre du Breſil.	185
Biscuit pourri	33.	Caou-in, bruuage & ſon gouſt.	
Bois le contẽ eſleu vice Admiral	8	125. eſt chauffé & troublé auant	
		qu'eſtre beu.	126
Bois de Breſil coupé & porté par		Cap de S. Vincent.	14
les ſauuages pour charger les		Cap de Frie.	51
nauires.	174	Cap S. Roc.	348
Bois de breſil grignoté durant la		Cay, Guenons noires & leur na-	
famine.	368	turel par les bois.	144
Bois naturellement jaunes, vio-		Cene premierement celebree en	
lets, blancs & rouges.	180	l'Amerique. 59. ſeconde fois.	
Bois de ſenteur de roſes.	180	73. faite de nuit en ce pays-la,	
Bois & herbes touſiours verdo-		& pourquoy: aſſauoir ſi on la	
yans en l'Amerique.	40, & 187	pourroit celebrer ſans vin.	82
Bonite, poiſſon.	23	Cendres de Breſil teignãs en rou-	
Boucan, roſtillerie des Sauuages		ge, & ce qui en aduint.	175
de quelle façon faite.	135. bras,	Chartier Miniſtre, pourquoy ren	

# T A B L E.

uoyé en France.	68	Commanda-miri, petites febues	163
Charité naturelle des sauuages,	290	Canouroupouy ouassou, grand poisson.	165
Chair humaine sur le boucan.	136 & 278	Canomi-miri, petits garçons	
Chaleurs extremes.	32	Ameriquains, leur equippage & façon de faire.	113
Chanterie des sauuages.	242	Conformité & difference des langues des sauuages.	328
Chauueffouris sucçans le sang des orteils. 157. plaisante histoire à ce propos.	158	Cordes d'arcs, faites de l'herbe Tocon.	168
Choyne, arbre & son fruit.	181	Couroq fruit propre à faire hui le seruant de remede aux sauuages,	161
Cimetiere entre les sauuages.	305	Crapaux seruans de nourriture aux Ameriquains.	140
Ciuité vrayement estrange & sauuage.	44	Crocodiles de grâdeur incroyable.	140
Coati, animal ayant le groin estrangement long.	146	Croissans d'os blanc.	99
Contenance du voyager en l'Amerique	285	Crotes de rats mâgees durant la famine.	361
Cointa abiure le papisme,	59	Cruauté des mariniers.	19
Colloque du massacreur avec le prisonnier qu'il doit assommer.	215	Cruautez des sauuages horribles & nonpareilles.	223, 225
Coustaux & autres marchandises de par deçà combien estimez des sauuages	292	D	
Coustume des mariniers sur mer.		Dangers proches de naufrages.	343
Coffins & paniers des sauuages.	278	Danses des sauuages arrengez comme grues.	128, 292
Capaii, arbre ressemblant au noyer	180	autre sorte de Danses en rond.	244. femmes. & filles Ameriquaines dansent separees des hommes.
Corps du massacreur pourquoy incisé.	221	Dauphins suyuis de plusieurs poissons.	38
Collers de marroquins mangez durant la famine.	364	Debilité de Richier	309
Colloque d'un sauuage, monstrant qu'ils ne sont nullement lourdaux.	176	Descente au fort de Colligny.	54
Comparaison de la façon de faire vin avec celle du caouin.	132	Degrez de consanguinité obseruez entre les sauuages.	262
Commanda-ouassou, grosses febues.	193	Delicats reprins.	33
		Description pour se bien repre-	

# T A B L E.

lenter vn sauuage.	105.106	lent de Dieu.	232
Description de l'isle & fort de Colligny en l'Amerique.	87	Eshahiffemét des sauuages oyans parler du vray Dieu.	233.253
Deuis des sauuages touchant la France.	324	l'Euangile de nostre temps presché aux Antipodes.	256
Deluge vniuersel confusement cogneu des Ameriquains.	248	Elevation du Pole Antarctique.	36
Disputes de Coinra & Villegagnon	67	Equippage des sauuages quand ils boient, dansent & gambadent.	108
Discours sur l'assemblée & grande solennité des sauuages.	241	Equippage de Villegagnon	761
Discours notables.	258.279.294	Erreur vraiment diabolique.	304.
Dorade, poisson	25	Erreur d'un Cosmographe.	154
Dueil hypocrite de la femme du prisonnier mort	217	Erreur es cartes monstrans les sauuages rostir la chair humaine comme nous faisons nos viandes.	219
E		Erreur de prendre la Necocienne pour Petun.	190
Eaux de l'Amerique bonnes & saines.	132	erreur grossier.	250
Eau sucree.	132	Espines seruans d'hameçons.	170
Eau douce corrompue.	33	Exemple notable de l'humanité des sauuages	291
Eau de mer impossible à boire	33	F	
enfants des sauuages par qui receus à leurs naissances.265.ont le nez esrasé:265.leur equippage : noms qu'on leur baille: leur nourriture.266. non emmaillotez.268.tenus nets sans linge. là mesme.leur façon de parler.171. pourquoy frottez du sang des prisonniers.	218	Façon de viure en l'Amerique. & Façon ancienne des sauuages Ameriquains d'abatre vn arbre	175
Escarmouche furieuse entre les sauuages.	204	Façon de parler des barbares imitée des François.	217
Especies tranchantes peu estimees des sauuages pour le combat.	200	Famine extreme. 361. engendrer rage. 369. a fait penser & pratiquer choses prodigieuses de nostre temps.	369.
Estonnement des sauuages au son du canon.	201	desgoust apres la famine.	375
Escripture en quelle opinion entre les sauuages.231. don excel		Famine de Sancerre.	307
		Farine de racine viure ordinaire des sauuages.41. maniere de la faire.117. son goust. 120. n'est Fari-	



# T A B L E.

propre à faire pain.	118	France	70
Farine de poisson.	136	Gonambuch oyselet trespetit & son chant esmerueillable.	155
Femmes grosses cōment se gouvernent en l'Amerique.	264	Guenons farouches, & comment se prennent.	144. & leur industrie à sauuer leurs petits
Feu & l'inuention à nous inconnue que les sauuages ont d'en faire	287		144
Feu de bois de Bresil presque sans fumee.	175	Guerre pourquoy se fait entre les sauuages.	195. iusques à quel nombre s'assemblent pour y aller.
Fiffres & fleutes faites d'os humains	202		201. leurs gestes & contenance approchans l'en-nemi.
Figures des sauuages.	107. 207. 214. 222. 233. 246. 284. 301.	Guyapat, serpes.	205 310
Flateries des femmes Ameriquaines	110		H
Fleueue d'eau douce.	93	Hameçōs à pescher trouuez pres par les sauuages.	171
Flesches longues	198	Harquēbute tiree de trois sauua-ges d'une nouuelle façon.	200
Fort des Portugais nommē Spiritus Sanctus.	44	Harangue des vieillards sauuages pour esmouuoir les autres à faire guerre.	196
Fosses des morts de quelle façon faites en l'Amerique.	302	Hay, animal difforme, selon aucuns vit de vent.	146
Fronteaux de plumes	101	Hazard d'un coup de mer.	16
Fruicts de l'Amerique tous differens des nostres.	193. plusieurs dangereux à manger.	Hé interiection des sauu.	309
Fueilles d'arbres de l'espece d'un teston.	180. autres fueilles d'excessiue longueur & largeur	Herbes marines & leur forme.	357
Fumee de Petua comment humee par les sauuages.	189.	Hetich, racines fort bonnes & en grāde abōdance en l'Amerique	191. façon merueilleuse de les multiplier.
	189		192
G		Histoire plaisante d'une chauue-souris.	158
Ganabara, riuiere.	53. 86	Hiuourac, espece de gaiac dont les sauuages vsent contre vne maladie nommee Pians.	181
Garnitures de plumes pour les especes de bois.	102	Homicides entre les sauuages cōment punis	272
Gaspard de Golligny Admiral de France, cause du voyage fait en l'Amerique.	3	Honnesterēe gardee es mariages des Ameriquains.	270
Gerau espece de palmier.	179		
Garçons sauuages enuoyez en France,	70		

T A B L E.

L'Amerique.	289	Ius sortant de la farine de racine	
Huile saint des sauvages.	162	humide, bon à manger.	119
Hurlemens étranges des femmes		K	
sauvages.	242	Kurema & Parati, mulets excel-	
Huassou, lieu montueux en l'A-		lens.	164
merique.	40	L	
I		Lac de Geneue comparé à la ri-	
Iacare, crocodiles.	139	viere de Ganabara en l'Ame-	
Iacous, especes de Faisans, de trois		rique	86
sortes.	149	Leçons de Cointa.	74
Ianouare, beste rauissante man-		Lerpés, huîtres.	91
geant les hommes	143	Lery-oussou, nom de l'auteur en	
Ignorance du vray & des faux		langage sauvage.	280.306
dieux entre les Touonpinam-		Lettres de Villegagnon à Caluin.	
baoults.	231	Voyez la preface.	
Ignorēt aussi la creation du mon-		Lezards de l'Amerique bons à	
de.	231	manger.	140
Immondicitez rouges nageans		Lezard dangereux & mon-	
sur mer.	358	strueux.	142
Inis, lits de cotton.	275	Leures perrees & la fin pour-	
Inubia, grands cornets.	202	quoy.	97
Ionquet, sel des sauvages & com-		Lits de cotton.	275
me ils en vsent.	193	Ligne Equinoctiale pourquoy	
Iouēs perrees pour y appliquer		ainsi appelee.	36
des pierres vertes.	98	Liberaux & ioyeux, aimez des	
Ioursesquels nous descourismes		Ameriquains.	172
l'Amerique, & que nous en de-		Loyauté des sauvages enuers	
partismes.	39.341.342	leurs amis.	293
Iours plus longs au mois de De-		M	
cembre en l'Amerique.	87	Machiauelistes imitateurs des	
Iour Equinoctial auquel nous es-		barbares.	196
tions sous l'Equateur.	351	Maisons des sauvages de quelle	
Iour auquel nous vismes terre à		façon.	244. leur longueur,
nostre retour.	371		204
Ioyaux enterrez avec les corps		Maiz, bled du Peru.	121
	303	Maniot, racine.	116
Isles Fortunees.	14	Marganas, sorte de Perroquets	
La grande isle en la riviere de Ge-			153
neure.	91	Manobi, espece de noisette.	192
Isle inhabitable remplie d'arbres		Margaias, sauvages ennemis des	
& d'oyseaux.	347	François.	40
		Miaq	

# T A B L E

Maq-hé, region.	49	Nez des petits enfans esclafez.	265
Maraca, instrument fait d'un fruit. 104. comment dédié à l'usage des fauuaiges.	249	Noms de ceux qui firent le voyage en l'Amerique.	7
Mariages premierement solennisez à la façon des Chrestiens en l'Amerique.	70	Nom de l'auteur en langage sauuage.	280.306
Mariage des sauuaiges.	262	Noms des ennemis des Tououpinambauults.	318
Marfouins. 25. comment se prennent sur mer. 26. leurs parties interieures.	27	Noms de toutes les parties du corps en langage sauuage.	326.327
Maurongan, citrouilles.	193	Noms qu'on baille aux enfans des sauuaiges.	266
Mariniers morts de faim.	361	Noms des choses du menage en langage sauuage.	329
365.370		Nourriture des enfans des sauuaiges.	266
Maucacoui, poudre à canon.	309	Nudité des hommes sauuaiges.	96.108
Malades en l'Amerique commettraitez.	299	Nudité des femmes Ameriquaines resolues de ne se point veftir. III. II2. opinion & intention de l'auteur sur ce propos.	114.115
Mensonge de Theuer.	79		O
Merueilles de Dieu se voyent sur mer.	13. & 362	Occasion d'annoncer le vray Dieu aux sauuaiges.	252
Melodie esmerueillable des sauuaiges.	247	Occupation ordinaire des sauuaiges.	270
Mer herbue.	357	Oranges & citrons en abondance en l'Amerique.	189
Mingant, boullie de farine de racines.	118	Orapat, arc.	198
Mocap, artillerie & harquebuttes.	309	Os & dents des prisonniers mangéz, pourquoy monstrez aux ennemis.	205
Monnoye non en vſage entre les sauuaiges.	43	Oura, oiseaux.	147
Moucacoua, espece de perdrix.	149	Quara, poisson delicat.	169
Morgouia oranges.	185	Quetacas, sauuaiges farouches & du tout barbares.	45
Morts de quelle façon enterrez en l'Amerique.	302.303	Ouy-entan, farine dure.	117
Mouton, oyseau rare.	149	Ouy-pou, farine rendre & son	
Mouffacat, vieillard receuant les passans.	285		E c. j.
N			
Nature enuieuse en se renouvelant.	378		



# T A B L E.

goust.	117	tu.	189
Oiseaux en abondance aux isles		Poisson monstrueux.	52
de Maq-hé.	51	Poissons volans.	22
Oiseaux marins.	23	Poisson ayant mains & teste de	
Oiseaux de l'Amerique sont de		forme humaine.	169
diuerſes couleurs.	156	Polygamie.	262
P		Poules d'Indes en grand nombre	
Pacoaire, arbrisseau tendre.	183	en l'Amerique.	148
Pacos, fructs longs croissans par		Poire long.	192
floquets. 183. ont goust de si-		Poictal jaune de l'oiseau Tou-	
gues.	184	can, à quoi sert aux sauuages.	
Pagés, medecins des sauuages.		154	
298		Portugais prins & mangez par les	
Pag, animal tacheté.	138	sauuages.	227
Pai Nicolas, nom de Villegagnô		Porcs qui ont vn pertuis sur le	
entre les sauuages.	316	dos, par où ils respirent.	137
Panou, oiseau ayant la poictrine		Pilote sçauant sans aucunes let-	
rouge.	155	tres.	34
Palmiers de quatre ou cinq for-		Pians, maladie contagieuse.	299
tes en l'Amerique.	178	Pierres vertes enchassées aux le-	
Panapana, poisson ayant la teste		ures.	98
monstrueuse.	167	Pierres seruans de cousteaux aux	
Paraibes.	45	sauuages.	218
Paremens sur les iouës des sauua-		Piperis, radeaux sur lesquels les	
ges.	101	sauuages peschent.	170
Passage de l'Eſcriture mal appli-		Pira, poissons.	164
qué par Villegagnon.	73	Pira miri, petis poissons.	166
Passetemps qu'on a des garçon-		Pira ypochi, poisson long.	166
nets sauuages.	113	Plantes & fucilles de l'Ananas.	
Pattes de rats amassées & man-		188	
gees durant la famine.	366	Pluye puante & contagieuse.	32
Petroquets de trois ou quatre		Plumes seruans à faire robbes,	
sortes, avec le recit esmerveil-		bonnets, bracelets & autres	
lable d'vn.	152	ornemens des sauuages.	151.
Pennaches sur les reins des sau-		208.209	
uages.	103	Prodigieux pédans d'oreilles des	
Peres seruans de sages femmes.		femmes sauuages.	109
265		Principal, ou vieillard.	317
Pédas d'oreilles des sauuages.	101	Providence de Dieu admirable.	
Pecun, simple; de singuliere ver-		16	

Prison-

# T A B L E.

Prisonnier de guerre lié & garroté. 209. comment traité durant sa prison. 211. assemblée pour le massacrer. 212. approchant de sa fin se monstre plus ioyeux. 212. est lié & pourmené en trophée. 212. est arrêté tout court & se venge auant que mourir. 213. sa iactance incroyable. 212. mesprisant la mort est rué par terre & assommé. 216. son corps estant eschaudé comme vn cochon est soudain mis par pieces. 217. 218	Remede contre la piqueure du scorpion. 163 Resolution prodigieuse. 372 Reproche des sauuages aux vagabonds. 178 Requies, poisson dangereux. 28 Resuerie des sauuages apres le chant d'vn oiseau. 156 Renolte de Villegagnon de la Religion reformee. 76. cause que les François ne sont plus en l'Amerique. 123. 341 Riuere des vases en l'Amerique. 93 Robbes, bonnets, bracelets & autres ioyaux de plumes. 102 Roche appelee Pot de beurre. 86 Roche estimée d'esmeraude. 49 Rondelles faites du cuir du Tapiroussou. 134 Rondelles de cuir mangées durant la famine. 363 Bresiliens n'ayans Rois ne Princes obeissent aux vieillards. 196 Roseaux dont les sauuages font le bout de leurs fleches. 186 Resurrection des corps confessée par quelques sauuages. 237 Rostisserie à nostre mode incongne des sauuages. 220 Ruse des sauuages pour nous attraper. 43 Ruse mortelle de Villegagnon contre nous. 340 Racines de deux sortes seruans au lieu de pain en l'Amerique. 116. maniere d'en faire farine. 117. forme de leurs tiges & Ec. ij.
Puisia ouassou, rets à pescher. 171	
Purgation des femmes Ameriquaines. 270	
Quiampiam, oiseau entierement rouge. 155	
Question d'où peuuent estre descendus les sauuages. 259	
Queuë de raye venimeuse. 166	
R	
Raison pourquoi on ne peut bien du tout représenter les sauuages. 113	
Raison seriale des Ameriq. 149	
Rats roux. 138	
Rats & souris chassiez & mangez durant la famine. 365	
Ratier, roche ainsi appelee. 87	
Rayes de l'Amerique dissemblables à celles de par-deça. 166	
Recit d'vn vieillard sauuage sur le propos du vin. 130. autre recit notable d'vn sauuage. 254	

T A B L E,

feuilles, & façon esmerueillable de les multiplier.	120	royent des cheuaux. 206. leur
S		çon de boire. 126. filée du-
Sabaucatië. arbre & sô fruit fait en façon de gobelet.	182	rant le repas, & sobriété à
Sagouini. ioli animal.	145	manger. 128. contenance en
Saisons temperees sous les Tropiques.	188	dansant en rond. 244. leur
Sarigoy. beste puante.	138	maniere de se coucher. 106.
Sauuages premièrement veus & descrits par l'auteur.	41	sont excellens nageurs. 167.
Sauuages de quelle stature. 94		viuent en vniô. 272. prompts
peu soucieux des choses de ce monde. 95. 177. ne sont ve-		à faire plaisir. 289. reçoient
lus comme aucuns estiment.		humainement les estrangers
96. se noircissent, peinturent & emplumassét par le corps.		278. promettans se rengier au
99. 100. se deschiquent la poictrine & les cuisses. 103		seruice de Dieu assistent à la
comment sont demi nuds & demi vestus. 104. viuent sans		priere. 254
pain ny vin. 116. coustume estrange qu'ils ont de ne mā-		Voyez Ameriquains.
ger & boire en mesme repas. 127. mangent à toutes		Scorpiôs de l'Amerique fort ve-
heures: se lauent deuant & apres le repas. 128. sont fort		nimeux. 162
vindicatifs. 163. irreconciliables. 196. furieux. 198. combattent nuds, & sont excellens archers. 199. 200. desco-		Sentéce notable & plus que philosophale d'un sauuage Ameriquain. 177
chient roidement leurs arcs. 201. comment fleschent les poissons. 165. marchent sans		Scouassous, especes de cerfs & biches. 137
ordre à la guerre, & toutes fois sans confusion. 202. cris & hurlemens qu'ils font ap-		Serpens gros & longs, viande des Ameriquains. 141
perceuant l'ennemi. 205. sont acharnez & comme enragez au combat. 205. combattent à pied, & quelle opinion au-		Serpens verts longs & desliez dangereux. 141
		Soif plus pressante que la faim. 367
		Soleil pour Zeni. 37
		Sonnettes composees de fruits secs. 103
		Sourdité causee de famine. 378
		Souhait des mariniers. 12
		Souhait du sieur du Pont. 368
		Stature & disposition des sauua-
		ges. 94
		Superstition lourde. 249
		Stratageme de guerre entre les Ameriquains. 203
		T
		Tacapé, espee ou massue de bois. 198
		Taiaf.



# T A B L E

Taiaïssou, sanglier.	137	Truchemens de Normâdie me-	
Tamouata, poisson difforme & armé.	166	nans vie d'Archeistes.	213
Tapemiri, contree en l'Ameri-		V	
que.	45	Vaisseaux & vaisselle de terre.	
Tapiroussou, animal demi asne & demi vache. 133. goust de sa chair & façon de la cuire.	135	277. de quelle façon faits.	125
Tapiris, espece de lieure.	138	Vengeance horrible.	220
Tasses & vases fais de frinçts.	278	Vers mangez durant la famine	361
Teh ! interiection d'esbabissement.	290. 306	Vents inconstans sous l'Equateur.	31
Tatou, animal armé.	138	Vigne que nous plârasmes premieremēt en l'Amerique cō-	
Tectis, os. & dets des prisonniers pourquoy reseruez.	221	ment vint	121. 122
Tendrons à la cime des ieunes palmiers bons contre les hermorroides.	179	Viandes des sauuages comment conseruees.	135
Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.	121	Ville imaginaire es Cartes de Theuet.	89
Terre du Bresil exempt de neige, gelee & gresle.	187	Vieillards Ameriquains cōment & pourquoy se couurent le membre viril. 97. sont creez conducteurs en guerre. 202. cherissent les François.	252
Terres des sauuages comment par eux partagees.	274	Vieilles femmes Ameriquaines leschans la graisse humaine.	219
Tocon, herbe dont les sauuages font lignes à pescher & leurs cordes d'arcs.	170. 198	nulle Ville close entre les Tou-	
Ton, vermine dangereuse se fourrant sous les ongles.	160	oupinambauults	204
Toupan, tonnerre.	216. 233	Villages frontiers des ennemis comment fortifiez.	204
Tououpinambauults sauuages allies des François	52	Villages & familles des sauuages comment disposez & souuent remuez.	273
Tortues de mer & façon de les prendre.	29. 30	Village saccagé par les sauuages	224
Toucan, oyseau.	154	Villegagnon pourquoy fait le voyage en l'Amerique. 2. es-	
Touis, petite sorte de perroquets.	153	crit à Geneue de ce pays-la.	
Touou, lezard.	140	4. ses contenances durant le presche. 56. est. bilit l'ordre Ecclesiastique. 58. fait du ze-	
Traquenards à deux pieds.	290	lateur. 59. son oraison. 60. re-	

## T A B L E.

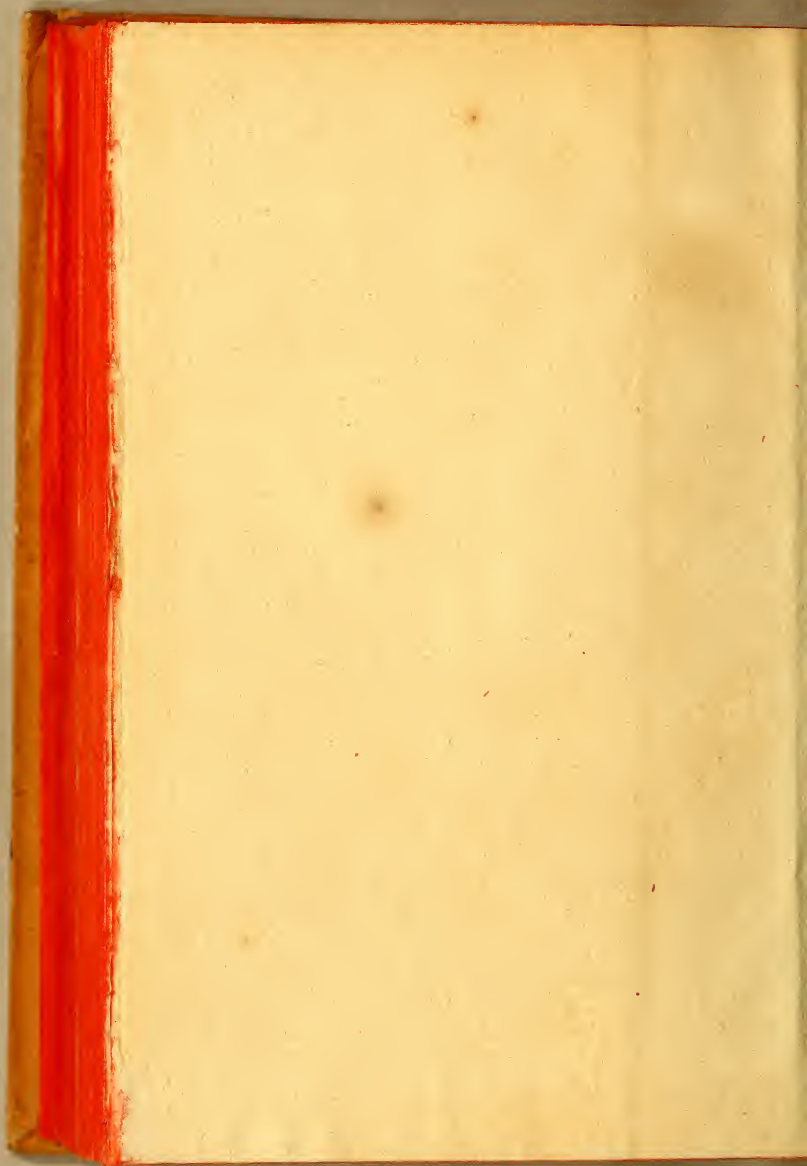
çoit la Cene. 66. son ordonnance cõtre la paillardise. 71	Vfuriers plus cruels que les Anthropophages. 228
blasme Calvin qu'il auoit loué. 76. est gehenné en sa conscience, son serment ordinaire & ses cruantez. 77. tẽte le moyen de nous rendre esclauẽs. 81. ne nous veut plus endurer en son fort. 83	Y Yetin, mouchillon picquant viuement. 162
Epilogue de sa vie. 85	Ygat, barque d'escorce. 203
Vinaigre de cãnes de sucre. 186	Yra, miel, & yetic cire noire. 159
Volees de Perroquets. 52	Yri, arbre & son fruit, 179
Vpec, cãnes d'Indes. 149	Ynambou-ouassou espee de grosse perdris. 149
	Yempenambi, frõteaux de plumes. 101
	Yurongnerie des sauuaiges. 129

F I N.









c

E594  
L621hd

3

